**Chapitre 01**

Le bâtiment Viraipornikul, créé grâce aux compétences d'un concepteur de talent, a été conçu et supervisé par des ingénieurs britanniques et appliqué aux villes tropicales, avec une grande cour centrale. Le bâtiment Jakkrapong est l'une des constructions les plus élégantes et spectaculaires qui soient. Cependant, cette splendeur ne suffit pas à calmer le chaos quotidien à l'intérieur du bâtiment. L'image de la cohue de dizaines, voire de centaines de médecins, d'infirmières et de patients qui s'entassent dans le bâtiment pour une consultation médicale se répète encore et encore. C'est le cas aujourd'hui, à midi, alors que le soleil est au zénith en ce mois de juin torride, en attendant que les nuages sombres du ciel se transforment en pluie.

« C'est une simple grippe, ne vous inquiétez pas. Prenez soin de vous pendant quelques jours et tout ira bien. » Le jeune homme en blouse blanche ajusta ses lunettes avant de lever les yeux de la feuille de papier où il avait noté l'historique de la consultation pour croiser le regard du jeune garçon à la peau foncée assis en face de lui.

« On peut prendre les médicaments et rentrer chez nous, docteur ? » demanda le père du patient, un homme d'âge moyen aux cheveux grisonnants.

Le jeune docteur hocha la tête, faisant signe aux deux hommes de quitter la pièce pour qu'il puisse se préparer à accueillir les nombreux nouveaux patients qui l'attendaient, même si l'heure du déjeuner était déjà passée.

« Attendez un instant, l’oncle. » Ce n'était pas sa voix. Le Dr. Kampon, un jeune médecin d'internat de première année au visage rond, leva un sourcil épais vers sa camarade de promotion, assise à la table d'examen juste à côté de lui, à sa droite, surpris.

La Dre. Darin était l'une des rares femmes médecins de la promotion, et c'était bien elle qui venait de s'exprimer, stoppant net les deux hommes d'âges différents.

« Je pense que ce garçon devrait faire une prise de sang, qu'en dis-tu, Pon ? » La jeune docteure toucha le bras de son ami, l'incitant à la suivre derrière la grande porte en bois. Darin chuchota, car en réalité, elle ne voulait pas s'immiscer dans le travail de quelqu'un d'autre. Cependant, comme elle avait eu un moment de répit en s'occupant des patients, elle avait eu l'occasion d'écouter les symptômes du jeune garçon, qui étaient, à plusieurs égards, anormaux. Elle ne pouvait donc pas s'empêcher d'intervenir.

« Pourquoi, Rin ? C'est juste une grippe, il se remettra après un peu de repos. S'il fait un examen inutile, le professeur va nous gronder. » Comme ils étaient très proches depuis leurs études de médecine, le jeune homme ne s'offusquait pas qu'elle le dérange. De plus, leur système d'apprentissage les encourageait à se poser des questions et à débattre entre eux en permanence. Ce n'était donc pas surprenant de se mettre à discuter d'un problème en plein travail, à moins d'être quelqu'un de méticuleux.

« Le visage écarlate, une forte fièvre qui ne baisse pas, aucun symptôme respiratoire... Tu ne trouves pas ça étrange ? » La jeune femme tapota légèrement son menton bien dessiné du bout de l'index.

Ses sourcils se froncèrent, l'air pensif.

« Que vois-tu, Rin ? » demanda Kampon, droit au but. Après réflexion, il ne comprenait toujours pas.

« Est-ce que ce serait une dengue ? »

« La dengue ? Je n'en ai entendu parler que dans les livres. Je n'en ai jamais vu de ma vie. Pourquoi penses-tu à un cas aussi rare ? » Le jeune médecin leva à nouveau un sourcil vers son amie.

Ses petits yeux derrière ses lunettes rondes s'écarquillèrent légèrement. Son cerveau traitait le peu d'informations qu'il avait sur cette maladie qu'il venait d'entendre.

La dengue était une maladie nouvelle dans le pays. Le premier patient avait été diagnostiqué par un professeur de médecine en 1949, quelques années avant qu'ils ne rejoignent la faculté. Depuis, il n'y avait plus eu de cas fréquents. Bien qu'elle soit transmise par les moustiques, il n'y avait jamais eu d'épidémie en Thaïlande. C'était donc une maladie rare à l'heure actuelle. Lui-même n'avait jamais eu l'occasion de voir un patient atteint, et il était sûr que son amie non plus.

« Alors, laisse-moi l'examiner. » Darin demanda l'autorisation au jeune homme, puis retourna dans la salle d'examen, son ami la suivant de près.

La jeune femme prit le tube de caoutchouc jaune ou tourniquet qui était sur la table de l'infirmière derrière elle. Elle rapprocha une chaise pour s'asseoir à côté du jeune homme écarlate. Ses grands yeux ronds se plissèrent. Ses lèvres souriantes esquissèrent un doux sourire comme pour le réconforter avant d'entamer la conversation.

« Je vais mettre ce bracelet en caoutchouc autour de ton bras pendant un moment. Ça ne fait pas très mal, ça fait juste un peu mal. » Le patient hocha la tête. Darin serra le tourniquet au-dessus du coude du garçon, avec une pression suffisante pour trouver son pouls sans difficulté.

Quelques instants plus tard, de petites hémorragies en forme de cercles denses apparurent en grand nombre sur le coude sombre du garçon.

Kampon ouvrit grand la bouche. Il ne put s'empêcher de lever le pouce sous la table pour son amie. Darin était douée, tellement douée qu'il était difficile de lui trouver une égale. Il le savait depuis leurs études, et il le comprit à nouveau aujourd'hui. Il devait revenir en arrière et tout réétudier. En voyant cela, il ne pouvait s'empêcher de se demander si cette maladie n'était pas si rare que ça, ou si c'était parce que les médecins qui l'avaient traitée avaient souvent mal diagnostiqué par manque de familiarité, comme lui.

« On dirait que le bâtiment Wachirawut a un nouveau patient depuis midi. » déclara la jeune docteure.

Son visage blanc et lisse, typique des descendants de Chinois qui avaient traversé la mer depuis la génération de leurs grands-parents, se détendit avec un sourire. Bien qu'elle soit un peu inquiète, car c'était une maladie qui nécessitait une surveillance étroite, le fait que le patient soit pris en charge par des médecins et des infirmières dans un hôpital rempli de professeurs de médecine de talent était une bonne chose dans un malheur.

Le jeune médecin acquiesça. Il regarda son amie avec admiration. Elle était brillante et observatrice. De plus, sa beauté était telle qu'elle était largement connue parmi les hommes médecins depuis leurs études. Heureusement, il n'admirait que sa personnalité et ses connaissances. Sinon, il aurait eu mal à la tête à cause des regards coquins que les nombreux jeunes hommes lui lançaient chaque jour. C'était peut-être la raison pour laquelle Darin se sentait plus à l'aise avec lui qu'avec d'autres hommes.

Kampon jurait qu'il ne voulait pas profiter de l'intelligence de son amie. Mais il ne pouvait pas nier que son talent l'avait sauvé à de nombreuses reprises. Pour le dire clairement, il lui était redevable. Et c'était encore une fois qu'il était redevable à l'une des meilleures docteures de sa promotion. Bien sûr, il n'exagérait pas, car elle venait de recevoir la bourse royale d'Ananda Mahidol pour le département de médecine, qui n'était accordée qu'à une seule personne par an. Pendant ce temps, elle devait travailler deux ans dans le pays, puis elle se rendrait aux États-Unis pour poursuivre ses études dans une spécialité.

« On dirait que notre déjeuner va encore tomber à l'eau aujourd'hui. » Darin dit avec humour après avoir aidé son ami à s'occuper du patient et à lui trouver un lit dans le service de médecine interne.

Grâce à son diagnostic de maladie rare, la jeune femme avait reçu de grands éloges de la part du professeur. Mais elle restait humble, en disant que c'était un travail d'équipe entre elle et Kampon, ce qui gênait le jeune homme qui devait avouer qu'il n'y avait pas pensé une seconde.

« Dans ce cas, mangeons jusqu'à en avoir une indigestion ce soir. »

« Ce sera plutôt pour le dîner. »

Un léger rire s'éleva entre les deux amis alors qu'ils pensaient au destin de cette longue journée qui allait probablement se prolonger jusqu'au soir. On ne sait pas s'il fallait appeler cela "rire en pleurant", mais si on disait qu'ils s'y étaient habitués, ce serait vrai. Depuis que Darin avait décidé de devenir médecin, elle n'avait presque plus de temps pour elle. Sa vie quotidienne tournait autour de l'hôpital du lever au coucher du soleil. Mais cela ne lui manquait pas pour autant. La Dre. Darin avait toujours apprécié sa vie chaotique mais simple. Son monde n'avait été fait que de livres, de patients et de l'hôpital pendant plus de six ans. Elle n'avait pas d'amoureux, comme une jeune femme de vingt-quatre ans devrait en avoir. Depuis qu'elle se souvenait, elle n'avait jamais désiré l'amour sous cette forme. Pire, elle était irritée et agacée quand des hommes l'approchaient.

Le palais Wongwarachai, un bâtiment de style thaïlandais modernisé, est partiellement influencé par l'art occidental, selon les goûts de Son Altesse Royale le Prince Voravavarajra, ancêtre de la famille Wongwarachai. Le palais est aujourd'hui animé car tous les serviteurs qui servent Son Altesse sont affairés à leurs tâches.

Ils préparent le retour de Son Altesse le Prince Vorajakkitikorn Wongwarachai, le plus jeune fils qui vient de terminer ses études en Angleterre. La cuisine, en particulier, est en pleine effervescence pour préparer la nourriture à servir à leurs Majestés qui sont toutes réunies dans la salle à manger, ce qui n'était pas arrivé depuis de nombreuses années, depuis que Son Altesse le Prince Voravongkitikul, le fils aîné, est parti étudier à l'étranger, suivi de près par Son Altesse le Prince Vorajakkitikorn, qui est parti peu après. Aujourd'hui, Son Altesse le plus jeune fils est de retour au pays, deux ans après le retour de son grand frère.

« Tu reviens fatigué, ne penses-tu pas à te reposer, chaillek ? Tu as envie de sortir avec tes amis dès la première nuit ? » Son Altesse le Prince Voravongkitikul, ou **phichaiyai** (grand frère), réprimanda son jeune frère. Son visage sérieux se détendit, exaspéré, lorsque le jeune frère, qui venait de revenir de l'étranger depuis moins d'un jour, demanda la permission de son père pour sortir avec ses amis en pleine nuit.

« Mais chaillek n'a pas vu ses vieux amis depuis des années, phi chalyai. Laissez-moi faire la fête. »

« Tu ne fais pas la fête tout le temps là-bas ? »

« Oh, phi chalyai, tu exagères. Je n'ai pas fait ça, **na ka** (maman). »

Le **chaillek** (jeune frère) du palais fronça les sourcils. Il grogna de mécontentement avant de se tourner vers Son Altesse la Princesse Phetrach Phakakorn, sa mère, ou la princesse-consort de Son Altesse le Prince Voravavarajra, qui était assise près de lui.

« C'est bien de laisser ton petit frère se détendre, grand-père. Je ne vois pas le problème. » Sa mère parla d'une voix douce. Elle leva la main pour caresser les cheveux de son plus jeune fils avec amour. Grâce à son caractère cajoleur depuis son plus jeune âge, il était le favori de sa mère, au point que les serviteurs murmuraient en secret que **chaillek** était le fils de sa mère, et **phichaiyai** était le fils de son père.

« Si tu veux y aller, vas-y. Mais ne sois pas frivole. » À la fin de la phrase de Son Altesse le prince, le plus grand de la cour de Wongwarachai, la conversation s'arrêta.

« Mange beaucoup, ma fille. Ton père a demandé à la cuisine de préparer tous tes plats préférés. Tu n'aimes pas ? » Son Altesse la Princesse Pranramphavajri, la plus jeune fille, leva son beau visage pour croiser le regard de son père pour la première fois, après être restée silencieuse et sans participer à la conversation pendant longtemps, au point que Son Altesse Vora le remarqua.

« Je n'ai pas très faim, **pheka** (Votre Altesse). » La Princesse Rampha esquissa un léger sourire. Son regard remarqua que le visage de la Princesse Phaka était tout à fait calme, comme si elle n'était pas très satisfaite que son mari se soucie plus de sa plus jeune fille que de quiconque. Le sentiment d'être à part envahit à nouveau le cœur de la Princesse Rampha.

Elle baissa la tête pour regarder la nourriture sur la table. Elle ne dit rien de plus, elle se contenta d'écouter en silence.

« Au fait, chaillek, la semaine prochaine, nous aurons une fête d'anniversaire pour ta mère. C'est aussi une fête de bienvenue pour toi. En fait, ta mère aimerait que tu rencontres quelqu'un. C'est la fille aînée d'un riche marchand de bois chinois qui a maintenant une grande entreprise de construction. On dit qu'il gagne beaucoup d'argent sur un seul projet. Il a presque le monopole des travaux de construction dans la ville. » La conversation changea de sujet, avec la voix de la Princesse Phaka, la mère. Cette fois, chaillek ne put s'empêcher de soupirer.

« Arrêtez, mère. Je sais ce que vous pensez. Je ne suis pas prêt à m'engager avec qui que ce soit pour le moment. » Le chaillek parla d'une voix ferme et leva la main pour arrêter la conversation de sa mère.

« Ne sois pas si radical, chaillek. Cette famille n'a que deux héritières, toutes deux des filles. L'aînée vient de finir ses études de médecine, son travail n'a rien à voir avec l'entreprise familiale. Si on se marie, mon chaillek héritera de toute l'entreprise. En plus, elle a le même âge que toi, et surtout, elle est très belle. Crois-moi, si tu la vois, tu changeras d'avis. De plus, phichaiyai va bientôt se marier avec Ying Wan, je pense que tu devrais aussi envisager cette question, mon fils. »

« Une fille chinoise, comment peut-elle être belle, mère ? En plus, si elle est médecin, elle n'est probablement qu'une ringarde qui passe ses journées le nez dans ses livres. Je n'en veux pas. Et en plus, vous m'avez dit vous-même de ne pas fréquenter les marchands et les nouveaux riches, que nous n'étions pas du même niveau. Pourquoi changez-vous d'avis et me demandez de prendre une femme d'un marchand ? »

« Parle avec un peu plus de dignité, chaillek. Ne laisse personne dire du mal de notre famille et dire que nous faisons de la discrimination de classe. » C'est encore une fois que phichaiyai ne put s'empêcher d'intervenir. En fait, il était irrité depuis que sa mère avait dit qu'elle voulait que son jeune frère se marie pour l'argent de l'autre, mais il ne voulait pas contredire sa mère.

« Je ne le dirai pas à l'extérieur, phi chalyai. Mais en ce qui concerne la rencontre, je refuse, mère. »

« Fais-le juste pour faire connaissance. C'est un cadeau d'anniversaire pour ta mère, n'est-ce pas ? »

« Si vous voulez tant vous marier avec les riches Chinois, trouvez un **ati** (nom donné à un garçon chinois) pour ying Rampha. Elle ne dira rien et ne s'opposera pas à vous, de toute façon. »

« Chaijak ! » Le Prince Vora appela le nom du chaillek d'une voix forte. L'atmosphère dans la salle à manger devint immédiatement tendue. Personne n'osa rien dire de plus en voyant le prince en colère. Le prince lui-même n'était pas très soucieux du statut. Si ses enfants voulaient aimer quelqu'un, il ne s'y opposerait pas, donc il n'avait pas d'opinion sur la rencontre que la princesse-consort avait organisée pour chaillek. Il était juste ennuyé par la conversation entre la mère et le fils. Mais ce qui le mettait le plus en colère, c'était ce que chaillek avait dit sur sa sœur.

« J'ai fini de manger. Je m'excuse, **pheka** (Votre Altesse). » La seule fille de la maison parla d'une voix douce. Elle ne pouvait plus supporter cette atmosphère tendue. Elle se leva pour prendre congé de son père, de sa mère et de ses deux frères. Elle pensait que le fait de laisser son siège vide ne ferait pas une grande différence par rapport à sa présence. Parce que c'était vrai, elle ne s'était jamais sentie comme faisant partie de cette maison.

Ce bâtiment crème avec une bordure verte s'appelait la « petite maison ». Il était séparé du grand pavillon du palais Wongwarachai par un grand jardin. L'atmosphère était sereine, car il était entouré de verdure, ce qui calmait la princesse Rampha. Elle aimait se détendre sur les chaises en rotin de la véranda. Le sentiment d'appartenance à cet endroit lui réchauffait le cœur à chaque fois qu'elle venait. Bien qu'elle ne se souvienne pas d'y avoir vécu, car elle avait dû déménager dans le grand pavillon avant d'avoir un an.

« Tu penses à ta tante Pranpradoot, petite sœur ? » Le bruit de pas lourds de chaussures en cuir poli attira l'attention de ses doux yeux. La haute silhouette élégante de son grand frère s'arrêta devant elle pendant un moment, avant de s'asseoir sur la chaise en rotin à côté d'elle.

La tante Pranpradoot, dont parlait phichaiyai, était sa mère. C'est vrai, elle n'était pas née de la princesse-consort, la femme légitime de son père. Elle n'était pas la fille biologique de sa mère. Sa mère n'était qu'une simple roturière que son père avait rencontrée et appréciée lors de son service à la province de Chiang Mai il y a plus de vingt ans.

« Phi chalyai… » Le prince sourit doucement à sa jeune sœur, puis il regarda autour de lui. L'endroit était paisible et serein, comme au bon vieux temps. C'était un endroit qui lui faisait chaud au cœur et qui le faisait se sentir seul en même temps. Le phichaiyai ne venait pas souvent ici, même s'il avait de nombreux bons souvenirs de cette petite maison. Car de nombreuses visites lui faisaient mal au cœur en pensant à sa tante à laquelle il était attaché depuis un certain temps.

« Quand j'étais enfant, j'aimais venir jouer dans cette petite maison. Ma tante était très gentille avec moi. Souvent, je me faufilais pour dormir dans la petite maison. Quand tu es née, c'était encore plus amusant. Je me souviens que je te berçais toute la journée, et mon père m'a grondé parce que je te faisais pleurer et t'empêchais de dormir. » Ying Rampha regarda son frère, souriant doucement, comme si elle était revenue à cette époque. Parfois, elle enviait son père et son grand frère d'avoir eu l'occasion de garder de nombreux souvenirs de sa mère. Mais elle, la seule fille, ne se souvenait même pas du visage de sa propre mère, en dehors des vieilles photos. Elle était trop jeune à l'époque pour savoir comment sa mère était. Si sa voix était belle et douce. Si elle était vraiment aussi gentille qu'on le lui avait dit. Et à quel point elle serait douce avec elle quand elle serait assez grande pour le comprendre. Elle n'avait pas eu l'occasion. Pas l'occasion de dire au revoir. Elle ne savait même pas quand cette femme avait disparu de sa vie. Tout semblait si vide. Elle ne pouvait même pas l'imaginer. Elle était vraiment trop jeune quand elle est partie pour toujours.

« Ton père aimait beaucoup ta tante. Moi aussi. Ma tante était comme une deuxième mère pour moi. Quand ta tante est partie, j'ai pleuré pendant un mois. »

« Je n'ai aucun souvenir de ma mère. » La princesse parla de ce qui était dans son cœur. Ses beaux yeux tremblaient, des larmes claires y apparaissaient. Phichaiyai tendit la main pour toucher l'épaule tremblante de sa jeune sœur, avant de la presser doucement pour la réconforter.

« Ta tante est en toi, ma petite sœur. Depuis ta naissance jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais vu de femme aussi belle que ta tante, jusqu'à ce que tu grandisses. Sais-tu que tu ressembles beaucoup à ta tante ? Tu es aussi belle que ta mère, sans aucun doute. » Il n'exagérait pas. Pour lui, sa tante était la femme la plus belle qu'il ait jamais vue de sa vie. Son doux visage était parfait, comme celui d'une déesse. Il se souvenait encore de la fois où il avait murmuré à son père que sa tante était aussi belle qu'un ange. Il n'avait que sept ans à l'époque. Son père avait ri et avait dit qu'il était un garçon précoce. Et aujourd'hui, cette beauté presque irréelle brillait à nouveau en sa jeune sœur. C'était comme si elle était un double de sa mère, sans une once de différence. Cela le faisait sentir comme si sa tante était toujours à ses côtés, et qu'elle n'était pas partie loin.

Le phichaiyai laissa le temps s'écouler lentement. Il n'était pas pressé. La conversation s'était arrêtée là. Le silence régnait. Il n'y avait que les sanglots qui s'échappaient de sa jeune sœur à ses côtés, et le léger chant des petits et grands insectes qui parvenaient à ses oreilles. Pour être honnête, il n'avait jamais été dans la situation de sa petite sœur. Il n'avait jamais eu une mère qui était une concubine. Il n'avait jamais perdu sa mère. De plus, il était le fils aîné que tout le monde craignait et respectait. Il ne pouvait donc pas dire qu'il comprenait ce que sa jeune sœur traversait. Mais s'il y avait quelque chose qu'il pouvait faire en tant que grand frère, c'était de l'encourager et de rester à ses côtés.

« Merci beaucoup, phi chalyai. Merci d'être toujours là pour moi. Je me sens beaucoup mieux. » La princesse Rampha essuya ses larmes. Son nez était rouge et elle sanglotait encore un peu. Elle était très touchée par ce que son grand frère faisait pour elle. Son grand frère était si fort et si chaleureux. Sans lui, la vie ici serait bien plus pénible.

La princesse esquissa un beau sourire pour rassurer son grand frère, bien que ses yeux gardaient toujours une certaine instabilité. La princesse Rampha ne voulait pas que son grand frère souffre aussi. Elle choisissait souvent de garder sa tristesse pour elle. Et c'était comme ça depuis son plus jeune âge. Elle avait appris à cacher ses émotions derrière un visage impassible, difficile à deviner. Comme un mur haut qu'elle avait construit et qui rendait difficile pour quiconque de l'atteindre.

« Alors, devrions-nous retourner au pavillon, ma petite sœur ? Le soleil se couche. »

« Et si je revenais vivre ici ? » Le prince se redressa. Il tendit la main à sa petite sœur pour l'aider à se lever de la chaise en rotin. Il lui adressa un léger sourire avant de la regarder droit dans les yeux et de lui parler d'une voix sérieuse.

« Même si ta tante n'était pas partie, un jour, tu aurais dû déménager dans le grand pavillon. Ce n'est pas par obligation, mais parce que ton père aimait beaucoup ta tante et toi. Laisse les gens dire ou faire ce qu'ils veulent. Tu es la fille de ton père. Tu es la sœur de ton frère. C'est ce qui ne changera jamais. »

**Chapitre 02**

Une voiture allemande à quatre portes d'un noir lustré ralentit, puis s'arrêta complètement. Peu après, un homme d'âge moyen en uniforme foncé descendit de la porte du conducteur, se contourna, s'inclina, et ouvrit la porte arrière à la jeune femme qui venait d'arriver il y a quelques minutes. Darin le remercia en s'asseyant sur le siège en cuir rouge, où tous les membres de sa famille étaient déjà réunis, avec le chef de la famille Tangsettiphapha, le **chao sua** Rungroj, assis sur le siège avant, aux côtés de M. Meechai, le chauffeur.

« Je vous avais dit que je pouvais rentrer seule, papa, vous n'auriez pas dû venir me chercher », se plaignit la nouvelle venue. C'était un jour de congé, la jeune docteure n'avait fait que sa ronde matinale auprès des patients hospitalisés, elle n'était pas de garde et n'avait pas de consultations externes au programme. Sa famille, qui ne l'avait pas vue depuis plusieurs semaines, l'avait donc suppliée et forcée de rentrer à la maison, en venant la chercher directement à l'hôpital, de peur qu'elle ne décline leur invitation, comme cela était souvent arrivé par le passé.

« Si je n'avais pas dit à Chai de venir te chercher, tu serais rentrée chez toi, peut-être ? » Le père soupira d'agacement par les deux narines. Sa fille aînée était intelligente, avait de bonnes valeurs, et n'avait jamais fait de choses honteuses, mais son caractère était particulièrement indépendant, déterminé, et têtue. Le jour où elle avait décidé d'étudier la médecine, elle n'avait pas écouté sa famille qui espérait qu'elle reprenne l'entreprise. En plus de cela, elle avait réussi si bien dans sa propre voie que les espoirs de son père s'amenuisaient de jour en jour. Heureusement, Dara, la plus jeune fille, était intéressée par l'ingénierie, qui était liée à l'entreprise de construction familiale. Il pouvait donc être rassuré, au moins un peu, qu'au moment où il prendrait sa retraite, il ne serait pas obligé de transmettre l'entreprise à des parents éloignés.

« Et je t'ai dit de prendre une voiture, mais tu n'as jamais voulu. On en a plein à la maison, choisis-en une. Ou si tu en veux une en particulier, dis-le-moi, je demanderai à Phang de s'en occuper. Tu ne veux pas avoir une voiture comme ta sœur ? » Voyant que sa fille ne répondait pas, le **chao sua** Rungroj continua.

« Si je l'avais, je ne l'utiliserais pas. Je ne sors jamais de l'hôpital, papa. » Darin s'opposa d'une voix peu convaincante. Elle savait que son père et sa mère s'inquiétaient, mais avec son travail chargé, elle craignait qu'une voiture ne reste garée pour rien.

« Fais un effort, **si** tu as une voiture, tu n'auras plus d'excuses pour dormir à l'hôpital tous les soirs, A-Lin. » Darin, ou Xiaolin, entendit un léger rire s'échapper de sa jeune sœur à ses côtés, alors que son père essayait de la coincer avec tous les arguments possibles. Ses beaux yeux se tournèrent vers Dara qui avait posé sa main sur son épaule pour la soutenir, tout en continuant de rire. Elle ne put s'empêcher de se lamenter en silence.

« Oh, ce n'est pas une excuse, papa. » Elle fronça les sourcils et marmonna. La jeune femme n'essayait pas de se justifier, mais le trajet pour rentrer à la maison après une journée de travail épuisante lui demandait beaucoup d'énergie. Et parfois, quand elle avait du temps libre, elle préférait lire des livres ou dormir à poings fermés dans la résidence des médecins. C'est pourquoi elle ne passait pas beaucoup de temps avec sa famille, depuis qu'elle avait décidé d'étudier la médecine il y a six ans.

« Si être médecin est si compliqué, tu devrais démissionner et venir nous aider à la maison. Tu as vingt-quatre ans maintenant, A-Lin. Tu penses vivre comme ça jusqu'à quand ? Dans deux ans, tu pars pour les pays étrangers, et à ton retour, tu ne seras pas devenue une **sheng nu** ? » Madame Rampei, sa mère, ajouta à son tour. Le mot **sheng nu**, qui signifie "femme sur le marché" ou "femme laissée de côté", avait un effet étrangement puissant sur le cœur de sa mère. Plus elle vieillissait, plus sa mère montrait ouvertement ses inquiétudes à ce sujet, alors que pour elle, cela n'avait aucune importance. C'est pourquoi elle se sentait maintenant acculée par son père et sa mère. Dara, sa seule sœur, essaya de l'aider après être restée silencieuse pendant longtemps.

« Pourquoi vous inquiétez-vous, papa et maman ? **Jie** Lin pourrait peut-être ramener un Américain à la maison pour qu'il devienne notre beau-fils. Ce serait bien, nos petits-enfants auraient les cheveux blonds et les yeux bleus, ce serait adorable. » Ce qui n'améliora pas du tout la situation. Darin fusilla sa sœur du regard. Se marier avec un Occidental était un crime pour une famille chinoise, qui se prétendait pourtant moderne, comme la sienne. Elle regarda Dara, qui lui sourit faiblement, comme pour s'excuser d'avoir fait une gaffe. Elle soupira doucement.

« Alors, dépêche-toi de te marier avant de partir. Tu sors avec quelqu'un ? Ou est-ce Kampon ? Dis-lui d'amener ses parents pour faire une demande en mariage en bonne et due forme. » Et comme elle l'avait imaginé, son père rétorqua aussitôt. Le **chao sua** Rungroj serait assez satisfait si elle se mariait avec un Chinois. Et Kampon, même s'il n'était pas un homme d'affaires, n'était pas moche à ses yeux non plus, car il était le fils aîné de la famille Kongsi. Mais ce n'était pas l'essentiel. Elle avait dit à son père plusieurs fois que la raison pour laquelle elle était proche de Kampon était justement qu'il ne l'approchait pas comme les autres hommes le faisaient.

« Je vous ai dit que Kampon est un ami, **peng you**, papa. **Peng you** ! » insista Darin avec agacement.

« Alors, la semaine prochaine, sors avec moi pour une soirée. La Princesse Phaka, du Palais Wongwarachai, m'a demandé plusieurs fois pour son fils, quand elle est venue nous vendre le terrain. C'est son anniversaire, va faire sa connaissance. Si tu l'aimes bien, je n'aurai plus à m'inquiéter que tu deviennes une **sheng nu**. » Madame Rampei saisit l'occasion de s'immiscer à nouveau dans la conversation. Récemment, elle avait eu de nombreux contacts commerciaux pour des terrains avec la Princesse Phaka, ce qui avait conduit à une certaine familiarité. La princesse l'avait même invitée à la fête d'anniversaire de Son Altesse au Palais Wongwarachai, dans l'espoir qu'elle y amène sa fille aînée pour arranger un mariage avec son plus jeune fils, qui venait de rentrer d'Angleterre. Personnellement, elle ne voyait aucun mal à cela. C'était même une bonne chose que sa fille ait l'occasion de rencontrer plus de monde. Car si Darin continuait de vivre à l'hôpital jour et nuit, son mari et elle n'auraient peut-être jamais l'occasion de prendre un petit-enfant dans leurs bras.

« Je pense que je serai de garde dimanche, maman. Oh, quel dommage, vraiment. » Darin répondit en clignant des yeux, l'air déçue, alors qu'elle savait très bien que son emploi du temps était libre les deux jours du week-end prochain. C'est parce qu'elle détestait les rendez-vous arrangés, et il semblait que ces derniers temps, sa mère trouvait beaucoup trop de jeunes hommes pour qu'elle fasse leur connaissance.

« La semaine prochaine, je parle de samedi. Tu ne seras pas de garde deux jours de suite, n'est-ce pas, A-Lin ? » Cette fois, Darin entendit le rire bruyant et incontrôlable de sa sœur, avant qu'elle ne se couvre la bouche avec la main de peur de la blesser. Bien sûr, c'était trop tard.

« Et papa serait d'accord pour que je fasse une rencontre arrangée avec un Thaïlandais ? Je pense qu'il vaut mieux refuser dès le départ pour éviter les problèmes plus tard. » Comme une personne qui se noie et qui essaie de s'accrocher à quelque chose dans son dernier souffle, la jeune femme utilisa l'argument qui semblait le plus plausible. Elle savait très bien que le plus grand désir de son père pour le conjoint de ses deux filles était d'avoir un gendre de la même origine, comme la plupart des Chinois traditionalistes qui aimaient se prendre pour des gens modernes.

« Vas-y, A-Lin. Même si je préférerais un gendre chinois, le fils du Prince Vora est un noble. Si vous vous entendez bien, cela sera bénéfique pour notre entreprise. Et si tu n'es pas intéressée, ni ton père, ni moi, ne t'obligerons à faire quoi que ce soit. » Le dernier espoir s'envola sous ses yeux. Darin ne pouvait que crier seule dans son cœur. Les événements sociaux ordinaires étaient déjà assez ennuyeux, mais cette fois, elle devait faire semblant de faire connaissance avec des membres de la famille royale. Ne risquait-elle pas de mourir d'ennui ?

« Papa et maman ne m'obligeront pas, mais s'ils le font, eux ? » Elle essaya encore une fois de défier la mort.

« Je suis ton père et je ne peux rien t'obliger à faire. Alors, de quoi as-tu peur ? Considère cela comme une occasion de t'ouvrir un peu l'esprit avec ta mère. » Elle était complètement noyée. Dara se tourna vers elle et lui chuchota de faire avec. C'était toujours mieux que si sa mère amenait un homme à l'hôpital pour la rencontrer, ce qui était en partie vrai, mais la principale raison était qu'elle ne pouvait tout simplement pas refuser. Elle en vint à envier sa sœur, qui n'avait pas encore terminé ses études et n'avait donc pas à supporter la pression de cette chose qu'elle considérait comme futile. Quand elle y pensait, si elle était heureuse de vivre seule, pourquoi son père et sa mère s'ingéraient-ils autant dans sa vie pour lui trouver un partenaire ?

Le Palais Wongwarachai était plus illuminé que d'habitude ce soir-là, car il accueillait de nombreux invités, notamment des nobles de différentes familles royales et des personnalités influentes, invités à célébrer le 50e anniversaire de la Princesse Phetrach Phakakorn. Parmi eux se trouvait Mme Rampei Tangsettiphapha, l'épouse du **chao sua** Rungroj, le propriétaire de l'une des plus grandes entreprises de construction de la capitale.

Darin apparut aux côtés de sa mère dans une robe bleu clair à manches longues qui couvraient ses coudes et une jupe bouffante qui flottait au gré de ses pas. Son beau visage était maquillé, ce qui la rendait encore plus remarquable et attirait les regards des hommes dès qu'elle franchissait la porte en bois sculpté et poli pour entrer dans le grand hall où se déroulait la fête.

« On doit rester ici encore longtemps, maman ? » demanda la jeune femme d'une voix faible, le visage plein de malaise. Elle détestait être le centre de l'attention, surtout être regardée par tant de regards brillants, ce qui la faisait se sentir nauséeuse et lui donnait envie de fuir loin.

« Tu viens d'arriver et tu veux déjà rentrer à la maison. » Madame Rampei réprimanda sa fille sans être méchante, avant de s'incliner en faisant la révérence lorsque la princesse, l'hôtesse, s'arrêta devant elle. Elle tira sur le bras de Darin pour qu'elle fasse de même, et Darin comprit aussitôt que la personne devant elle n'était pas une roturière comme elle.

« C'est la Princesse Phaka », chuchota-t-elle à l'oreille de sa fille, pour qu'elles seules entendent.

« Nul besoin de tant de cérémonie, Madame Rampei, nous sommes entre nous, n'est-ce pas ? » La Princesse Phaka parla d'une voix claire. Elle regarda la jeune femme qui se tenait à côté de la dame âgée, puis elle sourit, l'air très satisfaite. Les traits de son visage étaient distincts et ses grands yeux ronds étaient différents de ceux des Chinois typiques qu'elle avait déjà rencontrés, mais cela ne faisait qu'ajouter du charme à son visage blanc et doux. Elle était une femme magnifique, comme elle l'avait entendu dire.

« Mais si, **pheka**, Princesse. » Mme Rampei, même si elle n'était que la fille d'immigrants chinois qui avaient immigré dans la capitale, avait fait des affaires avec de nombreux nobles de la famille royale et connaissait donc bien les traditions et les protocoles. Ses manières gracieuses étaient transmises à Darin qui, même si elle n'avait pas souvent l'occasion de parler à des membres de la royauté comme sa mère, était très intelligente et savait comment se comporter avec grâce, ce qui impressionna beaucoup la princesse.

« Venez avec moi, venez saluer Son Altesse et mon fils. » La Princesse Phaka fit un geste de la main pour les inviter. Elle avait clairement l'intention de s'éloigner de l'accueil des invités pour venir rencontrer les deux femmes qui se tenaient devant elle. Darin était la femme qu'elle avait en tête pour son plus jeune fils, en tant que sa future épouse, même si cela était contraire à ses convictions personnelles de ne pas aimer les nouveaux riches, en raison de leur différence de classe sociale. Mais au bout du compte, elle devait admettre que, si l'on ne tenait compte que des finances, la plupart des familles royales ne pouvaient pas égaler la richesse de la famille Tangsettiphapha, y compris sa propre famille royale, Wongwarachai.

« Maman, tu ne peux pas y aller seule ? » Darin arrêta discrètement sa mère alors qu'elles suivaient la Princesse Phaka, car elle savait ce qui l'attendait. Et le regard de refus que sa mère lui renvoya ne fut pas différent de ce qu'elle avait imaginé. La jeune femme roula les yeux vers le plafond, comme si elle s'était résignée à l'idée qu'elle ne pourrait pas échapper facilement à ce rendez-vous arrangé. Elle espérait seulement que le Prince Jakra penserait la même chose et qu'ils pourraient se quitter rapidement. Sinon, elle devrait trouver de nombreuses excuses pour s'éloigner d'eux. La seule pensée de cela la fit se sentir essoufflée.

« Chaillek, voici la docteure Darin, celle dont ta mère t'a déjà parlé. » C'était comme si ses deux oreilles s'étaient éteintes pendant un moment, à partir du moment où sa mère a présenté les deux femmes à sa famille, Son Altesse son père, **phichaiyai**, et sa fiancée Ying Wan, jusqu'à lui, le dernier. Le chaillek ne pouvait plus regarder autre chose que le beau visage qui se tenait devant lui. Il montra clairement qu'il était très satisfait de la jeune femme que sa mère lui avait trouvée, et cette réaction fit comprendre à Darin que cette soirée ne serait pas facile pour elle.

« Pourquoi une femme a-t-elle choisi d'étudier la médecine ? Peut-elle être aussi bonne que les médecins hommes ? » Et ce fut la première phrase que le Prince Jakra lui adressa, après que sa mère et la Princesse Phaka se soient éloignées pour les laisser seuls, dans l'espoir de leur donner une occasion de faire connaissance et de se rapprocher. Elle était un peu habituée à ce genre de chose, car ce n'était pas la première fois que sa mère essayait de la marier avec un jeune homme. Même s'il n'y en avait pas eu beaucoup, car elle n'avait pas beaucoup de temps libre, elle avait une certaine expérience dans la gestion de ce genre de situation. Mais malgré cela, elle devait admettre que c'était l'une des rares fois où elle se sentait menacée par un regard si coquin et qui ne cherchait pas à se cacher. Et cette phrase qui semblait la mépriser. Elle ne pouvait pas croire que le prince venait de rentrer d'Angleterre. Il était vrai que de nombreuses personnes n'avaient pas confiance en les femmes médecins en raison de la nouveauté et du concept de la suprématie masculine qui existait depuis longtemps, mais un homme qui avait eu l'occasion d'étudier dans un pays développé comme lui ne devrait-il pas avoir une vision du monde plus large ? Pourquoi était-il un homme si détestable ?

« De nos jours, l'éducation ne fait pas de distinction entre les genres, **pheka**. En tant que femme médecin, je suis peut-être parfois méprisée au travail, mais ce n'est pas un obstacle. »

« Ah bon ? C'est dommage pour une femme aussi belle de devoir travailler si dur. » Si c'était une tentative de drague, c'était un échec cuisant de son point de vue. Même si elle voulait le contredire, elle fit semblant de sourire pour ne pas être impolie.

« Si vous avez du temps libre, Madame Rin, je pourrais vous inviter à dîner, qu'en dites-vous ? » Le Prince Jakra sourit. Son beau visage souriant aurait pu rendre n'importe quelle femme timide, mais pas Darin.

« Je crains de ne pas être disponible, Votre Altesse. » Elle décida de refuser directement, car elle ne voulait pas lui donner d'espoir ou créer une quelconque obligation pour l'avenir. Elle pensait que se montrer trop polie dans un cas comme celui-ci ne ferait que la rendre mal à l'aise par la suite. Il valait mieux couper court dès le début.

« Réfléchissez-y, je vous attends. » Mais il semblait qu'elle avait sous-estimé ce prince. Il ne fit que prendre une gorgée de son verre de vin et continua de lui sourire, comme si son refus n'avait pas du tout affecté son état d'esprit.

Il fallut longtemps à Darin pour trouver une bonne occasion d'échapper à cette situation gênante. Heureusement, quelqu'un vint saluer le Prince Jakra, ce qui lui permit de s'éclipser sans difficulté. Mais cela prit un long moment, au point qu'elle pensa faire semblant de s'évanouir pour que ça finisse.

« Haa… » La jeune femme soupira d'exaspération. Elle décida de quitter la fête pour prendre l'air à l'extérieur. L'enceinte du Palais Wongwarachai était vaste et pleine de verdure apaisante. Même s'il y avait des serviteurs postés à divers endroits, Darin se sentit plus détendue que d'avoir à faire semblant de sourire alors qu'elle voulait crier des centaines de fois.

« Où allez-vous, Madame ? »

« Je veux juste me promener dans le jardin en attendant ma mère. C'est bon, n'est-ce pas ? »

Peut-être parce qu'elle était l'une des invitées de la princesse-consort, le garde en uniforme devant elle la traita avec beaucoup de respect. Il s'inclina simplement pour répondre à sa question avec humilité. D'une part, c'était parce qu'elle était une femme qui ne semblait pas dangereuse. Et d'autre part, c'était peut-être parce que le grand nombre de personnes dispersées dans tout le palais pouvait surveiller toutes ses actions sans difficulté.

Darin marcha le long d'un plan d'eau ni petit ni grand, qui était creusé en longueur pour élever des poissons exotiques aux couleurs vives, jusqu'à un pont qui menait à l'autre côté du vaste jardin. Son esprit d'exploratrice, qui était très ennuyée, lui ordonna de traverser immédiatement. Après avoir marché un peu, la jeune femme s'arrêta pour regarder autour d'elle, ne pouvant s'empêcher d'admirer. C'était incroyable de voir à quel point ce côté du jardin, qui semblait éloigné du grand pavillon, était luxuriant. Ces grands arbres aux branches larges qui offraient de l'ombre étaient bien plus agréables que les arbustes de taille moyenne des jardins européens de l'autre côté. C'était comme s'ils étaient dans des endroits différents. De là où elle se tenait, elle pouvait voir un petit bâtiment de couleur crème, niché au bord du jardin. Bien sûr, elle ne pensait pas s'aventurer dans toutes les parties du domaine. Darin se contenta de se promener, comme elle l'avait dit au garde.

Ses belles jambes s'arrêtèrent lorsque son regard fut attiré par un pavillon en bois au milieu du jardin. La jeune femme regarda avec curiosité avant de faire un pas en avant, dans l'intention de l'examiner. Mais dès qu'elle s'approcha, elle vit un dos mince et élégant dans une robe de dentelle blanche, assise immobile à l'intérieur. Darin s'arrêta immédiatement, car elle ne voulait pas déranger la personne, qui avait peut-être besoin de solitude. Mais pour une raison qu'elle ignorait, cette silhouette mince attirait son attention. Elle ne pouvait pas avancer par respect, car elle n'était qu'une étrangère. Mais elle ne pouvait pas non plus reculer. Elle restait donc là, confuse.

Finalement, la curiosité qui l'agitait l'emporta sur toutes les autres raisons. Darin se pencha sur le côté pour mieux voir le visage de l'autre personne. Et juste en voyant son profil, le cœur dans sa poitrine se mit à battre si fort qu'elle dut y poser une main, de peur qu'il ne s'envole hors de son corps.

Belle, comme si elle venait de tomber du ciel. C'est la définition que son cerveau avait pu trouver. Son front doux et bien fait s'accordait parfaitement avec son nez haut et légèrement courbé. Ses yeux doux cachaient une trace de tristesse, mais ils avaient un tel magnétisme qu'ils semblaient captiver tous ceux qui les regardaient, au point qu'il était difficile de s'en échapper. Un visage aussi beau, presque irréel. Elle, qui avait rencontré de nombreuses personnes, n'en avait jamais vu de tel auparavant. La personne devant elle était si belle. Tellement belle que son cœur en tremblait.

Oui, c'était la première fois de sa vie que le cœur de Darin battait si fort et si irrégulièrement, juste parce qu'elle regardait le profil d'une jeune femme qui ne savait même pas qu'elle était là. En vingt-quatre ans d'existence, son cœur n'avait jamais battu pour un homme, alors pourquoi battait-il pour cette femme qui se tenait devant elle ? C'était peut-être parce qu'elle était trop belle pour un être humain. Peut-être que si sa mère était là, elle aurait eu la même réaction. N'importe qui qui la verrait serait comme elle. Darin cherchait une raison pour expliquer le sentiment nouveau qu'elle éprouvait en silence. En même temps, son corps, qui ne semblait plus lui appartenir, avançait pour trouver un angle de vue qui lui permettrait de la voir plus clairement.

Le sentiment des personnes qui admirent la beauté d'une actrice de cinéma devait être comme ça. Darin se dit ça. Sauf que cette jeune femme était encore plus belle pour elle. Il n'y avait donc rien d'étrange à ce qu'elle ressentait.

*Krrrrr...*

Le bruit de ses chaussures sur les feuilles mortes attira immédiatement l'attention de la jeune femme qu'elle observait. Elle tourna son visage vers le bruit, et à ce moment-là, Darin eut l'occasion de la voir en entier. Son visage parfait était calme mais plein de charme. Le regard doux qui la croisa fit que son corps se figea, incapable de bouger. C'était comme si elle lui avait pris son souffle et son âme.

Son cœur battait follement juste en la regardant. Darin ne pouvait plus rien contrôler de ce qui lui appartenait. Ni son regard, ni son corps, ni ce muscle de la taille d'un poing, qui semblait ne plus vouloir être sous son contrôle à partir de cet instant.

**Chapitre 03**

La princesse Rumpha tourna la tête au bruit de pas derrière elle. Ses yeux doux rencontrèrent les yeux brillants de l'inconnue. Tout autour d'elle disparut pendant un instant, comme si le temps ralentissait. Tout bien considéré, elle la regarda pendant une minute. À un certain moment, elle sentit un frisson dans sa poitrine et décida de tourner la tête.

Mais l'appeler une intruse ne serait pas juste, car cette belle femme devait plutôt être l'invitée de sa mère.

« Puis-je m'asseoir avec vous ? » La princesse regarda la nouvelle venue avec surprise. C'était incroyable que la personne qui s'était figée sous son regard s'approche d'elle. Elle ne répondit rien, n'autorisa rien, et ne refusa rien. Elle se contenta de regarder au loin, hors du pavillon, comme avant.

« Je vais m'asseoir tranquillement ici, je ne vous dérangerai pas du tout. » Darin s'arrêta brusquement en regardant l'autre personne de plus près. Au début, elle pensait s'asseoir sur la même chaise, mais comme le sentiment étrange qu'elle avait ressenti ne s'était pas estompé, elle décida de s'installer sur la chaise d'en face. Et grâce à la distance supplémentaire, elle se sentit un peu plus maîtresse de ses sentiments.

*Pas du tout.*

Darin s'éclaircit la gorge doucement avant de détourner rapidement le regard. Elle s'était fait prendre à regarder l'autre femme une fois de plus. Celle-ci s'était tournée vers elle au moment même où elle la regardait. En fait, ce n'était pas par hasard, car pour être honnête, elle la regardait depuis longtemps, depuis qu'elle s'était assise là.

*Pourquoi faut-il qu'elle soit si belle ?* Darin eut envie de s'arracher les cheveux pour s'être comportée de façon aussi honteuse, mais elle n'était pas seule. Elle jura qu'elle n'était pas une de ces personnes qui aimaient se mêler des affaires des autres. Elle ne prêtait même pas attention aux gens, sauf si c'était nécessaire. Mais elle était fatiguée de chercher une raison pour laquelle elle avait choisi d'entrer dans le pavillon au lieu de simplement s'en aller comme elle aurait dû le faire.

« C'est ennuyeux, n'est-ce pas ? » Bien qu'elle lui ait promis qu'elle s'assoirait en silence, Darin choisit de briser ce silence avec une nouvelle question.

*Je veux la connaître.* C'est ce qu'elle pensait.

« À l'intérieur. » Quand elle vit que l'autre se contentait de lever un sourcil, elle lui offrit un sourire amical en montrant la direction d'où elle venait. Darin pensa qu'elle était l'une des invitées de la soirée. Si elle était aussi belle, elle devait attirer l'attention à l'intérieur. Peut-être était-elle sortie avant qu'elle-même n'entre. Sinon, elle l'aurait remarquée, car elle était si remarquable qu'elle semblait rayonner.

« La fête a commencé il y a longtemps ? » Ce fut la première phrase qui sortit des lèvres pulpeuses devant elle. Elle ne répondit pas à sa question, mais lui en posa une à la place. Darin vit une lueur d'inquiétude dans ses yeux pendant une fraction de seconde, avant qu'elle ne redevienne calme.

« Probablement plus d'une heure. » Avant même qu'elle n'ait pu finir sa phrase, l'autre se leva. Son mouvement semblait pressé mais restait gracieux et prudent. Ses manières étaient si élégantes qu'elle ne semblait pas être une roturière. Peut-être était-elle une femme d'une famille royale, ou la fille d'une famille noble qui avait reçu une bonne éducation. Mais bien sûr, une fête d'une princesse comme celle-ci devait être principalement fréquentée par des nobles. Darin la regarda en silence, et avant même de s'en rendre compte, elle était seule dans le pavillon.

*Attendez, je n'ai même pas eu le temps de lui demander son nom.*

La princesse Rumpha accéléra le pas plus que d'habitude. Son souffle était un peu court, car elle marchait presque en courant. Même si elle savait qu'elle n'était pas si importante pour sa mère. Peut-être que la Princesse Phaka ne savait même pas que sa plus jeune fille était dehors et n'avait pas encore fait son devoir de la féliciter. Mais même si c'était le cas, si elle entrait dans la salle plus tard et que sa mère le remarquait, elle serait certainement réprimandée. Elle pensa ainsi en soupirant doucement avant de reprendre un rythme de marche normal en approchant du grand pavillon.

Darin suivit l'autre jusqu'à une petite porte latérale du bâtiment où se tenait la fête, qui ne devait pas être l'entrée habituelle pour les invités. Pourtant, elle put entrer facilement. Un garde en uniforme posté là l'aida avec une attitude beaucoup plus humble que ce qu'elle avait reçu auparavant. La jeune femme garda sa curiosité pour elle. Et comme elle pensait qu'elle ne pourrait pas entrer facilement par cette petite porte privée, elle choisit de passer par la grande porte principale, celle par laquelle elle était entrée avec sa mère.

La jeune femme chercha l'autre personne dès qu'elle entra. Ce n'était pas difficile, car elle savait où elle était entrée. Darin se dirigea vers un coin discret. Elle regarda son dos mince, couvert par ses longs cheveux d'un brun cendré, à une distance pas très lointaine. Il semblait que cette femme aimait la solitude, car elle avait choisi un endroit sombre pour cacher son éclat. Elle abandonna donc son idée de l'approcher et se contenta de la regarder de derrière. Elle voulait seulement lui demander son nom. Mais quand elle vit qu'elle ne voulait pas parler à qui que ce soit, elle choisit de rester dans son coin sans la déranger. Peut-être qu'elle apprendrait son nom si l'occasion se présentait.

La princesse se sentit soulagée quand elle vit que les serviteurs de son père ne la cherchaient pas. La situation était normale, comme si son absence n'avait aucune importance. Ce qui était bien, car cela signifiait qu'elle pouvait rester dans ce coin sombre.

La princesse Rumpha prit une part de gâteau qui avait été coupée en petits morceaux sur la table et la goûta. Le goût sucré dans sa bouche la détendit. La princesse regarda autour d'elle pendant un moment. Mais avant qu'elle ne puisse goûter la deuxième bouchée, elle sentit quelque chose d'anormal dans son corps. Elle posa l'assiette sur la table. Ses mains se crispèrent, car elle sentait qu'il devenait de plus en plus difficile de respirer. Tout à coup, sa poitrine se serra, comme si elle était en train de se noyer et qu'il n'y avait plus d'air. *Pourquoi est-ce si douloureux ?*

« Madame… »

Darin, qui avait vu ses symptômes, se précipita vers la jeune femme. Elle saisit sa chemise fermement, comme si elle s'accrochait à elle pour ne pas s'effondrer. Sa peau blanche devint rouge par endroits. Ses sourcils arqués se froncèrent. Son joli visage se déforma, comme si elle était sur le point de mourir.

« Je... n'arrive plus à respirer. » Elle prononça chaque mot difficilement. Darin la soutint et la fit s'asseoir sur une chaise. Ses yeux clairs cherchèrent autour d'eux et virent le morceau de gâteau qui avait été entamé.

*Une allergie alimentaire ?*

Darin se tourna à nouveau vers l'autre personne. Elle entendit un sifflement aigu quand elle essayait désespérément de respirer. Ce n'était pas une simple affaire. Était-ce une **anaphylaxie** ?

« Monsieur, pourriez-vous préparer une voiture pour l'hôpital tout de suite, s'il vous plaît ? » La docteure cria à un garde en uniforme qui se tenait non loin du coin sombre. Il se tourna vers elle et son visage devint paniqué quand il vit qui elle s'occupait.

Une confusion soudaine éclata. Les bruits de la foule se répandirent. Darin n'y prêta pas attention, elle pensait seulement à la façon de l'emmener à l'hôpital le plus rapidement possible. Car si elle tardait, elle ne pouvait pas garantir qu'elle serait en sécurité.

« Ma fille ! »

Le prince Woraworawat s'approcha en premier, bousculant la foule. Ce fut à ce moment-là qu'elle apprit que la personne qui souffrait était sa propre fille.

« Je demande la permission de vous déranger, mais veuillez emmener la princesse à la voiture tout de suite, **pheka** ? » Le visage de Darin devint sérieux. La phrase longue, qui ressemblait à un ordre, sortit de sa bouche clairement, comme si les mots de la royauté qu'elle utilisait n'étaient nécessaires que parce qu'elle était une roturière. Mais Darin, à ce moment-là, n'avait aucune crainte de la royauté. C'était comme si elle pouvait donner des ordres à n'importe qui, peu importe son rang, tant qu'elle pouvait sauver la jeune femme devant elle le plus rapidement possible.

« C'est moi, votre père. »

Le prince Kit, le fils aîné, s'interposa et prit sa sœur dans ses bras, à la place de son père, car il avait l'air de se figer sous le choc. Darin hocha la tête et ils se précipitèrent vers la sortie pour arriver à l'extérieur le plus rapidement possible. Même si un mouvement brusque comme celui-là pouvait faire chuter la pression artérielle de la patiente et la faire s'évanouir, elle n'avait pas beaucoup d'options, à part de l'amener le plus rapidement possible à l'hôpital, avant qu'il ne soit trop tard.

« La princesse porte-t-elle de l'**adrénaline** sur elle en cas de réaction allergique comme celle-ci, **pheka** ? » La jeune femme demanda ce qu'il était nécessaire de demander, même si elle espérait de tout son cœur qu'elle répondrait par l'affirmative. Mais la connaissance médicale dans le public thaïlandais n'était pas très répandue. Même les membres de la royauté ou les personnes aisées ne portaient pas ce genre de médicament sur eux, même s'ils en avaient déjà eu besoin. La raison en était que le médicament devait être remplacé au moins tous les trois mois. Elle-même avait déjà conseillé à ses patients qui souffraient d'allergies graves de porter le médicament sur eux, mais aucun de ses patients n'avait accepté de dépenser une telle somme d'argent, et de se rendre à l'hôpital tous les trois mois pour le reste de leur vie, pour une situation qui pourrait ne jamais se produire. Tout le monde comprenait les bénéfices, mais en comparaison de ce qu'il fallait sacrifier, ils choisissaient de prendre le risque et d'éviter les éléments déclencheurs. Ce qu'elle pouvait comprendre, car le prix du médicament importé était très élevé.

« Mon sac… dans mon sac. » La princesse respira avec difficulté. Elle serra la manche de sa chemise. Ses yeux suppliants la regardaient comme si elle était son dernier espoir pour la sauver.

*Et oui, elle était peut-être cette personne.*

Darin se tourna rapidement, saisit le petit sac en cuir sur le sol et, sans permission, fouilla à l'intérieur. Elle trouva une boîte en bois opaque avec un liquide transparent dans deux petites seringues. À ce moment, c'était comme si elle voyait une lumière au bout du tunnel. Elle ne savait pas pourquoi cette princesse portait ce médicament sur elle. C'était peut-être parce qu'elle avait déjà eu cette réaction, et qu'elle prenait bien soin d'elle, ou peut-être parce que son père et sa mère se souciaient beaucoup de cette princesse et ne voulaient pas qu'un malheur lui arrive, même si cela était improbable. Mais quelle que soit la raison, cela n'avait aucune importance. L'important, c'était qu'elle avait ce médicament en main, à ce moment-là.

« Je demande pardon, **pheka**. »

Darin courut haletante derrière le prince Kit qui était sur le point de monter dans la voiture. Mais quand il se tourna et la vit, et qu'il vit qu'elle était un médecin, il s'arrêta et l'attendit. La jeune docteure demanda la permission à la princesse, souleva un peu sa robe en dentelle et inséra l'aiguille dans sa cuisse. Elle leva les yeux vers la princesse Rumpha. Ses yeux doux semblaient fatigués. Son beau visage était couvert de sueur. Elle hocha la tête avec un regard rassurant, comme pour lui dire qu'elle serait en sécurité. Puis, elle vit les lèvres de la princesse bouger, formant le mot "merci", sans qu'un son ne s'échappe.

« La princesse va beaucoup mieux maintenant. Mais en cas de réaction allergique sévère comme celle-ci, elle doit être sous observation à l'hôpital. Quand nous aurons fait des examens plus approfondis, elle pourra rentrer, **pheka**. » La docteure Darin revint pour faire le point avec le prince Vora et le prince Kit dans la salle d'attente pour les familles des patients. Après avoir entendu cela, le prince Kit fut beaucoup plus rassuré. Contrairement à son père, dont le visage avait l'air triste et absent.

« Ma petite sœur doit rester longtemps à l'hôpital, Madame Rin ? »

« Pas longtemps, **pheka**. Juste un ou deux jours. Si elle continue d'aller aussi bien, il n'y a rien à craindre. » Darin répondit à la question du prince. C'était étrange que ce prince soit si différent du frère avec lequel sa mère avait arrangé sa rencontre. Même s'ils étaient de la même famille.

« Même si ton père a toujours demandé au service de cuisine que ta sœur est allergique aux cacahuètes, et qu'aucun plat qui ne venait pas de la cuisine du palais ne devait être servi, pourquoi un gâteau qui venait d'ailleurs a-t-il été servi ? » Le prince Vora parla en se frottant le visage, l'air abattu. Ses yeux étaient rouges, remplis de culpabilité. Comme les plats du palais Wongwarachai étaient toujours sécurisés pour la princesse, il n'avait pas été prudent. Il n'avait jamais pensé qu'une erreur comme celle-ci pouvait arriver.

« Ils pensaient peut-être que les zones étaient séparées, votre Altesse. Mais l'information n'a peut-être pas été transmise à tout le monde, c'est pourquoi la princesse n'était pas au courant. »

« C'est quand même une erreur. Si quelque chose était arrivé à ta sœur, je ne me le pardonnerais jamais. » Le prince Vora continuait de se blâmer. La maladie de sa plus jeune fille devait l'affecter beaucoup. Darin ne fut plus surprise que la princesse portait une seringue d'adrénaline sur elle, même si c'était nouveau dans le domaine médical de ce pays. Comment ne l'aurait-elle pas fait, avec un père qui l'aimait et se souciait d'elle autant que lui ?

« En fait, j'ai rencontré la princesse à l'extérieur du palais avant qu'elle n'entre. Il est possible que la raison pour laquelle elle ne savait pas que les plats avaient été séparés en deux zones, soit qu'elle n'est entrée que plus tard, **pheka**. Je pense que personne ne voulait que cela se produise. Ce que vous avez toujours fait, c'est d'empêcher la princesse d'entrer en contact avec ces éléments déclencheurs. Pour moi, en tant que médecin, c'est l'une des meilleures choses qu'une famille de patients puisse faire. Mais parfois, des événements inattendus peuvent toujours se produire, même si l'on est très prudent. Ce que je veux vous dire, c'est que la personne qui a sauvé la princesse, ce n'est pas moi, **pheka**, mais le médicament que vous lui avez demandé de porter en permanence. Par conséquent, ne vous blâmez plus, **pheka**. » Darin dit ce qu'elle pensait, clairement. Puis, elle fit une révérence en signe de respect et s'excusa pour retourner s'occuper de sa patiente.

Et à cause de ces mots, le prince Vora fut très impressionné par la jeune docteure. Il se dit que si une femme aussi capable devenait l'épouse de Chaillek, il serait rassuré. Sa princesse consort avait bien choisi, même si elle n'était pas une noble. Mais même ainsi, il ne voulait forcer personne. Surtout pas elle, qui était leur bienfaitrice à lui et à la princesse Rumpha. Si Chaillek ne pouvait pas gagner le cœur de la docteure, il ne voudrait pas forcer qui que ce soit non plus.

L'hôpital Lim Seelan, ou le service de médecine interne pour femmes, était calme, car la plupart des patients s'étaient couchés. Darin entra dans l'espace privé pour les médecins et les infirmières. Elle salua brièvement les infirmières de garde avant de s'asseoir et de rouvrir le dossier de la nouvelle patiente qui venait d'arriver.

« Oh, Rin, tu n'es pas encore rentrée ? » Le jeune médecin qui venait d'entrer, après avoir été appelé pour prendre un cas, demanda quand il vit son amie, qui aurait dû être rentrée depuis longtemps, assise à la place où lui, le médecin de garde, aurait dû être.

« C'est le docteur Kampon qui est de garde ce soir, n'est-ce pas ? » Darin sourit à son ami qui s'approcha, l'air endormi, et s'assit à côté d'elle. Il avait dû être réveillé en pleine nuit, ce qui le faisait marcher comme un somnambule.

« C'est ça… Ouh, il faut être si belle pour venir faire un simple rapport sur un cas ? » Kampon répondit, avant de s'arrêter brusquement en voyant son visage maquillé et la robe bleu clair sous sa blouse de médecin. Il ajusta ses lunettes plusieurs fois, se leva et fit semblant de faire le tour d'elle. Il taquina son amie, qui ne s'habillait pas d'une façon aussi élégante quand elle était occupée à l'hôpital du matin au soir.

« Tu es si fatigué que tu as les yeux qui se ferment, mais tu as encore la force de me taquiner ? »

Elle tira son bras pour le faire rasseoir. Leurs plaisanteries firent rire doucement les deux, et les infirmières qui étaient assises dans la pièce riaient aussi. Darin et Kampon étaient les préférés de leurs collègues, en raison de leur familiarité depuis l'université.

« Au fait, si tu es venue toi-même si tard, c'est un cas VIP ? Ou quelqu'un du palais ? »

Kampon bâilla en se penchant pour lire le dossier qui était devant son amie. Il vit qu'elle hochait la tête en guise de réponse et continua.

« C'est pour ça. Le professeur a même dit au service qu'il viendrait voir le cas lui-même. » Il marmonna, comme s'il parlait à lui-même. Darin ne dit rien, elle hocha simplement la tête en signe d'écoute. Mais quand il se souvint de quelque chose, le jeune médecin ouvrit grand les yeux et se tourna brusquement vers son amie.

« Quel rang a-t-elle ?! » Kampon demanda à voix haute.

« Princesse... » Darin répondit immédiatement sans réfléchir. Mais de son côté, il essayait de se souvenir de l'ordre de la famille royale. *Est-ce juste la famille royale, ou la famille royale suprême ? Y a-t-il un "princesse" devant ? Est-ce que "princesse" est un rang d'enfant de "prince" ? Ou d'un petit-enfant ? Ou d'un neveu ?*

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » La jeune femme leva un sourcil, regardant son ami qui faisait une drôle de tête, comme s'il se battait contre ses pensées. Elle ne put s'empêcher de lui demander.

« Quel rang est le plus élevé entre la princesse et le prince ? » L'homme posa la question sans préambule.

« La princesse. »

« Quoi ? » Kampon fronça les sourcils. *Bah, le mot "royale" est tellement plus grand.* *Le mot "royale" ne devrait-il pas être plus élevé ?* Il se frotta les tempes avec ses deux mains. Rien que de penser qu'il devait aller s'occuper de ce cas, il se sentit étourdi.

« Et pour une princesse, il faut utiliser des termes de la royauté ou des mots polis suffisent ? »

Le jeune médecin demanda directement, car il était désespéré. Il n'aimait pas les cours de thaïlandais au lycée. S'il avait eu le choix, il aurait préféré s'occuper d'un cas d'un Occidental aux cheveux blonds. Alors pourquoi devait-il être de garde aujourd'hui ?

« Il faut des termes de la royauté. »

Darin essaya de se retenir de rire quand elle vit le visage mal à l'aise de Kampon. C'était une personne qui montrait tout sur son visage et dans ses yeux, sans pouvoir rien cacher. Et cela lui permit de deviner facilement qu'il avait une aversion pour le vocabulaire utilisé avec les membres de la famille royale.

« Rin... » Le jeune médecin l'appela d'une voix faible et la regarda en clignant des yeux, un geste qu'il faisait seulement quand il voulait qu'elle l'aide. Et elle pensait qu'elle avait raison cette fois-ci.

« Peux-tu prendre ce cas pour moi, s'il te plaît ? En échange, je prendrai deux de tes cas. Je te le promets. » Kampon joignit ses poings avec l'autre main et s'inclina comme un maître en arts martiaux dans une pièce de théâtre chinoise.

La jeune femme rit, puis fit semblant de pousser le dossier vers lui, comme pour refuser.

« Elle ne restera pas longtemps, elle rentrera bientôt à la maison. Ce ne sera pas trop dur pour toi, docteur Kampon. »

Darin sourit malicieusement. Elle avait déjà deviné qu'il ne voudrait pas s'occuper de ce cas. Et en vérité, s'occuper de ce cas ne serait pas difficile pour elle, car elle avait l'intention de s'occuper de la princesse elle-même de toute façon. Sinon, elle ne serait pas restée si tard pour la faire monter dans l'unité. Mais malgré cela, son visage était si drôle.

« Oh, s'il faut faire un suivi à long terme, je serai mal, non ? » Kampon leva la tête. Son visage pâle se déforma quand il pensa à devoir faire un suivi avec une princesse à la clinique externe. *Qui a dit que tout serait fini une fois qu'elle serait sortie de l'hôpital ?* S'il arrivait quelque chose, il serait le médecin principal à s'occuper d'elle à partir d'aujourd'hui. Ne devrait-il pas se sentir mal à l'aise parce qu'il utiliserait des termes royaux de manière incorrecte et qu'elle serait fâchée ? Regardez, il ne se souvenait même pas du terme royal pour "fâchée".

« Alors, ces deux prochaines années, tu pourras t'entraîner aux termes de la royauté. Quand je partirai faire mes études, je te rendrai le cas. » La docteure plaisanta. Elle reprit le dossier et le mit devant elle. Elle vit du coin de l'œil Kampon qui levait le poing de joie, comme s'il avait gagné une médaille d'or aux Jeux olympiques. Elle secoua la tête, à la fois amusée et agacée.

Ce n'est que lorsque le jeune homme se tourna vers d'autres patients qu'elle se concentra à nouveau sur le dossier dans ses mains. Ses beaux yeux parcouraient rapidement les informations à l'intérieur avant de s'arrêter sur le nom qu'elle voulait savoir depuis toute la soirée. Et même si elle le savait depuis qu'elle était à l'hôpital, Darin ne put s'empêcher de sourire.

*Princesse Parnrumpha Watsharee ?*

Même son nom signifiait *ange*. *Pourquoi trichez-vous autant, Votre Altesse ?*

**Chapitre 04**

Sa main fine prit la feuille de papier attachée au lit du patient et la tint à hauteur de sa poitrine. Darin passa ses yeux sur les chiffres des signes vitaux qui avaient été mesurés et enregistrés par l'infirmière selon le programme qu'elle avait défini. La docteure prit un stylo dans la poche de sa blouse de médecin et se pencha pour écrire quelque chose dans la section des commentaires pour le médecin sur la feuille, avant de lever la tête et de rencontrer les yeux de la jeune femme qui était devenue la propriétaire temporaire du lit et qui la regardait déjà.

« Avez-vous toujours des difficultés à respirer ou d'autres symptômes anormaux, **pheka** ? » La docteure traitante demanda. Elle vit l'autre secouer la tête pour nier, alors elle lui rendit un sourire. Elle pensait qu'elle était immunisée contre la beauté de cette princesse après avoir traversé l'incident et que, maintenant qu'elle portait la blouse d'un médecin, Darin pouvait facilement mettre de côté tous ses sentiments. À l'hôpital, elle ne se concentrait que sur le traitement. Mais elle n'a pas nié qu'elle voulait toujours être amie avec la jeune femme. Mais pour la connaître sous une autre étiquette que celle de médecin-patient, il faudrait que ce soit dans un autre contexte.

La docteure demanda la permission avant d'utiliser un stéthoscope pour examiner le corps de la princesse, puis elle la rassura en lui disant qu'elle ne trouvait presque rien d'anormal pour le moment.

« Je vous remercie beaucoup, **khun** docteur. » La princesse Rumpha parla d'une voix douce. Comme elle venait de se remettre, son visage était encore très fatigué, mais elle se redressa pour s'adosser contre la tête de lit au lieu de rester couchée, comme si c'était une habitude qu'elle avait lorsqu'elle parlait à d'autres personnes.

« C'est mon devoir. La princesse, reposez-vous, **theut pheka**. J'ai assez dérangé. » Darin sourit à la princesse, ainsi qu'aux serviteurs qui étaient venus la veiller. Parce que l'admission d'un nouveau patient des urgences à l'hôpital nécessitait de nombreuses étapes, la princesse n'avait pu se reposer que très tard dans la nuit. En fait, il ne serait pas juste de dire qu'elle s'était reposée. Elle avait dû passer par les soins d'urgence, puis par un interrogatoire et une évaluation de la part de l'infirmière du service, avant que le médecin traitant, elle, ne revienne l'examiner. De plus, les infirmières viendraient encore la nuit pour vérifier ses signes vitaux, comme elle l'avait demandé. C'est pourquoi elle ne voulait pas déranger le peu de temps de repos de la princesse. Et comme c'est elle qui s'était occupée de ce cas depuis le début, il n'était pas difficile de le faire le plus rapidement possible pour le bien de la personne en face d'elle.

« Je ne vais pas dormir, **kha**. Docteur, asseyez-vous, s'il vous plaît. » La princesse la retint. Comme elle était dans une chambre privée, il y avait assez de place pour que la docteure s'assoit à côté du lit sans déranger les autres patients. La chambre était calme et spacieuse, même si la nourrice de la princesse, qui s'était occupée d'elle depuis son enfance, était assise dans un coin de la pièce.

« Quand pourrai-je rentrer chez moi ? »

« Si vous allez aussi bien, il n'y a plus rien à craindre, **pheka**. Vous pourrez rentrer demain ou après-demain. » La princesse Rumpha hocha la tête. Elle vit que le visage souriant de la docteure changeait et avait l'air de réfléchir à quelque chose, alors elle demanda :

« Est-ce que quelque chose vous inquiète, **khun** docteur ? »

« Je vous demande pardon, **thaan ying**. Je me suis montrée impolie, car je ne savais pas que vous étiez une princesse, et j'ai utilisé des mots ordinaires, **pheka**. »

« C'est bon, **kha**. Je ne vous ai rien dit, alors comment auriez-vous pu le savoir ? » C'était la première fois que Darin voyait les lèvres pulpeuses de la princesse sourire. Même si ce n'était qu'un léger sourire, c'était assez pour que ses yeux doux se courbent. C'était... euh… tellement **ka**... mignon. Et comme elle n'était pas prête à recevoir cela de si près, un étrange sentiment de papillons dans le ventre se forma à nouveau. Elle sentit que ses oreilles devenaient rouges et que cela allait bientôt atteindre son visage, alors elle détourna la tête et prit le dossier du patient, même si elle l'avait déjà lu et s'en souvenait par cœur.

Elle avait appris que les émotions et les sentiments humains sont des choses qui se produisent sans qu'on puisse les arrêter. Même si l'on ne veut pas qu'ils se produisent, s'ils doivent se produire, ils se produiront. Mais ce que les humains peuvent faire, c'est de les reconnaître et de s'en occuper de manière appropriée.

« Je n'ai jamais vu quelqu'un porter une seringue d'adrénaline sur soi, **thaan ying**. Vous devez être l'une des premières personnes dans la capitale à le faire. » Darin décida de ramener la conversation sur un sujet qu'elle pouvait facilement contrôler, c'est-à-dire un sujet médical.

« C'est l'idée de mon père. Je ne l'avais jamais utilisé avant. En fait, si vous n'aviez pas demandé, je n'aurais pas su que je devais l'utiliser à ce moment-là. C'était comme si j'avais du mal à respirer. » C'était la phrase la plus longue que la princesse ait jamais prononcée. Son visage restait calme. Ses yeux n'exprimaient aucune émotion, même si elle parlait d'un événement qui pouvait être considéré comme le plus proche de la mort qu'elle ait jamais vécu dans sa vie. Si elle n'avait pas été avec la princesse à ce moment-là, elle aurait pu penser qu'elle avait atteint un haut niveau d'illumination, à ne pas avoir peur de la mort, et qu'elle en parlait comme si elle parlait de la météo.

*Qu'est-ce qui pousse une personne à cacher autant ses sentiments ? Si elle a peur, pourquoi ne montre-t-elle pas qu'elle a peur ?*

« Est-ce que cela peut se reproduire ? » La princesse choisit de poser cette question au lieu d'exprimer directement ce qu'elle ressentait. C'est à ce moment que Darin commença à mieux comprendre son patient, même si elle ne comprenait toujours pas la raison de la barrière qu'elle avait construite pour empêcher les autres de connaître ses pensées, comme si c'était quelque chose de fragile qu'il fallait protéger pour que personne ne le brise.

« Oui, **pheka**, si la princesse entre en contact avec un autre déclencheur. Par conséquent, il est important de l'éviter. À partir de maintenant, si vous n'êtes pas sûre d'un plat, ne le touchez jamais, **pheka**. » La docteure parla d'un ton plus sérieux. Elle vit l'autre s'asseoir en silence, sans répondre. Son visage sérieux se détendit et elle lui offrit un sourire.

« Mais si cela se reproduit, la princesse n'a pas besoin de s'inquiéter, **pheka**. Même si vous êtes seule, soyez rassurée. Vous n'avez qu'à utiliser la seringue, à l'enfoncer jusqu'à la fin de l'aiguille, et à injecter tout le médicament. Si après cinq minutes cela ne va pas mieux, vous n'avez qu'à répéter l'opération avec la deuxième seringue et à vous rendre à l'hôpital le plus rapidement possible, **pheka**. » Darin posa son index sur l'extérieur de sa propre cuisse. Elle regarda l'expression concentrée de la personne sur le lit, mais ses sourcils étaient légèrement froncés, comme si elle ne comprenait pas bien. Voyant cela, elle sourit avec tendresse et décida de se lever.

« Alors, attendez-moi un instant, **pheka**. » La princesse Rumpha regarda sa propre docteure s'incliner avant de quitter la chambre sans donner de raison ni dire au revoir. Elle lui avait seulement demandé d'attendre. Ses yeux restaient fixés sur la porte. En un instant, la personne qui venait de partir revint avec quelque chose dans les mains.

La docteure Darin revint s'asseoir à sa place. Son visage blanc et clair afficha un large sourire en montrant une seringue de la même taille que celle qui avait sauvé sa vie plus tôt. La seule différence était que c'était une seringue vide, sans aiguille ni médicament. Elle se pencha, aspira de l'air à l'intérieur, puis leva la tête et lui offrit un autre doux sourire.

*C'est une femme qui sourit si facilement, comme si elle n'avait jamais eu de soucis dans sa vie.*

« Faites comme ça, et piquez-la droit ici, **pheka**. Si vous portez un pantalon difficile à enlever, vous pouvez piquer à travers le tissu. » Darin tint la seringue de sa main dominante et l'enfonça dans sa propre cuisse. Elle utilisa son pouce pour enfoncer le piston afin de libérer l'air qu'elle avait aspiré, en espérant que l'autre personne comprendrait mieux.

« Ah, ça fait quand même un peu mal, **na pheka** ? » La jeune femme fit semblant de gémir après avoir retiré la seringue, dans l'espoir de créer une ambiance moins sérieuse, ce qui fit rire les gens dans la chambre. Oui, elle parlait du rire des serviteurs qui étaient assis dans le coin, pas de la princesse sur le lit, car non seulement elle ne riait pas, mais elle la regardait comme si elle était une bête étrange qui se faisait mal avec une seringue sans aiguille. *C'est une femme qui n'a pas le sens de l'humour du tout.*

Darin sourit à son tour, car sa blague n'avait pas eu d'effet sur la belle princesse. Elle s'éclaircit la gorge pour masquer son embarras, aspira de l'air dans la seringue et la tendit à l'autre personne.

« La princesse, essayez, **theut pheka**. » La docteure, comme toujours, lui offrit un grand sourire. Darin pensait que si elle n'était pas un membre du personnel médical, elle n'aurait presque jamais eu l'occasion d'essayer une seringue, car elle n'était pas très répandue de nos jours. Pour être plus précise, elle n'était pas utilisée par les gens ordinaires, car de nos jours, le matériel médical était principalement réservé aux hôpitaux. Le fait que la princesse portait une seringue d'adrénaline sur elle était un cas très rare. Il n'était donc pas surprenant que quelqu'un qui n'avait jamais utilisé de seringue ne soit pas sûr de lui. C'est pourquoi elle pensait que si elle lui laissait essayer pour qu'elle soit plus confiante, elle ne serait pas aussi inquiète si elle devait l'utiliser en cas d'urgence.

La princesse prit la seringue de la main de l'autre personne. Elle écouta **khun** docteur Darin expliquer calmement, tandis qu'elle essayait de faire le mouvement de l'injection. En fait, même si elle portait le médicament sur elle, elle ne connaissait que la façon de l'utiliser, elle n'avait jamais essayé de se l'injecter. Par conséquent, ce qu'elle lui avait demandé de faire aujourd'hui était quelque chose de nouveau pour elle. Aucun autre médecin ne lui avait jamais expliqué les étapes aussi en détail que la personne en face d'elle.

« Vous n'avez pas besoin de me la rendre, la princesse. Gardez-la, **theut pheka**. » Darin leva une main pour refuser lorsque la princesse Rumpha lui tendit la seringue après qu'elle ait compris comment l'utiliser.

« Ce n'est pas une propriété du gouvernement, rassurez-vous, c'est la mienne, **pheka**. J'en ai plusieurs pour enseigner aux **dek dek** (petits enfants). » La docteure expliqua à nouveau quand la princesse insista pour la lui rendre. Mais le mot **dek dek** à la fin de la phrase sembla la fâcher, car elle fronça les sourcils, comme pour lui dire qu'elle avait vingt ans cette année et qu'elle n'était pas une enfant comme elle l'avait prétendu. Qu'on le croie ou non, c'était l'une des rares fois où elle avait pu lire son visage.

« Je parlais des étudiants en médecine, **na pheka**. » Darin essaya de se retenir de rire. Bon, c'était sa faute si elle avait utilisé ce mot. La princesse lui lança un petit regard fâché, mais elle accepta finalement de mettre la seringue vide dans son sac sans insister pour la lui rendre.

« Si vous savez faire ça, vous n'avez plus besoin de vous inquiéter, **pheka**. »

La princesse Rumpha regarda le sourire de la jeune femme qui donnait l'impression d'être un soleil chaud du matin, après qu'elle ait ri d'elle plus tôt. C'était une personne étrange, qui la faisait se sentir confuse. Mais elle ne pouvait pas nier qu'elle était un bon médecin. C'était incroyable qu'en si peu de temps, elle lui ait donné la confiance de pouvoir se soigner elle-même si cela se reproduisait. Alors qu'avant, elle ne savait même pas quand elle devait sortir le médicament que son père lui avait demandé de porter. Si elle avait déjà eu cette réaction auparavant, ce qui était la raison pour laquelle elle avait ce médicament, cela devait être il y a si longtemps qu'elle ne s'en souvenait même plus.

Le matin, le bâtiment Lim Seelan était beaucoup plus animé que la nuit. Même si c'était un dimanche et un jour de repos, une partie des étudiants en médecine en clinique devait venir étudier la médecine interne et aider les médecins résidents à faire des visites de patients le matin. C'est pourquoi le groupe de Darin, composé de cinq à six étudiants, la suivait toujours de près. Et aujourd'hui, c'était pareil.

« Allez attendre dans l'autre salle. Quand j'aurai fini d'examiner ce cas, je vous rejoindrai pour vous enseigner. » Darin se tourna vers ses étudiants et frappa à la porte en bois pour demander la permission. Après avoir entendu une réponse, elle entra seule dans la pièce.

« Pourquoi les étudiants en médecine n'ont pas besoin de vous suivre comme pour les autres lits ? » La princesse sur le lit demanda dès qu'elle s'approcha. Elle sourit à la première phrase de la journée, qui n'était pas un simple salut. Mais c'était probablement parce que la chambre ne bloquait pas très bien le son, alors elle pouvait facilement entendre ce qui se passait à l'extérieur. Surtout près de la porte qui n'était pas très loin, il n'était donc pas étrange qu'elle sache qu'elle était entrée seule, alors qu'il y avait un groupe d'étudiants en médecine qui la suivaient avant.

« Normalement, pour ce genre de cas spécial, le professeur et moi, ou d'autres médecins résidents, nous nous en occupons nous-mêmes, **pheka**. Il n'est pas nécessaire que les **nong nong** (petits frères/sœurs) entrent. » Darin répondit honnêtement. Elle demanda comment elle se sentait et l'examina avec son stéthoscope, puis elle se tourna pour lire les signes vitaux qui avaient été enregistrés par l'infirmière.

« Les résultats des examens physiques et sanguins ne révèlent rien à craindre, **pheka**. Il ne reste que l'éruption cutanée qui est en train de s'atténuer. Si le professeur vient vous voir à nouveau, vous pourrez rentrer ce soir. » La docteure sourit de toutes ses dents. Elle regarda sa patiente qui semblait être perdue dans ses pensées. Alors elle leva un sourcil pour lui poser une question.

« Qu'est-ce qui est spécial ? » Darin resta silencieuse pendant un moment, avant de se souvenir de ce à quoi l'autre faisait allusion, et sourit à nouveau.

« Votre titre, **pheka**. »

« Pourquoi l'hôpital fait-il une distinction de classe ? »

La docteure toucha la nuque avec sa main quand la princesse la questionna sur un ton de reproche avec un visage impassible. En fait, on ne pouvait pas dire qu'elle la réprimandait, mais comme elle était un médecin de cet hôpital et qu'elle faisait partie de ceux qui suivaient ces règles, c'était comme si elle était réprimandée. Et en y pensant, c'était vrai ce que disait la princesse. Ce pays a toujours favorisé les classes supérieures. Elle-même, même si elle n'aimait pas cela, ne pouvait rien y faire. S'il y avait quelque chose de différent, c'était cette princesse qui ne semblait pas s'accrocher à son titre comme les autres membres de la famille royale. Elle était tellement différente de son apparence extérieure qui semblait inaccessible.

« Est-ce que vous rencontrez souvent des cas comme le mien ? » La princesse Rumpha regarda le sourire de la docteure devenir forcé. Elle pinça ses lèvres en réfléchissant, avant de parler d'une voix plus douce, car elle ne voulait pas la réprimander, elle voulait seulement savoir. Et même si elle n'avait pas de réponse à cette question, elle comprenait bien. Elle avait grandi avec ce genre de privilèges depuis son enfance, alors elle savait bien que personne ne pouvait s'opposer à cette tradition, pas même la jeune femme qui semblait avoir un esprit moderne comme la personne en face d'elle.

« Si c'est un membre du palais, on en rencontre souvent, **pheka**. Mais pas aussi souvent qu'à Siriraj. »

« Je parle de l'allergie. »

« Si c'est une allergie pas très grave, on en voit souvent aux urgences. Mais une allergie aussi grave que celle-ci, on en voit de temps en temps. Certains étudiants en médecine ont fini leurs études sans jamais en voir, **pheka**. »

« Dans ce cas, appelez vos **nong nong** pour qu'ils viennent apprendre. Je ne suis pas plus spéciale que les autres. »

La princesse regarda la docteure dans les yeux. Un silence s'installa, avant que son doux visage ne se fende d'un sourire. Mais l'autre détourna immédiatement son visage. La princesse Rumpha leva ses sourcils, ne comprenant pas. *Pourquoi me sourit-elle, mais n'aime pas que je lui rende un sourire ? C'est une personne étrange.*

« C'est une grande faveur, **pheka**. » Darin se pencha pour s'incliner. Elle ne pouvait pas être d'accord avec la princesse qui disait qu'elle n'était pas spéciale. *Comment n'est-elle pas plus spéciale que les autres ?* Depuis qu'elle travaillait à l'hôpital, elle n'avait jamais vu un membre de la famille royale permettre aux étudiants en médecine de les déranger. *Pourquoi cette princesse est-elle si impressionnante ?* *Si impressionnante que son cœur battait de nouveau si fort.* *La vie devient de plus en plus difficile tous les jours, Darin.*

« Le cas d'**anaphylaxie** à l'instant, c'était la princesse Aksorn, non ? »

« Oui. De près, elle est encore plus belle que je ne le pensais. »

« Pas étonnant que tout le monde à l'université ne parle que d'elle. »

« Pourquoi vous **nintha** (critiquez) un patient comme ça ? » Darin vint s'asseoir à la tête de la table. De chaque côté, trois étudiants de cinquième et sixième année étaient assis. Après qu'elle ait emmené son groupe d'étudiants en médecine hors de la chambre de la princesse, ils s'étaient déplacés vers la salle de repos des médecins dans le bâtiment Lim Seelan. Ces **dek dek** sous sa supervision n'arrêtaient pas de chuchoter à propos du cas dans cette chambre, principalement sur la beauté de la jeune femme plutôt que sur la science.

Et après son léger reproche, le chuchotement se tut, suivi d'excuses de la part des étudiants. Darin posa le dossier de tous les cas dont elle était responsable sur la table, en prit le premier et le mit devant elle, avec l'intention de leur expliquer chaque cas à nouveau. Mais la curiosité qui avait surgi dans sa tête après avoir entendu les chuchotements plus tôt l'empêcha de garder le silence. Finalement, elle dut ravaler sa fierté.

« Et pourquoi l'appelez-vous la princesse Aksorn ? Son dossier ne le mentionne pas. » Darin s'éclaircit la gorge et revint sur le sujet de la conversation qu'elle venait de réprimander ses étudiants.

« On parle de la faculté de Lettres, **khrap** (**phi** Rin). Vous ne la connaissez pas ? Elle est en troisième année. Elle est très célèbre à l'université. » Un des jeunes hommes répondit rapidement, comme si le feu n'était pas encore éteint et qu'une simple étincelle suffisait à le rallumer. Les yeux de tout le monde dans la pièce s'illuminèrent à nouveau, comme si ce groupe d'étudiants en médecine voulait continuer à parler de la belle princesse si elle ne les avait pas réprimandés.

« C'est vrai, **kha**. Vous venez juste de finir vos études, mais vous vous comportez comme une vieille. Nous, qui sommes plus jeunes que vous de un ou deux ans, nous la connaissons tous. » Une des étudiantes s'exprima. Et comme elle était assise juste à côté d'elle, elle utilisa son poing pour la pousser doucement en la taquinant en la traitant de vieille. *Attendez, cela veut dire que tout le monde la connaissait déjà ?*

« Notre faculté n'est pas dans cette université, **na** ? » Darin chercha une excuse. Elle ne se comportait pas comme une vieille, elle ne s'intéressait pas aux choses en dehors de l'hôpital, c'est tout.

« On dit que pendant la pause déjeuner, les hommes de notre faculté aiment traverser la rue pour aller manger à la cafétéria de l'autre côté, en espérant avoir la chance de la voir. Je n'arrive pas à croire que je l'ai vue de si près aujourd'hui. Mon Dieu, même en étant malade, elle est aussi belle qu'un ange. C'est une bénédiction pour mes yeux. »

« Vous devez aller jusqu'à ce point ? »

Les jeunes hommes hochèrent la tête en réponse. Darin leva seulement ses sourcils. Normalement, les étudiants en médecine n'ont pas beaucoup de temps libre. Sans parler du temps de manger dans leur propre cafétéria. Mais ces jeunes traversaient la rue Henri Dunant pour manger ? N'était-ce pas un peu excessif ? Et ces yeux pétillants et rêveurs quand ils parlaient de la princesse, c'était si irritant.

« Mais je pense que **phi** Rin est plus belle. » La jeune étudiante prit son bras. Elle posa sa tête sur son épaule, d'une manière si mignonne, que l'on aurait dit qu'elle la flattait plutôt qu'un vrai compliment. Darin sourit, lui tapotant doucement le front pour qu'elle fronce le nez et s'éloigne.

« Tu dis ça parce que tu as besoin de quelque chose. » La plus âgée dans la pièce plaisanta.

« Je dis la vérité, **kha**. Je ne cherche pas à en profiter. Je pensais juste que la belle fille de notre faculté devait être plus belle que celles des autres facultés. » La jeune femme commença sa phrase d'une voix sérieuse, avant de finir en se jetant les cheveux d'une main après avoir fini de parler.

« Si tu parles juste de **phi** Rin, c'est vrai. » Une voix s'éleva en désaccord. Elle pointa du doigt le jeune homme pour le réprimander, ce qui fit rire les autres.

« D'ailleurs, **phi** Rin, peux-tu m'aider à faire une prise de sang sur la dame du lit numéro deux ? L'autre jour, j'ai eu du mal à trouver la veine, et elle s'est fâchée. »

« Quoi ? Tu as dit que tu ne cherchais pas à en profiter ! »

Darin regarda l'autre qui se tournait vers elle avec des yeux de chien battu. *Mon Dieu, ces enfants aiment toujours profiter de ma gentillesse.* La docteure secoua la tête et sourit. Eh bien, aujourd'hui, elle avait aussi profité de ce groupe d'étudiants. En fait, le mot "profité" n'était pas juste, elle préférait le mot "appris".

La princesse était en troisième année à la faculté de Lettres. C'était une nouvelle information qu'elle avait apprise aujourd'hui.

**Chapitre 05**

La princesse Rumpha était en uniforme d'étudiante. Son visage pâle restait remarquablement beau, même avec un maquillage léger. Ses longs cheveux étaient lâchement attachés dans le dos. Une légère odeur de parfum, si faible que si on ne s'approchait pas, on ne la sentirait pas. La princesse attendait dans le hall est, qui était le hall d'entrée du grand palais. Elle regarda dehors, puis sourit à **Nong Phan**, qui venait d'entrer par la grande porte et s'agenouilla en s'approchant d'elle, qui était assise.

« La voiture est prête, **pheka**, Princesse. » La princesse Rumpha hocha la tête, puis se leva, mais l'autre l'arrêta.

« Vous venez de vous remettre. Ne devriez-vous pas vous reposer à la maison aujourd'hui, **pheka** ? » La main fine de la femme d'âge moyen caressa la jambe de la princesse qu'elle avait élevée depuis son enfance, avec amour et tendresse. Elle aimait sa plus jeune fille. C'était tellement triste qu'elle ait dû être séparée des bras de sa vraie mère avant même qu'elle ne puisse parler. Elle, la nourrice, était devenue la principale figure d'autorité depuis ce jour. Elle l'aimait et la vénérait plus que sa propre vie.

« Ce n'est rien, **kha**, **nom** Phan. J'ai peur de prendre du retard dans mes études. » La princesse posa sa main sur la main de sa nourrice, qui était comme une deuxième mère. Son regard était rempli d'amour et d'inquiétude. La princesse Rumpha serra sa main et lui sourit pour la rassurer, lui disant qu'elle allait bien.

« Oh, ma Princesse. Vous n'êtes que cela, **pheka**. » Si la phrase qui dit que peu importe l'âge d'un enfant, il restera toujours un enfant pour sa mère, était vraie, alors la princesse en face de **nom** Phan était toujours la petite princesse d'avant. C'était comme si le moment où elle l'avait changée, lavée, poudrée et habillée était encore récent.

« Je suis grande, **na kha nom**. » La princesse sourit doucement. Elle aida sa nourrice à se lever, puis serra son corps mince dans ses bras pendant un instant avant de la relâcher pour monter dans la voiture qui l'attendait. Mais avant qu'elle ne puisse franchir le seuil de la porte, une voix se fit entendre derrière elle.

« Tu sais que tu es allergique, pourquoi ne fais-tu pas attention à toi-même ? Cela dérange tout le monde. » La princesse Phaka parla d'une voix dure. Elle regarda sa fille illégitime qui s'était retournée pour s'incliner, avec la nourrice qui s'était accroupie sur le sol. Son visage était impassible, mais ses yeux étaient sévères, montrant clairement son reproche.

« Je demande pardon, **pheka** ma mère. » La princesse Rumpha regarda seulement la pointe de ses pieds, sans oser lever la tête pour regarder sa mère. Ses lèvres pulpeuses se pinçaient, comme pour retenir un sentiment qui montait dans sa poitrine.

« Et tu as choisi un bon jour pour que la fête soit ruinée à cause de toi. As-tu des remords ? » **Nom** Phan caressa la main de la plus jeune fille, comme si c'était la seule chose qu'elle pouvait faire pour la réconforter. Cela rendit la princesse plus sensible, et le bord de ses yeux devint chaud. Elle souhaitait pouvoir disparaître, mais elle ne le pouvait pas. Alors, elle resta debout, la tête baissée.

« Pourquoi causes-tu toujours des problèmes, Rumpha ? » La princesse Phaka s'approcha et parla d'une voix plus forte quand elle vit que l'autre restait silencieuse sans rien répondre, ce qui la mettait encore plus en colère.

« Mère, laissez ma sœur aller à ses cours, **theut kha**. Elle va être en retard. » Ce fut le grand prince qui arriva à temps pour arrêter la colère de sa mère. Il posa son bras sur l'épaule de sa mère et l'invita à entrer dans la maison. Puis, il se tourna vers **nom** Phan et hocha la tête, signalant à la nourrice d'emmener sa sœur, qui regardait toujours le sol, dans la voiture pour qu'elle aille à l'université avant que les choses ne s'aggravent.

**Nom** Phan aida la princesse à monter dans la voiture et ferma la porte. Elle demanda à **Nai Phong**, le chauffeur, de conduire prudemment et d'emmener la princesse à destination en toute sécurité. Son visage, qui commençait à se rider avec l'âge, se tourna à nouveau vers la princesse. **Nom** Phan regarda son beau visage à travers la vitre. Ses yeux, dont on pouvait difficilement deviner les sentiments, regardèrent fixement devant elle pendant un moment avant qu'elle ne les ferme lentement et se penche en arrière sur le siège, comme si elle était très fatiguée.

*Oh, ma Princesse. Vous n'avez que cet âge-là. Vous devez être si forte pour ne pas vous effondrer.*

Le bâtiment jumeau de trois étages en briques rouges, de forme similaire à trois bâtiments différents, ne différait que par le ciment utilisé pour poser les briques. En regardant de loin, il ressemblait à un grand château et était surnommé le **Château Rouge**. Cet endroit a été construit pour être la faculté d'ingénierie de l'université Chulalongkorn. Darin regardait le premier bâtiment, qui avait été construit en premier, et l'horloge importée à son poignet depuis un certain temps, depuis qu'elle avait traversé la rue de l'hôpital pour se rendre à la faculté de sa sœur.

« Eh, **Jae**, qu'est-ce que tu fais ici ? » La jeune femme en uniforme d'étudiante sortit de la porte, au milieu du bruit d'un grand groupe de personnes qui sortaient de l'amphithéâtre en même temps. Dara s'arrêta au moment où elle s'apprêtait à descendre les escaliers quand elle vit sa seule sœur aînée qui l'attendait devant le bâtiment.

« Je suis venue en traversant la rue Henri Dunant, bien sûr. » Darin répondit en pointant du pouce dans la direction d'où elle venait. Elle sourit aux amis de sa sœur qui se tenaient en groupe derrière elle, avant de regarder l'autre qui s'approchait d'elle avec un visage qui la faisait ressembler à une personne qui voyait le soleil se lever à l'ouest.

« Non, je veux dire, pourquoi es-tu ici ? Tu ne travailles pas ? » Le visage clair de sa sœur avait l'air surpris, comme si elle parlait à quelque chose qui n'était pas humain. Comment ne pas être surprise ? Normalement, sa sœur ne voulait même pas rentrer à la maison pendant le week-end. Elle pouvait compter le nombre de fois où elle s'était libérée pendant ses heures de travail pour venir la voir sur les doigts d'une seule main, et elle n'aurait pas assez de doigts.

« C'est ma pause déjeuner, et j'ai un peu de temps libre aujourd'hui. Je ne peux pas venir voir ma propre sœur ? » Oui, elle s'était simplement levée plus tôt que d'habitude pour faire des visites de patients le matin plus rapidement, ce qui lui laissait du temps pour le petit-déjeuner. Mais elle avait pris moins de temps que d'habitude, en ne buvant qu'un café noir pour pouvoir examiner ses patients plus rapidement que n'importe quel autre médecin et avoir du temps libre pour traverser la rue et venir voir sa sœur. Voyez-vous ? Elle n'a rien fait d'extraordinaire. C'est juste un jour où elle avait du temps libre par hasard, c'est tout.

« Oui, mais normalement tu ne viens jamais. » Dara se retourna et fit signe à ses amis pour s'éloigner avec sa sœur. Ses yeux, qui étaient plus étroits que ceux de sa sœur, la regardaient comme si elle essayait de trouver une erreur.

« Normalement, je suis occupée, mais je suis venue. Tout doit avoir une première fois, A-Mei. »

« Jusqu'à ma troisième année, **na** **Jae** Lin ? »

« Comme si je ne t'avais jamais emmenée le jour de ton inscription, et que je n'avais pas remplacé notre mère après ? Tu ne te souviens pas ? »

« C'était au début de ma première année. Une fois que tu as vu que je pouvais prendre soin de moi-même, tu es restée à l'hôpital, n'est-ce pas ? »

Xiao Mei, la sœur cadette, se disputait sans relâche jusqu'à ce que l'aînée lève ses mains pour admettre sa défaite. À y penser, elle n'avait vraiment pas vu sa sœur souvent. Elle ne voulait pas vraiment se justifier, mais c'était en partie parce que sa sœur avait commencé ses études ici au moment où elle entrait en clinique, alors elle était très occupée. Et comme elle l'avait dit, une fois qu'elle avait vu que l'autre pouvait s'adapter ici sans qu'elle ait besoin d'être là, elle n'était plus venue. Quant à pourquoi elle était venue aujourd'hui… Eh bien, elle avait dit qu'elle avait du temps libre par hasard.

« J'ai vu que ma petite sœur était capable. Mon petit Mei Mei est devenu une jeune femme avec beaucoup d'amis. Je n'ai plus besoin de t'aider, n'est-ce pas ? »

« Même si c'est comme ça... »

« Laisse tomber, allons manger. »

Darin sourit. Elle vit que sa sœur n'avait pas perdu ses doutes, alors elle passa son bras autour de sa taille fine et l'invita à aller à la cantine. En fait, même si elle avait bien géré son emploi du temps aujourd'hui et qu'elle avait eu du temps libre pour le déjeuner, elle avait une réunion de cas pour le service de médecine interne l'après-midi. Même si elle n'allait pas faire la présentation aujourd'hui, c'était assez pour qu'elle doive gérer son temps pour qu'il soit le plus efficace possible.

« Tu connais des amis d'autres facultés ? » C'était la première question que Darin posa après qu'elles se soient assises dans la cafétéria de la faculté d'ingénierie. Elle avait un visage impassible, comme si elle parlait de choses ordinaires à sa sœur. Mais c'était une chose ordinaire, n'est-ce pas ? Alors pourquoi se sentait-elle comme quelqu'un qui avait quelque chose à cacher et qui avait peur de se faire prendre ?

« Un peu, pourquoi tu demandes ? » Dara répondit sans lever les yeux de son assiette. Darin regarda sa sœur un instant avant de demander à nouveau.

« La faculté de Lettres, tu as déjà étudié avec quelqu'un là-bas ? » Elle retint son souffle quand elle dit cela, sans savoir pourquoi. Pourquoi cette conversation avec Dara lui rappelait-elle quand elle était enfant et qu'elle faisait face à sa mère, en cherchant de fausses raisons pour cacher qu'elle s'était faufilée dans la cuisine et qu'elle s'était coupée un doigt avec un couteau ?

« Tu veux connaître quelqu'un ? » Dara resta silencieuse un instant, avant de lever la tête et de regarder sa sœur dans les yeux. Il n'y avait aucun signe de doute, seulement un peu de curiosité. Sa sœur n'était pas une personne qui tournait autour du pot. Elles se parlaient toujours directement depuis qu'elles étaient petites.

« Ce n'est rien, je demande juste. » Ce fut Darin qui mit fin à la conversation brusquement quand on lui posa une question directe. Et il semblait que Dara ne voulait pas insister non plus, car elle ne pensait pas que c'était important. Elle hocha la tête et retourna à son assiette.

La docteure, qui avait réussi à ajuster son emploi du temps pour pouvoir venir ici, ne put que se sentir déçue. Elle ne pouvait même pas répondre à la vraie raison pour laquelle elle avait fait tout cela. Elle voulait juste connaître la princesse Rumpha, c'est tout. Et oui, elle ne savait pas comment être amie avec elle. Si elle passait par la princesse Phaka, elle aurait peur d'avoir à parler à son frère aîné à la place. Alors, elle avait utilisé cette méthode détournée. Elle admettait que cette visite avait une raison cachée, une raison qu'elle-même ne comprenait pas. Pourquoi cette femme la rendait-elle si mal à l'aise qu'elle devait faire quelque chose pour la connaître et lui parler davantage ?

« Tu connais la princesse Pranrumpha Watcharee ? » Finalement, Darin dut céder quand elle ne put obtenir la réponse qu'elle voulait en tournant autour du pot. Elle ne savait pas pourquoi elle se sentait comme si elle cachait un secret, alors qu'en vérité, elle voulait juste être amie avec la princesse. C'était peut-être parce qu'elle n'avait jamais voulu connaître quelqu'un autant auparavant, ce qui le rendait étrange pour elle. Et elle avait peur que les autres le trouvent étrange aussi, ce qui l'avait fait se comporter de manière secrète.

« Oh, la future belle-sœur de **Jae** ? » Dara entendit le nom et ne put s'empêcher de la taquiner. Elle savait déjà que sa sœur n'était pas intéressée par le prince que leur mère essayait de lui faire rencontrer. Le sérieux se transforma en amusement. Elle ne pouvait pas manquer l'occasion de taquiner sa sœur, sinon elle perdrait son nom de Dara.

« Non, ce n'est pas ça. Arrête de m'embêter. »

« Tu n'aimes pas le frère, alors pourquoi tu demandes à propos de la sœur ? »

« C'est ma patiente. »

Darin répondit avec la vérité, qui n'était pas la vraie raison de sa question. Elle se sentit soulagée que sa sœur ne soit pas très curieuse de savoir pourquoi elle demandait à propos de la princesse. Elle avait seulement l'air un peu surprise, avant de hausser les épaules comme si elle ne doutait pas de sa réponse.

Mais pourquoi se sentait-elle soulagée, comme si elle avait peur qu'elle sache qu'elle pensait à quelque chose de mal à propos de la princesse ? *Il n'y a rien de mal, bon sang !*

« Dans notre faculté, tout le monde la connaît. Elle est si belle. Nos facultés sont si proches. Les garçons sont fous d'elle quand la princesse de la faculté de Lettres passe. Surtout pendant la pause déjeuner comme ça, ils se tiennent sur le pont qui relie le bâtiment de Lettres à la bibliothèque, que sa faculté utilise pour aller à la cafétéria. Ils font comme si c'était un hasard, alors que c'est intentionnel. Ça m'énerve pour les femmes de la faculté de Lettres. » Sa sœur répondit en mangeant une grande bouchée de riz. Comme sa faculté était principalement composée d'hommes, elle n'était pas surprise que ces hommes aiment admirer les belles femmes des autres facultés. Et si l'on dit que sa faculté est principalement composée d'hommes, la faculté de Lettres est comme l'opposé. Comme elles sont si proches, les hommes de sa faculté ne restaient pas beaucoup dans leur propre faculté pendant leur temps libre. Ils aimaient se faufiler par là-bas avec des visages souriants.

Mais en y pensant, depuis que sa sœur était entrée, plusieurs tables autour d'elle avaient eu la même réaction. Elle avait donc montré ses dents de temps en temps, sans que sa sœur ne s'en rende compte.

« Et toi, A-Mei ? »

« Comment pourrais-je être excitée comme ces garçons en chaleur ? Je suis une femme. » Dara répondit rapidement, ce qui fit rire sa sœur, car elle avait mal compris. *Mais attendez, est-ce que sa sœur avait déjà rencontré la princesse de près ? Elle ne savait pas que même une femme pouvait avoir le cœur qui battait plus fort si elle la regardait de loin ?* Même elle, qui avait un cœur solide comme un rocher et qui n'avait jamais été touchée par personne, avait le cœur qui battait fort. Alors, qu'en était-il des autres femmes ?

« Non, je veux dire, la connais-tu ? Personnellement ? »

« Oh, **Jae**. Comment pourrais-je la connaître personnellement ? Eux veulent la connaître tellement fort, mais ils n'ont pu que l'apercevoir. Personne n'ose l'approcher directement. »

« Pourquoi ? »

« Elle est trop belle. Elle a un titre. Et surtout, elle semble très réservée. Les seules personnes qui ont eu l'occasion de la connaître sont celles qui étudient avec elle. Les autres ne peuvent que rêver. Elle se comporte comme si elle était plus élevée que l'Himalaya. Qui oserait la courtiser ? Je ne sais même pas si elle sourit pendant la journée. **Jae**, tu es son médecin traitant. Quand tu as du temps libre, vérifie ses muscles autour de sa bouche pour voir s'ils fonctionnent bien. Pourquoi a-t-elle tant de mal à sourire ? »

Sa sœur répondit longuement, puis elle rassembla ses mains après avoir vidé son assiette. Elle eut envie de dire que la princesse n'était pas si réservée qu'elle le pensait, mais elle ne put que le penser, car elle essayait de cacher le sentiment étrange et timide qui l'envahissait en se rappelant qu'elle lui avait souri deux fois. La princesse que la personne en face d'elle disait avoir du mal à sourire, elle, elle l'avait déjà vue sourire, même si ce n'était qu'un sourire de politesse.

« Et tu manges toujours ici à la cafétéria de la faculté, tu ne t'ennuies pas ? »

« Oui, je m'ennuie, mais que veux-tu que je fasse ? »

« Alors, la prochaine fois, on ira manger à la cafétéria de la faculté de Lettres, d'accord ? »

« Quoi ?! »

« Je veux dire, on ira dans d'autres facultés. La prochaine fois, on ira à la faculté de Lettres, et après, on ira à la faculté de sciences politiques, ou à la faculté des sciences. Ou on ira à la faculté de commerce ? »

« Je suis là depuis deux ou trois ans, je suis déjà allée partout, sauf à ta faculté, parce que c'est trop loin et je dois traverser la rue. Mais toi, tu es bizarre. Tu n'es jamais venue ici. Normalement, tu es très occupée, n'est-ce pas ? »

« Notre mère m'a dit de venir voir ma sœur. Si j'ai du temps, je viendrai plus souvent. Tu n'es pas contente que je vienne ? »

« Si, mais c'est bizarre quand même. »

Dara fronça les sourcils. Le simple fait que sa sœur ait pris le temps de venir la voir aujourd'hui était incroyable. Et maintenant, elle parlait comme si elle allait venir la voir souvent. Et en plus, elle allait l'emmener manger dans d'autres facultés. Un comportement aussi étrange qu'elle n'avait jamais vu de la part de la personne en face d'elle. Et d'après son expérience, lorsque ses amis se comportaient de manière étrange, la première hypothèse, qui était souvent la bonne, était qu'ils étaient amoureux.

*Mais* ***Jae*** *Lin ? Amoureuse ? Il serait plus facile de croire que le soleil se lèvera à l'ouest demain.*

Le bâtiment de la faculté de Lettres, également connu sous le nom de **Tewalai** (**Tewalai** = temple), était un bâtiment unique qui se dressait majestueusement au milieu d'une pelouse verte. Son toit de style thaïlandais était si beau qu'il était l'un des symboles de l'université. Cet endroit était clairement visible de la rue Henri Dunant et de la rue Phayathai. C'était aussi le seul bâtiment où les étudiants de la faculté de Lettres étudiaient. À l'intérieur, il y avait de grandes salles de classe qui étaient divisées en sections et conçues pour être aérées et bien ventilées, car il y avait de nombreuses portes et fenêtres qui s'ouvraient sur le balcon autour du bâtiment. Et comme c'était un bâtiment unique, sans aucun autre bâtiment autour pour le bloquer, les étudiants qui étaient dans les salles de classe à l'étage pouvaient voir les mouvements en dessous.

La princesse Rumpha monta sur le balcon supérieur avant de s'arrêter net quand ses yeux virent la jeune femme qui lui avait sauvé la vie à l'anniversaire de sa mère.

*Eh... Pourquoi le* ***khun*** *docteur Darin est-elle ici ?*

Son beau visage leva ses sourcils, intriguée. Elle regarda la personne en bas qui regardait partout, comme si elle cherchait quelque chose, ce qui la rendait encore plus intéressée à la regarder. *A-t-elle quelque chose à faire au bâtiment Tewalai ? Devrais-je descendre lui demander ?*

« Aujourd'hui, ce sont des garçons de la faculté de médecine ? Parce qu'ils sont venus de la rue Henri Dunant. » Phatsorn, son amie proche, qui était derrière elle, posa ses deux mains sur les épaules de la princesse et se pencha son joli visage pour qu'elle se tourne et s'intéresse à elle. Elle était l'une des rares personnes à pouvoir être proche et à la toucher, et elle n'avait pas besoin d'utiliser de termes royaux parce qu'elles étaient si proches et se connaissaient très bien.

« À quel point sont-ils beaux pour que la princesse Rumpha s'arrête de regarder ? Normalement, tu ne regardes jamais personne. » La jeune femme parla d'une voix enjouée. Pour elle, voir des hommes se pencher pour regarder son amie était aussi normal que de se réveiller et de voir le soleil du matin. Mais ce qui n'était pas normal, c'est que son amie s'était arrêtée de regarder pendant un long moment. Comme ils étaient du côté de la rue Henri Dunant, ils devaient être des garçons de la faculté de médecine. En y pensant, si son amie avait un médecin comme petit ami, ce serait une bonne chose. Mais il faudrait qu'il soit approuvé par elle d'abord. Comment pourrait-elle laisser le diamant de la faculté de Lettres à n'importe qui ?

« Ce n'est rien, Sorn. » La princesse parla d'une voix calme. Elle détourna son regard de la personne en bas pour regarder son amie à la place. Elle vit que son visage ne la croyait pas, alors elle la laissa se pencher sur la balustrade et regarder en bas comme elle le voulait.

« Laisse-moi regarder... Hmm... Il n'y a personne. » Phatsorn fronça les sourcils, surprise de ne pas voir les jeunes hommes qu'elle avait imaginés en bas.

« Je te l'ai dit. Rentrons. Il est presque l'heure du cours. » La princesse lui offrit un léger sourire. Elle toucha le dos de son amie et la poussa doucement pour qu'elle se tourne dans la bonne direction, qui était d'aller en classe.

« Et qu'est-ce que tu regardais pendant si longtemps ? » Phatsorn continua de poser des questions en remuant les lèvres, mais elle accepta d'entrer. En fait, la princesse Rumpha ralentit le pas avant de s'arrêter et de se retourner.

De là-haut, elle pouvait voir Darin clairement. Elle pinçait ses lèvres et fronçait les sourcils comme si elle réfléchissait à quelque chose. Pendant un moment, elle se demanda si elle devait descendre. Mais avant qu'elle ne puisse décider, elle vit l'autre lever son poignet gauche pour regarder l'heure avant de sortir par la porte qui menait à la rue Henri Dunant. Il n'était pas difficile de deviner qu'elle retournait à l'hôpital, car il était presque une heure de l'après-midi, et elle devait commencer à travailler l'après-midi.

*Mais pourquoi est-elle restée ici si longtemps ? N'avait-elle rien à faire ? Pourquoi a-t-elle seulement regardé autour du bâtiment et est-elle partie comme ça ?* C'est étrange.

**Chapitre 06**

Le bâtiment Chakrapong était toujours aussi animé que d'habitude. Le hall central du bâtiment était encore plein de monde, même si l'heure actuelle avait dépassé le midi de près de dix minutes. Les voix des fonctionnaires et des infirmières qui appelaient les patients par numéro de ticket continuaient de se faire entendre pour diriger la grande foule vers les salles d'examen ou les bureaux des médecins. S'il s'agissait de nouveaux patients, ils étaient classés par ordre de priorité pour que chaque médecin reçoive un nombre similaire de cas.

**Darin** ne venait pas à cette clinique tous les jours, tout comme les autres médecins. Normalement, un médecin consultait au bâtiment Chakrapong environ deux à trois fois par semaine. Pour elle, c'était le lundi matin et le mercredi après-midi. Les autres moments, elle avait d'autres responsabilités. Elle, qui avait reçu la bourse royale Ananda Mahidol cette année et était devenue médecin résident en attendant de poursuivre ses études dans près de deux ans, devait faire la rotation de tous les départements selon son emploi du temps. Mais quel que soit le service, l'examen des patients en ambulatoire était la responsabilité partagée de tous les médecins résidents.

La jeune docteure regardait le dernier dossier que l'infirmière avait posé sur son bureau. Le nom qui y figurait fit apparaître le visage impeccable de la propriétaire dans son esprit. Cela faisait environ une semaine que la princesse avait quitté l'hôpital. Elle avait pris rendez-vous le lundi matin, et en regardant l'horloge, elle serait son dernier cas aujourd'hui. Peut-être qu'elle avait attendu la fin de ses cours du matin avant de venir, ou peut-être qu'elle n'avait pas de cours ce matin. En fait, elle ne savait pas pourquoi elle avait choisi d'être le dernier cas.

La jeune femme pensait que l'emploi du temps de la princesse était assez imprévisible. Même si **Dara** lui avait dit que ses amis de la faculté de Lettres avaient un emploi du temps assez régulier, en commençant à 8 heures et en finissant à 16 heures, et en prenant une pause déjeuner à l'heure presque tous les jours. Croirait-on qu'elle avait essayé de s'aventurer dans la faculté trois fois la semaine dernière, juste pour traîner autour du bâtiment Tewalai, et qu'une de ces trois fois, elle était même allée manger dans la cafétéria de la faculté de Lettres à midi pile, mais qu'elle ne l'avait jamais vue ?

Et dire qu'elle avait dit aux étudiants en médecine il y a quelques jours que ce genre de comportement était un peu exagéré. Mais en une seule semaine, elle avait pris le temps de traverser la rue pour se rendre à la faculté pendant trois jours. Bon sang. Qu'est-ce qui lui arrivait ?

« Comment allez-vous, Princesse ? » Demanda le **khun** docteur **Darin** à la personne qui venait de s'asseoir en face d'elle, avec un sourire, comme elle le faisait avec tous ses patients, comme si c'était sa marque de fabrique. Aujourd'hui, la princesse portait son uniforme d'étudiante, ce qu'elle avait déjà deviné. Mais elle ne s'attendait pas à le voir pour la première fois aujourd'hui, même si elle avait fait des allers-retours à la faculté toute la semaine dernière.

« Je vais bien. » La princesse répondit d'une voix calme, ce qui était également devenu sa marque de fabrique. **Darin** baissa les yeux pour écrire dans le dossier, puis leva la tête pour la regarder et lui demander comment elle allait, avec un sourire naturel aux lèvres, comme elle le faisait d'habitude. C'est peut-être ce que ses professeurs leur disaient toujours : il faut absolument séparer sa vie personnelle de son travail. Surtout en tant que médecin, on ne peut pas mélanger les deux. En ce moment, elle pouvait se dire avec fierté qu'elle y parvenait très bien.

*Mais quand est-ce que ce sentiment étrange envers la princesse est devenu une affaire personnelle, qu'elle devait absolument faire attention à ce qu'il n'influence pas son travail à ce point ?*

« Au cours de la semaine passée, avez-vous eu des difficultés à respirer, des démangeaisons, ou d'autres symptômes anormaux ? » Son patient qui parlait peu se contenta de secouer la tête pour répondre négativement. Mais à ce stade, elle pouvait jurer que ce n'était pas son imagination. Aujourd'hui, elle la regardait tout le temps, sans même bouger ses yeux dont la signification était difficile à déchiffrer. C'était... étrange. Et elle admettait que cela lui demandait plus de concentration que d'habitude pour faire son travail.

« Alors, je demande la permission d'examiner votre corps un instant. » La princesse laissa la docteure s'approcher pour l'examiner, sans quitter son visage des yeux, ne serait-ce que pour un instant. Cela fit penser à **Darin** que si la princesse avait un examen l'après-midi, ses yeux devaient avoir des centaines de questions à l'intérieur, car elle la regardait comme si elle voulait les lire mot par mot. Si c'était un jour normal, son cœur battrait sûrement très fort.

*Mais pourquoi se sent-elle comme si elle se faisait attraper ?*

« Comme vous allez bien, je ne pense pas qu'un autre rendez-vous soit nécessaire. Il suffit de venir chercher de nouveaux médicaments tous les trois mois. La réaction allergique que vous avez est déclenchée lorsque vous entrez en contact avec un stimulus. Si vous l'évitez bien, et si vous avez l'auto-injecteur sur vous, vous n'aurez pas à vous inquiéter, **pheka**. » Le médecin continuait de sourire, même si à l'intérieur d'elle, elle était remplie de sentiments confus et désordonnés.

« Avez-vous des questions supplémentaires, Princesse ? » La princesse secoua la tête, comme d'habitude. **Darin** hocha la tête, puis se baissa pour remplir les documents afin de préparer son ordonnance pour dans trois mois. Elle pensait que son travail au bâtiment Chakrapong était terminé pour aujourd'hui, avant de soupirer, sans même savoir d'où venait ce soupir. La docteure rassembla les documents qu'elle avait écrits pour les donner à l'infirmière, mais elle se souvint d'une chose importante et leva les yeux pour regarder la personne en face d'elle.

« Princesse / **Khun** Docteur. » Un moment de gêne apparut quand elles choisirent de briser le silence en même temps. La princesse détourna son regard de son visage pour la première fois de la journée, avant de la fixer à nouveau.

« Je vous en prie, **khun** docteur. »

« Mangez-vous normalement à la cafétéria de votre faculté ? » **Darin** hocha la tête, puis posa sa question, d'une voix normale, comme si elle demandait l'historique d'un patient. Elle vit l'autre lever les sourcils, alors elle continua d'expliquer.

« Je me dis que beaucoup de restaurants ne précisent pas clairement s'ils utilisent de la cacahuète. Quand on demande, ils ne sont pas sûrs de la réponse. Et la plupart d'entre eux ne séparent pas les ustensiles comme les casseroles et les poêles, car ils les utilisent pour tous les plats. Je crains qu'il y ait des risques de contamination. Alors, si possible, je pense qu'il serait préférable que la princesse prépare ses propres repas ou qu'elle ne mange que dans des restaurants réguliers en qui elle a confiance, **pheka**. » Elle pensait à il y a quelques jours, quand elle avait fait le tour de tous les restaurants de la cafétéria de la faculté de Lettres, ce qui avait fait froncer les sourcils de **Dara**, qui lui avait dit d'aller voir un professeur pour faire un examen cérébral, car son comportement était très étrange ces derniers temps.

La princesse Rumpha regarda sa docteure sans rien dire pendant un long moment. Elle analysait silencieusement quelque chose dans son esprit. Elle avait de nombreuses questions sur la présence du docteur à la faculté de Lettres. Elle était sûre que même si elles ne se connaissaient pas avant, elle n'avait jamais vu cette personne visiter sa faculté auparavant. Alors pourquoi était-elle venue si souvent la semaine dernière ?

Oui, elle l'avait vue du haut du bâtiment Tewalai, et ce n'était pas qu'une seule fois.

« **Khun** docteur, vous mangez aussi à la cafétéria de la faculté de Lettres ? » Le silence s'installa dans la salle d'examen numéro trois du bâtiment Chakrapong. La princesse avait délibérément mentionné le nom de la faculté, même si l'autre ne l'avait pas fait, juste pour vérifier une hypothèse. Et la réaction soudaine et nerveuse de l'autre confirma ce qu'elle pensait.

« Oh, je suis juste passée par là, **pheka**. C'était il y a longtemps. » **Khun** docteur **Darin** répondit nerveusement. Ses yeux ne pouvaient plus cacher qu'ils cachaient quelque chose de suspect. Et la première hypothèse, que la docteure savait à quelle faculté elle appartenait, fut facilement prouvée, car elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle avait dit le mot "Lettres" avant.

« Et depuis combien de temps demandez-vous à propos des cacahuètes ? À ce moment-là, aviez-vous un autre patient allergique aux cacahuètes comme moi ? » C'est à ce moment-là que ses lèvres rouges formèrent un sourire malicieux, et ses yeux se plissèrent. Le sentiment d'avoir l'avantage était comme ça. **Khun** docteur **Darin** cachait définitivement quelque chose. Et normalement, si c'était quelqu'un d'autre, elle ne s'en soucierait pas. Mais étrangement, cette fois-ci, elle était extrêmement curieuse de savoir ce que c'était et si c'était ce qu'elle pensait.

« C'est vrai, **pheka**. Ça doit faire un moment. Je ne m'en souviens plus. » **Darin** baissa la tête pour regarder le dossier et les documents sur le bureau. Elle les feuilleta sans rien faire de plus. Elle essayait délibérément d'éviter son regard. Si sa visite au bâtiment Tewalai n'était pas liée à elle, pourquoi cette personne était-elle si suspecte lorsqu'elle lui posait des questions ?

« Et comment saviez-vous que j'étudiais à la faculté de Lettres ? »

« Oh... eh bien... tout le monde à Chula connaît la princesse. Ce n'est pas bizarre, **pheka**. J'en ai juste entendu parler. »

La jeune femme répondit vaguement, alors que la première fois qu'elles s'étaient rencontrées, elle ne la connaissait même pas. La princesse leva les sourcils et hocha la tête en acceptant l'excuse avec un sourire. **Darin** sentit un frisson dans le dos. C'était une nouvelle expression faciale qu'elle voyait de la part de sa patiente. Ce n'était pas un reproche, pas de la colère, mais c'était comme si elle s'amusait. Amusée à la pousser dans un coin et à la forcer à avouer ce qu'elle cachait d'elle-même.

C'est... terrifiant.

« Mais, qu'est-ce que vous alliez dire, Princesse ? » La docteure se racla la gorge. C'était une réaction physique qui se produisait presque à chaque fois qu'elle était nerveuse. Et elle savait que son état actuel devait être assez pitoyable. **Darin** se sentait comme si elle rétrécissait, mais ce qu'elle cachait s'agrandissait de plus en plus, trop grand pour qu'elle puisse le retenir. Elle ne pouvait plus faire semblant d'être calme ou de sourire comme si elle ne savait rien, car les choses en étaient arrivées à ce point. Si elle le pouvait, **Darin** aurait voulu remonter dans le temps et tout avouer, qu'elle avait délibérément été à sa faculté pour la rencontrer et se lier d'amitié avec elle, pas en tant que médecin et patiente. Si elle avait fait cela, elle aurait pu lui raconter d'une voix normale, comme si elle racontait ce qu'elle avait mangé pour le petit-déjeuner. Après tout, elle n'avait rien fait de mal. Alors pourquoi devait-elle avoir peur qu'elle sache certaines de ses pensées et essayer de les cacher à ce point ?

La princesse Rumpha se pencha en avant et posa son coude sur la table, avant de poser sa tête sur sa main. Ses lèvres pulpeuses s'ouvrirent en un doux sourire quand ses beaux yeux regardèrent dans les yeux paniqués de l'autre. Le **khun** docteur **Darin** en ce moment était tellement différente du **khun** docteur **Darin** qu'elle avait l'habitude de voir quand elle était hospitalisée au bâtiment Lim See Lan. Elle était un peu surprise de ne pas se sentir irritée du tout, même si elle savait que la personne en face d'elle lui cachait quelque chose.

« Normalement, mon père fait préparer mes repas tous les jours. Alors, souvent, je ne vais pas m'asseoir à la cafétéria comme mes amis. » La princesse parla, et s'arrêta un instant.

« Alors, si quelqu'un a l'intention de me trouver, il se peut qu'il ne me trouve pas. » **Darin** resta figée comme une statue de plâtre. Elle regardait la princesse qui parlait clairement chaque phrase. Et si elle n'avait pas mal entendu, elle avait particulièrement insisté sur le mot "**quelqu'un**". Cela fit frissonner la statue de plâtre.

« Et normalement, le rez-de-chaussée du bâtiment de Lettres est la salle de classe pour les étudiants de première année. Moi, je suis à l'étage. Si vous ne regardez pas en haut, vous ne me verrez peut-être pas. »

« Alors... si vous regardez de l'étage, pouvez-vous voir les gens en bas, **pheka** ? »

« J'ai vu les trois jours. »

Si froide. Elle savait dès le début qu'elle était allée là-bas trois fois la semaine dernière. Mais elle avait délibérément laissé ses mensonges être une corde autour de son cou, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus respirer et doive s'avouer vaincue, sans qu'elle n'ait rien eu à faire.

**Darin** baissa la tête et posa sa main sur sa tempe. Elle ferma ses yeux de honte pendant un moment, avant de les lever pour regarder l'autre, comme un condamné à mort qui utilise la dernière fraction de sa vie pour demander de la pitié à l'exécuteur qui la regarde sans rien dire.

*Si j'avoue maintenant, est-ce que ma peine sera réduite de moitié ? Ou est-ce que ce sera considéré comme une reddition face aux preuves ?*

« Au début, je pensais que vous aviez juste quelque chose à faire au bâtiment de Lettres. Mais après avoir parlé avec vous aujourd'hui, je dois y repenser, car il semble que votre affaire... **soit moi** ». La princesse se redressa. Il n'y avait aucun signe de colère dans ses yeux, ce qui rassurait un peu **Darin**. Mais elle se sentait toujours coupable de lui avoir caché la vérité et de s'être fait prendre de cette façon. En fait, si elle avait choisi de continuer à nier fermement, il y aurait peut-être eu un moyen de s'en sortir un peu. Mais elle ne voulait pas le faire. Elle n'avait pas l'intention de la tromper.

En fait, **Darin** avait peur que les autres, surtout la personne en face d'elle, ne sachent le sens caché de ses actions. C'est pourquoi elle avait choisi de repousser tout le monde. Comment n'aurait-elle pas pu se douter que ce qu'elle avait fait pour l'approcher n'était pas normal, ou du moins, que cela ne lui était jamais arrivé auparavant ? Alors il devait y avoir un sens. Un sens qu'elle faisait semblant d'ignorer, en se disant toujours que c'était juste un désir de faire une connaissance ordinaire. Un sens dont elle n'était pas sûre si elle ne pouvait pas y répondre, ou si en fait, elle n'osait pas y toucher pour en décoder le sens depuis le début.

Mais avez-vous déjà entendu l'expression "jouer avec le feu" ? Elle ne savait pas où cela mènerait, mais il semblait que plus c'était chaud, plus cela attisait le désir en elle. Même si à la fin, elle devait y brûler.

« Je veux seulement être amie avec la princesse. Je n'ai pas l'intention de vous déranger ou de faire quelque chose de mal. J'ai juste peur que ce ne soit pas approprié de faire connaissance en portant ma blouse de médecin, **pheka**. » **Darin** inclina la tête jusqu'à ce que son menton touche sa poitrine, pour s'excuser sincèrement. Le silence qui s'installa lui donnait l'impression qu'elle attendait le verdict de la femme noble en face d'elle. L'aiguille des minutes passait plus lentement que d'habitude. Même sans lever la tête, elle savait que l'autre ne l'avait pas quittée des yeux, la regardant sans rien dire, comme si elle réfléchissait.

« C'est ça ? » La docteure leva la tête quand la princesse brisa enfin le silence. Son beau visage était revenu à la normale. Ses yeux ne montraient plus la malice d'un enfant qui s'amuse. Elle était redevenue la princesse Rumpha que tout le monde pensait arrogante. Pour être honnête, elle était plus à l'aise avec elle comme ça, du moins pour le moment.

« Et pourquoi devrais-je être mécontente ? » Le visage impassible avait à nouveau un sourire aux coins de ses lèvres pulpeuses. **Darin** cligna des yeux, ne sachant pas comment réagir. La princesse voulait-elle dire qu'elle leur donnait la permission de se connaître en tant que quelque chose de plus que ce qu'elles étaient maintenant ?

« **Khun** docteur, faites ce que vous voulez, **theut**. » Le sourire qui n'était apparu qu'aux coins des lèvres s'élargit sur tout son visage. Et cette fois, **Darin** pensait que cela recommençait à avoir une influence sur son cœur, après avoir laissé un sentiment de panique le supprimer pour qu'il ne batte pas comme il aurait dû. La docteure se racla la gorge à nouveau, avant de décider d'ouvrir le dossier sur la table pour le lire. Comme si elle était sur un champ de bataille où l'ennemi levait une épée devant elle, et qu'elle devait rapidement prendre un bouclier pour se protéger du danger. Mais la comparaison n'était pas tout à fait juste. Car son ennemi... était très gentil.

Mais attendez. Elle pensait avoir entendu un léger rire de l'autre côté. **Darin** leva la tête pour regarder, mais ne vit rien d'autre que le visage impassible de la personne en face d'elle. Elle n'avait pas un joli sourire, ni ne riait. Elle était redevenue la princesse Pranrumpha Watcharee, qui était perçue comme arrogante. Elle devait s'être imaginé le rire.

*Tant pis.* **Darin** pensa qu'elle devrait rentrer chez elle. Elle devait dire à **Dara** que la princesse Rumpha n'avait pas de mal à sourire comme elle le pensait. Surtout quand elle souriait, c'était tellement beau qu'on pouvait à peine respirer...

La salle de repos des médecins et des infirmières du bâtiment Chakrapong était une petite pièce carrée, cachée derrière la salle de procédure pour les patients externes. À l'intérieur, il y avait quelques ustensiles pour préparer de la nourriture, et une longue table au milieu de la pièce, qui était principalement utilisée par les médecins et les infirmières qui n'avaient pas assez de temps pour aller manger dehors et qui devaient utiliser le peu de temps qu'il leur restait pour en tirer le meilleur parti.

« Pourquoi as-tu l'air d'être sortie d'un champ de bataille ? Y a-t-il beaucoup de cas aujourd'hui ? » **Kampon** haussa les sourcils en regardant son amie proche qui poussait la porte en bois avec un visage absent, comme si elle venait de passer une nuit de garde très occupée. **Darin** hocha la tête pour le saluer avant de s'asseoir près de lui, sans dire un mot, comme si elle était absorbée par l'organisation de ses pensées. C'était un comportement qu'il ne voyait pas souvent chez elle.

« J'ai entendu **phi Thien** dire que le dernier cas de la salle de **Rin** est entré à dix minutes de midi et est sorti à quinze minutes de 13 heures. A-t-elle dû être hospitalisée ? » Le jeune médecin qui avait également un emploi du temps de consultation le lundi matin demanda. En fait, il venait de terminer son dernier patient. Au début, il pensait qu'il était le seul médecin à ne pas encore avoir déjeuné. Mais après avoir demandé à l'infirmière, il a appris qu'il restait **Darin**.

« Oh, il y a une lettre du doyen avec la Croix-Rouge thaïlandaise concernant la Journée Ananda Mahidol de cette année. Le professeur vient de me la donner. » Voyant que son amie secouait la tête, il décida de changer de sujet. **Kampon** brandit le papier avec le sceau de Garuda qui était sur la table, à hauteur de ses yeux, pour que l'autre lève les sourcils et commence à parler pour la première fois.

« Qu'est-ce qu'elle dit ? »

« Elle demande à deux médecins résidents de venir aider les étudiants en médecine de sixième année et les infirmières à organiser une unité mobile de don de sang ce vendredi. Est-ce que ça t'intéresse, **Rin** ? Personne ne s'est encore inscrit. »

**Darin** hocha la tête. En fait, elle n'avait jamais fait de travail bénévole comme ça auparavant. Sauf les fois où les professeurs le lui demandaient. Pour être honnête, elle préférait travailler à l'hôpital. Et comme il y avait d'autres médecins qui aimaient le travail bénévole, ou d'autres qui voulaient juste se vider l'esprit après avoir travaillé dur à l'hôpital, elle était plus que disposée à prendre leur place en s'occupant des patients. Mais il semblait que cette fois, la lettre avait été rédigée un peu tard, car personne n'avait pu se libérer pour ce travail. Si elle était tirée au sort, ce serait ennuyeux.

« C'est pour toute la journée ? »

« De dix heures à seize heures. Après les visites du matin, tu peux y aller. Mais il faudrait que ce soit un médecin qui n'ait pas de consultations au bâtiment Chakrapong ou aux urgences ce vendredi, et qui ne soit pas de garde, car il ne pourrait pas revenir à temps pour sa garde le soir. »

« Je suis de garde ce vendredi. Laissez quelqu'un d'autre y aller, **theut**. »

**Darin** soupira de soulagement quand la conversation en est arrivée là. Au moins, si elle était tirée au sort, elle aurait une excuse pour refuser. Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne qui puisse y aller. C'est elle qui se porterait volontaire en dernier.

« Eh... Cette fois, c'est sur la place devant le bâtiment Tewalai, n'est-ce pas ? Devrais-je y aller ? C'est si près. » **Kampon** regarda les petits mots à la fin du papier et fronça les sourcils.

*Mais attendez...*

« Où ? »

« La place devant le bâtiment Tewalai. C'est la faculté de Lettres, n'est-ce pas ? »

« **Pon**. »

La docteure se pencha pour lire le texte et resta silencieuse un instant. Elle appela le nom du jeune homme, ce qui le fit froncer les sourcils encore plus, car il était surpris de voir son visage, qui était difficile à lire, devenir soudainement intéressé, et ses yeux ronds et clairs briller.

« Pourrais-tu échanger ta garde avec moi ? » Ses yeux étaient remplis d'espoir. Elle rétracta ce qu'elle avait dit, qu'elle serait la dernière à se porter volontaire.

**Darin** pensait que, finalement, le travail bénévole n'était pas si mal.

**Chapitre 07**

De nos jours, la plupart des gens pensent encore que le don de sang est une chose effrayante. Même si la première banque du sang de Thaïlande a été créée à l'hôpital Siriraj en 1949, après la Seconde Guerre mondiale, avant de s'étendre à d'autres hôpitaux, puis la première salle de sang à l'hôpital Chulalongkorn en 1953, la quantité de sang collectée reste insuffisante. Récemment, des unités mobiles de collecte de sang ont été mises en place pour faciliter et donner des informations correctes sur le don de sang. Ces unités médicales mobiles sont organisées lors d'événements importants, comme cette année, pendant le jour d'**Ananda Mahidol**, la date commémorative de la mort du roi **Ananda Mahidol**, **Rama VIII**, qui a fondé la Faculté de médecine de l'hôpital Chulalongkorn.

La tâche principale des internes est de recueillir les antécédents médicaux et de faire un examen physique initial pour sélectionner les donneurs qualifiés, et de s'occuper de ceux qui pourraient avoir des symptômes anormaux nécessitant une assistance médicale. Avant de passer à la table d'examen, ils doivent passer par le contrôle de la tension artérielle et du taux d'hémoglobine, qui est la responsabilité des étudiants en médecine de sixième année. Après être passés par la table des internes, c'est la tâche principale des infirmières de prélever le sang et de prendre en charge les donneurs en dernier lieu.

« Tu veux faire une pause ? Je vais m'occuper du cas suivant. » Le jeune médecin tendit une petite bouteille d'eau à la personne à côté de lui. En raison de l'espace limité, les tables des médecins étaient de longues tables pour deux personnes, et les médecins examinaient les cas dans deux rangées différentes au lieu d'avoir des tables séparées.

« Je ne pensais pas qu'un **senior** de la maison comme **P' Nathee** aurait le temps de venir ici, **na** ! » **Darin** profita du changement de patient pour sourire et remercier son **phi**, un **senior** interne qui était venu examiner avec elle. Elle pensait que si elle avait fait une erreur, c'était d'avoir échangé sa garde avec **Kamphon** au lieu de quelqu'un d'autre et de ne pas lui avoir demandé de s'inscrire avec elle aujourd'hui. Elle n'avait pas pensé qu'il y aurait une place libre après qu'elle se soit inscrite, ce qui signifiait qu'elle risquait de se retrouver avec quelqu'un avec qui elle serait mal à l'aise de travailler toute la journée. Et oui, **P' Nathee** en faisait partie, ce **senior** qui la poursuivait depuis qu'elle avait commencé la clinique.

« J'ai échangé ma garde aux urgences pour être assis à côté de **Rin**. J'ai dû échanger deux gardes. » Et il était toujours aussi direct, il n'avait jamais changé. Le jeune homme afficha un grand sourire fier de lui. En fait, c'était un homme poli et gentil, mais elle n'avait pas les mêmes sentiments pour lui. Et surtout, elle ne pouvait pas le blâmer de tout son cœur d'échanger sa garde pour être près de quelqu'un, car elle avait fait la même chose. C'est difficile à croire. Était-elle devenue comme **P' Nathee** ? Non, sa situation était pire que la sienne. Elle ne savait même pas si elle allait rencontrer la personne qu'elle voulait voir en se mettant à faire un travail qu'elle n'aimait pas. Et celui qui a arrangé les tables pour qu'elles soient tournées vers l'extérieur du bâtiment des Arts, quel dommage ! Elle ne pouvait même pas lever les yeux pour regarder.

« On va dîner ensemble après le travail ? J'ai ma voiture. » Quand **Nathee** vit que la jeune femme ne répondait rien, il décida de poser la question qu'il avait préparée. Il n'avait pas souvent l'occasion d'être seul avec **Darin**. Quand il avait vu son nom sur la liste des inscrits pour le jour d'**Ananda Mahidol**, il s'était dit qu'il devait être le deuxième à s'inscrire. Ce n'était pas facile, car tous les hommes de la faculté de médecine voulaient s'asseoir ici. Il avait même échangé une de ses gardes contre deux gardes d'une autre personne et avait ajouté cinquante bahts en plus.

« Je dois repasser par le service, **na**. Je ne peux pas, je suis désolée. »

« Quand est-ce que tu vas te laisser faire ? On pourrait au moins essayer de faire connaissance. »

« On se connaît déjà, **phi** **Nathee**. »

« Oh, **Rin** ! Tu sais ce que je veux dire ! »

**Darin** avait un peu de sympathie pour la personne à côté d'elle. S'il n'avait pas été si attaché à elle pendant ces deux ou trois dernières années, il aurait pu avoir une petite amie. Même si elle avait été aussi claire, il n'avait pas abandonné. Heureusement qu'il l'abordait avec respect et ne dépassait pas les limites, donc elle n'avait pas à l'éviter.

« Je ne suis pas intéressée par ça du tout, je suis désolée. » La jeune docteure refusa honnêtement. **Kamphon** lui avait dit une fois que c'était peut-être parce qu'elle était trop aimable. Il lui avait dit que la plupart des gens tombaient amoureux des sourires, alors il lui avait suggéré de s'entraîner à avoir un visage impassible si elle ne voulait pas que tout le monde se **phi**che d'elle, comme si elle créait un champ magnétique qui attirait le pôle opposé. Mais bon sang. Quand est-ce que c'était devenu un défaut pour elle ?

« Tu n'es intéressée par personne ? » Le jeune homme demanda d'une voix douce. Ses yeux étaient ceux d'un **senior** gentil qui n'était pas fâché qu'elle refuse, mais sa question la fit penser au beau visage de quelqu'un d'autre, qu'elle ne pouvait pas s'empêcher de voir. **Darin** secoua la tête, comme si elle voulait le repousser et se repousser elle-même en même temps.

*Pourquoi pensait-elle à la princesse ?*

« D'accord, si tu n'as personne dans ton cœur, au moins je n'ai pas de rivale, **na**. » **Nathee** parla avec un sourire, mais **Darin** ne s'y intéressa pas, car son cœur pensait déjà à quelqu'un d'autre.

*« Normalement, le rez-de-chaussée du bâtiment des Arts est la salle de classe principale pour les étudiants de première année. Je suis à l'étage. Si tu ne lèves pas les yeux, tu ne me verras peut-être pas. »* La princesse lui avait dit ça. Alors, devrait-elle se retourner et regarder ? Si elle faisait ça, est-ce que ça aurait l'air trop évident ? Surtout que sa table était tournée vers l'extérieur du bâtiment des Arts. Mais elle avait fait un si long chemin pour en arriver là.

« Oh, quelqu'un a levé les yeux ! » **Phatsorn** haussa un sourcil, surprise, quand la personne qu'elles regardaient depuis si longtemps s'était soudainement retournée et avait levé les yeux vers le bâtiment des Arts.

Comme il y avait un événement de la Faculté de médecine sur le terrain devant leur faculté aujourd'hui, et qu'elles savaient qu'il s'agissait d'un don de sang, de nombreux étudiants s'étaient penchés sur les balcons pour regarder, car la transfusion sanguine était encore une chose nouvelle pour la plupart des gens. Tout le monde voulait voir chaque étape en détail, même la princesse **Rumpha**, qui ne montrait normalement pas d'intérêt pour quoi que ce soit, regardait sans cligner des yeux.

« Oh, tu la connais ? » La jeune femme fronça les sourcils, les yeux balayant les environs pour s'arrêter sur la personne à côté d'elle. La personne en bas s'arrêta un instant avant de s'incliner pour la saluer, puis de se retourner et de continuer son travail. On aurait dit qu'elle s'était retournée pour chercher son amie. Pourquoi avait-elle l'air si heureuse de voir la princesse **Rumpha** ?

« C'est la docteure qui s'est occupée de moi quand j'ai été hospitalisée la dernière fois. » La princesse répondit avec un visage impassible. **Phatsorn** hocha la tête, sans rien dire de plus. Elle se pencha pour regarder les gens en bas qui faisaient la queue devant la table du médecin. C'est incroyable que le **marketing** de l'hôpital ait réussi. Peut-être parce qu'ils avaient choisi une université comme lieu, qui est un groupe d'étudiants ouverts aux nouvelles connaissances et à la science. C'est pourquoi tant de gens attendaient pour donner leur sang. Mais la chose étrange, c'est que la file d'attente pour être examinée par la docteure de son amie était beaucoup plus longue que l'autre côté, à tel point que les employés devaient souvent remettre de l'ordre, et la plupart étaient des étudiants masculins.

« C'est pas étonnant qu'ils fassent la queue pour la courtiser, elle est si belle, **na**. » **Phatsorn** marmonna, comme si elle parlait à elle-même plutôt qu'à l'autre personne.

« Mais ces hommes exagèrent. Ils ne font la queue que pour ta docteure, et ils se retournent même pour te regarder. Pourquoi sont-ils si volages ? » La jeune femme détourna les yeux de l'activité en bas pour regarder son amie à côté d'elle. Son joli visage se plissa alors que ses lèvres rouges murmuraient sans sérieux, avant que ses yeux ne s'écarquillent soudainement en voyant une expression qu'elle ne voyait pas souvent sur le visage de son amie. Surtout qu'elle était apparue comme ça, sans raison, c'était encore plus déroutant.

« Hmm, tu souris ? Pourquoi ma princesse qui ne sourit presque jamais, sourit comme ça ? Y a-t-il quelque chose de bien qui se passe ? » **Phatsorn** donna un léger coup de coude à l'autre personne avec son épaule. Elle regarda là où son amie regardait, mais ne vit rien de spécial, à part la même table de médecin. C'est étrange.

« Rentrons dans la salle. »

La princesse **Rumpha** ne répondit rien à la question de son amie. Elle se contenta de se retourner et de rentrer dans la salle de classe. Son beau visage avait toujours un sourire aux lèvres en pensant à la docteure qui s'était comportée de manière suspecte la veille, quand elle l'avait mise au pied du mur.

*Elle a disparu toute la semaine. Je pensais qu'elle ne voulait plus venir.*

Le temps passa jusqu'à environ 15 heures. Les gens commençaient à partir. Les tables de dépistage pour les internes et les étudiants en médecine n'acceptaient plus de nouvelles inscriptions, car ils devaient finir avec les donneurs restants avant 16 heures. La tâche de **Darin** et **Nathee** était maintenant de surveiller en général au lieu de rester assis à leur table. Certains étudiants en médecine étaient allés sous la tente pour aider les infirmières à prélever du sang, mais la plupart restaient regroupés autour des tables de tension artérielle.

**Darin** rangea petit à petit ses affaires pour se préparer à retourner à l'hôpital, qui n'était qu'à une rue. La jeune femme leva discrètement les yeux vers l'étage du bâtiment des Arts, et vit que certaines salles de classe avaient commencé à laisser les étudiants rentrer chez eux, même si l'heure des cours n'était pas encore terminée. Elle regarda pendant un moment, et quand elle ne vit aucun signe de la personne qu'elle voulait voir, elle se retourna pour s'occuper de ce qu'elle tenait. Elle n'était pas sûre de ce que la princesse ressentait en la voyant encore dans le campus, car elle n'avait montré aucune expression, à part ses yeux impassibles et sans émotion qu'elle montrait tout le temps.

La princesse n'avait même pas répondu à son salut. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'elle a compris qu'il était assez fatigant de courir après quelque chose. Mais si elle lui avait simplement souri, comme elle le faisait pour **P' Nathee** ou d'autres, elle ne se sentirait pas aussi flétrie.

*Mais pourquoi comparait-elle sa situation avec la princesse à l'histoire de* ***P' Nathee*** *et des hommes qui la courtisaient ? Et qu'est-ce que c'est que cette tristesse ? C'est absurde.*

« C'est le docteur **Darin** ? » Une petite voix aiguë et inconnue la sortit de ses pensées. **Darin** leva les yeux et haussa un sourcil pendant un court instant en voyant la jeune femme mince et inconnue avant de répondre et de lui adresser un sourire amical. Mais avant qu'elle ne puisse demander si elle avait besoin d'aide, elle ravala ses mots quand elle vit qui marchait derrière elle.

Elle découvrit une autre vérité sur elle-même à ce moment-là : son cœur était si sensible quand il s'agissait de la princesse. Il y a quelques minutes, elle se sentait encore triste, mais en voyant son visage, toute la tristesse s'était évanouie. Elle pensait que peut-être, elle commençait à comprendre le sentiment du chien qu'elle avait et qui se comportait comme s'il ne l'avait pas vue depuis dix ans quand elle rentrait à la maison.

*Soupir. Elle se comparait à des choses de plus en plus étranges chaque jour.*

« Je ne suis pas de sang royal comme la princesse **Rumpha**, vous n'avez pas à faire ça, docteur. » **Phatsorn** agita sa main en voyant la personne en face d'elle s'incliner pour la saluer, comme son amie, la princesse, avait l'habitude de le recevoir.

« Je m'appelle **Phatsorn**. Vous pouvez m'appeler **Sorn** tout court. La princesse **Rumpha** m'a dit que vous étiez sa docteure. » La jeune femme lui adressa un grand sourire, aimable. Elle s'arrêta un court instant, puis continua.

« Est-ce que je peux vous appeler **phi** **Darin** ? »

« Oh, oui. Vous pouvez m'appeler **phi Rin** tout court. Les autres m'appellent **phi Rin** aussi. »

En fait, faire connaissance était aussi simple que ça. **Darin** sourit gentiment, faisant un geste de la main vers les étudiants en médecine qui étaient regroupés non loin de là. Mais *hmm*... quand ces gars étaient-ils venus si près ? Il y a un instant, ils étaient encore à la table de la tension artérielle, non ? Bon sang. Ne lui dites pas qu'ils avaient l'intention de venir la voir de près comme le groupe d'étudiants en médecine le lui avait dit une fois.

« Alors, **phi Rin**, tu peux nous faire visiter ? **Sorn** veut voir de près. Je me suis dépêchée de descendre de peur que vous ne partiez avant. » **Phatsorn** se pendit à son bras, naturellement. Elle expliqua la raison de sa venue avec un visage suppliant comme une petite enfant, ce qui lui fit penser à **Dara** quand elle lui demandait quelque chose. Cela la fit sourire. L'amie de la princesse était très sociable.

En un instant, elle avait réussi à se lier d'amitié avec elle sans la mettre mal à l'aise. Pas étonnant qu'elle ait pu briser un mur et devenir si proche de la princesse. En y repensant, elle se sentait un peu jalouse.

**Darin** hocha la tête, et la jeune femme sourit de joie comme une enfant qui a reçu un jouet. Elle se tourna pour regarder la princesse qui se tenait derrière elles, à environ deux pas. Son beau visage était toujours impassible, et elle ne disait rien, se contentant de la regarder avec ses yeux charmants mais difficiles à lire.

« La princesse peut marcher devant, **pheka**. Je vous ferai visiter. » **Darin** fit un geste de la main pour que la femme royale aille devant, car c'était approprié à son statut. Mais elle se contenta d'avancer pour se tenir à son niveau, et elles marchèrent donc ensemble. Nous, ce qui signifiait elle, la princesse et **Phatsorn**, avec elle au milieu. Mais même si elles étaient trois, c'était la première fois qu'elle marchait aux côtés de la princesse. Alors, pourquoi était-elle si excitée ? Quand son cœur était-il devenu si difficile à comprendre ?

« Tu es si belle et si gentille. Les cadets ne vont-ils pas tomber amoureux de toi ? » **Phatsorn**, qui semblait toujours ravie qu'elle ait accepté de faire visiter l'unité de don de sang, parla avec un sourire.

« Les **seniors** aussi tombent amoureux. » Et elle avait complètement oublié qu'il y avait un autre de ses **seniors** ici. **P' Nathee** fit semblant de se couvrir la bouche avec sa main et parla doucement, mais bien sûr, tout le monde dans un rayon de deux à trois mètres devait l'avoir entendu. Et c'était l'une des rares fois où elle s'énervait contre lui, même si elle comprenait bien que ce n'était qu'une blague.

« **P' Nathee**, tu peux surveiller ici. **Rin** va emmener la princesse et son amie. » **Darin** coupa court d'une voix neutre avant de se tourner vers la princesse, comme si c'était une réaction automatique. Elle ne savait pas pourquoi elle ne voulait pas qu'elle entende ce qu'il disait. Peut-être parce qu'elle ne voulait pas qu'elle comprenne mal leur relation, même si normalement, elle ne se souciait pas de ce que les gens pensaient. Mais c'était comme ce qu'elle avait découvert aujourd'hui : si la princesse était impliquée dans quelque chose, son cœur devenait particulièrement fragile.

**Darin** regarda le beau visage de la princesse qui regardait son **senior**. La princesse laissa son regard froid sur lui pendant un moment avant de le ramener sur elle. La jeune docteure s'arrêta un instant. Elle ouvrit la bouche pour dire ce qui était dans son cœur, mais l'autre personne à côté d'elle l'interrompit.

« C'est ton petit ami ? » **Phatsorn** chuchota avec un regard espiègle.

« Non. » **Darin** refusa immédiatement, sans même laisser le temps à l'autre personne de parler ou de faire un geste qui pourrait prêter à confusion.

« Ah, il te courtise. » Elle sourit malicieusement, ses yeux se plissant, comme si elle voulait la taquiner. Bon sang. Comment était-elle devenue si similaire à sa petite sœur ?

« Ce n'est pas ça non plus. » **Darin** secoua la tête en réponse et laissa échapper un soupir lourd. Soudainement, elle se sentit si agitée dans sa poitrine qu'elle ne pouvait pas rester tranquille. Mais le catalyseur, **Phatsorn**, s'en détacha facilement, dès qu'elle vit quelque chose de nouveau qui l'attirait. Elle était vraiment comme une petite enfant.

« Oh, c'est un tensiomètre ? Est-ce que **Sorn** peut essayer de mesurer sa tension ? » La jeune femme se détacha de son bras et marcha rapidement pour s'arrêter devant la table du tensiomètre, ce qui obligea les étudiants de sixième année à revenir à leurs stations. Elle se retourna pour la regarder avec des yeux brillants, comme si elle demandait la permission. **Darin** hocha la tête en réponse, avec un regard toujours un peu inquiet, car elle pensait toujours à ce que **P' Nathee** avait fait.

« Je ne l'aime pas, **pheka**. » Quand il ne resta plus qu'elles deux, **Darin** se retourna vers la princesse et décida de dire ce qu'elle avait en tête, même si elle savait qu'elle serait perplexe de la raison pour laquelle elle disait ça. Mais elle ne pouvait pas s'en empêcher, il fallait qu'elle le dise. Sinon, elle risquait d'y penser toute la nuit et de ne pas pouvoir dormir. La princesse **Rumpha** ne se tourna pas vers elle, mais la regarda du coin de l'œil pendant un moment avant de s'avancer vers l'endroit où son amie était déjà arrivée.

*Tant pis. Au moins, j'ai dit ce que je voulais dire, même si la princesse ne s'y intéressait pas du tout.* **Darin** se dit ça et marcha tranquillement pour les rejoindre à la table du tensiomètre.

« Est-ce que la princesse veut essayer de prendre votre tension ? Je peux le faire. » Avant qu'elle n'arrive à la table, un jeune étudiant en médecine, qui avait l'air timide, se précipita vers la princesse. Il prit le tensiomètre et se dépêcha de faire glisser une chaise pour qu'elle s'assoie. Toutes ses actions étaient sous ses yeux, ce qui la rendait jalouse et lui donnait une étrange sensation de chaleur sur le front.

« La princesse a déjà pris sa tension lundi, pas besoin. » **Darin** s'interposa. Elle regarda l'étudiant fixement avant que son beau visage ne lui adresse un doux sourire, ce qui le fit cligner des yeux, car c'était si contradictoire avec le regard qu'elle lui envoyait.

« Toi, va faire ce que tu as à faire. » La jeune femme utilisa sa main pour fermer le tensiomètre et le rangea au bout de la table, sans oublier de lui sourire à nouveau. Le jeune homme ne put que hocher la tête à contrecœur et se gratta la nuque, gêné, pour rejoindre son groupe d'amis non loin de là, déçu.

« La princesse veut-elle l'essayer, **pheka** ? » Dès que l'étudiant fut parti, **Darin** se retourna pour poser la même question à la princesse, même si elle venait de la refuser fermement pour elle. La jeune docteure sourit à l'autre personne, qui haussait les sourcils devant sa contradiction soudaine.

« Tu as dit toi-même que je l'avais déjà fait lundi. »

« Je demandais juste pour être sûre, **pheka**. Si vous voulez le faire, je le ferai moi-même. »

La princesse **Rumpha** regarda le comportement étrange de la docteure **Darin** avec intérêt. Ses yeux charmants étaient impassibles mais si doux, comme s'ils étaient prêts à piéger les papillons qui les regardaient, pour qu'ils s'y perdent sans pouvoir résister. Et bien sûr, c'était déjà arrivé à **Darin**. La petite papillon au faible système immunitaire se dit ça et détourna immédiatement le regard. Elle ne pouvait jamais la regarder longtemps dans les yeux, sauf la première fois, quand elle s'était laissée aller sans même y penser. Elle était trop dangereuse.

*Elle ne savait pas si elle savait cette vérité sur elle-même, mais pour elle, même si elle le savait, elle voulait toujours la connaître.*

**Darin** se mit à regarder la longue table en bois, comme si quelque chose d'important y était caché. Une étrange agitation venait la saluer encore et encore, et cela créait une telle chaleur qu'elle ne pouvait pas rester calme.

« Euh... en tant que médecin, **pheka**. » **Darin** trouva une excuse pour justifier son comportement irrationnel, même si ses yeux restaient fixés sur la table vide.

« Dans ce cas, je ne vais pas te déranger. » Un silence s'installa pendant un moment, avant que la voix neutre ne vienne briser l'embarras. **Darin** regarda le dos élégant de la noble femme qui s'éloignait petit à petit, et laissa échapper un soupir comme si elle était déçue d'elle-même.

*Mais pourquoi se sentait-elle mal ? Ou est-ce qu'elle pensait trop ?* En réalité, si elle avait laissé les choses se passer normalement, puisqu'elle voulait être son amie, elle n'avait pas besoin de se justifier en tant que médecin, comme si elle avait peur qu'elle découvre ses mauvaises pensées. Normalement, elle n'avait jamais eu besoin de faire autant d'efforts pour connaître quelqu'un. Pourquoi était-ce si difficile avec la princesse ? Il suffisait d'être elle-même, non ?

**Darin** emmena la princesse et **Phatsorn** visiter l'unité de don de sang jusqu'à près de 16 heures. Les deux semblaient fascinées par le processus de prélèvement du sang des donneurs. Même la princesse lui posait des questions de temps en temps, et **Phatsorn** alla même jusqu'à lui chuchoter d'une voix anxieuse si ces personnes allaient mourir, et pourquoi on leur prélevait un si grand sac de sang. Elle dut lui expliquer patiemment jusqu'à ce qu'elle comprenne, et elle lui promit que le jour où elle prendrait assez de poids pour être qualifiée, elle essayerait de donner son sang une fois, même si elle finit en disant qu'elle espérait que ce jour n'arriverait jamais.

« Comment la princesse rentre-t-elle normalement, **pheka** ? » Quand **Phatsorn** partit, il ne resta plus qu'elle et la princesse. **Darin** leva son poignet gauche pour regarder sa montre et pensa qu'il était temps que la princesse rentre aussi. Si elle tardait plus, les gens du palais **Warachai** s'inquiéteraient beaucoup.

« Chaque jour, il y a une voiture qui vient me chercher à l'arrière du bâtiment des Arts. » La docteure hocha la tête, avant de se pincer les lèvres, comme si elle hésitait à dire quelque chose.

« Dans ce cas, puis-je avoir l'honneur de vous raccompagner à votre voiture, **pheka** ? »

« En tant que médecin, encore ? »

« En tant que **Darin**, **pheka**. Pas en tant que docteur **Darin**. »

**Darin** la regarda dans les yeux, sincèrement. Elle sentit ses deux oreilles devenir chaudes en disant ces mots simples qui montraient son intention de ne pas vouloir la connaître seulement en tant que médecin et patiente. Comme elle l'avait dit à la princesse l'autre jour, elle voulait être son amie, mais elle ne l'avait jamais exprimé clairement. Et c'était la première fois qu'elle osait le dire directement, même si elle était surprise d'elle-même qu'il faille tant de courage et de force pour connaître quelqu'un en tant qu'ami. Mais c'était peut-être parce que cette personne était la princesse. Elle n'était pas une personne ordinaire. Elle était spéciale, plus que quiconque. Et oui, elle ne parlait pas de son statut, mais de son être.

« Alors, viens. » C'est la princesse qui détourna ses yeux d'elle la première. Elle lui donna la permission et lui adressa un léger sourire au coin des lèvres sans la regarder. Mais c'était suffisant pour que **Darin** sourie, ses yeux plissés. Après un instant, elle se mit à marcher. La jeune femme commença à la suivre, gardant une distance d'environ un pas. Mais après seulement deux mètres, elle s'arrêta à nouveau. Elle se retourna vers elle, la faisant lever un sourcil pour lui demander pourquoi.

« Tu peux marcher à côté de moi, docteur. Pas besoin de rester derrière. » Après avoir dit ça, elle se retourna. Avait-elle déjà vu des ballons d'hélium à une foire ? **Darin** pensait que son cœur était comme ça en ce moment. Elle se déplaça pour marcher à côté de la princesse, se sentant si heureuse qu'elle dut baisser la tête et pincer ses lèvres pour contenir son sourire, pour qu'il ne soit pas trop grand. Mais elle ne put s'empêcher de lever les yeux pour regarder le beau profil de l'autre personne. En étant si près, elle comprit que le proverbe chinois ancien « La beauté qui renverse les royaumes » n'était pas une exagération. Au moment où elle se retourna pour la regarder, probablement parce qu'elle l'avait surprise en train de regarder, elle détourna rapidement le regard pour regarder le côté de la rue à la place.

*Un sourire qui renverse une ville... Mais pour la princesse, même sans sourire, elle pouvait la faire tomber, n'est-ce pas ?*

Et peut-être parce qu'elle n'était pas venue souvent sur le campus avant, elle n'avait jamais senti que l'atmosphère de **Chulalongkorn** était si agréable. Pourquoi l'arbre **jamjuree** répandait-il ses branches si gracieusement aujourd'hui ? Les nuages gris de la saison des pluies ne semblaient pas sombres et tristes comme d'habitude. Même les feuilles mortes sur le sol semblaient belles et étranges. Et marchait-elle ou flottait-elle ? Elle n'avait jamais ressenti ce sentiment de bonheur dans sa poitrine. C'était une nouveauté qui lui donnait envie d'arrêter le temps, pour que ce moment dure indéfiniment.

Mais comme on le dit, les moments de bonheur passent toujours vite. Soudainement, **Darin** eut envie de rentrer chez elle, pour demander à son **pa**-**pa** si elle pouvait soumissionner pour un contrat de construction à **Chulalongkorn** juste pour agrandir le bâtiment des Arts. Mieux encore, déplacer le parking à un kilomètre de plus. Comme ça, elle n'aurait pas l'impression d'être arrivée à la voiture de la princesse en une seule inspiration.

« Où vas-tu, docteur ? Je vais te déposer. » La princesse demanda alors que les deux s'étaient arrêtées devant la voiture **Austin** à quatre portes de couleur crème. **Darin** s'inclina pour saluer l'homme d'âge moyen qui lui rendait la politesse. Il tenait la porte arrière ouverte et se tenait là, calme et humble, comme un serviteur du palais.

« Non, c'est bon, **pheka**. L'hôpital est tout près. C'est plus rapide pour moi d'y aller à pied. »

« Tu dois retourner travailler aujourd'hui ? »

« Oui, **pheka**. »

**Darin** répondit avec un sourire. Même si elle voulait rester un peu plus avec la princesse, elle pensait qu'il serait plus approprié de se dire au revoir maintenant pour ne pas la déranger.

« Alors, dépêche-toi de rentrer, pour ne pas finir tard. » La princesse parla avec son visage impassible habituel, mais certains pronoms qui avaient changé firent que **Darin** écarquilla les yeux, stupéfaite. Elle n'était pas sûre si c'était parce qu'elle n'y était pas préparée, mais son cœur se mit à flotter à nouveau, juste parce qu'elle l'avait appelée **phi**. Croyez-le ou non, c'était le mot **phi** le plus doux qu'elle ait jamais entendu de sa vie. Heureusement que **Dara** l'appelait **jae**, sinon la princesse l'aurait fait se sentir coupable envers sa seule sœur pour toujours.

*Mais a-t-elle bien entendu ? Elle voulait entendre le mot* ***phi*** *de la personne en face d'elle plusieurs fois pour en être sûre.*

« Les amis ne s'appellent pas « **docteur** ». » La princesse dit avant de monter dans la voiture sans la regarder. **Darin** resta figée, comme si elle était transformée en pierre. Elle ne pouvait que cligner des yeux en regardant le chauffeur fermer la porte et s'asseoir à la place du conducteur.

« La princesse ! » Quand elle revint à elle, elle l'arrêta. Heureusement que la voiture n'avait pas encore démarré, et comme elles étaient si proches, son appel fut facilement entendu à l'intérieur. La princesse se retourna et haussa un sourcil avant de baisser la vitre.

« Puis-je encore venir vous voir ici, **pheka** ? »

« C'est comme tu veux, **phi**. »

**Darin** resta là à regarder le doux sourire de la personne à l'intérieur, comme si elle était sous un charme répété. Elle regarda jusqu'à ce que la voiture crème s'éloigne et disparaisse de sa vue, et elle sentit que...

*Le ballon d'hélium dans son cœur était sur le point d'exploser.*

**Chapitre 08**

Le hall central du bâtiment des Arts était une grande pièce au rez-de-chaussée. À part les annonces des résultats d'examens pour tous les niveaux d'étudiants en arts libéraux, cet endroit servait de salle polyvalente pour se détendre pendant les pauses. Un coin était aménagé pour vendre des boissons fraîches, les bénéfices étant reversés aux activités des étudiants, et un autre était destiné à des loisirs, comme des échiquiers ou d'autres jeux de société. Normalement, il était très animé à l'heure du déjeuner, car c'était le moment où la plupart des étudiants étaient libres, tandis qu'en soirée, comme maintenant, il y avait moins de monde, car ils commençaient à rentrer chez eux. Cependant, quelques groupes restaient pour discuter ou s'asseoir à des tables pour étudier ensemble en vue des examens.

« C'est bizarre, pourquoi la princesse Rumpha ne se dépêche-t-elle pas de rentrer chez elle après les cours, ces jours-ci ? » La princesse leva son beau visage des lettres anglaises alignées sur le livre épais pour regarder son amie proche, qui s'était assise en face d'elle après être allée acheter une boisson sucrée. Elle la regardait maintenant, la main sous le menton, avec une expression perplexe, les sourcils froncés.

« Je n'ai pas le droit de m'asseoir ici pour lire ? »

« Si, mais c'est quand même bizarre, parce que tu ne le faisais jamais avant. »

Phatsorn n'était toujours pas rassurée, car normalement, si les cours se terminaient plus tôt, son amie rentrait directement chez elle. Sauf les jours où un professeur annulait une classe sans préavis, ce qui l'obligeait à attendre que la voiture vienne la chercher. Ce n'est qu'alors qu'elle acceptait de s'asseoir ici avec ses amis. Mais elle avait remarqué que ces quatre ou cinq derniers jours, peu importe l'heure à laquelle le professeur la libérait, la princesse Rumpha restait assise dans le hall central jusqu'à ce qu'il soit un peu après 16 heures. Ce qui était très inhabituel pour elle.

« Normalement, la voiture du palais Warachai t'attend depuis 15 heures, non ? »

« J'ai demandé qu'elle vienne à 16 heures, pour qu'elle n'ait pas à attendre trop longtemps les jours où je finis tard. »

« Alors, c'est toi qui dois attendre ? »

La jeune femme regarda son amie, qui lui adressa un léger sourire en guise de réponse avant de se replonger dans son livre. Ce n'était pas que son amie ne pouvait pas attendre, mais comment ne pas être surprise quand elles étaient en troisième année et que la princesse ne changeait l'heure de son retour qu'à présent ?

« Ou tu attends quelqu'un ? » Phatsorn écarquilla les yeux, pensant à une autre raison possible. Même si elle n'avait jamais entendu la princesse Rumpha complimenter un homme, si l'amour devait naître, il serait difficile à arrêter, n'est-ce pas ?

« Qui pourrais-je attendre ? » La princesse laissa échapper un sourire narquois. Il n'y avait aucune trace de nervosité dans ses yeux, même si en réalité, elle attendait bien quelqu'un.

Ces derniers mois, elle avait observé le comportement de Darin qui venait la voir dans ce bâtiment des Arts. Elle en était arrivée à la conclusion que celle-ci avait changé l'heure de ses visites, passant de la pause déjeuner à la fin des cours. Elle ne connaissait pas la raison exacte, mais elle supposait que c'était plus pratique pour son travail. Si elle finissait à l'heure, vers 16 heures, elle rencontrait Darin sous l'arbre chongkho devant le bâtiment. Elle la voyait s'approcher après qu'elle se soit séparée de son groupe d'amis, juste pour la raccompagner jusqu'à sa voiture, sur une distance de quelques centaines de mètres, de manière régulière. Mais si elle rentrait plus tôt, elle ne la voyait pas. En fait, il y avait bien des jours où même si elle finissait à 16 heures ou un peu plus tard, elle ne la voyait pas. Mais la plupart du temps, si elle attendait jusqu'à cette heure-là, il y avait de fortes chances de rencontrer la docteure.

Elle ne niait pas que la raison principale pour laquelle elle attendait Darin, qui s'efforçait de la connaître, était qu'elle ne voulait pas qu'elle reparte déçue de sa visite. Mais elle ne niait pas non plus qu'une autre partie de la raison était qu'elle aimait bien cette docteure. C'est pourquoi elle lui ouvrait la voie pour leur amitié à maintes reprises. Et s'il y avait quelque chose de différent, c'était ce qu'elle faisait maintenant, ce qu'elle n'avait jamais fait pour personne d'autre.

*Peut-être qu'il y a un lien de cause à effet...*

*... le sentiment qu'elle a pour Darin.*

« C'est vrai, nous sommes toujours ensemble. S'il y avait quelqu'un, je l'aurais sûrement remarqué. » Phatsorn appuya son index sur son menton arrondi. Ses sourcils restaient froncés alors qu'elle se demandait si un homme avait eu l'occasion de se rapprocher de son amie pour une relation. Bien sûr, il n'y en avait pas eu. En fait, il n'y en avait jamais eu.

« Mais si tu as quelqu'un, tu dois me le dire d'abord, d'accord ? »

« Dépêche-toi, les autres t'attendent. »

La jeune femme regarda son amie, la princesse, qui souriait, ses yeux plissés. Elle hocha la tête en direction du groupe d'étudiants rassemblés sur la place devant le bâtiment. Comme elle venait de la province, elle n'avait pas de maison à Bangkok comme la princesse. Elle se rendait donc chaque jour avec ses amis étudiants qui logeaient au dortoir Jaochom, un dortoir pour filles situé sur la route Phayathai, en face de l'école Utenthawai. La princesse Rumpha lui avait déjà proposé de la raccompagner dans sa voiture pour son confort, dès le début de leur amitié, mais elle pensait qu'il était plus approprié de voyager avec ses amis qui habitaient au même endroit. Cela évitait de déranger la voiture du palais Warachai pour la déposer devant le dortoir et elle pouvait aussi s'arrêter pour acheter de la nourriture délicieuse en chemin.

*Mais attends, la princesse Rumpha vient-elle de refuser sa demande ?*

« Promets d'abord ! » Phatsorn fit une moue mignonne, ce qui fit rire doucement l'amie aux lèvres fines. Elle tendit son petit doigt et attendit que la personne en face d'elle l'accroche avec le sien. Puis, elle sourit, satisfaite. *Qui d'autre que sa famille la princesse Rumpha accepterait-elle de faire ça, comme avec elle ? Et en tant qu'amie numéro un autoproclamée, elle devait être la première à savoir qui avait une chance de conquérir le cœur de son amie.* Si c'était quelqu'un de mal, elle le chasserait très loin.

Darin regarda la pluie qui commençait à tomber de plus en plus fort, et laissa échapper un soupir de frustration. C'était de sa faute. Quand elle était à l'hôpital, le ciel était dégagé. Pourquoi, après avoir traversé la rue, avait-il commencé à pleuvoir ? D'où venait ce vent ? C'est ce que sa mère lui avait toujours dit depuis qu'elle était petite : il ne fallait pas faire confiance à la saison des pluies à Bangkok.

La jeune femme soupira pour la deuxième fois. Aujourd'hui, elle avait dû se déplacer de l'arbre chongkho pour s'abriter de la pluie sur le côté du bâtiment des Arts, se servant de l'ombre du toit comme bouclier contre les gouttes qui tombaient de plus en plus fort. Quelques-unes l'atteignirent, l'obligeant à se recroqueviller autant que possible. Cependant, elle n'oublia pas de jeter un coup d'œil à l'intérieur du bâtiment, à la recherche de quelqu'un qui avait de plus en plus d'influence sur sa vie. Mais ce n'est pas comme si elle n'aimait pas ça.

*Il est 16h18. C'est tard. Et il pleut si fort, sans parapluie. Je crains que cette visite soit inutile.*

Une partie de son corps mouillé par la pluie fut soudainement couverte par une toile de parapluie blanche et large. Darin recula d'un grand pas en se tournant pour croiser le regard de la princesse, qui était à seulement quelques pas d'elle. Elle ne savait pas depuis combien de temps elle était là, mais être si proche était trop dangereux pour son cœur.

« Pourquoi recules-tu ? Tu vas encore te mouiller. » La princesse s'avança, et elles se retrouvèrent à nouveau sous le même parapluie. Darin retint son souffle, si proche qu'elle pouvait compter chaque cil long et bouclé. Elle pouvait sentir le léger parfum de son corps, ce qui fit que son cœur battait plus fort, étrangement. Elle se dit qu'elle devrait commencer à s'habituer au battement de son cœur qui essayait de rivaliser avec la forte pluie, car cela se produisait à chaque fois qu'elle était avec la princesse. Mais ce n'était pas le cas. Elle ne s'y habituait pas, et parfois, cela devenait si intense qu'elle commençait à se craindre elle-même. La jeune femme se racla doucement la gorge, se tourna pour ne plus faire face au beau visage, et resta silencieuse, espérant que le sentiment de folie dans son cœur se calmerait rapidement.

« Laissez-moi le tenir, pheka. » Et comme elle était environ un pied plus grande que l'autre, elle devait lever le parapluie plus haut que la normale. Elle tendit sa main fine pour attraper la poignée supérieure du parapluie, demandant la permission sans même la regarder dans les yeux. La princesse ne résista pas, la laissa le tenir et posa sa main sur le côté de son corps, comme avant.

« Je n'ai pas apporté de parapluie. Si nous allons ensemble, je crains que vous ne soyez encore plus dérangée, pheka. »

« Comment vas-tu rentrer ? »

« Je peux rentrer, pheka. Il suffit d'attendre que la pluie se calme un peu. »

« Alors, aide-moi à aller à ma voiture. »

La princesse lui sourit. Darin ne savait pas à quel point le miel de mai était sucré, car elle ne s'y était jamais intéressée. Mais si elle pouvait inventer une expression, elle décrirait la douceur indescriptible comme la douceur du sourire de la princesse Rumpha. Et elle ne savait pas non plus si le fait de se voir plus souvent lui avait permis de trouver son point faible, et si c'était pour ça qu'elle lui souriait de façon si charmante. Savait-elle déjà qu'elle ne pouvait rien lui refuser, quand son beau visage s'illuminait d'un sourire qu'elle lui destinait ?

La docteure hocha la tête, obéissante. Elle inclina délibérément le parapluie vers l'autre personne, ne voulant pas qu'une partie de son corps, pas même un millimètre de sa robe, ne soit mouillée par la pluie. Mais cela fit que la manche de sa propre veste sortit de la toile du parapluie et fut mouillée par l'eau à la place.

« Tu n'es presque plus sous le parapluie. »

« Laissez-moi faire, pheka. Sinon, je ne me sentirai pas à l'aise de partager un parapluie avec vous. »

« Nous sommes amies, tu n'as pas à t'occuper de moi comme si j'étais une princesse. »

Une main délicate saisit sa manche et la tira vers elle, jusqu'à ce que son épaule ronde touche son bras, se frottant doucement à travers le tissu au rythme de leurs pas. C'était une sensation étrange et vertigineuse dans son estomac. Il était incroyable que depuis qu'elle avait rencontré la princesse, Darin avait découvert une nouvelle facette d'elle-même, qui ne s'était manifestée qu'à ce moment-là, comme si elle avait été endormie dans un petit coin de son esprit, attendant que la personne à côté d'elle vienne la réveiller. Elle n'était plus sûre de ce qui était le plus dangereux entre la princesse et son étrange sentiment.

« Je ne m'occupe pas de vous parce que vous êtes une princesse, mais parce que je le veux, pheka. » Darin répondit honnêtement. Du coin de l'œil, elle vit une trace de rose sur sa joue pâle, mais elle ne savait pas si elle avait juste imaginé, car quand elle s'apprêtait à tourner la tête pour regarder, la princesse s'était déjà détournée.

« Vous êtes fatiguée aujourd'hui, pheka ? » Elle ne savait pas si elle pensait ça seule, mais elle pensait que ces derniers temps, elles étaient devenues un peu plus proches. Leurs conversations augmentaient naturellement. Même si ce n'était que pour de courtes périodes, c'était comme si elles apprenaient à se connaître petit à petit.

« Tu t'arrêtes juste pour me raccompagner pendant cinq à dix minutes, et après, tu dois retourner travailler. Ce n'est pas plus fatigant ? »

« Je n'ai qu'à traverser la rue, j'y suis en un instant, pheka. »

Darin sourit largement. Elle avait sauté les étapes difficiles pour réorganiser son temps de vie, en ne lui disant que la partie où elle traversait la rue Henri Dunant pour venir à la Faculté des Arts. En réalité, arriver ici à 16 heures tous les jours était une tâche très difficile pour une interne comme elle. Elle ne finissait pas son travail à l'heure, et elle devait souvent rester tard pour s'occuper au mieux de ses tâches du lendemain. De cette façon, elle pouvait mieux gérer son temps. Si l'après-midi était consacrée à des cours ou à des réunions, ce n'était pas si difficile, il suffisait de bien se préparer pour réduire le temps perdu à répondre à des questions hors sujet, du moins pour elle. Mais les jours de consultations, c'était plus difficile, car elle ne pouvait pas examiner les cas à la va-vite. Elle ne pouvait que se dépêcher d'arriver au bureau.

Et pour tout ça, elle avait bien réfléchi à elle-même que même si c'était plus fatigant, venir voir la princesse le soir était la chose la plus régulière et la plus possible. Un : elle pouvait utiliser son temps de pause déjeuner certains jours pour rendre son après-midi plus efficace. Deux : après l'avoir raccompagnée, elle pouvait retourner à sa visite du soir ou faire d'autres tâches sans empiéter sur ses activités de l'après-midi. Et trois : il y avait de fortes chances qu'elle la rencontre si elle pouvait tout gérer et arriver ici à une heure pas trop tardive.

« Et tu es fatiguée ? »

« Non, pheka. »

Darin leva sa main libre pour se toucher l'oreille, sentant la chaleur quand la princesse parlait d'une voix si douce qu'elle pouvait la sentir. Et bien sûr, sa réponse n'était pas un mensonge. Car toute la fatigue était soulagée quand elle se tenait à côté d'elle. C'était la vérité.

« Est-ce qu'il y a des jours où tu es venue et tu ne m'as pas trouvée ? »

« Parfois, pheka. Les jours où je ne finis pas mon travail avant 16 heures. »

« Mais tu viens quand même ? »

« Si ce n'est pas trop tard, je m'arrête pour voir, pheka. »

La princesse resta silencieuse pendant un long moment. Soit parce qu'elles devaient faire attention au sol qui était plus mouillé que d'habitude, ce qui rendait chaque pas plus prudent et demandait plus de temps et d'énergie, soit parce qu'elle réfléchissait à quelque chose. Ou peut-être les deux.

« Pour toi, c'est quoi "trop tard" ? » Elle toucha sa manche à nouveau avant de s'arrêter. Darin se tourna pour rencontrer le sérieux qui se reflétait dans ses yeux, et elle sourit doucement, automatiquement.

« Environ 18 heures, pheka. » Ses beaux yeux s'écarquillèrent légèrement, mais c'était à peine visible. Elle ne pensait probablement pas qu'elle viendrait la voir à une heure pareille. Et pour être honnête, elle ne pensait pas qu'elle ferait une chose pareille non plus.

*Venir la voir tout en sachant qu'elle ne la rencontrerait pas. Si c'était elle avant de rencontrer la princesse, elle aurait pensé que c'était un acte insensé et inutile.*

« Alors 17 heures, c'est suffisant. » Darin haussa un sourcil, pas sûre de ce que la phrase signifiait. Elle regarda la princesse qui détournait son regard vers d'autres choses autour d'elle au lieu de la regarder. Elle pinça ses lèvres, réfléchissant pendant un moment, puis révéla ce qui la tracassait sans se retourner.

« Je t'attendrai jusqu'à 17 heures. » Un silence s'installa instantanément entre elles. Même le bruit de la pluie semblait s'être calmé, à en juger par ses oreilles. Elle pensait que si quelque chose faisait du bruit en ce moment, ce serait le son de son propre cœur. Ce n'est que lorsque la princesse se mit à marcher à nouveau qu'elle revint à la réalité. Darin marcha à côté d'elle, gardant une petite distance, avant qu'elle ne la tire par la manche pour la rapprocher comme avant.

*Mais est-ce que ça veut dire que la princesse veut aussi la voir ?*

« Non, pheka. Vous devriez faire votre routine habituelle. Il est difficile de prévoir mon emploi du temps. Je crains que vous ne m'attendiez pour rien les jours où je suis très occupée, pheka. » Et même si elle se sentait bien que la princesse ait dit qu'elle l'attendrait, en pensant que s'il y avait un jour où elle ne pouvait pas arriver avant 17 heures, cela signifierait qu'elle aurait fait attendre l'autre personne sans but, pour finalement découvrir qu'elle ne pouvait pas venir. Et surtout, compte tenu de son travail, il était fort possible que de tels jours arrivent. Une heure entière, en plus. Il valait mieux qu'elle vienne et qu'elle soit déçue que l'inverse.

« Et le fait que tu viennes ici presque tous les jours, c'est une routine normale pour toi ? »

« Non, ce n'était pas le cas avant, pheka. »

« Pour moi non plus. »

La princesse se tourna pour la regarder à nouveau. La phrase semblait vouloir dire qu'elle n'était pas la seule à avoir changé son mode de vie pour pouvoir se voir, mais qu'elle aussi l'avait fait. Et cela fit que Darin ne put plus cacher son visage rouge. Elle pensait qu'il n'y avait qu'une seule façon de cacher ça maintenant : se couper la tête, pour qu'elle ne voie pas la couleur rouge qui s'étendait jusqu'à son cou.

« J'ai beaucoup de choses à faire. Rester assise une heure de plus ne me dérange pas. » Darin remarqua du coin de l'œil qu'elle n'était pas la seule à éviter de se regarder, car cela provoquait une étrange gêne. En fait, c'était peut-être à cause d'elle-même, qui ne pouvait pas empêcher son visage de rougir comme une courge mûre, ce qui rendait l'atmosphère malaisante.

*Bon sang. Elle était juste excitée de savoir qu'elle essayait aussi de préserver leur amitié.*

« Mais vous pourriez attendre sans me voir, pheka. » La docteure finit par retrouver sa voix. De là où elles étaient, il ne restait que quelques pas pour atteindre la voiture du palais Warachai, qui avait été déplacée de son emplacement habituel pour se garer sous un bâtiment, un peu plus loin, mais qui avait l'avantage d'être à l'abri, pour le confort de la plus jeune princesse pendant la pluie.

« Alors, as-tu l'intention de venir me voir tous les jours ? » La princesse s'arrêta à nouveau, comme si elle craignait que si elle atteignait la voiture trop tôt, le sujet qu'elles discutaient depuis tout ce temps reste en suspens, car elle ne voulait pas céder si facilement. Mais pour être honnête, sa question était un peu trop directe, non ?

« Je... je veux vous voir tous les jours, pheka. » Elle jura qu'elle avait tout fait pour contrôler sa voix pour qu'elle ne tremble pas comme un disque rayé, mais elle admit qu'elle n'y était pas très bien arrivée.

« Alors c'est bon. Je saurais que tu veux me voir, mais que tu as une chose à faire, donc tu ne peux pas venir. Ce ne serait pas une attente vaine. » La princesse laissa échapper un doux sourire, ses joues étaient légèrement rouges, un air si mignon que son cœur, qui n'était pas encore revenu à la normale, se mit à battre violemment, comme celui d'une personne malade. À ce moment, Darin commença à penser sérieusement qu'elle savait que son sourire était une arme puissante pour elle. Si elle voulait quelque chose, il suffisait qu'elle lui sourie, et les étoiles ou la lune, si elles n'étaient pas trop difficiles à atteindre pour un humain comme elle, elle promettait de les lui donner, sans en laisser tomber une seule.

La princesse reprit le parapluie des mains de Darin quand elles s'arrêtèrent devant la même voiture britannique qui la raccompagnait tous les jours. Comme elles étaient à l'abri, il n'était plus nécessaire de l'utiliser. Ses lèvres pulpeuses semblèrent vouloir dire quelque chose à la docteure, mais elle s'arrêta quand ses yeux croisèrent ceux d'un homme qui descendait de la voiture. Elle se rendit compte que ce n'était pas l'oncle Phong qu'elle appelait, mais un ami proche avec qui elle avait grandi depuis son enfance.

« Phi Chai Phat ! » La princesse Rumpha haussa les sourcils, avant qu'un grand sourire n'apparaisse sur son beau visage. Elle se couvrit la bouche avec sa main, riant doucement quand le prince en face d'elle s'inclina et fit un geste vers la voiture, lui souriant comme un homme de bonne humeur.

Le prince Phatphiraphong était le fils aîné du prince Phuriphatphiraphong, un ami qui était comme un frère juré pour le prince Woraworawat, le père de la princesse. Le prince Phu et le prince Wara étaient très proches, comme des frères de sang, et se rendaient régulièrement visite. Même s'ils ne se voyaient plus aussi souvent qu'avant, ils restaient en contact. Leurs enfants se connaissaient très bien, surtout le prince Phat et la princesse Rumpha, qui n'avaient qu'un an de différence. Ils étaient amis depuis qu'ils ne savaient pas encore parler correctement. Et quand ils grandirent, le prince continuait de rendre visite à la princesse au palais Warachai. Mais quand il partit étudier en Angleterre après le lycée, ils s'éloignèrent, mais ils continuaient de s'écrire.

« Quand es-tu rentré ? Tu ne m'as rien dit. »

« Si je t'avais prévenue, ça n'aurait pas été une surprise. »

« Alors pourquoi conduis-tu la voiture de ma maison ? »

« Je suis le chauffeur de ma petite sœur aujourd'hui. »

Darin resta là à regarder l'homme et la femme royaux continuer leur conversation fluide. Sans connaître leur histoire, il était facile de deviner qu'ils étaient très proches. Le sentiment d'être invisible était étrangement froid. C'était encore plus étrange que la première fois qu'elle avait regardé une opération en clinique. Et pourquoi ce sourire naturel de la princesse, quand il était destiné à quelqu'un d'autre, faisait-il monter la chaleur dans son cœur ? Et le regard de cet homme inconnu qu'elle appelait phi Chai Phat ? Comment ne le saurait-elle pas, ce qu'il pensait ? Elle était habituée à ce genre de regard venant de nombreux hommes depuis son adolescence. Et la chose la plus difficile à admettre, c'est que quand les deux étaient côte à côte, ils semblaient faits l'un pour l'autre. Si elle disait que la princesse était aussi belle qu'une déesse, alors l'homme élégant en face d'elle était un beau dieu, à en être jaloux.

*Un amant...*

*... il faut qu'il soit un homme parfait en apparence et en fortune pour oser s'approcher de la princesse, n'est-ce pas ? Mais alors, pourquoi se sent-elle si lourde dans sa poitrine ? Si elle a un amant, cela n'a rien à voir avec leur statut. Elle peut toujours venir voir la princesse comme avant. Pourquoi a-t-elle l'impression de vouloir garder ces sourires pour elle ?*

« Je suis rentré hier soir. Je me suis dit que ce serait l'occasion de rendre visite à l'oncle Wara. Quand j'ai su que tu n'avais pas encore fini tes cours, j'ai demandé la permission à l'oncle Phong de venir te chercher. » Le prince parla avec un sourire chaleureux. Comme il voulait essayer de travailler d'abord, il avait décidé de rentrer chez lui au lieu de continuer ses études de maîtrise comme il l'avait prévu. De plus, il ne pouvait pas nier une autre raison : l'envie qu'il avait de voir la femme en face de lui. Il ne savait pas quand le regard qu'il avait pour une amie ou une sœur s'était transformé en un désir pour une femme. Il admettait qu'il était très chanceux d'être pratiquement le seul homme à qui la princesse Rumpha montrait une telle proximité. Mais il savait aussi que peu importe ce qu'il faisait, il ne pouvait pas dépasser la relation qu'ils avaient depuis l'enfance. Même s'il montrait ses sentiments, elle ne le voyait jamais comme un homme, mais seulement comme un ami et un frère.

*Mais si ses sentiments pouvaient changer, pourquoi ceux de la personne en face de lui ne pourraient-ils pas le faire ?* Il pensait que ce serait bien s'ils pouvaient se retrouver. Peut-être que la prochaine fois qu'il retournerait étudier en Angleterre, la princesse Rumpha l'accompagnerait. Il fallait juste attendre qu'elle termine ses études de premier cycle.

« Faut-il faire autant ? » La princesse rit doucement. Son beau visage était toujours orné d'un sourire charmant, ce qui créait deux sentiments complètement différents pour l'homme et la femme qui regardaient ça en même temps.

« Je peux faire plus. À partir de maintenant, je viendrai te chercher tous les jours, ça te va ? »

« Tu devrais travailler, phi Chai. N'aie pas à venir me chercher tous les jours. »

Soudainement, Darin se sentit vaincue, même si elle ne savait pas pourquoi. Elle était sur une autre voie, pas du tout près de lui faire concurrence. Mais bon sang. Elle n'avait jamais vu la princesse sourire et rire aussi facilement. Et même si elle aimait tellement son sourire, elle n'en était pas contente du tout. Les blagues avec le langage royal, alors que ce n'était pas nécessaire, lui donnaient envie de disparaître. Mais elle était déjà comme si elle n'était pas là, n'est-ce pas ?

« Oh, phi Chai Phat, voici le docteur Darin. C'est le médecin qui m'a soigné, et c'est mon amie. » Après l'avoir laissée silencieuse pendant un long moment, la princesse sembla se souvenir qu'elle était là. Son doux visage redevint impassible quand elle se tourna vers elle. En voyant ça, elle ne put s'empêcher de se sentir triste.

*Parce qu'elle n'est pas l'homme en face d'elle, elle a tant de mal à sourire ?*

« Voici le prince Phat. C'est mon ami. » La docteure s'inclina pour saluer le prince qui lui adressa un sourire amical. Elle se sentit étrangement soulagée qu'il l'ait présentée comme une amie et non comme une fiancée ou une amoureuse.

Même si elle avait compris dès le début ce que le prince ressentait, elle n'arrivait jamais à lire la princesse. Mais le fait qu'elle sourie aussi facilement voulait dire qu'elle l'aimait bien. La princesse que tout le monde connaissait ne se comportait jamais comme ça.

« Dans ce cas, je vais y aller, pheka. »

« Il pleut comme ça, laisse-moi te raccompagner. »

La princesse arrêta Darin dès qu'elle dit au revoir. Pendant un instant, elle vit une sorte de trouble dans ses yeux ronds qui avaient toujours été si vifs. Son cœur se serra, comme si elle était tombée d'une hauteur. Pendant une fraction de seconde, elle vit le changement. *Était-elle triste ?*

*Qu'est-ce que c'est, et pourquoi est-ce comme ça ? Elle allait bien il y a un instant, n'est-ce pas ?*

« Non, c'est bon, pheka. Ça va s'arrêter dans un instant. L'hôpital est tout près. Je n'ai pas besoin de me dépêcher. »

« Mais tu as dit que tu allais rentrer, non ? »

« Je peux rentrer seule, pheka. »

Darin réaffirma sa décision avec un sourire plus forcé que d'habitude. Elle n'aimait pas non plus le fait de ne pas pouvoir expliquer la raison de son humeur changeante. En fait, ce n'était pas vrai de dire qu'elle ne savait pas la raison, car c'était assez évident qu'elle avait commencé à se sentir comme ça depuis qu'elle avait vu la proximité et les taquineries entre la princesse et le prince. Mais ce qu'elle ne savait pas, c'était pourquoi elle se sentait comme ça. *Était-elle jalouse de son amie, ou était-elle jalouse que son amie ait un amant ?* C'est absurde. Elle était assez grande pour ne pas avoir ce genre de comportement. Ou était-elle malade pour avoir une régression pareille ?

« Pourquoi es-tu si têtue ? » La princesse s'avança à nouveau. Darin la regarda fouiller dans son petit sac pendant un moment avant qu'elle n'en sorte un mouchoir de couleur claire. Elle la regarda fixement et attrapa la main qui avait été mouillée par la pluie, la tenant doucement. À ce moment, un phénomène étrange se produisit, comme un courant électrique qui se déplaçait du bout de son doigt jusqu'au morceau de chair au milieu de sa poitrine. Son cœur se remit à battre rapidement. Darin recula immédiatement, comme si elle avait reçu un choc électrique, ce qui fit que la princesse la tira et la serra plus fort.

Ce n'était pas comme si elles ne s'étaient jamais touchées, mais la dernière fois, c'était pour des soins médicaux. Mais dans cette situation, quand on enlevait le rôle de médecin, elle se rendit compte qu'elle était encore plus dangereuse qu'elle ne l'avait imaginé.

« Cette fois, je ne te forcerai pas si tu ne veux pas y aller. » La princesse utilisa le mouchoir fin pour essuyer son corps mouillé, de manière intentionnelle. Ses sourcils se froncèrent, un air si mignon. Elle avait tout oublié des sentiments sombres qui s'étaient produits sans raison. Un nouveau tourbillon de confusion s'installa. Darin regarda la petite main fine déplacer le mouchoir sur son bras, de l'épaule jusqu'au bout de ses doigts, avant de détourner son visage pour laisser échapper un soupir de chaleur, ne sachant pas comment apaiser la fureur dans son corps. C'était comme si elle avait une bombe à retardement dans sa poitrine, elle n'osait pas bouger. Elle ne pouvait que la laisser la manipuler comme une poupée.

Une partie d'elle voulait l'arrêter, mais une autre voulait que ce moment dure pour toujours. La jeune docteure regarda le doux visage jusqu'à ce qu'elle lève son regard pour la regarder, après avoir essuyé toute l'humidité de son corps. Elles se regardèrent pendant un moment, jusqu'à ce que la princesse détourne son regard.

« La prochaine fois qu'il pleuvra, je te raccompagnerai, et tu n'as pas le droit de refuser. » La jeune femme posa le parapluie dans sa main, puis se baissa pour plier le mouchoir fin, qui commençait à être humide à cause de la pluie sur son corps, et choisit de le garder dans sa main au lieu de le remettre dans sa poche.

« Je vais le prendre et le laver moi-même, pheka. » Darin tendit sa main libre. La princesse ne s'y opposa pas du tout, et posa le mouchoir sur sa paume.

« Tu peux le garder. Pas besoin de me le rendre. »

« Non, pheka. »

« Prends-le. Ce n'est pas un bien royal, c'est personnel. J'en ai plusieurs. »

La princesse sourit largement en disant ça. Le souvenir du jour à l'hôpital lui revint en mémoire. Darin ne put que hocher la tête et sourire timidement, alors que l'autre personne imitait ce qu'elle avait dit la dernière fois, quand elle lui avait donné la petite seringue. C'est quand elle entendit les pas du prince qui s'approchait et se tenait à côté de la princesse que le sentiment qui venait de disparaître revint. Elle dit un court au revoir, pensant qu'il était temps de partir. C'était la première fois qu'elle ne restait pas pour regarder la voiture Austin couleur œuf se déplacer jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue.

Darin secoua un peu l'eau qui s'était accumulée sur le parapluie avant de l'ouvrir quand elle s'apprêtait à quitter l'abri du bâtiment. De l'autre main, elle glissa le mouchoir de la princesse dans sa poche gauche. Même si elle sentait qu'il était un peu humide, ce n'était pas beaucoup. Une partie du poids lourd fut libérée avec un soupir, mais ce n'était qu'une petite partie. Elle n'avait jamais su que ses émotions pouvaient changer aussi rapidement. Elle pensait qu'elle devrait peut-être reconsidérer la proposition de sa mère de l'emmener méditer dans un centre de pratique dans la province.

« Phi Rin ! » La jeune femme se retourna quand elle entendit la voix familière l'appeler. Elle s'arrêta et haussa les sourcils, surprise, en voyant qu'elle marchait vers elle, laissant le prince dans la voiture tout seul.

*Est-ce qu'elle a pris quelque chose de la princesse par mégarde ? Ou a-t-elle changé d'avis et ne veut plus lui donner ce mouchoir ?*

« Je t'ai raccompagnée... Je voulais juste te voir marcher en arrière un peu. » La princesse parla sans la regarder, se contentant de se tenir à côté d'elle.

« Bon retour ! » Darin déglutit, gérant l'étrange sentiment dans son estomac, en voyant ses joues pâles rougir. *Comment pouvait-elle être aussi adorable avec une amie comme elle ?* Pendant un instant, elle se demanda que si elle était comme ça avec une amie, combien de fois une personne devrait-elle avoir le cœur qui bat si elle était son amant ? Et quand la pensée arriva à ce point, elle se rendit compte que peut-être qu'elle était vraiment jalouse de la princesse. Pas qu'elle ait un amant, mais elle était jalouse de la personne qui allait devenir son amant.

*Bon sang. Est-ce que c'était ça, le sens caché derrière toutes ses actions ? Et pourquoi ses pensées étaient-elles si confuses ?*

**Chapitre 09**

**Darin** regarda la broderie de deux petites lettres anglaises dans un coin du mouchoir fin qu'elle avait reçu de la princesse l'autre jour. Les premières lettres de son nom et de son prénom étaient brodées en fil rose foncé, un symbole qui lui rappelait le doux visage de la personne qui le lui avait offert. La docteure la fixa pendant un long moment avant de pousser un grand soupir et de se frotter les cheveux, comme si elle était perdue dans ses pensées. **Darin** n'avait jamais eu d'expérience dans ce genre de choses auparavant. Elle était toujours très confuse quant à la nature des sentiments qu'elle éprouvait pour cette personne à laquelle elle pensait tout le temps. Était-ce autre chose qu'un désir de la posséder en tant qu'amante ? Et si elle ne considérait pas vraiment la princesse comme une simple amie, alors selon les manuels de psychiatrie actuels, elle serait considérée comme homosexuelle et devrait être traitée, car c'était une maladie.

*Bon sang, nous sommes en l'an 2500 de l'ère bouddhiste. Pourquoi les connaissances médicales sont-elles si archaïques ? Juste parce que quelqu'un aime quelqu'un, si ça ne rentre pas dans les règles, ça doit être considéré comme une maladie ? Y a-t-il eu des études pour savoir quels neurotransmetteurs sont anormaux et que, si on les complète avec des médicaments, elle pourrait arrêter de l'aimer de cette façon ? Comment quelque chose comme ça peut-il être soigné ? Si l'amour est une maladie qui doit être soignée, alors elle, qui n'aime pas le vert, devrait-elle être traitée ? Est-ce que tout le monde sur Terre doit aimer le vert ?*

*Et si elle aimait vraiment la princesse de cette façon, la dégoûterait-elle ? La princesse ne voudrait-elle plus jamais la voir ?* Rien que d'y penser, **Darin** sentit un frisson parcourir tout son corps.

« Qu'est-ce qui ne va pas, **jée** ? Tu as l'air d'avoir le cœur brisé. » **Dara** haussa un sourcil en regardant sa seule sœur aînée, qui était à moitié assise et à moitié allongée sur une chaise. Elle avait l'air si fatiguée et sans force, comme une personne sans colonne vertébrale. Et quand on y ajoutait l'air malheureux qu'elle montrait rarement, **Dara** ne put s'empêcher de s'asseoir à côté d'elle, même si son intention initiale était de simplement récupérer un livre qu'elle avait oublié dans le salon.

« As-tu déjà eu le cœur brisé pour le savoir ? »

« Non, qui oserait me briser le cœur ? Mais je vois mes amis. Quand ils ont le cœur brisé, ils ont l'air aussi misérable que toi en ce moment. » **Darin** laissa échapper un rire forcé en entendant le mot "misérable" de la bouche de sa sœur. *Bon sang. Suis-je si pitoyable ?*

« Comment pourrais-je avoir le cœur brisé ? Je n'ai jamais aimé personne. » Elle fit semblant de s'occuper de sa jupe parce qu'elle ne voulait pas croiser le regard de **Dara** en disant cette phrase. Elle savait que sa sœur la connaissait mieux que quiconque et qu'elle pourrait détecter si elle révélait quelque chose qu'elle-même n'était pas sûre d'être vrai.

« C'est bien ce que je me dis. Ces derniers temps, à chaque fois que je te parle, j'entends toujours des histoires sur la princesse **Rumpha**. Tu ne sembles pas avoir le temps de t'intéresser à un homme. » **Darin** s'arrêta. Elle laissa échapper un son comme si elle s'étouffait avec sa salive avant de glisser rapidement le mouchoir dans sa poche. Du coin de l'œil, elle vit que sa chère sœur ne la regardait pas, mais avait plutôt l'air de réfléchir à quelque chose, ce qui la fit soupirer de soulagement.

« Hé ! Ou est-ce que **jée**... »

« Quoi ? Non, pas du tout ! »

L'aînée se redressa et nia d'une voix paniquée lorsque sa sœur, qui était perdue dans ses pensées, se tourna soudainement vers elle avec un regard stupéfait, comme si elle avait eu une idée d'importance nationale. **Darin** était visiblement nerveuse. Même si elle n'était pas sûre de ce que **Dara** allait dire, elle se précipita pour répondre et la nier immédiatement.

« C'est **Jée Lin**... Elle aime **Khun** **Chai Chakkra**, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Ah... »

**Darin** cligna des yeux. Elle se sentit soulagée. C'était comme elle le pensait. Même si **Dara** était proche d'elle, la première option qui lui venait à l'esprit n'était pas que la personne qu'elle aimait serait une femme. Même elle n'y avait pas pensé. Et là, elle s'était emportée pour rien.

« Pas besoin de contourner le sujet en parlant de sa sœur. Je sais que tu n'as jamais aimé quelqu'un de manière romantique, mais il y a toujours une première fois pour tout. Ne sois pas gênée. C'est normal. » **Dara** agita son poignet et hocha la tête en direction de sa sœur pour insister sur le mot "normal". Même si ça lui paraissait étrange que **Darin** puisse aimer le **khun** **Chai Chakkra** alors qu'elle n'aimait pas du tout sa personnalité. Mais le comportement de sa sœur ces derniers temps était encore plus étrange. Donc, en y réfléchissant, il était toujours possible que sa sœur soit tombée amoureuse du jeune prince du palais Warachai. Pour être honnête, depuis qu'elle était née, elle n'avait jamais vu sa sœur tomber amoureuse de qui que ce soit. Cette situation était donc nouvelle pour elle aussi.

« Je t'ai dit que je ne l'aime pas. » **Darin** roula des yeux et répondit d'une voix calme. **Dara** resta silencieuse un instant avant de la regarder attentivement, ce qui fit froncer les sourcils de **Darin**, qui poussa doucement son front avec sa paume, comme si elle était agacée. En fait, **Dara** gardait un secret qu'elle n'avait jamais révélé à sa sœur depuis l'enfance. C'était parce qu'elle avait peur qu'elle s'adapte et que sa faiblesse ne soit plus une faiblesse. C'était que sa sœur était très mauvaise pour mentir. Elle était incapable de faire un visage innocent quand elle disait un mensonge. Donc, elle ne lui avait jamais rien menti.

« Tu ne l'aimes vraiment pas ? » L'aînée haussa les sourcils en voyant sa sœur marmonner pour elle-même. **Dara** se perdit dans ses pensées pendant un long moment, à tel point que **Darin** commença à ne plus se soucier de leur conversation. C'est quand elle s'apprêtait à se lever de la chaise que le poignet de **Darin** fut retenu par la main pâle de **Dara**.

**Dara** n'avait pas l'air aussi surprise que la première fois qu'elle lui avait posé des questions sur le **khun** **Chai Chakkra**. Au contraire, le regard qu'elle lui envoyait maintenant était si sérieux que c'en était effrayant.

« Ou en fait... est-ce que **jée** aime la princesse ? » Le silence s'installa dans la pièce, on n'entendait plus que le vrombissement continu du ventilateur du lustre qui tournait au plafond. Toutes les phrases de déni qui s'étaient formées dans sa tête ne pouvaient plus être prononcées. Le fait que **Dara** ait changé de cible, passant du prince à la princesse, n'était pas un hasard, mais chaque syllabe qui sortait de ses lèvres était lourde de sens. Et cela fit figer **Darin** instantanément, car elle avait été posée par une question simple et directe.

*C'est vrai. Elle aime la princesse. Et elle l'aime beaucoup. Et il semble qu'elle l'aime de plus en plus chaque jour, à tel point qu'elle n'est plus sûre où ces sentiments vont s'arrêter, ou si elle peut ressentir encore plus. Car c'est déjà plus qu'elle ne l'aurait jamais imaginé. Et le plus important, c'est que le mot "aimer" que* ***Dara*** *utilisait maintenant l'empêchait même de dire le mot "non". Elle restait silencieuse, comme une machine à écrire qui est soudainement à court d'encre.*

« Je plaisantais. » **Dara** tapota l'épaule de sa sœur plusieurs fois avant de faire un grand sourire, les yeux fermés. Elle détourna son attention de son visage pour prendre un livre sur la table et le feuilleter, comme si elle ne voulait pas d'une réponse à sa question. **Darin** n'était pas sûre si c'était une bonne chose ou non. Il y a un instant, en la regardant dans les yeux, est-ce que **Dara** savait qu'elle aimait la princesse à la folie, mais qu'elle-même ne savait pas encore de quel genre d'amour il s'agissait ?

« J'ai entendu **mâ** dire plusieurs fois que le prince voulait t'inviter à dîner, mais que tu as toujours refusé. Je ne sais pas quand tu vas accepter la réalité. Ces hommes insistants sont agaçants. Et si un jour il se présentait à l'hôpital, que ferais-tu ? » **Dara** se plaignit pour briser le silence et l'atmosphère malaisante. L'expression de sa sœur montrant qu'elle ne s'en souciait pas fit que **Darin** se détendit un peu. Mais avant qu'elle ne puisse répondre, elle vit sa mère s'asseoir sur la chaise à côté d'elles. Pendant une fraction de seconde, son cœur se serra, craignant qu'elle ait entendu ce qu'elle et sa sœur avaient dit. Mais en voyant le visage de la nouvelle arrivée qui ne semblait rien savoir, son inquiétude s'envola.

« Eh bien, pourquoi ne lui donnes-tu pas une chance, **alin** ? Allez dîner ensemble une fois, ce n'est pas si difficile. » La mère entra immédiatement dans le vif du sujet sans détour, ce qui la fit soupirer. Elle n'arrivait pas à croire que sa mère pensait toujours qu'elle et le prince **Chakkra** pourraient être ensemble, même si elle l'avait rejeté à plusieurs reprises et que **mâ** le savait très bien.

« Oh, **mâ**. Je suis ta fille. Tu ne t'inquiètes pas si je vais quelque part seule avec un homme ? On ne peut pas faire confiance au prince **Chakkra**. » **Darin** fronça le nez et répondit d'une voix basse. Elle entendit sa sœur unique rire avant même qu'elle n'ait fini sa phrase. Bien sûr, **Dara** la connaissait si bien que c'était comme si elle lisait dans son esprit.

« Ne joue pas avec moi, **alin**. Je te connais bien. Qui pourrait t'induire en erreur ? Et ce n'est pas comme si je vous envoyais dans un endroit isolé au milieu de la nuit. »

« **Mâ**, tu parles. Les gens qui veulent se mettre ensemble peuvent le faire en plein jour. Je ne suis plus une enfant. »

« **A-méui** ! » **Dara** fit semblant de se couvrir les oreilles lorsqu'elle se rendit compte qu'elle avait mis le doigt là où il ne fallait pas, ce qui lui valut de se faire gronder par sa mère. C'était donc à sa sœur de venir à son secours.

« Non, **mâ**. Je ne l'aime pas. Je ne l'aimerai pas même si je le rencontre cent fois. » **Darin** trouva le bon moment pour s'immiscer dans le ton de voix plus élevé de sa mère. Cela fonctionna bien, car elle avait maintenant arrêté de s'intéresser à sa plus jeune fille pour se concentrer sur elle.

« Marie-toi, et tu l'aimeras plus tard. Les gens d'autrefois étaient arrangés par leurs parents sans même se connaître. C'est normal. »

« C'est quel siècle, **mâ** ? Si tu veux te marier, fais-le toi-même. Je demanderai à **pâ** pour toi. »

« Oh, vos bouches ! Pourquoi êtes-vous si têtues ! »

**Dara** éclata de rire quand elle ne put finalement pas s'empêcher de répondre à **mâ** et de se faire gronder. *Bon sang, le monde avance chaque jour, mais comment notre mère peut-elle parler de mariage arrangé avec un visage aussi impassible ?*

« D'accord, alors je te trouverai quelqu'un d'autre. Ma fille est si belle. Tous les hommes de la ville sont épris d'elle. Il doit y en avoir au moins un qui te plaît. Quel genre d'homme aimes-tu, **lin lin** ? » Voyant que la force ne fonctionnait pas, Mme **Rumpei**, que tout le monde admirait pour ses talents de persuasion, décida d'utiliser la douceur. Le ton de sa voix s'adoucit et sa main se posa sur sa cuisse. Cela aurait pu la faire craquer si ce n'était pas pour ce sujet. **Darin** soupira pour la centième fois, mais elle pensait que c'était peut-être la centième fois qu'elle allait dire sérieusement à sa mère qu'elle ne souffrait pas de ne pas être mariée. Au contraire, elle souffrirait plus si elle continuait à être sous pression. Mais avant qu'elle ne puisse ouvrir la bouche, sa seule sœur parla en premier.

« J'ai vu **mâ** te trouver dix hommes, mais tu ne t'es intéressée à aucun d'eux. Sans compter tous ceux qui te tournent autour, qui sont beaucoup plus nombreux que ceux que **mâ** a trouvés. Il y a tant d'hommes à choisir. Si **jée** voulait sortir avec quelqu'un, elle l'aurait fait il y a longtemps. Sais-tu que ma fille aînée a eu des hommes qui la courtisaient avant même d'entrer au lycée ? Maintenant qu'elle est médecin et qu'elle a un emploi, je ne l'ai toujours pas vue se décider pour quelqu'un. Elle ne s'est même pas approchée de la simple admiration. Peut-être que **jée Lin** n'aime pas les hommes, **mâ**. Arrête de la forcer. » **Dara** récita un long monologue qui résumait sa vie amoureuse insipide depuis son adolescence jusqu'à son entrée dans la vie active. Sa voix calme laissait entendre qu'elle était elle aussi assez ennuyée de voir leurs parents la presser sur un sujet aussi absurde, alors qu'elle ne semblait pas aimer les hommes.

*Attends. Est-ce que* ***Dara*** *vient de dire qu'elle n'aimait pas les hommes ?*

« Qu'est-ce que tu veux dire, **a-méui** ? » **Darin** se figea comme une pierre quand sa mère se tourna vers sa sœur avec un visage tendu. Heureusement, le regard innocent de **Dara**, comme si elle n'avait rien dit d'étrange, fit que sa mère se demanda si elle avait mal entendu. Sinon, le mot "ne pas aimer les hommes" aurait pu signifier qu'elle ne s'intéressait à personne de manière romantique.

Mais pour être honnête, elle-même n'était pas sûre de ce que **Dara** voulait dire avec cette phrase.

« Je veux dire que c'est à **jée** de trouver son mari, **mâ** ! » **Dara** coupa court et esquiva habilement la main de sa mère. **Darin** regarda les deux se disputer de manière non sérieuse, se sentant comme une vache peureuse, craignant que sa blessure ne soit ouverte à tout moment. Son habitude de ne pas écouter les autres, qu'elle avait depuis son enfance, semblait avoir beaucoup diminué face à cette situation. Elle pensait que si c'était seulement son problème, ce ne serait pas si grave. Mais comme la princesse y était mêlée, elle craignait que ses sentiments ne lui fassent perdre son honneur. Par conséquent, elle voulait au moins être sûre de ce qu'était son désir pour la princesse. Elle pourrait alors le gérer correctement au lieu d'être aussi confuse.

« Au fait, j'ai oublié. L'autre jour, le prince **Wara** nous a contactés. Il a dit qu'il voulait t'inviter pour te remercier d'avoir aidé sa fille ce jour-là. » **Mâ** se retourna vers elle après s'être disputée avec **Dara** jusqu'à ce que son visage exprime sa lassitude. Elle ne savait pas pourquoi, mais rien qu'en entendant sa mère mentionner la princesse, son corps se décomposait. Comment pouvait-elle avoir une telle influence sur elle ?

*C'était comme si rien que de penser à elle, tout échappait à son contrôle.*

« Il n'a pas plutôt invité ton fils ? » **Darin** se racla la gorge, comme pour retrouver l'équilibre de son corps. Même si la nuit où elle était allée au palais **Warachai**, le prince n'avait pas semblé la presser de connaître son fils comme la princesse l'avait fait, qui sait ? Comme elle avait repoussé l'invitation du prince **Chakkra** à plusieurs reprises, peut-être qu'il utilisait la princesse pour qu'elle accepte l'invitation dans l'espoir de construire une relation qui mènerait à une union future.

« Comment saurais-je ? Tu dois décider toi-même pour que je puisse lui dire. »

« Il nous invite pour remercier sa fille, est-ce que sa fille sera là, **mâ** ? » Ce fut **Dara** qui interrompit la conversation avec une question qui fit sursauter **Darin**. Elle se sentit étrange en voyant les yeux de sa sœur briller de façon bizarre, et elle plissa les yeux, méfiante.

« La princesse **Rumpha** ? Je pense qu'elle sera là. »

« Alors j'y vais aussi. Va leur dire que **jée** et moi acceptons l'invitation. »

Hein ! L'aînée s'écria silencieusement, mais cela se lisait clairement dans ses yeux et sa bouche ouverte. **Dara** dut lui chuchoter à l'oreille de lui faire confiance. *Attends... de faire confiance à quoi ?*

**Darin** leva la tête pour regarder le ciel à travers les branches du grand arbre **Chumpee**, ne sachant pas où placer son regard. Depuis qu'elle avait commencé à se demander si ses sentiments pour la princesse étaient toujours de l'amitié, elle n'avait toujours pas de réponse. Et pour être honnête, parfois, elle choisissait d'être heureuse dans la situation actuelle, c'est-à-dire de pouvoir voir la princesse régulièrement après son travail de l'après-midi, au lieu de chercher une réponse à ce que ses sentiments étaient.

*Arrêter de chercher parce que je crains la réponse...* **Darin** pensait que c'était peut-être ça.

Quant à la princesse qui avait dit qu'elle l'attendrait jusqu'à 17 heures, elle avait tenu parole. Enfin... il y avait bien quelques jours où elle était arrivée un peu en retard, mais elle l'avait quand même attendue. Et comme elle avait changé l'heure de son retour avec son chauffeur personnel, cela signifiait que si elle arrivait avant 17 heures, elles s'asseyaient toutes les deux sur le banc de pierre sous le **Chumpee** jusqu'à ce que la voiture du palais **Warachai** arrive. Cela lui donnait plus de temps avec la princesse, passant de cinq à dix minutes à plusieurs dizaines de minutes, voire près d'une heure certains jours, selon la vitesse à laquelle elle pouvait terminer son travail de l'après-midi.

Bien sûr, le temps qu'elle passait assise à côté de la princesse était devenu un moment spécial qu'elle attendait avec impatience chaque jour. Mais elle n'était pas sûre si elle voulait changer d'avis et ne plus l'attendre, car avant, elle pouvait rentrer dès la fin des cours.

« Vous devez attendre comme ça, n'êtes-vous pas ennuyée, **pheka** ? » Demanda la docteure, ce qui fit que la princesse leva la tête de son livre pour la regarder.

« Es-tu ennuyée, **phi** ? » **Darin** quitta le ciel des yeux et regarda la personne à côté d'elle. La voix douce, comme si elle n'était pas sûre d'elle, avec ses yeux clairs, la fit sourire largement automatiquement.

« Je ne m'ennuie pas du tout, **pheka**. Je pourrais y rester toute la journée. » *Si la princesse est avec moi...* Elle garda la dernière phrase dans son cœur. Comment pourrait-elle s'ennuyer, alors qu'elle pensait que ce temps était encore trop court ? **Darin** avait découvert que si on mettait son travail de côté, elle pouvait rester assise sans rien faire pendant des heures, sans avoir à parler ou à faire quoi que ce soit. Tant qu'elle était à côté de la princesse.

« Moi non plus, je ne m'ennuie pas. » Elle laissa échapper un doux sourire, un sourire qu'elle voyait plus souvent ces derniers temps, mais auquel son cœur n'arrivait toujours pas à s'habituer. Le fait d'être si proche la rendait encore plus mal à l'aise.

La jeune femme détourna son regard des lèvres rouges de la princesse, qui faisaient renaître un sentiment étrange qu'elle ne pouvait pas définir, avant de remarquer une fleur rose et blanche de **Chumpee** qui était tombée sur ses cheveux.

« Je demande la permission, **pheka**. » **Darin** s'excusa et se pencha pour prendre le morceau de fleur qui était sur sa tête. Elle utilisa le bout de son index et de son pouce pour le retirer délicatement, sans faire bouger ses longs cheveux. Pendant une fraction de seconde, elle sentit qu'on la regardait, alors elle baissa son regard pour rencontrer les yeux de l'autre personne, qui était environ un pied plus bas qu'elle. Mais le beau visage était si proche qu'elle pensa que si elle bougeait un peu, l'arête de son nez pourrait toucher ses lèvres.

Une forte agitation monta dans son estomac. La jeune femme sentit une vague de chaleur dans son corps, plus forte que jamais. C'était ses beaux yeux qui la regardaient, ses joues douces qui avaient un léger rougissement, ou ses lèvres entrouvertes. Tous ses traits qu'elle voyait maintenant la faisaient trembler, comme si quelqu'un avait arraché le morceau de chair de son cœur et l'avait violemment secoué.

*Elle voulait... se rapprocher encore plus.*

**Darin** s'éloigna immédiatement lorsqu'elle sentit la forte réaction de son corps. Son visage était rouge et des petites gouttes de sueur apparurent le long de sa ligne de cheveux. Elle les essuya avec le dos de sa main et laissa le silence faire son travail pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce que la personne à côté d'elle choisisse de recommencer une conversation.

« Mon père a dit que tu viendrais à la maison demain soir. » La princesse releva ses cheveux avec sa main pour les mettre derrière son oreille. Ses joues étaient encore légèrement roses. Les coins de ses lèvres se soulevèrent un peu avant qu'elle ne se tourne pour la regarder à nouveau, après qu'elles se soient éloignées l'une de l'autre.

« Y a-t-il quelque chose que tu aimerais manger ? Je dirai à la cuisine de le préparer. » La voix douce et attentionnée lui donnait l'impression d'être un glaçon au milieu d'un désert, qui fondait facilement.

« Non, merci, **pheka**. Je mange de tout. »

« Il n'y a rien que tu aimes particulièrement ? »

**Darin** sourit à l'autre personne quand elle commença à retrouver son calme. Elle secoua la tête pour refuser. En fait, elle aimait bien certaines choses, mais elle ne voulait pas déranger les gens du palais **Warachai** pour préparer un repas pour une invitée comme elle. Et en pensant qu'elle allait dîner avec la famille de la princesse le lendemain, elle se demanda soudainement à quel point ce serait agréable si elle dînait seule avec la princesse.

« Et vous, Princesse, y a-t-il quelque chose que vous aimez particulièrement ? »

Cette question de la docteure surprit la princesse, qui haussa les sourcils, car **Darin** n'avait pas la même raison de lui poser cette question qu'elle.

*En fait, elle avait une raison. Mais elle ne le savait pas encore, d'où son air perplexe.*

« C'est que... les restaurants du coin sont très célèbres. » La jeune femme commença, en se frottant la nuque, d'un air gêné.

« Si un jour, vous n'êtes pas pressée, je demanderais la permission de vous recommander un bon restaurant. »

« Juste me le recommander ? »

« Je veux dire... vous y emmener pour vous le recommander. »

Pendant un moment, elle vit la princesse sourire, créant une petite fossette sur sa joue. Elle avait l'air si mignonne. Elles se regardèrent pendant une fraction de seconde avant de détourner les yeux avec une étrange gêne qui était peut-être encore là depuis leur proximité quelques minutes plus tôt.

« Mon père ne serait pas très content si je rentrais tard parce que j'ai mangé dehors avec un ami. » La princesse s'arrêta un instant pour qu'elle puisse hocher la tête en signe de compréhension. Même si elle était déçue, après ce qui s'était passé le jour où elle avait eu une réaction allergique, il n'était pas surprenant que le prince **Wara** soit strict à ce sujet.

*Hum... était-ce un refus poli ?*

« Mais si c'est toi qui m'y emmènes, ce sera peut-être possible. » **Darin** se tourna brusquement, les yeux brillants, ce qui fit rire doucement la personne à côté d'elle. Son cœur, qui était abattu, retrouva l'espoir. Est-ce que sa réponse voulait dire oui ? Il fallait qu'elle rentre à la maison pour regarder son emploi du temps en détail.

« Il t'a complimentée plusieurs fois. Si je vais avec toi, il se sentira plus rassuré. » La docteure sourit largement pendant un long moment avant de penser à quelque chose. Son sourire s'effaça et ses sourcils se froncèrent.

Si le prince **Wara** avait parlé d'elle à sa fille, était-il possible qu'elle ne soit pas au courant du fait que leurs familles essayaient de la marier à son frère ? Et devait-elle lui en parler ?

« Est-ce qu'il a dit autre chose à mon sujet, **pheka** ? » La jeune femme pinça les lèvres, se demandant comment elle devait gérer cette pensée qui venait de l'envahir.

« Il a dit que tu étais très talentueuse. Je ne savais pas que tu avais la bourse Ananda Mahidol ? »

« Oui, **pheka**. »

« Alors tu dois partir à l'étranger, n'est-ce pas ? Où vas-tu ? »

« Aux États-Unis, **pheka**. Mais c'est dans près de deux ans. À ce moment-là, vous aurez probablement fini vos études. »

**Darin** répondit à la question de la princesse avec un léger sourire, ce qui était inhabituel, car elle était toujours perdue dans ses pensées. Et elle semblait l'avoir remarqué, car elle haussa les sourcils.

Puisque la princesse **Phaka** l'avait présentée au prince, la princesse n'était pas là. C'était une chose qui la tracassait, mais elle n'osait pas demander, de peur qu'elle ne s'y intéresse pas. Après tout, leur amitié n'avait rien à voir avec le fait qu'elle ait été choisie pour être mariée à son cousin. Donc, ce ne serait pas bizarre si la princesse le savait mais n'en parlait pas, ou si elle ne le savait pas et ne s'y intéressait pas. De plus, elle pensait que puisqu'elle n'avait aucun sentiment pour le prince, il n'y avait aucune raison d'en parler à la princesse. Quoi qu'il en soit, rien ne serait possible entre elle et le prince **Chakkra**. En en parlant, cela donnerait l'impression qu'elle y attachait de l'importance.

Mais en pensant qu'elle devrait retourner au palais **Warachai** sans que la princesse ne soit au courant, elle se sentait de nouveau nerveuse. Elle craignait que la princesse ne comprenne mal qu'elle avait délibérément caché la vérité.

*Alors, ce serait mieux d'en parler, non ?*

« Princesse... »

« Y a-t-il quelque chose qui te préoccupe ? »

« Je ne suis pas sûre que vous soyez déjà au courant de cela, mais en fait... »

**Darin** regarda l'autre personne avec sincérité, mais avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, un bruit de moteur les interrompit. Elle regarda un instant. Quand elle vit une voiture européenne foncée qu'elle ne reconnaissait pas, elle se tourna de nouveau vers la princesse. Mais elle ne semblait pas aussi incertaine qu'elle, car elle fronça les sourcils en la regardant attentivement.

La jeune femme regarda à nouveau vers la voiture, et comprit quand elle vit un bel homme en sortir avec un grand sourire. Sa silhouette grande et élégante était si imposante qu'elle se sentit minuscule, comme si elle était à peine visible même si elle était toujours debout là. Et bien sûr, **Darin** était consciente qu'il était étrange que chaque fois qu'elle était distraite, elle se comparait au prince **Phat**.

« Ma petite sœur. » L'homme appela la personne à côté d'elle, sans oublier de lui adresser un sourire et un salut. C'était un homme non seulement beau, mais aussi doux et parfait, comme s'il était sorti d'un roman fantastique.

« Je sais qu'on ne peut pas rester garés ici, mais j'ai vu qu'il était presque 17 heures et que tu n'étais pas encore là, alors j'ai fait un tour pour voir. Tu n'auras pas à marcher loin. » Le prince expliqua sa raison avec un visage souriant. Mais la fin de la phrase la fit se demander si à l'avenir, il venait la chercher ici tous les jours, elle n'aurait plus d'excuse légitime pour la raccompagner à sa voiture. Rien que d'y penser, elle se sentit triste.

« J'ai demandé à l'oncle **Phong** de m'attendre sur le parking parce que je finis à des heures irrégulières. Si tu te gares ici, tu vas déranger les autres. Si tu veux venir me chercher, **phi Chai Phat**, aide-moi en t'y garant. » La princesse parla d'une voix calme. Ses beaux yeux avaient une trace de mécontentement, mais ce n'était pas très important. Et le prince l'avait probablement vu aussi, car il se précipita à ses côtés avec une attitude de réconciliation.

« C'est vendredi. Et si je venais te chercher pour aller à notre restaurant préféré ? J'ai déjà demandé la permission à oncle **Wara**. » Le prince parla avec le même grand sourire. Mais cette fois, la princesse ne répondit rien. Elle se contenta de se tourner vers elle avec un regard dont elle ne pouvait déchiffrer la signification.

*Mais à quel point doivent-ils être proches pour avoir un "notre restaurant préféré" ?* La princesse que tout le monde trouvait hautaine, la plus jeune fille que son père aimait et protégeait comme un œil dans la prunelle, devait avoir son propre chauffeur pour aller partout. Mais il semblait que le prince en face d'elle brisait toutes les règles. Elle ne savait pas à quoi elle s'attendait, mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander si elle pouvait emmener la princesse dîner avec elle dix fois, s'il y aurait au moins un restaurant qu'elles pourraient appeler leur restaurant préféré. Combien de fois devraient-ils être ensemble pour pouvoir utiliser ce mot ? Et à quelle fréquence devaient-ils être ensemble ? Est-ce que la princesse savait ce que le prince pensait d'elle ? Ou en fait, pensaient-ils la même chose, mais ne s'étaient pas encore mis d'accord ?

« Qu'est-ce que tu allais me dire il y a un instant ? »

« En fait, rien d'important, **pheka**. Vous devriez y aller. Je vous raccompagne jusque-là, **pheka**. »

La princesse regarda le dos de la docteure s'éloigner vers la rue Henri Dunant. C'était la deuxième fois que le prince **Phat** apparaissait devant le **khun** docteur. Pendant une partie de leur conversation, elle voyait toujours la même étincelle dans ses yeux. Elle n'était pas sûre de la raison.

*Est-ce qu'elle n'aimait pas* ***phi Chai Phat*** *?* Même si c'était difficile à comprendre, si c'était le cas et qu'elle le disait clairement, elle lui dirait de ne plus venir la chercher ici.

*Mais qu'est-ce qu'elle allait me dire avant ? C'est à cause de* ***phi Chai Phat*** *qui a interrompu !*

« Pourquoi est-ce que **phi Chai Phat** demande toujours à mon père et ne me demande pas d'abord ? » Une fois que **Darin** fut hors de vue, la princesse **Rumpha** se tourna vers l'homme qui était à la fois son ami et son frère. Ses lèvres pulpeuses s'avancèrent légèrement, un air mignon aux yeux de l'homme. Il ne s'y était pas trompé, mais à part avec lui, la jeune femme ne se comportait pas comme une jeune fille comme ça avec personne d'autre, pas même avec son frère **Kit**, dont elle était la plus proche à la maison. La raison était qu'il était son seul ami d'enfance avec qui elle avait grandi. Elle n'avait pas à le respecter ou à se sentir inférieure, car elle était la fille d'une concubine, un sentiment qu'elle avait toujours à la maison. Il connaissait la vraie personnalité de la princesse **Rumpha** et comprenait mieux que quiconque les difficultés qu'elle avait rencontrées depuis son enfance. Il n'était donc pas surprenant de la voir dans un coin que beaucoup n'avaient jamais vu.

Mais en dehors de toutes ces raisons, il n'était pas non plus surprenant que l'attention particulière qu'elle lui accordait l'ait fait tomber amoureux d'elle au point de ne plus pouvoir s'en sortir.

« Oh, je suis désolé. Mais tu es toujours partie avec moi avant, n'est-ce pas ? »

« Je suis une adulte maintenant, j'ai mes affaires personnelles. Je ne peux pas aller partout avec **phi Chai Phat** comme quand j'étais enfant. Les gens vont se faire de fausses idées. »

« Faut-il bouder comme ça ? D'accord, alors à partir de maintenant, je te demanderai la permission pour tout. Arrête de bouder. »

Le jeune homme sourit en voyant le comportement qu'il ne voyait pas souvent de la part de sa jeune amie. Elle marcha avec de l'air dans les joues, ouvrit la portière et s'assit sur le siège passager sans l'attendre. Le prince secoua la tête avec tendresse. Si elle savait conduire, elle aurait probablement déjà fui.

*Tu es si mignonne, comment pourrais-je te laisser, ma petite sœur ?*

**Chapitre 10**

La princesse **Rumpha** appliqua un rose tendre sur ses lèvres pulpeuses. Ses doux yeux rencontrèrent le reflet d'elle-même sur le grand miroir. Sa main fine prit le peigne sur la table pour arranger ses cheveux lentement, tout en souriant en repensant au premier jour où elle avait rencontré la jeune docteure qui venait lui rendre visite aujourd'hui. Ce jour-là, elles s'étaient rencontrées ici même. À l'époque, elle pensait qu'elle était étrange, mais elle n'aurait jamais cru qu'un jour, ce serait elle qui l'attendrait des heures, presque tous les jours, pour qu'elle l'accompagne à sa voiture sur seulement quelques centaines de mètres.

Parfois, une relation est trop compliquée pour être comprise. Peut-être que certaines personnes nous poussent à faire des choses que nous n'aurions jamais cru pouvoir faire.

« Lequel est le meilleur, **na** **Nom** ? » La princesse regarda les deux colliers devant elle et fronça les sourcils avant de demander à **Nom Phan**, sa nourrice, qui était venue l'aider dans sa chambre. Après avoir réfléchi, elle ne pouvait toujours pas choisir.

« Pour ma princesse, tous les colliers sont beaux, **pheka**. » La nourrice, une femme mince, sourit pleinement, ses yeux remplis d'amour rencontrant les yeux magnifiques de la princesse dans le miroir. Elle savait que ce soir, le palais **Warachai** accueillerait des invités. Ce devait être des personnes importantes. La princesse **Rumpha** s'était donc levée pour s'habiller magnifiquement si tôt.

La petite princesse d'autrefois était devenue une jeune femme magnifique, d'une beauté si exquise que quiconque la voyait pouvait en rêver facilement. Et ce qui était plus spécial que d'habitude, c'est que ses yeux brillaient de satisfaction. Même elle, qui l'avait élevée depuis sa plus tendre enfance, ne l'avait jamais vue aussi rayonnante. À qui pensait-elle pour sourire autant ? Elle se demanda si la princesse était en âge de tomber amoureuse. En y pensant, elle se sentit un peu mélancolique.

« Alors, lequel est le plus beau ? » La princesse **Rumpha** se tourna vers **Nom Phan** qui se tenait derrière elle. La femme d'âge mûr réfléchit un instant, puis prit le collier d'argent et le lui mit avec un sourire chaleureux.

« Celui-ci vous va bien, **pheka**. Il n'est pas trop voyant, mais il met en valeur votre teint. Quiconque le verra l'aimera, **pheka**. » **Nom Phan** sourit en voyant les joues pâles se colorer d'un rose subtil. *Quel homme la rendait-il comme ça ?* Mais pour elle, si quelqu'un pouvait rendre la princesse heureuse, elle lui en serait sincèrement reconnaissante, car la princesse méritait la joie plus que la tristesse.

« Est-ce qu'une amie vient vous voir aujourd'hui, **pheka** ? » Elle demanda en l'aidant à arranger sa robe. La princesse se tourna vers elle dès qu'elle eut fini de parler, ses yeux ne pouvant cacher leur joie. En voyant cela, elle ne put que sourire avec tendresse.

« **Nom Phan**, tu te souviens du docteur **Darin** ? » La main mince qui tenait le bas de sa robe s'arrêta un instant avant que le sourire sur son visage ne se transforme en un léger rire quand elle apprit que l'invitée n'était pas un homme, mais une femme qu'elle avait déjà rencontrée quand elle était allée veiller la princesse à l'hôpital de **Chulalongkorn**. Elle avait un instant pensé qu'elle était amoureuse. C'était ridicule.

Mais même ainsi, on ne pouvait pas nier que son visage rayonnait d'un bonheur qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Elle devait beaucoup apprécier cette jeune docteure pour sourire si gentiment en pensant à elle. Si l'on considérait cela comme étrange, c'était étrange, car sa princesse n'avait jamais eu une telle attitude envers quiconque. Mais si l'on ne considérait pas cela comme étrange, c'était aussi normal, car en considérant le caractère et la gentillesse de la docteure qu'elle avait connue, il n'était pas surprenant que tout le monde l'aime. C'était une grande joie que la princesse ait une **phi** aussi gentille à ses côtés et qu'elle la rende de bonne humeur.

« La docteure qui s'est occupée de vous à l'hôpital de **Chula**, **na** **pheka** ? » **Nom Phan** sourit et la princesse hocha la tête sans perdre son sourire, avant de l'enlacer comme quand elle était enfant, quand elle était heureuse, elle cachait son visage dans sa poitrine.

En la voyant ainsi, elle se sentait encore plus tendre. Elle ne savait pas quand elles étaient devenues si proches. À l'hôpital, elle avait seulement vu la docteure poser une question et la princesse répondre un mot. Pourquoi semblait-elle si attachée à elle maintenant ? Peut-être était-ce parce qu'elle n'avait jamais eu de grande sœur avec qui elle pouvait parler.

« Vous êtes de si bonne humeur parce que la docteure vient aujourd'hui, **na** **pheka** ? »

« Aimez-vous **phi Rin**, **ka** ? » La princesse **Rumpha** répondit par un murmure dans sa gorge et leva les yeux vers sa nourrice, le visage souriant. **Nom Phan** caressa les cheveux de la personne dans ses bras avec tendresse et lui rendit son sourire. La princesse se blottit contre elle, ses joues roses de bonheur qui se reflétait dans ses beaux yeux.

« Oui, **pheka**. La docteure est belle et a un bon cœur, en plus d'être très intelligente, **pheka**. »

« Je l'aime aussi. » La princesse dit avec un doux sourire. En voyant la timidité dans ses yeux, la nourrice ne put s'empêcher de sourire aussi. Elle était impressionnée que le docteur **Darin** ait pu faire en sorte que la princesse ne puisse pas cacher son bonheur devant elle. Elle devait non seulement l'apprécier, mais aussi l'adorer.

**Darin** descendit de la voiture en même temps que **Dara** et **Khun Nai Ramphaei**, avec **Chao Sua Rungrot** qui les attendait non loin. Aujourd'hui, sa mère avait à moitié demandé et à moitié obligé son père à venir avec eux pour honorer le prince **Wara** qui les avait invités lui-même. L'atmosphère était étrangement formelle, comme une rencontre de famille plutôt qu'un simple dîner pour la remercier d'avoir sauvé la vie de sa fille.

La sœur aînée regarda sa sœur cadette qui avait toujours l'air fâchée après qu'elle lui ait dit, avant de venir ici, qu'elle n'était pas sûre que la princesse **Rumpha** soit au courant de l'histoire entre elle et son frère. Elle n'avait jamais osé lui demander. **Dara** lui avait dit qu'elle compliquait tout et lui avait reproché pourquoi elle ne lui disait que maintenant. Comment pouvait-elle préparer un plan de sortie si la princesse n'était vraiment pas au courant ?

« Pourquoi tu ne lui as pas demandé toi-même ? Comment pourrais-je commencer une conversation sur un tel sujet ? J'ai déjà des choses à me reprocher. »

« **Jae**, ne sais-tu pas que l'honnêteté est la chose la plus importante pour construire une relation… Je veux dire, en tant qu'amies ? »

« Qu'est-ce que je n'ai pas été honnête, alors ? »

« Tu ne lui as pas dit la chose la plus importante. »

« Ce n'est pas important du tout. L'histoire du prince **Chak** n'est pas si importante. »

« Ce n'est pas important si c'est un autre homme, mais c'est son frère ! **Jae**, tu as été mise en couple par les mères pour son frère. Comment ce n'est pas important ? Ce qui est pire, c'est que son frère semble aussi te trouver très désirable. Ne penses-tu pas que les nobles sont conservateurs, que les hommes sont les chefs de famille, et que les sœurs n'ont pas leur mot à dire et doivent tout accepter de leurs frères ? Si j'apprenais ça après coup, je t'en voudrais pour la vie. »

« Qu'est-ce que ça a à voir avec ça ? »

« **Jae Lin**, je vais te poser la question sans détour. À quel point es-tu proche de la princesse ? »

« Quel point ? Faut-il avoir des points pour être amies ? »

« Ne penses-tu pas que je ne t'ai pas vue aller voir la princesse au bâtiment des Arts tout le temps ? N'oublie pas que ma faculté est juste là. Même si quelqu'un qui n'est jamais venu essayait de marcher les yeux fermés, il arriverait tout de suite. C'est toi qui as dit que tu viendrais me voir plus souvent, mais pourquoi tu te retrouves à la faculté des Arts ? Au début, je me suis demandé pourquoi, et j'ai cru que tu allais passer par sa sœur. C'était une évidence. »

« … »

« Laisse tomber. Disons que la princesse doit avoir des sentiments pour toi, je veux dire, en tant qu'amies. Sinon, une personne aussi fière t'aurait ignorée dès le premier jour, ou elle n'aurait pas attendu que tu la raccompagnes. La faculté des Arts n'a jamais fini si tard. »

« … »

« Pas besoin de me demander comment je le sais. En fait, je vous ai suivies, toi et la princesse, pendant trois ou quatre jours. »

« Quoi ! »

« Mais comment as-tu fait pour la faire sourire comme ça ? D'habitude, c'est déjà difficile pour elle d'avoir un visage normal. Ma **Jae Lin** est vraiment incroyable. »

« Attends une minute. Où est-ce que tu me regardais ? »

« Tu es dans un lieu public, non ? Ce n'est pas illégal pour les gens de te voir. Mais ne t'inquiète pas, je n'ai rien entendu et je n'y suis pas allée souvent. J'ai dit seulement trois ou quatre jours, c'est tout. Je t'ai suivie un peu. Je te donne de l'intimité, **na**. C'est juste que j'étais vraiment curieuse de savoir pourquoi tu y allais. Tu n'as jamais eu le temps de me raccompagner. »

« Mon Dieu. »

« Mais ton cas est un crime grave, si la princesse n'est pas au courant de l'histoire entre toi et son frère. Mais j'essaierai de t'aider, même si c'est difficile. »

Et c'était une partie de la conversation que **Darin** avait eue avec sa sœur avant qu'elles n'arrivent au palais **Warachai**. Elle avait complètement oublié que sa faculté à l'université était si proche de la princesse, et il était donc possible qu'un jour, elle l'ait vue par hasard à la faculté des Arts et ait commencé à la regarder de plus près. Bon sang. Elle ne pouvait pas le savoir avant elle. Peut-être que ce n'était pas aussi grave qu'elle le craignait. Tout le monde aime les belles choses, non ? Si elle admirait la princesse au point de l'adorer, ce ne serait pas si étrange, après tout. Et elle pensait qu'elle devait trouver la réponse avant d'être acculée par sa propre sœur. **Siao Mei** était trop intelligente pour elle, c'était effrayant.

La famille **Tangsetthipapha** arriva dans le grand hall principal, accueillie par des serviteurs royaux. Dans le hall est, le prince **Wara** était sorti pour les accueillir lui-même, sans oublier d'avoir sa fille à ses côtés, conformément à son intention initiale que cette rencontre n'était qu'une façon de remercier le docteur **Darin** d'avoir sauvé la vie de sa fille.

« Je ne suis pas sûr si ma fille a déjà remercié **Khun Rin** officiellement depuis qu'elle a quitté l'hôpital. En dehors des visites de suivi, vous n'avez probablement pas eu l'occasion de vous rencontrer, **na** ? En fait, j'aurais aimé inviter **Khun Rin** et sa famille plus tôt, mais j'ai été très occupé. »

Le prince **Wara** parla avec un visage radieux après avoir salué les invités qu'il avait invités au palais. Il mit sa main sur l'épaule de la princesse **Rumpha** pour que sa fille se tienne à ses côtés au lieu de se tenir derrière lui.

« En fait, nous nous sommes vues de temps en temps, **pheka**, **Sadet Phaw**. »

« La princesse m'a déjà remerciée, **pheka**. »

Les deux phrases qui se chevauchèrent firent que les doux yeux de la princesse se levèrent pour rencontrer les yeux de **Darin**. Elles se regardèrent ainsi et sourirent en même temps. Une étrange gêne monta dans leur poitrine en se regardant dans une telle situation et dans un autre endroit que le campus de **Chulalongkorn** où elles se rencontraient souvent. Mais aucune des deux ne voulait détourner le regard.

*Pourquoi une personne pouvait-elle devenir plus belle à chaque fois qu'on la voyait ?* Comment la princesse faisait-elle cela ? Avait-elle reçu une bénédiction avant de naître dans ce monde ?

« C'est vrai ? Où vous êtes-vous rencontrées ? » Le prince sourit de bonne humeur. La princesse sourit doucement aussi, mais pas pour suivre son père, mais parce qu'elle voyait le regard incertain de l'autre personne. Elle trouvait cela drôle que le docteur **Darin** soit parfois comme un enfant qui ne sait pas mentir et qui révèle toujours ses propres soupçons.

Honnêtement, c'était... adorable.

« L'hôpital et la faculté sont proches, **pheka**. Ce n'est pas difficile de rencontrer **phi Rin**. » La princesse **Rumpha** répondit à son père selon la vérité, choisissant de ne pas mentionner les étapes et les méthodes qui les amenaient à se voir souvent. Et si quelqu'un savait à quel point **Darin** et elle passaient du temps ensemble, ce serait sûrement **Na Phong**, le chauffeur qui venait la chercher et la déposer tous les jours.

« C'est vrai. J'avais oublié. C'est bien. Ma fille n'a pas beaucoup d'amies. Je suis rassuré de savoir qu'elle connaît une personne aussi talentueuse que **Khun Rin**. »

« C'est plutôt un honneur pour moi, **pheka**, de connaître la princesse. » **Darin** s'inclina en recevant le compliment du prince **Wara** avant de lever la tête pour regarder la princesse à nouveau, et elle vit ses deux joues devenir rose et ses lèvres pulpeuses lui adresser un petit sourire, ce qui la fit sourire aussi, sans pouvoir y résister.

**Dara** jeta un coup d'œil au profil de sa sœur. Si elle avait été un homme, elle aurait osé la taquiner directement en disant qu'elle était courageuse de courtiser la fille devant son père. Mais comme elle était une femme, elle hésitait. Et le sourire gêné de **Darin** n'était pas aussi surprenant que le fait que quand elle suivait son regard pour rencontrer le beau visage de la noble femme d'en face, elle voyait le même sourire qu'elle lui donnait.

*Ooh, elles se regardaient sans détourner le regard et se souriaient comme ça. Ce n'était pas normal.*

« Je pense que je devrais passer à **Chula** aussi. Je pourrais rencontrer **Khun Rin**. » L'atmosphère qui semblait si agréable aux yeux de **Darin** s'effondra avec l'arrivée du jeune prince du palais **Warachai**, le dernier homme que sa mère avait choisi pour être le gendre aîné de la famille. Si elle n'avait eu qu'à faire changer d'avis sa mère, cela n'aurait pas été difficile. La dernière conversation qu'elles avaient eue montrait clairement qu'elle avait déjà tourné le coin et cherchait quelqu'un d'autre quand elle avait vu que, quoi qu'il arrive, elle n'épouserait pas le palais **Warachai** en tant que sa femme. Mais faire face au prince qui s'approchait avec un sourire narquois était le plus difficile pour elle.

Pourquoi certains hommes ne comprenaient-ils pas qu'être rejeté souvent signifie que la femme n'a pas de sentiments pour eux, et que persévérer pour se rapprocher de quelqu'un qui n'a pas de sentiments pour vous est simplement ennuyeux et inutile ?

« Votre Altesse, vous n'avez pas à vous déranger, **pheka**. Si vous allez là-bas, je crains que vous ne dérangiez le travail de ma sœur. Le dernier homme qui est allé là-bas a été chassé si fort que jusqu'à aujourd'hui, ils ne se parlent plus, **na** **pheka**. » **Dara** fit semblant d'avoir un visage sérieux, comme si elle parlait d'un événement qui s'était réellement produit. Bien sûr, ce n'était pas vrai. Elle n'avait jamais détesté quelqu'un au point de ne plus lui parler. Au pire, elle refusait tout le temps jusqu'à ce qu'il se lasse.

« **Ah Mei** ! » **Khun Nai Ramphaei** gronda sa plus jeune fille doucement, mais ses yeux étaient si durs. **Darin** regarda sa mère s'approcher de **Dara** et s'excuser abondamment auprès du nouvel arrivant. Son visage dur montrait un peu d'agacement, mais pas trop. Le prince **Wara** rit comme s'il n'avait pas d'offense à la répartie de sa sœur, ce qui permit à sa mère de respirer plus facilement.

« Alors, qu'en dis-tu, **Khun Rin** ? Je ne peux pas passer te voir là-bas ? »

« Je vous demande pardon, mais je dois dire non, **pheka**. »

**Darin** parla d'une voix ferme, ne se souciant plus de son expression après qu'elle l'ait refusé directement. La jeune femme détourna le regard pour regarder la princesse et son cœur tressaillit en voyant une certaine hésitation dans ses yeux qui la regardaient. Ce n'était pas difficile à interpréter comme d'habitude. C'était comme si elle était submergée par un mélange de sentiments : surprise, confusion, inquiétude, déception et peut-être même une certaine rancœur.

Bien sûr, le regard de la princesse lui disait que le secret de sa famille et d'elle n'était pas partagé, même si elle n'avait pas dit un mot. Et si elle avait su dès le début qu'elle aurait une telle réaction, elle l'aurait dit hier quand elle en avait eu l'occasion. Elle ne l'aurait pas laissé être déraisonnablement triste quand elle avait vu le prince **Phat** la déranger. Et si elles n'étaient pas dans cette situation, il ne serait pas difficile de lui expliquer ce qui s'était passé, et elle n'avait jamais eu l'intention de le cacher, pensant simplement que ce n'était pas important.

« **Darin** est très occupée, **pheka**. Elle n'a même pas le temps de rentrer à la maison. S'il vous plaît, Votre Altesse, ne soyez pas offensé si ma fille est un peu directe. » **Khun Nai Ramphaei** essaya de négocier, car elle ne voulait pas que les deux familles aient des problèmes plus tard. Normalement, même si **Darin** était une personne honnête et inflexible, elle faisait très attention à ses mots, surtout en public. Elle utilisait des mots qui ne faisaient de mal à personne, et même si c'était un refus, elle ménageait toujours les sentiments de l'autre personne. Il était rare de voir sa fille aînée refuser de manière aussi impitoyable. Heureusement, le prince **Wara** ne semblait pas du tout fâché. En partie, c'était probablement parce qu'il était déjà impressionné par sa fille qui avait sauvé la sienne.

« Ne vous inquiétez pas, **Khun Nai**. Les belles femmes sont souvent difficiles à obtenir. Je comprends. »

La princesse **Rumpha** regarda le visage de son demi-frère. Ses yeux fixés sur la jeune femme en face d'elle ne cachaient rien de ses intentions. Mais pourquoi ? Depuis quand se connaissaient-ils ? Et pourquoi elle, qui parlait à **Darin** tout le temps, n'était pas au courant de ça ?

La princesse se pinça les lèvres, comme si elle essayait de contenir un sentiment qui bouillait dans sa poitrine. Elle n'aimait pas que **Darin** ne lui ait pas dit, mais ce qu'elle n'aimait pas encore plus, c'était le regard de son propre frère quand il la regardait. Le regard plein de désir ardent pour la posséder la faisait se sentir ébranlée, comme si elle était sur le point de perdre quelque chose.

« …Leur famille n'a que deux filles. L'aînée vient de finir ses études de médecine. Son travail n'a rien à voir avec leur entreprise. Si nous nous allions, mon petit **Lek** héritera de toute l'entreprise… »

La princesse **Rumpha** balaya du regard les membres de la famille **Tangsetthipapha** un par un, avant de tout comprendre. Cela signifiait que lors de cet événement, c'est **Darin** qui avait été invitée pour être une prétendante pour son petit frère, et tout le monde ici devait savoir que les deux familles voulaient que leur fille et leur fils se marient. Sauf elle, qui n'était jamais au courant de rien, même si elle n'y avait jamais pensé.

Alors, pourquoi **Darin** venait-elle la voir tous les jours ? Y avait-il une autre raison cachée ? S'était-elle rapprochée d'elle à cause du petit frère ? Mais elle venait de le refuser, non ? Ou bien, était-elle la seule personne à ne pas savoir que le remerciement pour l'histoire de ce jour-là était juste une excuse ? Après tout, cela ressemblait beaucoup à un dîner entre les deux familles.

Mais si sa mère voulait vraiment que **phi Rin** devienne la femme de son petit frère, pourquoi se sentait-elle mal ? Était-ce seulement parce qu'elle se sentait trahie qu'elle ne lui avait pas dit, ou, au fond d'elle, sentait-elle simplement que son petit frère n'était pas digne d'elle ? Ou bien, y avait-il une autre raison plus profonde ?

« Allons-nous à la salle à manger, alors ? La princesse **Phaka** et le prince **Kit**, mon fils, vous attendent déjà à l'intérieur. » Le prince **Wara** invita tout le monde quand il jugea que c'était le bon moment. Son visage était toujours un sourire d'un adulte gentil, sans aucune trace de colère ou d'inquiétude, même s'il pouvait sentir la petite confrontation entre son fils et les deux filles de la famille **Tangsetthipapha**.

**Darin** resta debout, regardant la princesse qui était figée là. Ses beaux yeux ne fixaient rien en particulier, semblant juste confuse et perdue dans ses propres pensées. Elle n'était même pas sûre si elle avait entendu ce que le prince venait de dire, car alors que les autres commençaient à se déplacer, la seule princesse restait immobile, sans même tourner son visage.

« Allons-y, **Khun Rin**. » C'est seulement quand la phrase de son frère retentit qu'elle vit la personne en face d'elle lever les yeux pour la regarder, mais ce ne fut que pour un instant. Elle détourna son visage.

« Je te l'avais dit, **Jae**. C'est un crime grave. » **Dara** profita du fait que sa mère était distraite pour s'approcher et lui chuchoter à l'oreille, tout en se glissant au milieu entre elle et le prince qui avait délibérément voulu se tenir à ses côtés.

« Les autres sont déjà loin. Votre Altesse, voulez-vous me guider, **pheka** ? Ma sœur est déjà venue une fois, mais moi, je n'ai jamais mis les pieds ici. » **Darin** regarda sa sœur sourire au prince qui avait l'air fâché. Il ne répondit rien, se contenta de laisser échapper un lourd soupir et de marcher à contrecœur.

« Ces nobles sont presque tous sensibles. Même s'ils sont énervés, ils ne montrent pas de mauvais comportement, donc le prince ne pourra pas se débarrasser de toi aujourd'hui. Et **Jae**, tu peux parler à la princesse. » **Dara** se couvrit la bouche et lui chuchota, assez fort pour qu'elles seules puissent l'entendre, puis elle marcha devant, la laissant avec la princesse, les deux dernières à être dans le hall.

*Comme si de rien n'était...*

La princesse **Rumpha** se mit immédiatement à marcher, comme si elle ne voulait pas être seule avec elle. **Darin** le vit et se précipita pour la suivre, ce qui la fit accélérer le pas, comme si elle essayait de lui échapper.

« Princesse, **pheka** ! » **Darin** décida de l'appeler quand elle vit qu'elles allaient bientôt rattraper les autres, ce qui pourrait lui faire perdre l'occasion de lui expliquer toute l'histoire, et ce serait un cauchemar pour elle si elle devait rentrer chez elle aujourd'hui sans revoir son beau visage sourire.

La princesse s'arrêta, la faisant se sentir rassurée pendant un instant, avant de la regarder du coin de l'œil, impassible. Le froid qu'elle n'avait jamais reçu auparavant, même au début de leur connaissance, lui fit sentir son corps engourdi. Mais ce n'était rien comparé à ce qu'elle dit ensuite.

« Je suis désolée, mais je ne veux pas te parler, **docteur** [คุณหมอ]. » Si la première fois qu'elle avait entendu le pronom **phi** l'avait rendue si heureuse, cette fois, quand elle l'avait intentionnellement appelée « **docteur** », cela la fit se sentir cent, mille fois plus mal, dans une signification complètement opposée.

*Regardez ça…* Qu'est-ce que **Dara** pouvait lui faire faire d'autre quand elle avait été si claire ?

**Darin** resta figée, comme si elle avait été maudite. La princesse était partie, mais elle avait l'impression qu'elle lui avait arraché le cœur et l'avait traîné sur le sol, le rendant si meurtri et si blessé que sa propriétaire voulait pleurer.

Elle leva sa main fine pour essuyer rapidement sous ses yeux, sentant une chaleur humide et une sensation de brûlure. La docteure inspira profondément et regarda le dos de sa main qu'elle venait d'utiliser pour essuyer son visage.

*Mon Dieu… Est-ce qu'elle a vraiment pleuré ?*

**Chapitre 11**

L'atmosphère dans la salle à manger n'était pas aussi gênante que prévu, mais elle n'était pas très chaleureuse non plus, du moins de l'avis de **Darin**. La table sculptée, très longue, était occupée par le prince **Woraworawatchara** à son bout. À sa droite, se trouvaient la princesse **Phaka**, le prince **Kit**, le prince **Chak**, et la princesse **Rumpha**. À sa gauche, il y avait son **Pap** et sa **Mam**, elle-même, et **Siao Mei** – l'ordre semblait avoir été préétabli. **Darin** resta silencieuse, écoutant les adultes parler principalement de leur travail et des affaires de leurs familles. Elle levait la tête de temps en temps pour répondre à des questions, mais sans donner trop d'avis. De plus, elle ne voulait pas lever les yeux des luxueuses assiettes en porcelaine bordées d'or trop souvent, car chaque fois qu'elle rencontrait accidentellement le regard du prince **Chak**, elle recevait en retour un regard coquet qui lui donnait la nausée. En revanche, lorsqu'elle regardait la princesse **Rumpha**, elle ne recevait rien du tout, car elle évitait clairement de la regarder. Si, par hasard, elle parvenait à rencontrer ses yeux, elle ne recevait que de la froideur.

Elle sentait une masse de nuages sombres flotter au-dessus de sa tête et de celle de la noble femme qui se trouvait en diagonale en face d'elle. **Darin** entendit sa sœur essayer de la faire participer à une conversation sur les études et la vie universitaire. Même si elles n'étaient pas dans la même faculté, elles étaient dans la même année, et peut-être parce que **Dara** avait un caractère similaire à celui de **Phatson**, une amie proche, la conversation semblait fluide et naturelle. Bien que la princesse réponde la plupart du temps par de brèves remarques, elle ne coupait rien court, même si elle n'était pas d'humeur normale. Cependant, dès que **Dara** essaya de la faire participer, elle se tut à nouveau.

« J'ai entendu dire que le travail à l'hôpital de **Chula** est très prenant, mais est-ce que ça vous dérangerait de laisser mon petit **Lek** passer du temps avec **Nuu Rin** quand vous êtes libre ? » La princesse **Phaka** demanda avec un sourire narquois. Le moment le plus désagréable de la journée était arrivé, et même si elle s'était préparée à ce genre de questions, elle ne put s'empêcher de se sentir mal à l'aise. **Darin** leva les yeux et regarda le doux visage de la princesse **Rumpha** pendant un moment, qui cette fois-ci la regardait aussi. C'était juste difficile de lire ce que signifiait ce beau regard. La docteure pinça ses lèvres, réfléchissant. Elle espérait que la princesse ne comprendrait pas mal et ne penserait pas qu'elle avait intentionnellement caché cette affaire. C'était la première chose. La deuxième était que son honnêteté ne la laisserait pas penser qu'elle s'était approchée d'elle dans le but d'obtenir un bénéfice en tant que petite sœur du prince **Chak**, n'est-ce pas ?

Mais en y pensant, ses efforts pour connaître la princesse étaient bien au-delà du nécessaire. En revanche, si elle se mettait à sa place, elle penserait que ce genre de comportement serait très étrange. Il n'était donc pas surprenant qu'elle ait pu penser cela, car même **Dara**, sa propre sœur, y avait pensé en premier.

Mais **Dara** n'était pas la princesse. La princesse, la personne qu'elle allait voir si souvent, ne verrait-elle pas qu'elle ne pouvait pas venir pour d'autres raisons que le désir de la voir et de lui parler ?

« Si vous vous inquiétez de l'opportunité de cette rencontre, ne serait-ce pas mieux si la princesse **Rumpha** était présente ? Je viens d'apprendre que **Nuu Rin** et la princesse **Rumpha** se voient déjà de temps en temps, donc ce ne serait pas un problème s'il y avait une personne de plus. La princesse **Rumpha** ne serait pas contre, **na** ? » La douce voix de la princesse **Phaka** ramena **Darin** au présent. Et c'est à cause de ce qu'elle avait dit qu'elle se sentit très agacée, comme si quelqu'un avait mis une plaque de fer chauffée sur sa poitrine.

Est-ce que la princesse **Phaka** voulait dire qu'elle allait laisser le prince **Chak** s'immiscer dans son temps qu'elle avait si durement gagné chaque jour, juste pour avoir quelques minutes avec sa petite sœur ? C'était le moment qu'elle chérissait le plus dans la journée. Qui accepterait qu'il fasse ça si facilement ?

« Oui, **pheka**, **Than Mae** [maman]. » **Darin** haussa un sourcil en regardant la princesse **Rumpha** qui répondait à sa propre mère d'une manière respectueuse. Elle venait de découvrir une autre vérité aujourd'hui : la princesse ne répondait presque rien d'autre que des oui, comme si elle était prête à accepter tout ce que sa famille lui donnait. Elle n'exprimait même pas ses propres opinions, mais se comportait comme une personne modeste qui devait rester à sa place à la maison, ce qui était très différent de ses deux frères aînés qui semblaient avoir beaucoup plus de choses à dire. Elle n'était pas sûre si le fait d'être la plus jeune fille dans une famille noble était une raison suffisante pour qu'elle soit ainsi, ou si c'était parce qu'elle était aussi fâchée contre elle qu'elle se comportait de cette façon, ou y avait-il une autre raison qu'elle ignorait ?

Mais même ainsi, comment la princesse pouvait-elle accepter si facilement sans même y penser une seconde ? Ne voulait-elle pas... être seule avec elle, ne serait-ce que pendant un moment ?

« Je dois vous dire la vérité... »

« Si le prince **Chak** est libre, il peut me contacter, **pheka**. Si **Darin** est libre, elle passera du temps avec lui une fois. »

Sa **Mam** posa sa main sur sa cuisse sous la table pour la prévenir, car elle semblait plus fâchée que d'habitude aujourd'hui. **Darin** tourna son visage et ferma les yeux pour retenir l'agacement qui montait en elle. On lui avait dit qu'ils l'avaient invitée pour la remercier. Elle n'avait pas accepté pour se faire presser pour son fils. Comment osaient-ils faire de la princesse un pont pour que leur fils ait une chance d'être avec elle ? Et la princesse avait accepté si facilement. C'était tellement frustrant.

« Franchement, mon petit **Lek** est très intéressé par la fille de **Chao Sua** et **Khun Nai**. Et nous aussi, on espère que **Nuu Rin** ouvrira son cœur à mon fils. Je suis sûr que mon petit **Lek** prendra bien soin de **Nuu Rin**. » **Dara** regarda **Darin** puis la princesse en face d'elle, se sentant comme la seule femme qui détenait le secret de la nation dans sa bouche. Au début, elle n'était pas sûre de sa propre hypothèse, car une relation amoureuse entre deux personnes du même sexe était considérée comme une violation grave de la tradition, surtout dans une famille chinoise comme la leur. Elle n'avait donc jamais pensé que **Darin** pouvait avoir des sentiments pour une belle femme comme ça, car elle-même était une belle femme qui avait beaucoup d'hommes qui la courtisaient, à tel point que la porte de sa maison n'était jamais fermée. Ce n'était pas qu'elle ne comprenait pas, mais c'était plutôt qu'elle n'avait jamais imaginé cela avant. C'était tout simplement inimaginable.

Mais en voyant la réaction qu'elles avaient l'une envers l'autre, que ce soit la gêne et la timidité qu'elles avaient plus tôt ou même leur rancœur actuelle, et en considérant le comportement étrange de sa sœur ces derniers temps, **Dara** ne pouvait plus rejeter cette hypothèse. Au contraire, cela renforçait sa conviction que ce qu'elle pensait était la réalité.

Même si elle ne pouvait pas être sûre des sentiments de la princesse, car elle n'était pas assez proche d'elle pour connaître son caractère. Il était donc possible que la princesse ne soit qu'une admiratrice, ce qui était normal. On peut rougir devant quelqu'un qu'on admire, même si ça ne semblait pas très normal pour la princesse. Mais pour sa sœur, elle qui vivait avec elle depuis l'âge de quatre ans, elle était assez sûre qu'elle aimait la princesse. Et ce n'était pas une simple amitié.

**Dara** voyait les difficultés qui les attendaient si cette relation avançait. Mais si elle se mettait à la place de **Darin**, elle était sûre qu'elle ne s'arrêterait pas avant d'avoir atteint un point où elle ne pourrait plus avancer. **Darin** n'était pas têtue, mais elle était déterminée et croyait en ses propres idées. Si elle s'engageait dans quelque chose, il serait difficile de la faire changer d'avis. Sa sœur était le genre de personne qui préfère tomber et se relever par elle-même, plutôt que de se laisser guider par les autres. Elle pensait que la seule chose qui pourrait l'arrêter était la princesse elle-même. En tant que sa sœur, elle ne pouvait rien faire d'autre que la soutenir et être prête à la réconforter si elle revenait blessée.

« C'est que... ma sœur... »

« J'ai déjà quelqu'un que j'aime, **pheka**. »

**Dara** resta bouche bée alors qu'elle cherchait une excuse pour sa sœur, mais elle avait été interrompue par sa voix sérieuse. D'après son comportement passé, elle ne pensait pas que **Darin** était si sûre de ce qu'elle ressentait pour la princesse. La phrase qu'elle venait de dire était sans aucun doute pour couper court à la conversation, mais comme il y avait une part de vérité dedans, son visage et son regard semblaient très crédibles maintenant. Il n'y avait aucune trace de nervosité, ce qui était normal quand elle mentait effrontément. Non, sa **Jae Lin** ne pouvait pas faire ça. Elle disait clairement la vérité.

Et il semblait qu'elle n'était pas la seule à observer **Darin**. La princesse **Rumpha** en face d'elle semblait aussi surprise. Elle ouvrit grand les yeux et fronça les sourcils un instant avant de retrouver son expression normale.

« Je vous prie de m'excuser, mais je ne peux pas accepter votre offre pour le prince **Chak**. » **Darin** s'inclina légèrement après avoir fini de parler. Il y eut un silence d'un instant avant que le visage impassible du jeune prince n'affiche un sourire au coin des lèvres.

« C'est vrai ? Qui est-il, ce chanceux ? » Il fit exprès de marquer une pause pour la regarder avec un regard provocateur. Depuis qu'il s'était intéressé à **Darin**, il avait vaguement appris qu'elle n'avait jamais eu de petit ami, même si beaucoup d'hommes l'approchaient. Comment une belle femme qui passait ses journées dans ses livres et son travail pouvait-elle soudainement trouver l'amour au moment même où sa mère la mettait sur un plateau pour lui ?

« Ou est-ce que **Khun Rin** a juste inventé ça pour me refuser ? » **Darin** regarda le prince qui souriait avec un sentiment de colère et de dégoût. Elle n'était pas sûre si c'était parce qu'elle était déjà de mauvaise humeur que son tempérament était si facile à déchaîner, mais elle ne pouvait pas nier que l'homme en face d'elle était le genre d'homme qu'elle voulait éviter à tout prix.

« Que ce soit vrai ou non, cela signifie qu'elle ne veut pas y aller, n'est-ce pas ? Alors pourquoi devez-vous la presser comme ça ? »

« Grand frère ! »

C'est le prince **Kit** qui ne put se retenir d'intervenir pour l'aider, avant d'être réprimandé par sa propre mère d'une voix pas très sérieuse. **Darin** se sentit reconnaissante qu'au moins le grand frère de la princesse ait une logique amicale, ce qui signifiait qu'elle n'était pas si malheureuse au palais **Warachai**. Son comportement modeste était peut-être quelque chose qu'elle avait imaginé.

« Laisse tomber. Je n'ai pas l'intention de la forcer. Je voulais juste donner une chance au petit **Lek**. J'espère que **Nuu Rin** comprendra et qu'elle considérera mon petit **Lek** comme une option. » La princesse **Phaka** souriait gentiment en la regardant. Et c'était encore une fois que **Khun Nai Ramphaei** lui massait doucement la cuisse pour lui rappeler de ne rien dire ou faire qui puisse faire perdre la face à l'épouse du prince **Wara**. Sa **Mam** devait penser qu'elle était plus difficile à contrôler que d'habitude aujourd'hui, et elle avait raison. Elle avait l'impression que son humeur était aussi changeante qu'une tempête d'été depuis qu'elle avait entendu le mot « **docteur** » des lèvres de la princesse **Rumpha**.

**Darin** décida de s'éloigner de tout le monde après que le dessert ait été servi depuis un moment, avec l'aide de **Dara** qui l'a soutenue en disant qu'elle devait s'éloigner un moment pour s'occuper de documents qu'elle venait de se rappeler qu'il leur manquait quelque chose et qu'elle devait les terminer avant de retourner à l'hôpital ce soir-là.

En réalité, c'était juste pour se calmer. **Darin** tendit son bras pour prendre la poignée de la porte de la voiture. Elle ne pensait pas que la rencontre des deux familles se terminerait si tôt, car la princesse **Phaka** venait d'aborder le sujet du vieux terrain de la famille dans le quartier de **Charoen Krung**, ce qui avait rendu sa **Mam** très intéressée. Donc, s'asseoir tranquillement seule dans la voiture de la famille devrait l'aider à se calmer. Au moins, elle n'aurait pas à entendre quelque chose d'agaçant pendant un certain temps. Elle avait donc demandé la clé à **Nai Meechai** qui attendait dans le hall d'entrée pour venir à la voiture seule.

« Vous partez déjà, **ka** ? » Mais avant même d'avoir pu s'asseoir, une voix familière l'appela. **Darin** tourna son visage vers la source de la voix, puis se retourna complètement et s'inclina pour saluer la nouvelle venue, tout en s'éloignant pour garder une certaine distance.

« Non, **pheka**. Je vais juste attendre dans la voiture... pour m'occuper de quelques documents pour l'hôpital, **pheka**. » La docteure répondit d'une voix neutre qu'elle n'avait jamais utilisée avec la princesse auparavant. Elle n'était pas encore proche de l'état normal et admettait que l'une des principales raisons de cela était la personne en face d'elle.

« Puis-je rester avec vous ? »

« La princesse ne voulait pas me parler, n'est-ce pas ? Alors ne perdez pas votre temps ici, **pheka**. » **Darin** répondit immédiatement, comme une réaction automatique qui n'avait pas été filtrée par son cerveau. Elles se regardèrent en silence, qui remplaça la conversation. Pendant un instant, elle vit une certaine incertitude dans ses yeux et se rendit compte qu'elle avait parlé de manière inappropriée. Mais avec la rancœur qui restait en elle, **Darin** se contenta de pincer ses lèvres sans rien dire pour améliorer la situation. Finalement, c'est la princesse qui parla en premier.

« J'étais juste fâchée. Je n'avais pas l'intention de te faire sentir mal, mais si tu ne veux pas me parler, je peux comprendre, **ka**. » La princesse dit avant de se retourner vers le grand hall. Elle ne l'avait plus appelée « **docteur** », et le regard qui semblait contenir du ressentiment fit s'adoucir son cœur instantanément. Sa rigidité s'était envolée. **Darin** ne pouvait pas se résoudre à la laisser partir sans rien faire, car le sentiment restait en elle. Elle avança donc et attrapa son poignet délicat, la retenant doucement pour qu'elle la suive.

La princesse **Rumpha** regarda son propre poignet qui était fermement tenu dans la paume de **Darin** quand elle se retrouva à nouveau devant la même voiture noire. Et il sembla que la docteure se rendit compte de ce qu'elle avait fait et relâcha rapidement sa main, s'éloignant d'elle. Elle s'inclina pour s'excuser de son comportement déplacé.

« Ce n'est rien, **ka**. Je ne suis pas fâchée. Ce n'est pas étrange. Tu n'as pas besoin de t'excuser. » Elle se sentait juste étrange quand elle la touchait. La princesse cacha ses joues rouges en détournant son visage. **Darin** avait une telle influence sur ses sentiments et ses humeurs qu'elle commençait à être effrayée. Au début, elle était heureuse de l'attendre, contente de la voir. Puis, quand elle apprit qu'elle lui avait caché quelque chose, elle se sentit soudainement en colère, surtout que c'était une question de rendez-vous avec son frère. Elle se sentait tellement perturbée qu'elle ne pouvait pas définir ses sentiments. Mais quand elle la vit sembler agacée, elle ne put pas rester silencieuse et la suivit, pour se faire regarder avec de la rancœur. Et il y a un instant, quand son poignet a été tenu et qu'elle a été tirée... Est-ce qu'elle s'est sentie... gênée ?

Personne ne l'avait jamais fait se sentir aussi émotionnellement instable. Comment cette jeune femme faisait-elle ça ? C'était incroyable.

« La princesse aime-t-elle faire des balades en voiture, **pheka** ? » **Darin** regarda sa montre au poignet gauche, puis le grand hall pendant un moment, avant de la regarder, comme si elle demandait la permission. « J'ai beaucoup de choses à vous expliquer, **pheka**. Je promets que nous n'irons pas loin, juste dans les rues du coin, **pheka**. »

La voiture allemande passa la grille du palais **Warachai** avec quelques hommes en uniforme qui s'empressaient de faire signe pour lui ouvrir la route et les portes. Plus tôt, **Darin** avait remarqué l'inquiétude dans ses beaux yeux quand elle avait demandé de sortir du palais sans la permission de son père ou de sa mère. Elle avait donc forcé sa main à retourner au grand hall pour demander la permission du prince **Wara** et de la princesse **Phaka** elle-même. Le prince semblait très heureux, mais la princesse **Phaka** voulait d'abord que le prince **Chak** les rejoigne. C'est seulement après que **Dara** eut aidé à mentir en disant qu'elle avait l'intention de lui demander d'acheter des produits féminins et qu'elle ne serait pas à l'aise si le prince était présent qu'elle put finalement sortir avec la princesse seule.

« Je n'avais pas l'intention de vous cacher l'histoire du prince **Chak**, **na** **pheka**. » La jeune femme assise au volant décida d'ouvrir le sujet qui pendait entre elles d'une voix douce. Elle jeta un coup d'œil à l'autre personne et pria pour que le paysage extérieur soit assez apaisant pour la calmer un peu, maintenant qu'elles devaient parler du sujet qui les avait fâchées.

« Mais nous nous voyons tout le temps. Si tu n'avais pas l'intention de me le cacher, pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? » *J'y ai pensé, mais je n'ai pas eu le temps de te le dire...* C'est ce qui vint soudainement à l'esprit de **Darin**, mais si elle le disait, cela ne ferait qu'empirer les choses. Et surtout, sa voix froide était une bonne indication que la route, les arbres et l'herbe qui passaient devant ses yeux n'avaient pas du tout fait disparaître sa colère.

« Parce que je ne pensais pas que c'était si important, **pheka**. » **Darin** répondit calmement ce qu'elle pensait. Elle admettait que c'était de sa faute si elle avait un peu sous-estimé la situation, et qu'elle avait laissé passer trop de temps sans en parler quand elle en avait eu l'occasion, jusqu'à ce moment crucial. Elle s'était demandé si elle serait fâchée si elle était à la place de la princesse, et elle avait trouvé la réponse que si elle ne se souciait pas de l'autre personne, elle ne serait pas fâchée. En y pensant ainsi, elle se sentait étrangement nerveuse. Le sentiment de ressentiment s'était un peu apaisé.

Mais elle n'était pas la princesse. Elle semblait avoir des pensées beaucoup plus complexes qu'elle. Elle ne pouvait donc pas se mettre complètement à sa place dans cette situation.

« Tu vas devenir ma **phi**, pourquoi penses-tu que je ne suis pas assez importante pour que tu m'en parles ? » La princesse détourna son visage de la fenêtre et la regarda, fronçant les sourcils. Ses doux yeux n'étaient pas seulement remplis d'agacement, mais aussi de ressentiment, ce qui signifiait qu'elle l'avait complètement mal comprise.

« Ce n'est pas que la princesse n'est pas importante, mais c'est son frère qui n'est pas important pour moi. Et je ne serai jamais la **phi** de la princesse. C'est impossible, **pheka**. »

« Mais ma mère fera tout pour que tu te maries dans la famille. »

« Je ne sais pas ce que la princesse a vécu, mais même si la princesse sa mère peut forcer les autres, elle ne peut pas me forcer, **pheka**. »

« Mais ma mère vous apprécie beaucoup. »

« Et alors, **pheka** ? La princesse doit-elle accepter tout de sa mère sans me demander mon consentement ? Pensez-vous que je venais voir la princesse à la faculté parce que je voulais voir quelqu'un d'autre que la princesse ? »

**Darin** essaya de calmer la situation et d'expliquer lentement tout ce qu'elle pouvait penser, avant de se laisser aller à un ton agacé à la fin de la dernière phrase, après avoir entendu la princesse mentionner si souvent la princesse **Phaka**. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi elle semblait si effrayée lorsqu'elle mentionnait sa propre mère. Et surtout, cela lui rappelait le moment où la princesse avait accepté si facilement que son frère la rejoigne pendant le temps qu'elle avait réservé pour elle seule.

« Et tes efforts pour te rapprocher de moi, c'était à cause du prince ? »

« Princesse ! »

Sa patience avait atteint sa limite. **Darin** éleva sa voix comme l'autre personne, avant de se garer sur le côté de la route et d'éteindre le moteur, car elle et la princesse ne pourraient pas avoir une bonne conversation si elle se concentrait sur la route.

La jeune femme expira profondément par ses lèvres pour calmer son humeur. **Darin** détacha sa ceinture de sécurité et se tourna vers le siège du passager pour mieux regarder le doux visage qui était fâché contre elle. Et il était étrange que dès qu'elle la regarda de face, son agacement disparut instantanément. Et si ce n'était pas parce qu'elle était follement amoureuse d'elle, c'était peut-être parce qu'elle voyait qu'elle n'était pas aussi fâchée que sa voix dure l'indiquait, mais que le regard qu'elle lui donnait était plutôt celui de quelqu'un qui était contrarié.

« Princesse, réfléchissez bien, **pheka**. Si je voulais me rapprocher du prince **Chak**, je n'aurais pas eu besoin de connaître la princesse. Tout ce que j'ai fait, c'était uniquement parce que je voulais connaître la princesse, il n'y a jamais eu d'autres raisons cachées. S'il vous plaît, soyez rassurée. Et je vous demande pardon si je vous ai agacée, **pheka**. » **Darin** adoucit sa voix et sourit sincèrement. Elle regarda le petit chat qui venait de miauler contre elle se calmer silencieusement, car en y réfléchissant logiquement, il était facile d'être d'accord avec elle, à moins d'être trop têtue.

« Est-ce que je peux te faire confiance ? »

« Vous pouvez me faire confiance, **pheka**. » La princesse la regarda longuement, comme si elle cherchait un indice qui aurait pu être caché dans ses yeux. L'atmosphère dans la voiture était silencieuse et immobile, comme si le temps avait été figé. Seules les respirations légères des deux personnes restaient pour signaler qu'elles étaient toujours assises là, se regardant.

« Je vous le jure sur mon honneur, **pheka**. » **Darin** lui sourit affectueusement et réitéra ses paroles avec force. Elle retira alors son regard et baissa la tête, souriant silencieusement pour elle-même.

*Oh... Si j'avais su, je me serais garée pour lui parler depuis longtemps.*

« Si tu n'aimes pas le petit frère, accepter de venir ici pourrait lui faire croire le contraire, tu sais ? » La princesse leva les yeux pour regarder à nouveau la personne en face d'elle. Le beau regard qui contenait de l'inquiétude et la voix qui était redevenue douce fit sourire largement **Darin**. Elle ne se souciait de rien d'autre à ce moment-là. Tout ce qu'elle voulait, c'était que la princesse la comprenne.

« J'ai accepté de venir ici à cause de la princesse, pas à cause de quelqu'un d'autre. Si le prince comprend mal, cela ne me concerne pas, **pheka**. »

« Mais... »

« Je ne serai jamais la femme du frère de la princesse, car je ne l'aime pas, et je me suis approchée de la princesse pour une raison simple, car je l'ai... »

La docteure s'arrêta brusquement en arrivant à ce point. Le sourire sur son visage disparut lentement. Elle resta immobile, avalant sa salive et son dernier mot. Soudain, elle se sentit chaude de partout, et son visage et ses oreilles devinrent rouges. **Darin** pensait que la princesse était peut-être habituée à cette réaction de sa part, car cela se produisait souvent quand elles étaient ensemble. Et elle devait l'admettre, elle commençait aussi à s'habituer au fait que ses joues lisses devenaient roses comme les siennes. C'est vrai... Récemment, chaque fois qu'elle rougissait, elle rougissait aussi. C'était comme une maladie contagieuse.

*Mais mon Dieu, le mot "j'ai aimé la princesse"... pourquoi ne pouvait-elle pas le dire ?* Avait-elle peur ? Était-il temps pour elle d'admettre que le mot « aimer » semblait être plus profond que le mot « ami » ?

« J'ai... j'ai aimé parler avec la princesse, **pheka**. » *Pas encore... Qui accepterait quelque chose qui n'est pas encore prouvé ?*

Elles laissèrent le silence s'installer pendant un moment, assez pour que l'étrange gêne qui flottait dans l'air s'estompe. La princesse rompit le silence avec une question qui la fit hausser un sourcil, incertaine de ce qu'elle voulait dire.

« Qui est-il, **ka** ? » Quand un problème fut résolu, la princesse demanda ce qui restait dans son cœur d'une voix calme, et elle compléta sa phrase quand elle ne reçut qu'un regard perplexe.

« La personne que tu aimes. »

« Oh... j'ai juste dit ça, **pheka**. Je ne savais pas comment refuser sans que le prince **Chak** perde la face. »

« C'est vrai ? » *Mais à ce moment-là, tu ne semblais pas mentir...* La princesse y pensa mais ne dit rien d'autre. Elle pinça sa lèvre inférieure et regarda **Darin**, laissant ses pensées vagabonder avant d'être ramenée à la réalité par la personne en face d'elle.

« Et la princesse... a-t-elle quelqu'un qui l'intéresse, **pheka** ? » **Darin** se racla la gorge une fois. Elle n'osait pas regarder directement le visage de la princesse en demandant cela, alors elle balaya son regard sans se concentrer sur un point particulier.

« Quel genre d'intérêt tu veux dire ? »

« Comme... un petit ami, **pheka**. »

Sa main fine attrapa son propre cou et le caressa doucement, comme si elle ne savait pas où la mettre. Ses deux mains semblaient être des membres en trop, peu importe où elle les mettait, elles ne semblaient pas naturelles. **Darin** n'était pas sûre de la réponse qu'elle attendait à cette question, alors elle se contenta de se dire que c'était juste le bon moment pour demander. Elle avait demandé qui elle aimait, et elle lui demandait en retour. Il n'y avait rien d'étrange à ça.

Mais alors, pourquoi la princesse mettait-elle si longtemps à y penser ? Pourquoi fronçait-elle les sourcils ? Y avait-il quelque chose qui la faisait hésiter ? Mon Dieu.

« Non. »

« Et le prince **Phat** ? »

« Je t'ai déjà dit que le prince **Phat** était un ami. »

« Mais certaines relations commencent par l'amitié. »

« Mais pour moi, le prince **Phat** est à la fois un ami et un grand frère. Je l'aime comme j'aime mon grand frère **Yai** et mon petit frère **Lek**. Nous nous connaissons et sommes proches depuis l'enfance. Je ne pourrais jamais avoir de tels sentiments pour le prince **Phat**. C'est comme si j'aimais mon propre frère. C'est impossible. »

La princesse expliqua sans même y penser une seconde. Ses yeux ne montraient aucune trace de confusion ou d'hésitation, comme si elle parlait juste du temps. Elle la regarda et haussa un sourcil, comme pour lui demander si elle avait d'autres doutes, et bien sûr, elle n'en avait plus. Elle avait répondu clairement à toutes ses questions, ce qui signifiait que le prince **Phat** n'aimait la princesse que d'un côté.

Pourquoi se sentait-elle... comme si on lui avait enlevé l'Himalaya de la poitrine ?

« C'est vrai, **pheka** ? » **Darin** pinça ses lèvres pour retenir un sentiment qui bouillait en elle, comme si des feux d'artifice étaient en train d'être allumés dans sa poitrine. Elle se retourna vers sa position de conduite. Son dos qui était droit s'effondra sur le siège avec soulagement. Sa main fine mit sa ceinture de sécurité, avant de tourner son visage, qui était rempli d'un grand sourire qu'elle ne pouvait plus retenir, vers l'autre personne.

« La princesse veut-elle aller ailleurs, **pheka** ? »

« Pourquoi souris-tu, **ka** ? » La princesse ne répondit pas à la question, mais elle la regarda avec un sourcil levé, avant de sourire légèrement, comme si elle trouvait ça drôle de la voir sourire si largement que les coins de sa bouche touchaient presque ses oreilles. Mais c'est vrai, pourquoi souriait-elle comme une folle ?

« Ce n'est rien, **pheka**. » La belle conductrice répondit avec un rire de bonne humeur. **Darin** tourna la clé pour démarrer la voiture à nouveau, voulant faire une balade en voiture à travers toute la capitale. Sa mère avait-elle fini de parler de l'achat et de la vente du terrain avec sa mère à elle ? En y pensant, elle se sentait désolée de n'avoir qu'un temps limité aujourd'hui. Mon Dieu, elle ne voulait pas la ramener chez elle.

Ou peut-être qu’avant de rentrer chez elle aujourd'hui, elle devrait demander la permission au prince **Wara** pour emmener sa fille dîner en dehors du palais ? Pourrait-elle demander la permission pour plusieurs fois ? Peut-être même pour les vacances universitaires ? Ou la semaine prochaine, elle devrait prendre son emploi du temps de garde à la faculté des Arts pour que la princesse puisse choisir un jour où elles seraient toutes les deux libres.

*Laisse tomber... Aujourd'hui, je vais rentrer à la maison et choisir une voiture. Après tout, c'est pratique de conduire à l'hôpital.*

**Chapitre 12**

Aux alentours de six heures du soir, chaque jour, le personnel hospitalier distribuait de la nourriture aux médecins et aux infirmières de garde dans les différentes unités d’hospitalisation. C'était un service offert pour le personnel. La plupart du temps, après avoir pris leur service, s'il n'y avait pas de cas urgents à gérer, les médecins de garde, qu'ils soient étudiants en médecine ou résidents responsables du même service, se retrouvaient pour manger au même moment, dans la salle de repos des médecins du service. L'objectif était d'être facilement joignable en cas d'urgence, plutôt que d'être éparpillés dans la cafétéria, ce qui laisserait le service sans médecins seniors et pourrait poser problème. Ainsi, les jours de garde, les médecins mangent et dorment dans le service jusqu'à la fin de leur service.

**Darin** était assise, le menton appuyé sur sa main, laissant ses pensées vagabonder au milieu des conversations des étudiants en médecine de sixième année qui resteraient avec elle jusqu'à huit heures du matin le lendemain, et des deux étudiants en cinquième année qui termineraient leur service à minuit ce soir-là.

« Vous n'avez pas faim, **phi Rin** ? » Le jeune homme qui allait être diplômé dans moins d'un an regarda l'assiette encore pleine de nourriture de la docteure avec perplexité. En général, quand ils avaient du temps libre, les médecins de garde se dépêchaient de manger leur repas de garde jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés, de peur que le travail ne devienne trop prenant et qu'ils n'aient plus le temps de manger. La plupart du temps, les médecins comme nous sommes capables de manger très vite, surtout pendant les heures de travail.

« Hé, j'ai une question à te poser. » **Darin** ne répondit pas à sa question. En fait, elle ne l'avait probablement même pas entendue. Elle tourna son visage vers lui et lança une phrase qui le fit, lui et les deux autres **nong**, se redresser sur leur chaise, s'attendant à ce qu'elle les entraîne dans un sujet académique.

Ils venaient d'être assignés à **Darin** depuis une semaine seulement. Et même si leurs amis du groupe précédent leur avaient dit qu'en plus d'être célèbre pour sa beauté, elle était aussi l'une des résidentes les plus gentilles de sa promotion. Elle était intelligente et enseignait de manière consciencieuse, sans réprimander ou être déraisonnable. Elle était une **phi** que tout le monde avait de la chance de rencontrer. Mais même en ayant entendu cela, faire une bonne première impression était toujours important. Il ne laisserait certainement pas la gentillesse de **phi Darin** le faire paraître désinvolte ou insouciant à ses yeux.

« En général, où les jeunes d'aujourd'hui aiment-ils se promener ? »

*Cof, cof...* Le jeune homme s'étouffa avec sa salive et se donna des coups sur la poitrine plusieurs fois. *Mince alors !* Il pensait qu'elle allait parler d'un cas !

« Ça va ? » **Darin** se précipita pour lui verser de l'eau dans un verre et lui tapota doucement l'épaule.

« **Phi Rin** parle comme si vous aviez dix ou vingt ans de plus que nous. » L'étudiant de sixième année but tout l'eau de son verre. Il poussa le bord de ses lunettes rondes avec son index et laissa échapper un rire, ce qui fit rire les deux **nong** de cinquième année à côté de lui.

« C'est parce que je ne sors pas beaucoup, **ka**. » **Darin** dit d'une voix hésitante en se frottant le cou, gênée. Depuis qu'elle était à l'université, elle n'était pas souvent sortie se promener. En fait, elle était un rat de bibliothèque depuis l'enfance. Son adolescence avait été avalée par le système éducatif de ce pays, et avant qu'elle ne s'en rende compte, elle était déjà en âge de travailler. Son **Pap** et sa **Mam** étaient tous les deux très occupés. Quand elle sortait avec eux, c'était plus pour des événements sociaux avec des adultes.

Elle voulait juste… emmener la princesse dans de nouveaux endroits. C'est tout.

« Est-ce que **phi Rin** a un petit ami, **ka** ? Vous voulez sortir avec lui ? » Une jeune femme de cinquième année de leur groupe demanda. Ses yeux vifs brillaient comme si elle était l'une des rares personnes à être sur le point de percer le secret de sa **phi** qui était si célèbre dans la faculté. Plus tôt, elle n'était pas sûre si c'était en partie parce qu'il n'y avait qu'une poignée de femmes dans la faculté de médecine que la personne devant elle attirait autant de monde, qu'ils soient de sa promotion, des **phi** ou des **nong** qui osaient faire le premier pas. Il y avait même des jeunes professeurs qu'elle savait secrètement avoir courtisé **phi Darin**. Mais après avoir vu son visage de près, elle comprenait que toutes les autres raisons étaient secondaires par rapport à sa beauté. La plupart des hommes aiment regarder les belles femmes, et étant la fille d'une des familles les plus riches du pays, il n'était pas surprenant qu'elle soit si populaire. Même si elle était si douée que les hommes qui aiment dominer les femmes ne l'auraient pas appréciée, sa beauté était telle qu'il aurait été étrange de ne pas l'aimer. Quiconque sortirait avec elle aurait une vie facile et pourrait se vanter à travers tout le pays. Même elle ne pouvait pas s'empêcher de la regarder. Mon Dieu. Comment pouvait-elle être si charmante ? C'était très envieux.

« Je n'en ai pas ! Je vous demande juste des endroits, je n'ai pas dit que j'allais y aller avec quelqu'un. »

« Il y a le grand magasin Nightingale près de **Wang Burapha**, **krap**. Il y a un rayon d'articles de sport, un rayon d'instruments de musique, et un rayon de produits de beauté. Le théâtre Chalermkrung est aussi juste à côté. Si **phi Rin** y va avec son petit ami, vous pouvez y passer toute la journée. Faire du shopping et regarder un film, tout le monde aime faire ça de nos jours. »

« Je vous ai déjà dit que je n'ai pas de petit ami. »

« Chinatown est aussi bien, **na krap** ? Il y a beaucoup de magasins, la nourriture est délicieuse, ou vous pouvez aller voir un opéra chinois au théâtre. Est-ce que le petit ami de **phi Rin** est d'origine chinoise comme vous ? Aime-t-il l'opéra chinois ? »

« Je ne suis pas sûre... Hé ! Je vous ai dit que ce n'est pas un petit ami ! »

**Darin** secoua la tête comme si elle était exaspérée. Elle savait que son histoire était souvent un sujet de discussion parmi les **phi** et les **nong** de la faculté, et qu'elle était souvent déformée. Mais le fait qu'elle soit assise ici, et que ces enfants ne l'écoutent pas, et qu'ils se mettent dans la tête qu'elle est amoureuse et lui posent ce genre de questions, n'est-ce pas un peu exagéré ?

*Euh... Ou peut-être que je me suis comportée de manière étrange ? Mes oreilles sont-elles redevenues rouges quand je pense à la princesse ?*

« Oh ! Il y a aussi le parc de **Lumphini**, **krap**. Il est juste à côté de nous. C'est facile d'y aller. Au bâtiment **Lumphini** qui vient d'être construit, il y a souvent des danses et des concerts. Certains jours, il y a des petits groupes de musique qui se produisent au pavillon octogonal à l'extérieur. On n'a pas besoin de payer pour réserver une table à l'intérieur pour les écouter, ou on peut juste se promener autour du parc. J'y vais souvent. »

« C'est vrai, il y a un groupe de musique étranger qui vient jouer au bâtiment **Lumphini** ce vendredi, **na ka** ? Mais les billets sont très chers. »

« Ce vendredi ? » **Darin**, qui se touchait ses oreilles avec méfiance, parla doucement, comme si elle se posait la question à elle-même. En fait, **Dara** lui avait déjà dit que des groupes de musique se produisaient souvent au bâtiment **Lumphini** à partir du soir, et qu'ils ouvraient la piste de danse la nuit. Parfois, ils louaient l'espace au rez-de-chaussée pour organiser des soirées. Depuis que le bâtiment avait été construit, il était devenu une nouvelle attraction pour les jeunes de bonne famille. Mais comme elle n'aimait pas danser et qu'il y avait beaucoup de monde, elle n'avait jamais pensé à y aller.

Mais si c'est un événement spécial ce vendredi, réserver une table juste pour manger et écouter de la musique semble intéressant aussi, **na** ?

« Est-ce que **phi Rin** y est déjà allée, **ka** ? Tout le monde dit que la scène à l'intérieur est très grande et qu'elle tourne. Quand un groupe de musique change, la scène tourne pour que le groupe qui était derrière le rideau se retrouve devant. C'est super chic. Je veux y aller une fois aussi, mais je n'ai pas encore eu l'occasion. »

La **nong** parla avec un grand intérêt. En fait, **Darin** pensait qu'elle voulait emmener la princesse à tous les endroits que la **nong** avait recommandés, mais commencer par un endroit pas trop loin comme le bâtiment **Lumphini** ce vendredi serait plus facile et plus pratique pour elles deux. C'était plus pratique pour la princesse qui n'aurait pas à voyager loin, et plus facile pour elle de demander la permission du prince **Wara** pour emmener sa fille faire une sortie pour la première fois. Mais la princesse aime-t-elle la musique ? Il faudrait qu'elle y aille demain pour lui demander.

Une Mercedes-Benz argentée à deux places était garée dans le parking près du bâtiment Devalai. Une portière s'ouvrit comme une aile de mouette, et le corps mince de la conductrice sortit de la banquette à motifs écossais pour se tenir au sol. **Darin** leva la main pour fermer la portière côté conducteur, qui était à gauche, contrairement aux autres voitures de la ville, et c'était l'une des moins de dix voitures de ce modèle importées dans le pays. Il n'était donc pas surprenant que sur le chemin de l'hôpital à cet endroit, les gens se retournaient pour la regarder. C'était à cause de sa forme élégante et de son luxe que peu de gens pouvaient se permettre. Mais bien sûr, la seule raison pour laquelle **Darin** avait choisi de conduire cette voiture n'était pas pour son côté chic, mais seulement parce qu'elle avait deux places.

C'est vrai... Cette voiture à l'allure étrange était si voyante qu'elle se sentait mal à l'aise, mais le seul avantage qui surpassait toutes les autres voitures à la maison était qu'elle n'avait que deux places. Cela signifiait que seules la princesse et elle pouvaient monter dans cette voiture aujourd'hui. Elle pouvait refuser immédiatement toute personne qui voulait faire le trajet avec elles, sans avoir besoin d'autres excuses.

Depuis que la princesse **Phaka** avait laissé entendre qu'elle voulait que le prince **Chak** la rejoigne quand elle rencontrait sa petite sœur ce jour-là, elle était restée très vigilante à ce sujet. Heureusement, ces deux dernières semaines, elle ne l'avait pas rencontré, pas plus que le prince **Phat**, qui essayait souvent de se rapprocher de la princesse. C'était une bonne chose, mais elle ne pouvait toujours pas se détendre. Surtout aujourd'hui, un jour spécial où elle avait l'intention d'emmener la princesse ailleurs, il y avait de fortes chances que d'autres personnes soient au courant. Cela signifiait qu'elle devait couvrir toutes les faiblesses qui pourraient être facilement attaquées, même si sa **Pa** la regardait étrangement quand elle lui avait dit qu'elle voulait conduire une voiture aussi voyante pour aller travailler, ce qui n'était pas son habitude.

Quoi qu'il en soit, le dîner et le concert d'aujourd'hui ne devaient être que pour la princesse et elle-même.

Oui... La princesse avait accepté d'aller au bâtiment **Lumphini** avec elle sans trop y réfléchir, mais il y avait une seule condition : elle devait obtenir la permission de son père. Ce qui n'était pas si difficile. C'était peut-être parce que la première raison était qu'elle était une femme, comme la princesse, et qu'il n'y avait donc pas lieu de s'inquiéter d'une mauvaise conduite. La deuxième raison, si elle ne se surestimait pas trop, était qu'elle pensait que le prince **Wara** lui faisait suffisamment confiance pour lui confier la princesse, son enfant chérie, sans s'inquiéter qu'il lui arrive quelque chose de mal.

La seule chose dont elle devait s'inquiéter pour aller chercher la princesse à la faculté, comme elles l'avaient convenu aujourd'hui, était de faire face à des invités indésirables qui pourraient affecter leur premier repas ensemble.

Et heureusement, ça n'arriva pas...

« La princesse aime-t-elle cette voiture, **pheka** ? Si vous n'êtes pas à l'aise, je conduirai une autre fois, **pheka**. » La belle conductrice demanda maladroitement dès que la luxueuse voiture passa la porte de l'université. Comme c'était la première fois qu'elle venait chercher la princesse pour une sortie, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir nerveuse. Même le choix de la voiture qu'elle avait prise à la maison, elle avait peur qu'elle ne l'impressionne pas.

« En fait, nous avons aussi une Rolls-Royce à la maison, **pheka**. **Dara** et moi pensons que c'est la plus confortable de toutes les voitures à la maison. Si la princesse veut l'essayer, je la conduirai une autre fois pour venir vous chercher. Mais elle est un peu grande, **na pheka** ? » Et son **Pap** la protégeait beaucoup. Mais ce ne serait pas un problème si la princesse voulait vraiment la conduire...

« Ou si vous voulez une voiture plus petite, je peux conduire la Volkswagen Coccinelle, **na ka** ? **Dara** l'aime beaucoup, **pheka**. » De plus, elle la conduisait à l'université presque tous les jours, car pour être honnête, c'était sa voiture qu'elle avait demandé à son **Pap** de lui acheter quand elle avait été admise en faculté d'ingénierie. Mais ce ne serait pas un problème non plus. Si la princesse la voulait, elle pourrait essayer de demander à **Dara**, et si elle ne l'obtenait pas, elle pourrait demander à son **Pa** de lui en acheter une autre, car il lui avait déjà proposé de lui acheter une nouvelle voiture quand elle était entrée à l'université, mais elle n'avait jamais ressenti le besoin d'en choisir une.

La princesse **Rumpha** regarda la personne à côté d'elle qui était clairement nerveuse. Si elle n'avait écouté que ses mots, elle aurait pu penser qu'elle se vantait de la richesse de sa famille à travers les marques de voitures de luxe. Mais en voyant l'innocence dans ses yeux et la voix qui manquait de confiance, elle ne put s'empêcher de sourire. Et quand elle la vit rester silencieuse sans répondre, elle devint encore plus nerveuse, comme si elle avait peur de la contrarier, et se précipita pour énumérer toutes les voitures à la maison une par une, comme si elle voulait la gâter.

Le **Chao Sua** de la famille **Tangsetthiphapha** était l'un des plus riches du pays. Elle le savait. Mais la raison pour laquelle elle n'avait jamais soupçonné que **Darin** était sa fille, même s'il y avait beaucoup de liens, qu'elle soit une invitée de sa mère ce jour-là, son métier, ou son âge qui était proche de celui de son frère cadet, même sa beauté que sa mère avait soulevée pour que son frère s'intéresse à elle, **Darin** correspondait à tout ce que sa mère avait dit. Mais pour elle, elle était juste **phi Darin** qui traversait la route depuis l'hôpital pour la raccompagner à sa voiture, sur une courte distance, sans même transpirer. Elle était aussi simple que ça. Et si elle avait voulu se vanter, elle l'aurait fait il y a longtemps, et si c'était le cas, elle aurait probablement su la vérité, qu'elle était la femme que sa mère avait l'intention d'épouser dans la famille, avant même qu'elle ne retourne chez elle.

« Ou une Bentley décapotable, **na** ? Ou peut-être que la princesse a préféré la Mercedes-Benz noire que vous avez prise l'autre jour, **pheka** ? Alors... »

« Tu penses que je suis aussi difficile que ça ? »

« Non, **pheka**. Je voulais juste que la princesse... soit impressionnée, **pheka**. »

**Darin** parla doucement la dernière phrase. Du coin de l'œil, elle vit son beau visage sourire, ce qui la rassura que la personne à côté d'elle n'était pas fâchée contre elle parce qu'elle l'avait peut-être fait penser qu'elle était pointilleuse, même sur de petites choses comme ça. En fait, la seule raison de tout cela était qu'elle voulait qu'elle soit impressionnée quand elles étaient ensemble.

« Tu n'as pas à t'inquiéter. Je peux rouler dans n'importe quelle voiture que tu conduis. Si tu choisis de conduire une voiture, je les aimerai toutes. » Et même si elle savait que la princesse disait juste ça pour la rassurer et la calmer, mon Dieu, elle ne savait pas pourquoi ces phrases, une fois sorties de la bouche de la princesse, la faisaient se sentir si gênée. Heureusement, elle n'avait pas à la regarder directement, sinon elle se serait peut-être évaporée dans l'air.

« Au fait, aimes-tu cette voiture, **ka** ? » La princesse demanda à la conductrice qui était devenue rouge pour briser l'atmosphère étrange. Et comme le bâtiment **Lumphini** n'était pas loin de l'université de **Chulalongkorn**, elles arrivèrent au parking du bâtiment en peu de temps.

« En fait, je ne l'aime pas beaucoup, **pheka**. Car peu importe où je la gare, tout le monde me regarde. C'est encore pire quand j'ouvre la portière, **na pheka** ? C'est aussi difficile de la garer près d'une autre voiture car elle prend tellement de place que je ne peux pas ouvrir la portière. Je ne sais pas pourquoi mon père l'a achetée. » Cette question de la princesse a aidé **Darin** à retrouver son calme. La jeune femme répondit avec un léger rire, puis tourna la tête pour regarder dans le rétroviseur et tourna le volant pour se garer avec habileté. Elle se tourna ensuite vers l'autre personne avec un grand sourire une fois que la voiture fut garée.

« Si c'est le cas, pourquoi as-tu choisi de conduire celle-ci, **ka** ? » La princesse écouta sa réponse et haussa un sourcil, perplexe. Et quand elle regarda par la fenêtre, elle vit que ce qu'elle disait était vrai, car dès que la voiture était entrée dans le parking, tout le monde s'était retourné, soit intentionnellement, soit en prétendant le contraire. Ce n'était pas si étrange, car une voiture de cette forme était presque inexistante dans la ville. Même elle n'avait jamais vu ce modèle sur la route. Mais ce qui était étrange, c'était pourquoi une personne qui n'aimait pas être le centre d'attention comme **phi** avait choisi de la conduire, alors qu'elle avait beaucoup d'autres voitures à la maison.

« Parce que c'est la seule voiture à la maison qui a deux places, **pheka**. » **Darin** lui répondit avec un grand sourire comme d'habitude. Mais comme cette réponse n'avait pas dissipé ses doutes, elle fronça les sourcils, ce qui fit rester **Darin** immobile pendant un moment. La princesse regarda la personne en face d'elle, pinçant ses lèvres comme si elle pesait quelque chose, avant que sa peau lisse et blanche ne redevienne rose. **Darin** se racla la gorge doucement, puis détourna son regard pour regarder ses propres mains, et se mit à caresser sa ceinture de sécurité, même si elle venait de la détacher il n'y a pas si longtemps.

« Je veux aller partout avec la princesse, juste toutes les deux. Donc deux places suffisent, **pheka**. » Et à cet instant, elle sentit son visage s'embraser et dut détourner son regard pour regarder le paysage extérieur. Mon Dieu, pourquoi pouvait-elle la faire se sentir aussi gênée tout le temps ? Et le plus important, c'est qu'elle était d'accord avec la raison qu'elle lui avait donnée.

Et même si elle n'aimait pas beaucoup cette voiture, elle pensait qu'elle commençait à l'apprécier un peu.

Comme elles arrivèrent au parc **Lumphini** environ une heure avant que le groupe de musique ne commence à jouer à six heures du soir, **Darin** choisit de faire une promenade avec la princesse autour du parc. Elle semblait particulièrement aimer le vert des arbres et de l'herbe, car elle montrait une expression plus détendue que d'habitude en regardant la nature autour d'elle. Et chaque fois que **Darin** marchait à côté de la princesse comme ça, elle ne pouvait s'empêcher de jeter un coup d'œil à son visage parfait. Cette fois encore, elle remarqua qu'elle la regardait et se retourna complètement pour la faire face. La différence avec le premier jour était qu'elle ne détournait plus la tête à chaque fois qu'elle se faisait prendre. Elles se contentaient de sourire et de rire doucement, gênées. On peut dire qu'elle avait fait des progrès, **na** ?

Le parc **Lumphini** en fin d'après-midi, un vendredi, dernier jour de la semaine de travail, était plus fréquenté que d'habitude. C'était peut-être aussi à cause de l'événement au bâtiment **Lumphini**. Mais comme l'endroit était assez grand, l'atmosphère générale n'était pas aussi étouffante qu'elle aurait dû l'être. **Darin** pensait que la princesse devait aimer cet endroit, car elle souriait jusqu'à ce que ses joues se creusent. Elle se disait qu'elle devrait aller remercier ces étudiants en médecine la semaine prochaine.

« Princesse, attendez-moi ici un instant. Je vais acheter de l'eau, **pheka**. » La jeune femme sourit largement à la personne en face d'elle lorsqu'elles arrivèrent à un banc sous un grand arbre, près d'un stand d'eau qui était clairement visible d'ici. Elle ne voulait pas que la princesse ait soif après avoir marché dehors, même si c'était en fin d'après-midi. Elle lui demanda donc de s'asseoir et de l'attendre un moment. Et même si elle a hésité, elle la laissa finalement partir, car elle avait réalisé que ce n'était pas trop loin ou trop difficile, et que ce n'était pas une injustice.

« **Phi Rin** ! » Dès qu'elle arriva au tricycle qui avait été transformé en stand d'eau, une voix l'appela, et la personne se retourna pour voir qui c'était. **Darin** haussa légèrement un sourcil avant de sourire à la personne qui l'avait appelée. Ce n'était pas la personne qu'elle venait de quitter, mais une **nong** de sa faculté qu'elle avait rencontrée par hasard en dehors de l'hôpital. Elle était avec deux autres amis qu'elle ne connaissait pas, mais dont les visages lui étaient familiers, car elle les avait croisés de temps en temps à l'hôpital.

« Oh, vous m'avez manqué, **ka** ! Depuis que je suis sortie du service de médecine, je suis complètement déprimée. Je veux revenir vous voir à chaque fois. Est-ce que vous allez bientôt au service de chirurgie, **ka** ? » La jeune femme s'approcha et la serra fort dans ses bras avant de la lâcher pour attraper un de ses bras, faisant semblant d'être triste comme si le monde allait s'écrouler, ce qui la fit rire.

« Vous n'avez pas passé vos examens pour le service de chirurgie la semaine dernière ? »

« Oh, **phi Rin**... Attendez un peu, vous me manquerez aussi, **na** ? Y aura-t-il quelqu'un d'autre qui se lèvera tôt pour obtenir les résultats des tests pour vous aussi vite que moi ? **Phi Rin** vient de perdre la **nong** de cinquième année la plus importante, et vous ne le réalisez même pas ! »

**Darin** sourit, amusée, en voyant la **nong** faire la moue. Elle était assez proche des étudiants de sa promotion qui étaient dans le même service, car ils travaillaient souvent en équipe et passaient la majeure partie de leur temps à l'hôpital ensemble pendant qu'ils étaient dans son service, ce qui durait plusieurs semaines avant qu'ils ne soient transférés dans une autre unité.

« Au fait, ça fait une semaine qu'on ne s'est pas vues. Est-ce que **phi Rin** a déjà une nouvelle **nong** préférée pour me remplacer ? »

« J'en ai plein. »

« Ah, vous... Je devrais peut-être aller voir au service un de ces jours. Qui ose me prendre ma place de **nong** préférée de **phi Rin** ? »

« C'est une bonne idée. En ce moment, il y a beaucoup de travail au service. Ce serait bien d'avoir des enfants du service de chirurgie pour aider à soigner les escarres. »

« Dans ce cas, je vais venir voir **phi Rin** à votre service ! »

« Oh, tu ne vas pas au service de chirurgie ? »

« Ayez pitié de moi, **phi Rin**. Certains jours, je rampe hors du bloc. Et je ne comprends rien à ce qui se passe. Pour certains cas, je suis juste là pour tenir l'écarteur, **na** ? Mais je suis tellement stressée. J'ai peur que le professeur me pose une question et que je ne puisse pas y répondre. Et le **phi** infirmier me réprimande tous les jours. Même ma sueur a peur et fait marche arrière. J'ai peur de la contamination. »

**Darin** secoua la tête et éclata de rire en voyant la jeune femme imiter la voix et les manières de l'infirmière de la salle d'opération qui réprimandait les étudiants en médecine. C'était tellement réaliste qu'elle avait l'impression d'être retournée à l'époque où elle avait commencé ses études cliniques. La plus âgée leva la main et toucha l'épaule de la **nong** pour la réconforter, avant que cette dernière ne pose sa tête sur son épaule, affectueusement.

« Mais **phi Rin** a fini son travail plus tôt que d'habitude aujourd'hui, **na ka** ? D'habitude, je vous vois travailler jusqu'à tard. »

« Oh, c'est juste que je n'avais pas beaucoup de travail aujourd'hui. »

La **phi** détourna son regard pendant un moment en disant cela. **Darin** sourit de manière forcée. En fait, ce n'était pas vrai qu'elle n'avait pas beaucoup de travail. Il faudrait plutôt dire qu'elle avait tout fait à l'avance pour que l'après-midi d'aujourd'hui soit libre.

« Si c'est le cas, devrions-nous aller dîner ensemble un de ces jours ? Elles ont toutes dit que vous leur manquiez. »

« Oui, bien sûr. Quand tu seras libre, dis-le-moi. »

**Darin** continua de parler avec la **nong** de sa faculté pendant un moment avant de s'excuser, car elle ne voulait pas que la princesse l'attende plus longtemps. Avant de partir, elle n'oublia pas d'offrir une boisson à chaque **nong**, et elle reçut un câlin en retour en guise de remerciement avant de les quitter.

« Voici de l'eau, **pheka**. » La docteure se laissa tomber sur le banc à côté de la princesse qui était déjà assise. Sa main fine tendit la bouteille d'eau qu'elle avait déjà ouverte à la personne en face d'elle, avec un grand sourire qui fit plisser ses yeux ronds. Pendant un moment, il n'y eut aucune réaction, et elle haussa un sourcil en regardant la princesse qui restait silencieuse. Elle ne se retourna même pas pour la regarder.

« Je vous demande pardon d'avoir pris plus de temps que prévu. J'ai fait attendre la princesse, **pheka**. » La princesse entendit **Darin** s'excuser d'une voix faible. Elle vit le visage blanc de sa **phi** s'assombrir de culpabilité, ce qui la fit se sentir plus douce. En fait, elle n'était pas fâchée qu'elle soit revenue tard. Si elle y pensait, ça n'avait pas pris beaucoup de temps. C'est juste qu'elle se sentait agacée par la scène qu'elle avait vue il y a un instant. Elle n'était pas fâchée contre elle, mais elle n'était pas non plus d'humeur normale, et elle ne savait pas pourquoi.

**Darin** semblait joyeuse et riait souvent quand elle était avec d'autres personnes. C'était différent de quand elle était avec elle, car elles ne faisaient que parler simplement. Une partie d'elle se demandait si elle était trop ennuyeuse pour elle, mais l'autre partie se sentait mal à l'aise qu'elle laisse les autres la toucher si facilement. Même si c'était une autre femme, elle comprenait, mais elle était toujours mal à l'aise. En réalité, elle ne connaissait **Darin** que depuis peu de temps. Le temps qu'elles passaient ensemble était court chaque jour. Et si on y pensait, elle ne connaissait presque rien de **Darin** en dehors de ce qu'elles partageaient ensemble. Elle pouvait imaginer d'après son caractère que **phi** devait être aimée par beaucoup de gens, mais elle ne savait rien de sa vie en dehors de leurs rencontres. Et oui... Elle voulait le savoir. Soudain, elle avait un fort désir de savoir comment la personne en face d'elle vivait. Par exemple, à quelle heure elle se levait, si elle mangeait tous ses repas, à quoi ressemblait son travail quotidien, si elle était fatiguée, si elle se reposait assez. Elle voulait tout savoir sur elle pendant le temps où elles n'étaient pas ensemble, y compris ses interactions avec les autres.

Le fait que **Darin** s'entende si bien avec les autres la rendait... agacée.

« Est-ce que tu es aussi tactile que ça avec toutes les femmes ? » La princesse demanda d'une voix neutre. Ses beaux yeux étaient si fixes qu'ils semblaient dépourvus d'émotion. **Darin** sentit un frisson dans son dos. La princesse ne l'avait pas regardée comme ça depuis longtemps, depuis qu'elles avaient commencé à se voir plus souvent. Soudain, le fait d'être tactile avec une femme comme elle le demandait semblait être une question de vie ou de mort. C'était si étrange...

« Oh... la plupart du temps, c'est seulement avec les personnes proches, **pheka**. »

« Et le reste du temps ? »

« Le reste du temps, ça peut être des personnes qui sont déjà tactiles quand elles parlent, **pheka**. Euh... Je veux dire, les gens ne sont pas tous pareils, **pheka**. Avec certaines personnes, on peut se toucher naturellement, mais avec d'autres, ils peuvent se sentir mal à l'aise. On a donc des manières différentes d'interagir avec deux amis, même si on est aussi proche avec les deux. Et certaines personnes qui ne sont pas si proches sont aussi tactiles. C'est le reste du temps que je rencontre, **pheka**. »

**Darin** expliqua longuement et de manière confuse. Elle cligna des yeux en regardant la princesse qui resta silencieuse pendant un long moment. Son beau visage se détendit. Elle n'était plus aussi tendue qu'avant, mais elle semblait toujours réfléchir à quelque chose.

« Et toi, tu es quel genre de personne ? »

« Je ne suis pas tactile, **pheka**. Je ne me sens juste pas mal à l'aise, car si c'est avec une autre femme, ce n'est pas si... »

*Bizarre...* **Darin** s'arrêta après avoir parlé un peu plus, comme une poupée mécanique qui avait perdu son ressort. Ses beaux yeux s'ouvrirent en grand, choqués, quand la princesse posa soudain sa main sur le dos de la sienne et la serra fort, sans la lâcher.

La jeune femme se sentit étourdie et les larmes aux yeux. Elle sentait que son cœur, de la taille d'un poing, se débattait dans sa poitrine. La paume douce de la princesse avait un pouvoir si terrible qu'il était difficile de lui résister.

« Tu as froid ? Pourquoi ta main est-elle si froide ? »

« Non, **pheka**. Je suis juste... pas habituée. » **Darin** balbutia. La princesse la regarda et sourit doucement quand elle vit les petites gouttes de sueur perler sur son front. Elle ne devait pas avoir froid.

« Tu as dit toi-même que si c'est avec une autre femme, ce n'est pas si bizarre. » La princesse **Rumpha** tira la main affaiblie de l'autre personne sur sa propre cuisse. Ses joues pâles devinrent rouges à cause du sentiment étrange qui bouillait dans sa poitrine, rendant son corps brûlant. Mais quand elle regarda l'autre personne, elle ne put s'empêcher de sourire.

L'agacement qu'elle avait ressenti il y a un instant la rendait étrangement espiègle, et elle eut envie de la toucher. Mais quand elle posa sa main, c'est elle qui se sentit bizarre. Cependant, dès qu'elle regarda **Darin**, elle se calma, car elle n'était pas la seule à se sentir bizarre quand elles se touchaient ainsi. Mais sérieusement, comment pouvait-elle être excitée d'être tenue par la main par elle, alors qu'elle venait de prendre une autre femme dans ses bras, comme si c'était quelque chose de normal ? Elle n'arrivait pas à y croire.

« Mon père a dit que si on est excité par quelque chose, il faut le faire souvent jusqu'à ce qu'on s'y habitue. » Elle dit en tournant sa propre main pour qu'elles se tiennent paume contre paume, au lieu que ce soit elle qui la touche.

« À partir de maintenant, tu vas t'habituer à tenir ma main. »

La princesse sourit à **Darin** qui restait immobile, comme si elle n'avait pas encore retrouvé ses esprits. Elle tira la main de **Darin** pour se lever ensemble quand elle vit qu'il était presque six heures du soir et qu'elles devaient retourner au bâtiment **Lumphini**.

« Je veux connaître ta vie à l'hôpital aussi. Pendant le dîner, pourras-tu me raconter, **ka** ? » **Darin** hocha la tête, comme si c'était un réflexe. Elle pensait que si son corps avait une crise en ce moment, elle pouvait se sentir rassurée, car l'hôpital n'était qu'en face. Ou peut-être qu'il y avait plusieurs autres professionnels de la santé cachés dans le parc **Lumphini**. Donc, au moins aujourd'hui, elle devrait pouvoir survivre pour que la princesse puisse continuer à lui tenir la main encore un peu. Ou peut-être que si elle mourait maintenant, ce ne serait pas si mal que ça.

Elle venait de comprendre ce que les gens voulaient dire quand ils disaient : *Mourir sous les pivoines, même en tant que fantôme, on est heureux.* Mon Dieu. Tenait-elle vraiment la main de la princesse ?

**Chapitre 13**

La voiture allemande s’arrêta sur le côté de la route, à seulement quelques centaines de mètres de l’enceinte du palais de Warachai. La princesse avait dit qu'elle souhaitait en savoir un peu plus sur les histoires de l'hôpital de P'Darin, et que si P'Darin se précipitait pour entrer dans le palais maintenant, elles ne se reverraient pas avant au moins le lundi soir. Cela donna à Darin l'envie de faire demi-tour en tournant brutalement le volant pour recommencer à zéro au parc de Lumpini. Cependant, elle craignait qu'en agissant ainsi, elle ne puisse plus jamais se promener avec la princesse, car le prince père de Son Altesse serait furieux que sa fille soit ramenée au palais si tard.

« Quand je suis entrée en stage clinique, en première année, pour ma première suture sur un patient, j'avais les mains qui tremblaient comme ça, ka ! » dit la jeune conductrice en levant ses deux mains devant son visage, les secouant légèrement pour que l'autre puisse voir. Darin afficha un large sourire en racontant ses premières expériences d'actes chirurgicaux sur de vrais patients, une période tellement excitante et stressante que ses mains et ses pieds en tremblaient.

« Et qu'as-tu fait, P' ? » demanda la princesse en la fixant du regard, sans ciller. Depuis qu'elles étaient à Lumpini, l'endroit où elle lui avait demandé de lui raconter sa vie à l'hôpital, elle s'était intéressée à ce qu'elle racontait, comme une élève studieuse attentive à son professeur. Darin avoua que ce jour-là, elle ne se souvenait que du nom du groupe qui se produisait, mais n'avait aucune idée des chansons qu'ils avaient jouées, car elle n'avait pas pu détourner son attention du beau visage devant elle, ne serait-ce qu’une seule seconde.

« Il a fallu que je le fasse quand même, ka. En fait, il y a des P’ séniors pour nous surveiller. Tant que la situation est sous contrôle, ils nous laissent faire jusqu'à ce qu'on y arrive par nous-mêmes, ka. Une fois qu’on prend la main, on devient moins nerveuse. »

« Maintenant, c'est à toi de t'occuper des nong, c'est ça ? »

« Oui, ka. Mais moi aussi, je suis encore encadrée par des P’ résidents séniors et des professeurs. C'est comme ça dans une école de médecine. Mais une fois qu'on travaille à l'extérieur, on doit prendre toutes les décisions seule, ka. »

« Tu as beaucoup de nong d'habitude ? Vous êtes toujours ensemble ? »

« Ça dépend des départements et des services où on fait la rotation, ka. Le plus, c'est environ cinq ou six personnes, mais dans certains services ou à certaines périodes, il n'y a pas de nong. Il n'y a que le résident et le professeur. Mais s'il y a des nong, en tant que résidente de première année, je dois m'occuper d'eux, ka. En dehors des heures de cours, les nong sont la plupart du temps avec moi. »

La princesse Rumpha hocha la tête en se mordant doucement la lèvre inférieure. Elle avait découvert qu'elle aimait écouter les histoires de Darin. La personne qu'elle était, au moment où elles conversaient, exerçait une étrange fascination. C'est probablement ce qu'on appelle avoir du charme. Elle ne s'étonnait pas que tout le monde, y compris P'Chail lek et tous les autres, l’aimait tant. Et aussi toutes ses nong. En fait, elle voulait toujours savoir avec qui d'autre Darin était proche à l'hôpital, en dehors d'elle-même. Devait-elle souvent aller voir quelqu'un d'autre ? Et si Darin disait qu'elle était encore encadrée par un P’, à quelle fréquence travaillait-elle avec cet homme du nom de Natee ? Mais même si elle était curieuse, elle ne pouvait toujours pas aborder le sujet, même si elle avait essayé de le faire indirectement plusieurs fois. Mais il semblait qu'elle ne réalisait pas du tout ce qu'elle voulait, et elle ne savait pas pourquoi elle n'osait pas le lui demander directement, comme si elle craignait que ce ne soit pas une question qu'une simple amie devrait poser.

Soudain, le silence s'installa dans l'habitacle étroit, éclairé seulement par la faible lumière d'une petite ampoule orange à travers la vitre. L'instant où leurs regards se rencontrèrent fut différent du moment où elles parlaient au milieu de la musique et de la foule. Dès que l'une d'elles commença à réaliser que cette atmosphère créait une étrange agitation dans son ventre, elles détournèrent le regard l'une de l'autre avant d'entendre un raclement de gorge de la personne assise sur le siège du conducteur.

« Ah, au fait, ka, l'autre jour, un de mes amis m'a raconté qu'un patient avait amené un serpent aux urgences. Ça a causé un grand affolement. » Darin choisit au hasard une histoire qui lui venait à l’esprit pour la raconter maladroitement. Pendant un bref instant de silence, elle avait involontairement fixé les lèvres pleines qui se pinçaient devant elle, et elle avait soudain ressenti une chaleur oppressante dans sa poitrine, comme si elle ne pouvait plus respirer. Elle avait dû détourner rapidement le regard avant qu'un instinct ne la pousse à faire quelque chose d'indécent. Elle n'était pas sûre de ce que c'était, elle savait seulement que ça ne devait pas être approprié.

Et quand elle retrouva ses esprits, elle recommença à raconter une histoire de l'hôpital, et la gêne entre elles s'estompa peu à peu. La princesse l'écouta raconter des histoires passionnantes au milieu des urgences, le visage détendu, alternant entre sourires et rires occasionnels, comme si elle écoutait une fable d'une conteuse expérimentée. Darin parlait en gesticulant et en exprimant avec son visage les émotions de l'histoire, comme si elle s'adressait à une petite fille. Et il semblait que la princesse en face d'elle, qui semblait redevenue la jeune Rumpha, aimait particulièrement ça.

Dans l'intérieur luxueux et spacieux de la voiture où il n'y avait qu'elles deux, elles rirent à plusieurs reprises, avant que l'aînée ne s'adosse à son siège et tourne son beau profil pour regarder l'autre.

« En fait, je voudrais aussi entendre les histoires de la princesse, ka », dit Darin d'une voix douce. Ses yeux brillaient d'une adoration qu'elle-même ne réalisait pas. Son doux sourire en retour fit battre le cœur de celle qui le regardait, qui dut détourner son visage rougi.

« Mes histoires ne sont pas intéressantes, ka. »

« Si c'est l’histoire de la princesse, je suis intéressée par tout, ka. »

Pendant un moment, ces yeux reflétèrent une tristesse. C’était la même chose que la première fois qu'elle l'avait vue, dans ce pavillon en bois au milieu du jardin. Les yeux de la princesse n'étaient pas brillants ou pleins d'espoir comme ceux que les jeunes filles de son âge devraient avoir. Ils cachaient plutôt une certaine tristesse, ce qui l'empêchait de ne pas penser aux épreuves qu'une jeune femme qui semblait tout avoir devait avoir traversées pour vivre sa vie au jour le jour.

« Mais si la princesse ne veut pas en parler, ce n'est pas grave, ka. J'ai aussi beaucoup de choses que je ne veux pas raconter aux autres. » Darin afficha un doux sourire. Elle ne voulait pas la presser de se sentir mal à l'aise si elle n'était pas prête à parler, ou même si elle ne voulait pas lui en parler du tout, ce n'était pas un problème. Son seul désir était que la princesse se sente à l'aise.

« Je vais te raconter un secret, ka. Quand j'étais petite, j'ai pris la robe préférée de ma mère pour essuyer le chien à la maison parce qu'il était allé jouer sous la pluie dehors et qu'il était tout mouillé. Je n'ai pas vu d'autres tissus, alors j'ai pris le tissu qui était tout en haut du panier parce que j'avais peur qu'il tombe malade. À ce jour, ma mère n'est toujours pas au courant, ka. En fait, à part moi, la princesse est la seule personne à qui j'ai raconté ça. » Et quand elle vit que la princesse restait silencieuse, elle choisit de raconter une autre histoire sur elle-même. Darin parla d'une voix basse, presque comme un murmure, pour confirmer que l'histoire qu'elle racontait était vraiment son plus grand secret. Ses grands yeux virent la personne, qui avait été silencieuse un instant plus tôt, se retenir de rire, et elle laissa échapper son propre sourire.

« Ta nong ne le sait pas non plus, P' ? »

« À l'époque, Dara ne devait même pas encore savoir marcher correctement, ka. »

Darin sourit sincèrement en réponse. Elles se regardèrent ainsi, laissant le temps s'écouler lentement. La première fois qu'elles s'étaient rencontrées, elle était déjà si belle qu'elle avait captivé son esprit. Maintenant, elle était encore plus belle. D'un simple désir de la connaître, elle acceptait maintenant de tout cœur qu'elle chérissait ce sourire comme un trésor précieux. Elle voulait la protéger de tout danger ou de toute mauvaise chose, afin qu'elle ne l’atteigne pas, pas même la pointe de ses cheveux. Car pour elle, la princesse méritait tout le bonheur du monde.

« Si la princesse veut se confier un jour, je serai toujours là, ka. » La jeune femme tendit la main pour toucher le dos de celle de l'autre, avant de la serrer fermement. Son cœur, qui battait autrefois la chamade à leur contact, s'était maintenant calmé. Il y avait seulement une sensation de chaleur qui s'infiltrait dans sa poitrine à la place. « Ou même si tu ne veux pas me le dire, je serai toujours là aussi. »

« Je te remercie beaucoup, P'. » La princesse Rumpha ressentit clairement l'agitation dans sa poitrine en regardant les yeux de Darin, qui étaient remplis de sincérité. Elle retourna sa main, qui était serrée dans celle de l'autre, pour que leurs paumes se touchent. Elle aimait tenir la main de Darin de cette manière. C'était une sensation de chaleur, semblable à celle d'être tenue dans les bras de Mae Nophan, mais elle ne pouvait pas dire ce qui la rendait différente. La chaleur de la main de la personne en face d'elle ne pouvait pas être comparée à tout ce qu'elle avait reçu dans sa vie, et elle aimait tellement ça qu'elle ne voulait le partager avec personne.

« Dara m'a dit que l'université allait bientôt fermer pour le semestre. Nous ne nous reverrons donc pas avant un mois. »

« D'habitude, le samedi soir, P'Chail lek n'est pas souvent à la maison. Parfois, il ne revient que le dimanche après-midi ou soir. Si tu as du temps libre... on pourra peut-être manger ensemble. »

« Dans ce cas, je vais m'arranger pour ne pas avoir de garde le samedi, ka. »

Darin afficha un large sourire, incitant la personne à côté d'elle à sourire également. Elle ne pouvait pas exprimer le contentement qu'elle ressentait avec des mots, car elle ne savait pas comment décrire à quel point elle était heureuse d'être à ses côtés et de la voir lui sourire pendant que leurs mains se tenaient toujours comme ça. Mais quand elle jeta un coup d'œil au cadran de sa montre à son poignet gauche, elle dut accepter le fait que les moments de bonheur étaient toujours limités, et qu'elle devait vraiment la ramener chez elle.

Phatsorn cligna des yeux, ses sourcils froncés. La jeune femme fixa son amie, la princesse, qui souriait joyeusement devant un livre épais, avec un sentiment d'étrangeté, comme si elle voyait une poule pondre un œuf en forme d'oiseau. Même quand elle la fixait ainsi, la princesse Rumpha, qui était plus sur ses gardes que quiconque, aurait dû relever les yeux et froncer les sourcils. Mais en ce moment, elle ne semblait même pas savoir qu'elle s'était assise en face d'elle.

Ce n'était pas normal… peu importe comment elle regardait la situation, ce n'était pas normal.

« Il y a des gens qui racontent que les garçons de la faculté d’ingénierie se faufilent près du bâtiment d’arts libéraux tous les soirs, parce que la princesse Rumpha rentre tard presque tous les jours. » Phatsorn ouvrit le sujet, en plissant les yeux d'un air suspicieux. D'habitude, elle rentrait au dortoir de Jaochom avec ses autres amis, ce qui l'empêchait de vérifier par elle-même si ce que les gens disaient était vrai. Ce ne serait pas si surprenant si des jeunes hommes venaient vraiment jeter un coup d'œil à son amie, car c'était quelque chose qu'elle avait l'habitude de voir. Mais ce qu'elle voulait vraiment savoir, c'était la raison pour laquelle elle souriait si doucement en regardant un livre pendant si longtemps. Cela avait-il quelque chose à voir avec le fait qu'elle rentrait tard tous les jours ?

« Et qu'est-ce qu'ils disent d'autre ? »

« Ils disent qu'un jeune homme aussi beau qu'un acteur de cinéma vient la chercher souvent, et qu'ils se promènent en parlant joyeusement. Qui est-ce ? Tu ne m'as jamais rien dit. »

« Tu parles de P'Chai Phat ? Il ne vient pas souvent. J'ai l'impression que cette rumeur doit être divisée par cent. »

La princesse répondit sans lever les yeux. Elle tourna la page suivante avec un sourire au coin des lèvres. En ce moment, chaque fois qu'elle était distraite, elle se souvenait des moments qu'elle avait passés avec Darin. Si le médecin était l'homme qui avait été choisi comme personnage principal des fantasmes des autres, ce ne serait certainement pas P'Chai Phat. Mais parce qu'elle était une femme, personne n'était intéressé par leur histoire, même si elles étaient ensemble presque tous les jours. Les rumeurs sont comme ça. Souvent, les gens ne choisissent de regarder que ce qui les intéresse et l'amplifient pour en faire un sujet important, même si l'origine n'est rien du tout.

« Alors c'est vrai ? Tu avais dit que tu me le dirais en premier. » Les yeux de Phatsorn s'écarquillèrent, choquée et excitée. Son interlocutrice se mit à rire avant de corriger le malentendu avec calme.

« Si tu parles de Chai Phat, c'est un ami. »

« Quel genre d'ami attend tous les jours pendant des heures ? Au début, c'était seulement à quatre heures de l'après-midi, et maintenant j'entends dire que tu rentres à cinq ou six heures du soir ? »

« Je n'attends pas P'Chai Phat. Il vient me chercher de temps en temps. Nous sommes proches, comme frère et sœur. Il n'y a rien de spécial. »

« Alors qui attends-tu ? Ne me dis pas que c'est un de ces garçons de la faculté d’ingénierie. »

« Je n'attends aucun homme. Il n'y en a pas un seul. »

Phatsorn céda lorsqu'elle vit le regard sérieux de son amie. La princesse Rumpha révélait rarement ses affaires personnelles à qui que ce soit. Même Phatsorn, qui était sa meilleure amie, sentait qu'il y avait certaines choses dont elle ne voulait pas parler. Mais la princesse Rumpha tenait ses promesses plus que quiconque. Quand elle lui promettait quelque chose, elle le faisait sans faute. Par conséquent, elle croyait toujours que si elle tombait amoureuse de quelqu'un, elle serait la première à le savoir. À moins qu'elle ne réalise pas qu'elle est amoureuse, ce qui pourrait être une autre histoire.

Mais bon sang, une personne qui s'assoit là à sourire joyeusement, comme si elle pensait à quelqu'un, sans savoir qu'elle est amoureuse de la personne dans ses pensées… ça ne devrait exister que dans les romans, non ? Ou est-ce que ce pourrait être quelqu'un qu'elle n'aurait vraiment pas pensé à ?

C'est impossible. Elle devait trop y penser. La princesse Rumpha pensait peut-être à quelque chose de drôle et laissait échapper un sourire. Elle-même le faisait assez souvent.

Sur le même banc sous le manguier, la princesse levait un sourcil en regardant la personne à côté d'elle, qui semblait plus nerveuse que d'habitude. Aujourd'hui, elle avait un petit sac à bandoulière avec elle, contrairement aux autres fois où P'Darin venait la voir sans rien. Darin fouilla un moment dans son sac en cuir avant d'en sortir un morceau de papier et de le lui tendre d'un air maladroit.

« Je t'ai apporté mon programme de garde, ka », dit la jeune médecin en se grattant la joue du bout du doigt. Darin pensait que ce qu'elle faisait était bizarre, mais comme elle faisait toujours des choses étranges devant la princesse, le fait qu'elle ait décidé de copier son programme de garde pour l'autre n'était peut-être pas si surprenant après tout.

« C'est pour que… la princesse sache quels jours je suis de garde, ka. »

« Alors, ça sera plus facile de te réserver, n'est-ce pas ? »

La princesse sourit en regardant la jeune femme, qui semblait gênée, car elle pensait probablement qu'elle agissait de manière irrationnelle en lui donnant son programme de travail sans raison. La princesse Rumpha déplia le morceau de papier, qui avait été plié en deux, et parcourut attentivement chaque lettre. Elle vit que le médecin travaillait beaucoup. Le papier ne montrait pas son programme de travail pendant les heures de bureau, elle n'avait apporté que ses gardes en dehors des heures de bureau, mais il était clairement indiqué de quelle heure à quelle heure elle était de garde, et les bâtiments de l'hôpital que chaque garde couvrait. Elle trouvait ça assez difficile. L'hôpital Chulalongkorn faisait-il travailler Darin aussi durement ? Combien d'heures dormait-elle par jour, d'habitude ? Et en s’arrangeant pour la voir régulièrement à la même heure, devait-elle travailler encore plus dur ?

Soudain, elle se sentit gourmande et voulut aussi avoir son programme de travail pendant les heures de bureau. Elle comprenait que Darin ne le lui avait pas apporté parce que pendant ces heures, elle ne serait pas disponible et qu'il serait difficile pour elles de se rencontrer, mais elle voulait juste savoir ce que Darin faisait et où elle était à l'hôpital pendant qu'elle étudiait au bâtiment d’arts libéraux.

Bon sang, était-elle en train de devenir trop curieuse de la vie de P’ ?

« Oui, ka. Si nous sommes disponibles en même temps un autre jour, je demanderai la permission à la princesse de l'inviter à dîner, ou si tu veux faire autre chose, je t'y emmènerai, ka. »

« Et si je suis disponible et que toi tu ne l'es pas, P' ? »

« Si ce n'est pas trop difficile, je m'arrangerai pour échanger mes gardes pour être libre, ka. »

« Dans ce cas, tu pourrais simplement me demander quand je suis libre, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai, ka. Dans ce cas, la princesse n'a pas besoin d'avoir mon programme de garde. »

Darin s'arrêta un instant avant de sourire maladroitement pour couvrir sa gêne. La jeune femme tendit la paume de sa main à la princesse pour lui rendre le papier, mais l'autre le rangea dans son propre sac, juste devant elle, avant de poser sa main sur sa paume. Darin ne put que cligner des yeux, surprise d'être ainsi prise par la main.

« Mais je veux l'avoir, ka. J'aime le fait que tu me l'aies donné. » Elle lui dit cela avec un large sourire, qui montrait les deux fossettes sur ses joues, comme si elle avait seulement voulu la pousser à dire elle-même qu'à la fin, elle serait prête à échanger ses gardes pour qu'elles soient libres en même temps. Et quand elle réussit à la piéger, elle afficha un sourire fier, sans se rendre compte que c’était si mignon qu'elle ne pouvait plus prononcer un mot. Elle ne pouvait que s'asseoir tranquillement et laisser l'autre personne prendre sa main et jouer avec.

« À part moi, est-ce que d'autres personnes ont ton programme de garde, P’ ? » La princesse tourna son visage vers elle. Sa voix était plus calme et ne montrait pas la même vivacité que dans sa phrase précédente.

« Normalement, mes amis de la même promotion ont déjà ce genre de programme de garde, ka. Ou si c'est quelqu'un de l'hôpital, on peut savoir qui est de garde le même jour que nous, même si c'est une année, un service ou une fonction différente. Ce n'est pas difficile de le trouver parce que nous devons travailler ensemble, ka. » Darin sourit en répondant. Elle expliqua en détail parce qu'elle pensait que l'autre lui posait la question sérieusement par curiosité. Mais il semblait que ce n'était pas la réponse qu'elle voulait, car elle la regardait comme si elle ne comprenait pas.

« Je parle des personnes qui n'ont pas besoin de le savoir, mais à qui tu le donnes toi-même. À part moi, il y en a d'autres ? »

« Non, ka. Je l'ai écrit seulement pour la princesse, ka. »

« Tu l'as écrit toi-même, P’ ? »

Les yeux de la princesse s'écarquillèrent avant qu'elle ne fouille à nouveau dans son sac pour en ressortir le même morceau de papier et le regarder à nouveau, sans lâcher la main de Darin. La princesse Rumpha afficha un doux sourire en le fixant pour la deuxième fois, et cette réaction donna à Darin une sensation étrange dans sa poitrine. Elle ne pouvait que lever sa main libre et se frotter le cou, comme si elle ne savait pas quoi faire.

« Oui, ka. Mon écriture n'est pas très belle, mais si je t'avais donné l’original, qui est tapé à l'ordinateur, il y aurait les noms de mes autres amis. La princesse aurait peut-être eu du mal à le regarder. Mais si la princesse ne peux pas lire, je le réécrirai avec plus d'attention et je te le donnerai la prochaine fois, ka. »

« Je peux lire, ka. Ton écriture est facile à lire, elle n'est pas si mauvaise. Je préfère la version que tu as écrite pour moi. » La princesse parla en souriant, même si elle n'avait jamais vu l'autre morceau de papier. Dans tous les cas, elle devrait préférer ce que Darin avait fait avec intention pour elle. Mais en y réfléchissant, elle aimerait aussi connaître les noms des autres médecins qui sont de garde avec Darin. Soudain, elle voulut savoir si quelqu'un était souvent de garde avec elle. Seraient-ils ensemble si souvent que ça la ferait douter qu'il avait intentionnellement arrangé son programme de garde pour être avec son médecin ?

« D'habitude, le programme de garde des résidents change tous les mois. Veux-tu que je t'apporte un nouveau à la fin du mois, ka ? » Darin sourit à tel point que ses joues rougissantes se soulevèrent en petites boules. Elle regarda la princesse qui acquiesçait, avec un sentiment de plénitude dans sa poitrine. Si le monde avait une invention pour mesurer le niveau de bonheur comme une analyse de sang, le résultat de son test dépasserait peut-être la limite supérieure et ne pourrait plus jamais revenir à une valeur normale.

Non loin de là, dans un coin caché par des buissons de taille moyenne, Dara s'accroupit et plissa les yeux pour observer la situation à travers les petits espaces entre les branches et les feuilles bien taillées. Elle avait décidé de ravaler sa salive qu'elle avait promise à Darin en lui disant qu'elle lui donnerait sa pleine intimité. Elle voulait à nouveau observer le comportement de sa sœur avec la personne qu'elle s'obstinait à fréquenter régulièrement, simplement parce qu'elle voulait savoir si sa propre sœur était la seule à être complètement tombée amoureuse. Et si c'était le cas, elle pourrait essayer d'avoir une conversation sérieuse avec elle pour qu'elle abandonne plutôt que de persister sur un chemin qui ne mènerait nulle part. Même si elle avait déjà pensé qu'elle devrait laisser Darin faire ce que son cœur lui disait, après avoir réfléchi à ça pendant plusieurs nuits, Dara craignait plus les sentiments que Darin aurait après. Par conséquent, si la princesse n'avait même pas la possibilité de penser de la même manière que sa sœur, elle serait celle qui s'opposerait à Darin. Elle devait la couper à la racine avant qu'elle ne s'enfonce trop.

Juste cette fois, et une seule fois de plus, se dit-elle, en s'excusant auprès de l'autre dans son cœur.

« Elles se tiennent la main ? Elle n'a jamais fait ça avec moi. » Dara tourna brusquement la tête sur le côté parce que oui, ce murmure n'était pas sa voix.

« Toi… » Qui es-tu, merde ! Dara écarquilla les yeux de surprise avant de reculer et de tomber, trop concentrée à analyser la situation pour remarquer qui s'était approché d'elle.

« Tu espionnes mon amie ? Tu as un problème avec la princesse Rumpha ? » Phatsorn tourna son joli visage, qui semblait plus sombre que d'habitude, vers l'autre personne. C'était parce qu'elle voulait savoir si le fait que la princesse Rumpha restait à la faculté jusqu'au soir tous les jours était un secret comme les gens le disaient. Ce n'était pas qu'elle ne faisait pas confiance à son amie, elle voulait juste voir par elle-même si le bel homme dont tout le monde parlait pouvait devenir son futur beau-frère. Mais il semblait que le fait qu'elle ait décidé de ne pas rentrer au dortoir avec ses autres amis aujourd'hui lui ait fait découvrir quelque chose d'inattendu.

Depuis quand la princesse Rumpha est-elle aussi proche de P'Rin ?

« Je n'espionne pas ton amie. J'espionne ma propre sœur. » Dara se dépoussiéra la jupe de sa tenue d'étudiante avant de se rasseoir dans la même position. Bon sang, la princesse faisait-elle quelque chose de suspect pour qu'une amie la suive et l'observe comme ça ?

« Comment P'Rin… peut avoir une nong aussi bizarre que toi ? » Phatsorn fronça les sourcils en regardant la jeune femme qui était accroupie et regardait les autres à travers une petite ouverture, avec une expression difficile à décrire. Elle n'était pas sûre si elle se faisait passer pour sa sœur, mais quand elle regarda son visage de profil, il ressemblait un peu à Darin, sauf que ses yeux étaient plus fins et le bout de son nez était plus courbé que l'autre. De plus, sa silhouette et sa taille étaient presque identiques.

C'est incroyable que P' docteur Darin, qui a l'air si gentille et attentionnée, ait une nong… comme ça.

« Je ne pensais pas non plus que la princesse avait un goût bizarre pour ses amis. » Dara regarda l'autre du coin de l'œil, sans s'en soucier. Regarde-la, alors qu'elle-même espionnait son amie, elle osait dire qu’elle était bizarre. Alors n'était-elle pas bizarre aussi ?

« Eh ! »

« Chut… » Dara arrêta l'autre qui faisait du bruit en mettant son index sur ses lèvres et en fronçant les sourcils. Puis elle poussa un soupir, comme si elle était complètement épuisée. Elle avait l'intention de l'observer tranquillement, mais elle avait rencontré l'amie bruyante de la princesse. C'était tellement agaçant.

Mais attends un instant, au début, elle a murmuré qu'elle n'avait jamais tenu la main de la princesse comme ça, n'est-ce pas ?

« Au fait, qu'est-ce que tu as dit tout à l'heure ? »

« Quoi ? »

« Ce que tu as dit, que la princesse ne t'a jamais tenu la main. Ce n'est pas bizarre, c'est juste une poignée de main, elles sont des femmes. »

« C'est bizarre parce que c'est la princesse Rumpha. »

« Vous êtes vraiment proches ? »

« Eh ! »

« Ta famille produit des mégaphones ou quoi ? Ils vont tous savoir qu'on se cache ici. »

Dara tendit la main pour couvrir la bouche de l'autre, en regardant le ciel avec lassitude. Heureusement, la distance d'ici au banc sous le manguier était assez grande pour que les personnes qu'elles espionnaient ne se rendent pas compte de leur mouvement. La jeune femme regarda Phatsorn secouer son visage de sa paume, agacée et furieuse, et ne pouvait que compter mentalement pour se concentrer. Elle avait encore besoin d'un peu d'informations de sa part.

« Alors quoi ? »

« Quoi d'autre ? »

« Ce que tu as dit, que c'était bizarre parce que c'était la princesse. »

« Même si nous sommes proches, la princesse Rumpha n'est pas le genre de personne à aimer être touchée à la légère ou à se tenir la main comme ça. D'habitude, je ne le fais jamais. »

Dara leva un sourcil en entendant la réponse. Ses petits yeux observèrent à nouveau les réactions des deux jeunes femmes sur le banc. Si ce que cette fille disait était vrai, il était possible que leur relation soit plus spéciale qu'une simple amitié. Si ses mots, prétendant être son amie proche, n'étaient pas seulement de la vantardise, cela signifiait que la princesse devait ressentir quelque chose pour sa sœur. Mais il serait encore difficile de dire si c'était plus que de l'admiration pour une P’.

Mais la chance que cela se produise était plus élevée qu'elle ne l'avait imaginé.

Mais si elle, qui était proche de Darin, était curieuse de cette relation, il était possible que la personne à côté d'elle le devienne aussi à l'avenir. Et comme elle ne connaissait pas les antécédents de cette jeune femme, elle n'était pas sûre de ce qu'elle penserait si une relation amoureuse entre Darin et la princesse se produisait. Est-ce qu'elle s'y opposerait ou le divulguerait-elle à tout le monde ? Surtout qu'elle était si bruyante, il serait difficile de lui faire confiance. Par conséquent, il ne fallait pas la laisser douter maintenant. Dara pensait que si rien d'imprévu ne se produisait, la princesse ou Darin devraient être celles qui décident qui devait être au courant de ça.

« On dirait que quelqu'un va perdre sa place de meilleure amie. »

« Pas du tout… »

« Quoi ? Tu es si vieille et tu es encore jalouse que ton amie se fasse de nouveaux amis ? »

« Non ! »

Dara fit semblant de distraire la jeune fille pour l'éloigner de ses pensées. Elle la regarda avec un sentiment de soulagement et d'amusement. Soulagée de voir qu'elle n'avait même pas pensé à une relation romantique, et amusée de voir qu'elle semblait vraiment jalouse de son amie, comme elle l'avait dit. Bon sang, quel âge avait-elle ? Elle agissait comme une petite fille.

« Ne t'inquiète pas. Ma sœur est le médecin qui s'occupe de ton amie, n'est-ce pas ? Et en plus, nos familles se connaissent. Ma sœur était même promise en mariage au frère de la princesse. Mais comme ça n'arrivera pas, ce n'est pas bizarre qu'elles soient proches ou qu'elles se rendent visite. De plus, entre une P’ et une amie, on ne se comporte pas de la même manière. Ma sœur a quatre ou cinq ans de plus que la princesse. Il est impossible que la princesse se comporte de la même manière avec elle qu'avec une amie comme toi. »

« Ah, c'est ça ? » Dara hocha vigoureusement la tête à la personne qui avait encore les sourcils froncés. Elle regarda Phatsorn qui était silencieuse, comme si elle s'était perdue dans ses propres pensées pendant un moment, avant de recommencer à lui parler.

« Et toi, pourquoi tu espionnes P'Rin ? »

« Et toi, pourquoi tu espionnes la princesse ? »

« Je… je suis venue voir si la princesse Rumpha parlait en cachette avec un homme, c'est tout. »

« Moi aussi, mais maintenant je sais que ce n'est pas le cas, alors je ne viendrai plus. »

« C'est vrai. »

Tant mieux… quelle fille facile à influencer par une étrangère. Dara afficha un petit sourire amusé avant de détourner son attention d'elle pour se reconcentrer sur les deux personnes sur le banc. Le temps passa, si bien qu'elle en avait presque oublié l'existence de la personne à côté d'elle, et elle murmura doucement pour elle-même : « Mais si c'est comme ça, il y a de l'espoir après tout. » Dans ce cas, elle allait les laisser tranquilles…

« De l'espoir pour quoi ? »

« Hmm… Oh, je ne dis pas. »

« Eh ! »

Dara afficha un large sourire et tapota l'épaule de la personne irritée avant de partir. Elle entendit une voix plus forte que la normale derrière elle, mais elle savait qu'elle essayait de la retenir pour ne pas crier. Dara se retint de rire et fit semblant de se couvrir les deux oreilles sans s'arrêter de marcher ou se retourner.

Elle ne pouvait pas croire qu'une personne aussi calme que la princesse ait une amie aussi bruyante. Mais ce n’était pas grave, au moins elle avait eu de bonnes informations d'elle aujourd'hui. Donc, elle ne lui en voulait pas de l'avoir importunée au point de presque se faire attraper.

**Chapitre 14**

Le bâtiment Panjamarachini est un grand bâtiment de deux étages, de couleur crème, avec de hauts plafonds ouverts pour une bonne ventilation. À l'origine, cet endroit était utilisé comme un pavillon pour patientes, mais il a été transformé en pavillon de chirurgie masculine pour faciliter la visite des patients par les médecins sous leur responsabilité, car il est proche du bâtiment Athorn, qui est le pavillon de chirurgie féminine.

Darin, qui a été affectée au département de chirurgie il y a un peu plus d'une semaine, est assise, lisant attentivement les dossiers de chaque patient, se préparant pour les visites de patients du soir. Son emploi du temps de l'après-midi se résume à une simple réunion de département, ce qui lui permet de revenir rapidement au pavillon pour s'occuper de son travail. Elle n'a pas besoin de rentrer tard le soir, comme c'est le cas les jours où elle est en salle d'opération. Même si ces cas sont inscrits à l'horaire, il y a toujours des retards, ce qui l'amène à penser que deux des cinq jours de la semaine qu'elle passe en salle d'opération, elle ne verra probablement pas la Princesse. Elle craint de devoir trouver l'occasion de la prévenir à l'avance, pour qu'à son retour à l'université au deuxième semestre, elle n'ait pas à l'attendre en vain.

Oui, Darin a commencé son service en chirurgie au moment même où l'université fermait pour les vacances. Et c'est là qu'elle a découvert que vivre sa vie au jour le jour sans but était terriblement morne. Elle n'a pas besoin de se lever tôt pour arriver au pavillon avant tout le monde, ni de déjeuner à la hâte pour avoir plus de temps pour ses tâches de l'après-midi. Elle peut même se promener un peu au cours de la journée, mais elle a l'impression d'être un corps sans âme. La jeune femme pense que son efficacité au travail n'a pas diminué, tant que son cerveau fonctionne normalement. Cependant, à la simple pensée que ce sera un autre jour sans voir la Princesse, elle se sent triste. Alors que, avant de la rencontrer, elle pouvait vivre sa vie normalement.

Il s'avère que de nos jours, elle ne fait qu'attendre le samedi. Ses objectifs à court terme, au lieu d'être quotidiens, sont devenus hebdomadaires.

Me manques.

... C'est probablement le mot qui décrit le mieux ses sentiments.

"Oh, comment se fait-il que P'Rin vienne faire sa ronde du soir à seize heures ? Tu n'as pas de plans ?" Kamphon, qui vient d'entrer dans la salle des médecins et infirmières, demande dès qu'il voit sa P' amie assise, la tête dans une pile de dossiers de patients. Darin lève à peine les yeux pour le saluer avant de se replonger dans ses cas.

"Mais pourquoi as-tu l'air si triste alors que tu n'as pas de plans ? Tu devrais être contente, non ?" Le jeune médecin s'assoit près d'elle, ses doigts effleurant les tranches des dossiers alignés sur l'étagère pour trouver le cas qu'il cherche. Une fois qu'il a trouvé le bon dossier, il le pose sur la table et se tourne vers la jeune femme.

Même s'ils ne sont pas tout le temps ensemble, Kamphon a remarqué que ces derniers mois, Darin a toujours l'air d'être très occupée, comme si quelque chose d'important l'appelait au même endroit et au même moment chaque jour. Ce qui est étrange, c'est qu'elle a l'air comblée en le faisant. Une fois, il lui a demandé ce qu'il en était, et elle a répondu avec hésitation que c'était pour les affaires de sa famille. Cela semblait suspect, mais il n'a pas insisté. Et aujourd'hui, alors que la jeune femme n'a manifestement pas à faire cette chose, il la trouve sans vie. C'est étrange.

"Tu veux me raconter quelque chose ?" Kamphon sourit, d'un air décontracté. Voyant qu'elle ne fait que secouer la tête, il hausse les épaules et prend le dossier qu'il a choisi pour le lire. Si elle a quelque chose à raconter, elle le fera.

"Alors, tu es venu pour une consultation ?" Darin lui demande. Kamphon a choisi de se spécialiser en médecine interne, il est donc principalement affecté à ce département et n'a pas à passer par toutes les unités comme elle, qui est boursière Anandhamahidol. Il n'y a donc que quelques raisons pour qu'il vienne au bâtiment Panjamarachini. L'une d'elles est de vérifier un cas qui a été référé par le chirurgien pour des complications médicales.

"Oui, Docteur Darin, avez-vous des cas à me confier ? Je pourrais les examiner en même temps."

"Parle normalement, ça me donne la chair de poule."

Kamphon rit de bon cœur. Voyant que Darin n'est pas de bonne humeur, il la taquine pour la faire sourire en parlant et en agissant de manière très formelle, ce qui fonctionne à chaque fois.

"Faut-il être si triste d'être en chirurgie ? Je pense qu'aucun service n'est plus heureux d'accueillir P'Rin que celui-ci, n'est-ce pas ? Les chirurgiens doivent être ravis d'avoir la beauté du département avec eux. Il paraît même que P'Tee est de la même équipe. On raconte qu'il t'apporte tout ce que tu désires. S'il pouvait trouver une chaise à porteurs, tu ne toucherais probablement jamais le sol. Tu n'as pas à être si malheureuse. Profite de ton temps en tant que Princesse du service de chirurgie."

"Tu parles comme si tu ne me connaissais pas."

Kamphon éclate de rire à nouveau, voyant l'expression exaspérée de son amie. Bien sûr qu'il la connaît. Il sait à quel point son amie est ennuyée par les hommes qui la courtisent. Il se contente de la taquiner.

"Ou est-ce que Docteur Darin s'ennuie de moi, son bel épouvantail à chiens ?"

"Tellement !... Tu n'as jamais pensé à faire de la chirurgie ?"

Darin étire le mot pour insister. En fait, c'est vrai, elle s'ennuie d'avoir Kamphon, son épouvantail à chiens, à ses côtés. Le fait d'être souvent avec Kamphon empêche la plupart des hommes de l'approcher directement. Il y a même eu une rumeur étrange selon laquelle la raison pour laquelle elle n'a jamais décidé de sortir avec quelqu'un est qu'elle est en réalité amoureuse de son ami proche. C'est une rumeur assez nauséabonde pour elle et Kamphon, mais elle n'a jamais essayé de la corriger. C'est même une bonne chose, car cela réduit le nombre de personnes qui essaient de la courtiser.

"Oh, je ne peux pas faire la ronde dans tous les services comme les étudiants boursiers. Je devrais aller me spécialiser en pédiatrie la prochaine fois ?" Le jeune homme secoue la tête avec un léger sourire au coin des lèvres, avant d'ajuster ses lunettes et de lancer un sourire coquin à son amie.

"Mais si je te manque vraiment, nous nous verrons toujours au bâtiment Chakkraphong le lundi matin et lors des conférences de cas, ma chère. Les professeurs de médecine et de chirurgie se disputent pour le plaisir, est-ce que tu aimes ça aussi, Lin Lin ?"

"Si tu as quelque chose à faire, fais-le. Je m'en vais faire ma ronde."

Darin fait la moue et se lève, sans oublier de donner un léger coup de coude dans le dos de son ami qui l'a taquinée avec son surnom chinois, le faisant éclater de rire. La jeune femme met ses dossiers de patients sur le chariot lorsqu'elle voit que les étudiants en médecine commencent à arriver au pavillon. La charge de travail des médecins dans les bâtiments Panjamarachini et Athorn est assez élevée, car presque tous les patients ont des plaies chirurgicales à soigner. Lorsque les cas sont nombreux, ils doivent rentrer tard. Et quand elle manque de motivation pour vivre, elle se sent étrangement démunie.

Bon sang, c'est seulement mardi ? Pourquoi une semaine est-elle si longue ?

La partie avant du palais Warachai est un jardin européen vert avec une large allée menant à la résidence principale. L'un des terrains du palais est en construction pour une nouvelle résidence, déjà nommée la résidence Kittikul, qui devrait être achevée à temps pour la cérémonie de mariage du Grand Prince et de la Princesse Wan qui aura lieu au milieu de l'année prochaine. Un autre terrain est prévu pour la future résidence Worachak du Petit Prince. On apprend que le jour où le milliardaire Rungroj et sa famille sont venus en tant qu'invités de Sa Majesté, il a parlé de cette construction pendant que sa fille et la fille aînée de l'autre famille se promenaient ensemble à l'extérieur du palais. Le but était que la famille Tangsetthipapha, l'une des principales entreprises de construction de la capitale, soit en charge des travaux. L'idée est que si une union entre les deux familles se concrétise, cela sera considéré comme un cadeau que les deux parties ont l'intention de construire ensemble.

La Princesse Rampha regarde cet espace vide avec un regard difficile à déchiffrer. Elle n'a jamais été jalouse de ne pas avoir sa propre résidence comme les deux autres, car elle a toujours été humble, se considérant comme une enfant illégitime. Sa mère lui a dit depuis son plus jeune âge qu'en tant que fille, elle devrait se marier à l'extérieur et qu'il n'y a aucune raison d'avoir une résidence égale à celle de son frère. Elle est d'accord avec cela, mais ce qui la trouble maintenant, c'est de penser que ces résidences sont construites avec un but supplémentaire.

Jusqu'à présent, elle n'arrive pas à comprendre pourquoi elle n'aime pas que Darin se marie dans la famille en tant qu'épouse de son Petit Frère. Quand elle s'imagine que si son Grand Frère n'était pas déjà fiancé et qu'il se mariait à Darin à la place, elle n'aimerait pas non plus. Elle est possessive envers Darin d'une manière qui ne veut laisser aucun homme l'approcher, même son Grand Frère en qui elle a le plus confiance. C'est un sentiment étrange. Si elle apprécie tant cette dernière, elle devrait être heureuse qu'elle puisse vivre près d'elle. Si Darin devenait vraiment sa belle-sœur, elles pourraient se voir presque tous les jours, sans qu'elle ait à compter les jours pour la revoir comme elle le fait actuellement. Le fait de voir et de parler avec Darin tous les jours est une chose nouvelle qu'elle a découvert qu'elle désire, mais à condition qu'elle n'appartienne à personne. Elle n'aime pas partager le sourire ou le toucher de Darin avec qui que ce soit, même si c'est son futur mari.

Ce sentiment nouveau est... étrange.

"Ma Princesse, pourquoi ne pas attendre à l'intérieur ? En cette fin de saison des pluies et début d'hiver, vous pourriez tomber malade." Phi Phan pose sa main sur la main délicate de la plus jeune des princesses, l'encourageant à retourner à la résidence car l'air commence à se rafraîchir et elle craint que sa petite Princesse ne prenne froid. La Princesse Rampha lui a dit que tous les samedis, pendant les vacances, le docteur Darin viendra la chercher pour dîner à l'extérieur du palais, à l'heure convenue, soit dix-sept heures. Elle n'a pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour savoir à quel point sa Princesse est excitée pour le samedi, car elle commence à avoir le sourire aux lèvres dès le vendredi, même si elle a l'air triste avant. Et quand elle se réveille le samedi matin, elle se lève, se parfume et s'habille magnifiquement. Quiconque verrait son visage et ses doux yeux pendant qu'elle se regarde dans le miroir ne pourrait s'empêcher de croire qu'elle est amoureuse. Mais ce n'est rien d'autre qu'un rendez-vous avec son amie P' aînée.

La nourrice sourit tendrement. Elle n'a jamais vu la Princesse être aussi proche et intime avec quelqu'un que le docteur Darin. Elle a l'air si heureuse qu'elle ne peut s'empêcher de sourire avec elle à chaque fois. Il semble qu'elle ait trouvé une âme sœur qui lui permet de vivre une vie heureuse comme n'importe quelle autre jeune femme, et de ne plus être triste comme elle l'a toujours été. Regardez-la, le docteur Darin ne sait-elle pas qu'elle est devenue sa favorite, au point que la Princesse doit attendre devant la résidence une demi-heure à l'avance ?

"Phi, retourne à l'intérieur. Tu n'as pas besoin de me tenir compagnie. P'Rin ne devrait pas tarder."

"Non, ma Princesse. Je ne peux pas vous laisser attendre seule ici."

"Dans ce cas, je rentrerai tard ce soir. Papa est au courant, tu peux aller te coucher. Tu n'as pas besoin de m'attendre."

"Où allez-vous ce soir ?"

"P'Rin va m'emmener dîner et voir un film à Sala Chalermkrung. Je n'y suis jamais allée, et toi, phi, tu y es déjà allée ?"

La Princesse se penche pour sourire, les yeux brillants, faisant sourire l'autre personne. D'habitude, elle reste à la maison et n'a pas beaucoup d'occasions de sortir, sauf pour aller à l'école, car son père n'aime pas qu'elle sorte avec quelqu'un d'autre que les membres de sa famille et P'Patr, son ami d'enfance. Mais pour Darin, son père semble lui faire une confiance particulière, peut-être parce qu'elle l'a aidée la dernière fois. Quand elle lui demande la permission de l'emmener ailleurs, il sourit toujours de joie sans poser trop de questions. Elles doivent donc seulement faire attention à une seule chose : organiser le rendez-vous lorsque le Petit Prince n'est pas à la maison. C'est parce que Darin ne veut pas le voir.

Et oui, elle-même ne veut pas que Darin rencontre le Petit Prince.

Peu de temps après, avant que la grande aiguille de l'horloge n'atteigne le douze, une voiture de luxe argentée à l'emblème à trois branches passe le portail du palais et s'arrête devant la résidence principale. La Princesse Rampha se lève de sa chaise et tend le cou pour regarder la personne qu'elle attend sortir de la voiture de luxe avant de s'arrêter devant elle et de lui offrir un grand sourire, ses yeux se plissant. Darin est toujours aussi adorable.

Sept jours se sont écoulés depuis qu'elles ne se sont pas vues. Si on compte en heures, cela doit faire des centaines. La joie de la retrouver ainsi est-elle de l'amour ?

Darin s'incline pour la saluer, sans oublier de saluer aussi Phi Phan, qui se tient à ses côtés. La Princesse s'avance et prend sa main dans la sienne. C'est l'une des rares fois où elle n'est pas la première à la toucher. Elle ne sait pas si Darin veut que ce geste devienne une habitude, comme elle le lui a déjà dit, mais la température de la main de Darin est encore très froide, ce qui la fait sourire.

"Je me suis ennuyée de vous, ma Princesse," murmure le médecin à l'oreille de la noble femme, sans même la regarder dans les yeux. Darin sait seulement qu'elle doit lui faire part du sentiment qui l'a accablée toute la semaine, car si elle le garde pour elle, sa poitrine pourrait exploser un jour. Même si, en ce moment, son visage est si rouge qu'il pourrait exploser aussi.

"Le Prince Vara est-il à l'intérieur ?" Une fois qu'elle a exprimé ce qu'elle a sur le cœur, Darin décide de changer brusquement de sujet pour réduire sa timidité. La Princesse ne répond pas, mais Darin peut voir du coin de l'œil que la joue rose de la Princesse se fonce pour acquiescer. Elle acquiesce à son tour, sans que l'une ni l'autre ne se regarde.

"Et le Prince Chakra est-il aussi à l'intérieur ?" Darin baisse à nouveau la voix pour qu'elles ne soient que deux à l'entendre. Elle veut juste être sûre que si le Prince n'est pas sorti comme prévu, elle puisse préparer une bonne excuse pour sortir seule avec la Princesse, car de toute façon, elle devra le saluer avant d'emmener sa fille ailleurs.

Et quand la Princesse Rampha secoue la tête pour dire non, Darin serre involontairement la petite main dans la sienne et sourit, ce qui fait sourire la Princesse à son tour.

"J'ai acheté les billets pour la séance de vingt heures, alors dépêchons-nous d'entrer." ... au cas où le Prince reviendrait. La jeune femme ne prononce pas la dernière phrase, mais elle pense que la Princesse partage le même avis, car elle prend la main de Darin et la tire à l'intérieur de la résidence comme si elle était pressée.

Darin trouve que l'attente d'une semaine pour voir la Princesse aujourd'hui en vaut la peine. C'est comme si toute sa fatigue s'était dissipée rien qu'en se tenant devant elle. Mais si elle avait le choix, elle préférerait la voir tous les jours. La jeune femme pense qu'elle serait capable de sacrifier plusieurs heures ou de rester éveillée toute la nuit juste pour pouvoir la voir, ne serait-ce que pour un instant, chaque jour.

Mon dieu, quel sortilège a-t-elle jeté pour qu'elle soit dans cet état ?

Le grand théâtre de forme carrée, situé au coin de la rue Charoen Krung et de la rue Tri Phet, a reçu le nom de Sala Chalermkrung par le roi Prajadhipok, Rama VII. À l'intérieur, il y a un grand hall divisé en une billetterie et un espace pour les restaurants et les stands de confiseries. Comme Darin a acheté les billets de cinéma avant d'aller chercher la Princesse au palais Warachai, les deux jeunes femmes, qui sont arrivées en avance, s'assoient sur un banc et n'ont pas besoin de faire la queue comme les autres clients.

"Ma Princesse, voulez-vous de l'eau ou des bonbons ? Je vais vous en acheter," demande la jeune femme à celle qui se trouve à ses côtés. Cette dernière ne fait que lui sourire et secouer la tête, alors elle ne bouge pas. C'est peut-être parce qu'elles viennent de manger dans un petit restaurant du coin et qu'elles n'ont pas besoin d'ajouter quoi que ce soit à leur estomac.

Darin ne vient pas souvent ici. La dernière fois, c'était pendant sa quatrième année d'université, après les examens finaux, avec ses amis, avant de commencer ses stages cliniques. Elle, qui ne sort pas beaucoup, ne connaît pas bien le quartier. En fait, la personne qui lui a proposé son aide est Dara. Elle a recommandé un restaurant de confiance et une séance de film tardive pour éviter la foule. Elle a même choisi des places que les gens oublient, ce qui les rend assez privées. Darin ne sait pas comment elle a su cela, mais cela semble être vrai. Le Sala Chalermkrung est beaucoup plus calme que lorsqu'elle est venue acheter les billets à l'avance. C'est probablement parce que la plupart des gens n'aiment pas faire de telles activités tard le soir, même un samedi.

"Avec votre permission," Darin prend le châle qu'elle a préparé et le pose doucement sur les épaules délicates de la Princesse. Elle a vu cette dernière se frotter les mains car l'air de cette fin de saison des pluies commence à se rafraîchir.

"Et P' n'a pas froid ?"

"Moi, j'ai chaud, ma Princesse. Ce temps est agréable pour moi."

La jeune femme sourit à la personne qui lève les yeux pour la regarder. Son doux visage, légèrement rose sur les joues, est adorable au point de lui faire battre le cœur. Elle regarde la Princesse serrer le châle contre elle avant de prendre une de ses mains dans la sienne, comme si c'était son propre membre.

"P' n'a plus besoin de me parler en langage royal," dit-elle avec un doux sourire sur ses lèvres. Darin sent le niveau de leur relation s'améliorer concrètement à travers ses mots. Mais elle ne peut pas penser que la Princesse le lui permet parce qu'elles sont proches. De plus, elle n'a jamais été proche d'un membre de la royauté auparavant, donc elle ne sait pas si parler de manière informelle à une personne de la classe royale serait trop irrévérencieux. Si c'était un adulte, il dirait que l'enfer va la manger. Mais Darin ne craint pas cela. Elle craint seulement de déshonorer la Princesse.

"Je ne peux pas, ma Princesse."

"Nous nous voyons souvent comme ça, je ne suis pas encore proche de toi ?"

"C'est-à-dire..."

L'aînée cligne des yeux lorsque la Princesse parle et frotte doucement son pouce sur le dos de sa main, comme si elle voulait juste la caresser pour s'amuser. Mais c'est quelque chose qui lui fait tourner la tête. Elle ne sait pas pourquoi, mais elle a l'impression que son corps est traversé par une vague de chaleur et de tourbillonnement, rien qu'à cause de ce nouveau contact de ses doigts. C'est encore plus intense que jamais, et Darin serre la main de la Princesse avant de décider d'arrêter ce geste en entrelaçant leurs doigts, dans le but de limiter ce mouvement effronté. Mais au lieu de limiter le mouvement, cela a aussi gelé ses mots et ses pensées.

Darin a l'impression que tout ce qui l'entoure a disparu pendant un instant lorsque leur conversation s'est soudainement arrêtée. Quand elle a retrouvé ses esprits, elle a desserré sa main, pensant que la Princesse pourrait se sentir mal à l'aise avec ce contact plus intime. Mais avant qu'elle ne puisse retirer sa main, la Princesse l'a serrée plus fort. Elle ne peut que rester immobile, comme une statue, enduite d'une couleur rouge foncé, et laisser l'autre la toucher comme bon lui semble. Après tout, s'enlacer les mains est plus facile à gérer que de se faire caresser le dos de la main avec le pouce comme elle le faisait avant.

"Ai-je été la seule à penser que nous étions devenues proches ?" Elle a presque oublié de quoi elles parlaient. La Princesse détourne les yeux de leurs mains entrelacées pour la regarder. Darin a l'impression que son cerveau est vide pendant un instant. La jeune femme ne sait pas si c'est à cause de la chaleur de sa paume, du mot "proche" que la Princesse lui a donné, ou de ses beaux yeux qui la regardent comme s'ils voulaient la faire fondre dans les profondeurs de l'amour, difficile à échapper, ou si c'est la combinaison de tout cela qui la rend étourdie comme si elle venait de recevoir un coup de poing.

"Non, ma Princesse, moi..."

"P'."

"Oui ?"

"Appelle-toi P' suffira."

"Euh..."

"Ou veux-tu t'appeler 'moi' ?"

Darin se fige. Elle n'avait jamais imaginé cela. Se faire appeler P' par la Princesse est... trop gênant.

"Alors ? Sommes-nous proches ?"

"Moi..."

"P'."

"P'... euh... P' et la Princesse sont proches."

La Princesse la regarde, parler avec un mélange de langage informel et de langage royal avec embarras, et elle rit doucement. Ces derniers temps, la Princesse a souri et ri plus souvent, ce qui est une bonne chose, mais cela fait aussi travailler son cœur plus fort. Surtout en ce moment, alors qu'elle est confuse. Un tel sourire la fait perdre encore plus la tête.

"P' n'a pas besoin de m'appeler 'ma Princesse'."

"Laisse P' t'appeler 'ma Princesse'."

Si elle ne l'appelle pas 'ma Princesse', comment l'appellera-t-elle ? Rampha, tout simplement ? La simple idée la fait rougir. Oh mon Dieu. Ou est-ce le sens implicite du terme "l'enfer va te manger" dont les anciens parlaient ? Mais ça ne peut pas être ça, car quel enfer peut être si agréable ?

**Chapitre 15**

Le Sala Chalermkrung est considéré comme l'un des cinémas les plus modernes d'Asie du Sud-Est. Les sièges dans la salle de projection sont répartis sur deux niveaux, pour un total de plus d'un millier de places. Darin a emmené la Princesse s'asseoir près du haut du deuxième étage, à l'endroit que sa sœur lui avait recommandé, soit sur le côté gauche ou droit, pas trop loin de l'allée. En ce moment, les films à l'affiche sont des films étrangers en version originale, qui sont moins populaires que les films thaïlandais, dont la popularité a augmenté depuis la Seconde Guerre mondiale. Le nombre de personnes qui achètent des billets pour la séance de nuit est encore plus faible, au point qu'elles sont presque les seules deux personnes assises dans cette zone.

Les lumières de la salle s'éteignent presque complètement à mesure que le film commence. Darin ressent le souffle froid de la climatisation frapper sa peau, la faisant frissonner et la forçant à se frotter les bras. Elle a peut-être sous-estimé cette machine à refroidir à vapeur, peut-être parce que la dernière fois qu'elle est venue ici, la salle était pleine, contrairement à maintenant.

Peu de temps après qu'elle a commencé à se frotter, le châle qu'elle avait déposé sur l'épaule de la personne à côté d'elle a été partagé et déposé sur les genoux de Darin. Elle se tourne pour regarder le profil magnifique de la Princesse dans l'obscurité, illuminé seulement par la lumière de l'écran en bas, qui change au gré des scènes. Et elle ne peut pas croire qu'elle est aussi parfaite même dans cette obscurité.

"Tu devrais le garder, ma Princesse."

"Mais P' a froid."

"Mais..."

« Chhh... » La Princesse se rapproche d'elle en émettant un léger murmure d'avertissement près de son oreille, ce qui lui donne la chair de poule de la nuque aux chevilles. Darin se tait immédiatement car elle ne peut plus retrouver sa voix. La jeune femme est assise, raide, laissant une partie du châle sur ses genoux, jusqu'à ce que l'autre l'étende pour en mettre un coin sur son épaule.

Elle jure que lorsqu'elle s'est rapprochée d'elle, elle n'a pas respiré une seule fraction de seconde.

"Si P'Rin continue de se frotter les bras comme ça, je ne pourrai pas lui tenir la main. Et le châle de P' est très grand, nous pouvons le partager." La personne sous le même châle chuchote quelque chose près de son oreille. Darin ne comprend pas grand-chose. La fois suivante, elle se rapproche à nouveau jusqu'à ce que leurs bras se touchent, avant que sa paume ne soit délicatement prise. Darin avale sa salive, sentant son corps se transformer en un liquide prêt à s'écouler sur le sol. Son cœur travaille dur pour pomper le sang dans son corps qui est sur le point de fondre sur le siège. Et oui, il semble qu'il fasse plus que sa part, car elle sent un tremblement plus fort que d'habitude, de peur que l'autre personne ne l'entende.

C'est la première fois que le docteur regarde furtivement l'autre dans le noir. Elle remarque le châle qui ne couvre qu'une partie de son épaule et comprend pourquoi elle doit se rapprocher si près. Le châle, bien que grand, n'est pas assez grand pour couvrir deux personnes confortablement, et la Princesse a choisi de lui donner la majeure partie du tissu au lieu de l'utiliser pour elle-même.

"P' n'a pas froid, ma Princesse, garde-le." Darin a l'intention de lui rendre le châle, mais c'est comme si la Princesse avait lu ses pensées. Elle retire sa main de la sienne et la glisse dans son bras, les rapprochant suffisamment pour qu'elles puissent être sous le même châle sans que personne n'ait à sacrifier une partie de son corps pour affronter le froid de la climatisation de la salle de cinéma.

"C'est mieux comme ça, non ? Je n'ai pas froid, et P' non plus." Darin peut sentir le doux visage de la Princesse si près d'elle quand elle chuchote. Même si elle n'a pas tourné la tête d'un millimètre, la situation est si dangereuse qu'elle craint de dépasser sa propre limite de contrôle.

La jeune femme fixe l'écran du film avec une concentration particulière, mais ne peut en comprendre l'intrigue. Chaque mouvement ne fait que passer devant ses yeux sans être traité par son cerveau, comme si la personne à côté d'elle l'avait pétrifiée depuis l'instant où elle s'est blottie contre son bras et son épaule. Darin retient son souffle par à-coups, se sentant sur le point de s'évanouir, et doit le relâcher de manière non naturelle. C'est un sentiment de torture qu'elle souhaite voir durer éternellement. C'est tellement étrange qu'elle commence à se faire peur.

Et peut-être parce que son cerveau a cessé de fonctionner, l'organe le plus sollicité de son corps, ce morceau de chair de la taille d'un poing au milieu de sa poitrine, a pris l'initiative d'ordonner à ses yeux de se fixer sur la personne à côté d'elle au lieu de regarder l'écran en bas, comme elle le devrait. La jeune femme reste ainsi pendant un laps de temps qu'elle ne peut pas mesurer. La Princesse, qui regardait l'écran rectangulaire avec intérêt, se tourne pour la regarder.

Son doux visage est si proche qu'elle peut sentir son souffle chaud sur sa peau, plus près que jamais. L'odeur légère de son parfum, plus forte que d'habitude, éveille ses sens. Darin plonge son regard dans ses yeux, comme hypnotisée, et se laisse aller à la dérive. Cette fois, elle se soumet. Elles se regardent ainsi, laissant le film sur l'écran devenir un mur vide sans aucun intérêt. Le temps s'arrête.

En cet instant, elle ne s'intéresse qu'à la belle femme devant elle. Elle ne s'intéresse qu'à ses yeux, mais elle ne peut plus résister à son désir de ses lèvres pleines. Elle sent une flamme cachée à l'intérieur s'allumer et grandir. Darin laisse l'espace entre elles se réduire lentement, jusqu'à ce qu'il ne reste que l'air pour les séparer. Au moment où le bout de leurs nez se touche, elles bougent leurs visages pour ajuster l'angle, prêtes à accueillir ce nouveau contact. À cet instant précis, ses paupières se ferment complètement.

Et...

*BANG !*

Un son plus fort que la normale provenant des haut-parleurs, résultat d'une scène du film, fait reculer les deux jeunes femmes immédiatement. Le mouvement rapide fait tomber le châle qui les enveloppait sur leurs genoux. Darin le ramasse, le tend à l'autre personne, avec gêne, et elle le prend sans même le déplier pour se couvrir. Elle sent la température de son corps monter, et le froid de la pièce ne peut pas la ramener facilement à la normale. Tout autour d'elle retrouve son cours normal. L'ouïe qui s'était éteinte un instant revient, elle entend à nouveau le bruit inintelligible du grand système de son. Les images des personnes en mouvement sur l'écran reviennent dans son champ de vision, mais elle ne peut toujours rien en comprendre.

Darin fronce les sourcils pour concentrer toute son attention sur le premier film qu'elle regarde avec la Princesse, mais étrangement, son cerveau, qui semblait s'être éteint, travaille à plein régime en projetant encore et encore l'image de ses lèvres pulpeuses légèrement entrouvertes. Elle ne peut rien faire, à la fin, elle doit fermer les yeux fermement et se masser la tempe, dans l'espoir de soulager un peu la tension de ses muscles.

Elle s'est laissée aller à un moment d'égarement, et a failli faire quelque chose d'indécent. Si un bruit ne les avait pas interrompues, que se serait-il passé ensuite ? Et maintenant, qu'est-ce que la Princesse pense de ce baiser manqué ?

"Ma Princesse, P'..." Tous les mots sont ravalés lorsque la Princesse prend sa main dans la sienne à nouveau. La jeune femme sent la main délicate moite de sueur et la pression plus forte que la normale.

Darin est trop lâche pour se tourner vers le visage de la Princesse et n'est pas sûre si elle a décidé de ne pas dire "Je ne l'ai pas fait exprès", comme elle l'avait pensé au début, parce qu'elle n'ose pas le dire ou si toutes ces actions étaient en fait intentionnelles.

Il est deux heures vingt-cinq du matin dans la pièce carrée, où seule la lumière douce de la lune passe à travers un petit espace entre les rideaux. Sur le grand lit, un mouvement sous la couette épaisse signale que la personne dessus n'est toujours pas endormie, même si un nouveau jour a commencé. Darin se tourne de gauche à droite avant de retirer la couette qui la couvrait entièrement pour ne laisser que son visage dépasser du bord. Ses grands yeux ronds et brillants ne montrent aucun signe de somnolence, même si elle a travaillé de garde vendredi soir et a dû se lever tôt pour voir des patients au pavillon avant de rentrer tard samedi soir.

Elle n'arrive pas à dormir. Cet état ne lui est pas arrivé depuis longtemps, car depuis qu'elle a commencé à travailler à l'hôpital en cinquième année, elle est devenue une personne qui peut manger et dormir n'importe où et n'importe quand. Si quelque chose la tracasse, elle a plus de mal à s'endormir, mais la fatigue la rattrape rapidement. Mais cette nuit, elle n'arrive pas à chasser l'image du visage magnifique de la Princesse de sa tête.

Plus elle essaie de fermer les yeux, plus ses doux yeux se fixent sur elle dans ses pensées. Ses joues douces, qu'elle pouvait voir rougir même dans la pénombre, le bout de son nez délicat qu'elle a touché et ses lèvres près de son souffle. Tout ce qui la compose est si tentant qu'elle se perd dans une passion irrésistible.

Elle désire posséder les lèvres pulpeuses de la Princesse et c'est ce qu'elle a découvert aujourd'hui. C'est un désir si fort et probablement le plus difficile qu'elle ait jamais ressenti dans sa vie.

Darin aime la Princesse. Elle n'est pas sûre si c'est plus que de l'amour, mais elle est sûre que ce n'est pas seulement de l'amitié. Bien sûr, elle n'a jamais voulu embrasser une amie. En fait, elle n'a jamais voulu avoir ce genre de contact avec personne. La Princesse est la seule au monde à avoir éveillé en elle ce désir profond qu'elle ne pensait même pas avoir.

Oui, elle veut embrasser la Princesse. Elle veut l'embrasser tellement qu'elle ne peut pas dormir. Bon sang.

"Soupir." La jeune femme pousse un long soupir par sa bouche et se presse la paume au milieu de son front, en pleine réflexion. Il y a beaucoup de choses qu'elle doit accepter aujourd'hui. L'une d'elles est sa propre sexualité, qui est en dehors des normes sociales. D'un point de vue médical, c'est même considéré comme une anomalie, et c'est bien plus grave pour une famille chinoise comme la sienne que le fait qu'elle devienne une *sheng nü* (剩女) dont sa mère s'inquiète tant. Et le plus important, la personne qu'elle aime est une Princesse, la plus jeune et la seule fille du Prince Voravarawat et de la Princesse Phakarong, qui souhaitent qu'elle se marie dans la famille en tant qu'épouse du Petit Prince. Alors comment pourrait-elle dire à tout le monde que la personne qu'elle aime n'est pas le Prince, mais la Princesse ?

Existe-t-il un proverbe pour décrire une situation encore plus difficile que de rouler un pilon sur une montagne ? Elle pense qu'elle est confrontée à quelque chose de plus difficile. Peut-être que sa situation est similaire à essayer de rouler une montagne sur un pilon, car c'est presque impossible dès le départ. Cela semble voué à l'échec avant même de commencer.

Mais la chose la plus importante est de savoir si la Princesse est consciente de son désir indécent et si elle sera dégoutée par cela. Elle ne peut plus nier ou faire semblant d'ignorer la vérité qu'elle a évitée si longtemps. Si c'est le cas, la Princesse voudra-t-elle toujours la voir régulièrement ? Mais avant de partir, même si elles sont restées silencieuses tout le long du trajet, elle lui a quand même dit qu'elle l'attendrait la semaine prochaine, n'est-ce pas ? Ou pense-t-elle que ce moment d'égarement est quelque chose de normal entre amies ?

"Qu'est-ce qu'il y a ? Jiejie, tu n'es pas encore couchée ?" Dara s'approche d'elle, encore à moitié endormie, car Darin n'a pas pu supporter de tout garder pour elle et a décidé de frapper à la porte de sa sœur à près de trois heures du matin. Elle se sent mal pour elle, mais au moins, elle n'a pas de cours demain, alors que Darin doit quitter la maison dans quelques heures pour voir des patients au pavillon dont elle a la responsabilité.

Mais que peut-elle faire ? Si elle reste au lit, elle ne fera que se retourner. Et Darin pense que la seule personne qui peut la conseiller dans cette situation est Dara. Elle a confiance en sa sœur et sait qu'elle ne la jugera jamais, peu importe à quel point le sujet est étrange pour le reste du monde.

"Je n'arrive pas à dormir. Je peux dormir avec toi ?" Une fois qu'elle est devant elle, les mots qu'elle avait préparés disparaissent. Voyant la personne dans la pièce marmonner une réponse avec un air perplexe, la jeune femme passe devant elle pour s'asseoir sur le lit et pousser un soupir, avant de s'allonger sur le dos sans se soucier de ne pas avoir sa tête sur l'oreiller.

"Exactement comme quand on était petites, mais à l'envers." Sa jeune sœur s'allonge à côté d'elle. Dara regarde sa sœur, les sourcils froncés, fixer le plafond comme si elle résolvait un problème national. Elle sourit et continue : "Quand Papa et Maman m'ont mise seule dans ma chambre, je me réveillais et j'allais toquer à ta porte en pleine nuit, tu te souviens ?" L'atmosphère se détend lorsque Dara commence à raconter des histoires du passé. En y repensant, elle devait être en primaire et Darin une adolescente. Depuis ce jour, Darin a toujours été un modèle pour sa vie. Elle voulait tout faire comme elle, même avoir sa propre chambre séparée de ses parents. Mais une fois qu'elle l'a eu, elle se retrouvait à dormir avec sa poupée dans la chambre de sa sœur presque toutes les nuits. Elle a donc déménagé de la chambre de Papa et Maman pour s'installer dans la sienne pendant un bon moment.

"Je me souviens. Au début, tu étais si heureuse d'avoir ta propre chambre, mais en pleine nuit, tu te réveillais en pleurant, effrayée par les rideaux, mais tu n'osais pas aller toquer à la porte de Papa et Maman de peur d'être grondée, alors tu es venue me voir."

"Je n'avais pas peur des rideaux, j'avais peur des fantômes !"

"Jusqu'à ce qu'une nuit, j'allume et j'éteigne le climatiseur pour te montrer comment les rideaux bougeaient, et seulement là, tu as accepté que ce n'était pas un fantôme."

"Jiejie, tu me fais passer pour une idiote. Tu ne sais pas que j'ai déjà un complexe d'infériorité parce que ma sœur est plus intelligente ?"

Dara rit. Elle se tourne vers sa sœur, qui a détourné les yeux du plafond blanc pour la regarder sérieusement, puis lève sa main et la pose sur sa tête en la caressant doucement.

"Comment la Meimei de P' peut-elle être une idiote ? À ce moment-là, tu n'étais qu'une enfant, et P' était juste plus vieille que toi." La propriétaire de la chambre laisse Darin caresser ses cheveux pendant un moment, puis elle met une jambe sur elle.

"Ça fait longtemps que je n'ai pas dormi avec toi. Tu m'as tellement manquée." Dit Dara, en serrant ses bras autour d'elle, avant que Darin ne la repousse en grommelant qu'elle avait chaud. Cela la fait rire aux éclats.

Elle espère que sa sœur ne découvrira jamais qu'elle ne peut pas la serrer dans ses bras, mais qu'elle permet aux autres de la serrer dans ses bras. Elle la taquinera jusqu'à ce qu'elles aient les cheveux blancs.

"Même si on vieillit, tu peux me parler de tout, tu le sais ?" Quand le rire s'est tu, elles s'allongent à nouveau et regardent le plafond vide. Un moment plus tard, Dara décide de briser le silence avec un léger sourire. Elle n'est pas sûre de ce qui tracasse Darin pour qu'elle vienne la voir si près de l'aube, mais si elle devait deviner, c'est sûrement quelque chose qui lui est arrivé aujourd'hui. Puisqu'elle l'a conseillée elle-même à propos de cette journée, comment ne saurait-elle pas avec qui elle est allée ? Elle pense que quelqu'un a peut-être avoué ce qu'elle ressentait pour la Princesse, car elle a l'air si perturbée.

"Jiejie aime quelqu'un." Et ce n'est pas loin de ce qu'elle pensait. Dara regarde sa sœur se mordre la lèvre, hésitante, et ne fait qu'émettre un murmure pour lui faire savoir qu'elle l'écoute. La personne à côté d'elle commence à parler avec difficulté.

"C'est... assez difficile à dire."

"Pourquoi ? C'est une mauvaise personne ?"

"Non."

"Ou est-ce qu'il y a quelque chose qui ne te convient pas ?"

"Non, ce n'est pas ça. C'est que c'est... assez..."

"Bizarre aux yeux des autres ?"

"Oui."

Dara se tourne à nouveau vers sa sœur quand la conversation en est là. Elle la voit soupirer longuement en se frottant le front du dos de la main, comme si elle portait le poids du monde. Elle la plaint. Darin semble tellement accablée par la Princesse qu'elle ne se rend même pas compte qu'elle essaie de lui faire comprendre qu'elle sait depuis le début qui est cette personne. Mais sa sœur se contente de regarder le plafond en silence, alors c'est elle qui doit le dire en premier.

"Alors à quel point tu l'aimes, la Princesse Rampha ?"

"Beaucoup... Attends, comment peux-tu être si sûre ?" Darin se redresse et regarde sa sœur avec stupeur. Elle savait que Dara se doutait de quelque chose, mais qu'elle le dise avec un ton aussi détendu, comme si elle avait surmonté ses propres doutes depuis longtemps, est un peu trop.

"C'est pas ça ?" Dara tire le bras de sa sœur pour la faire s'allonger à nouveau. La jeune sœur se contente de sourire, l'air détendu, comme si le fait que sa sœur soit amoureuse d'une belle femme noble n'était pas un choc pour elle.

"Ce n'est pas bizarre que Jiejie... aime une femme ?"

"C'est bizarre, mais je comprends. Les gens n'ont pas besoin d'aimer les mêmes choses. C'est juste que la société a décidé que l'amour devait être entre un homme et une femme pour être normal. Peut-être que si tu étais née cent ans plus tard, on n'aurait même pas eu cette conversation." Dara explique sa pensée. Si elle disait qu'elle n'est pas surprise, elle mentirait, alors elle choisit de répondre honnêtement.

"Mais Jiejie, tu sais que c'est difficile. C'est presque impossible. Sur cent personnes, il n'y en aura peut-être aucune qui pense comme moi. Et deux de ces personnes, ce sont Papa et Maman." C'est ce qui inquiète le plus Dara, plus que le fait que sa sœur aime ou ne veut pas que quelqu'un l'aime. Pour elle, l'amour n'est pas le problème. Le problème, c'est ce que les gens autour d'eux montrent pour cet amour. Souvent, elle pense que les êtres humains aiment créer des règles arbitraires. Le bien et le mal sont des choses que nous créons. Beaucoup de ces règles sont là pour que la société fonctionne harmonieusement, mais beaucoup d'entre elles semblent stupides. Croient-ils vraiment que si nous ne décidons pas que seuls les hommes et les femmes peuvent être ensemble, le monde va se terminer parce qu'il n'y a plus d'êtres supérieurs ? Elle ne veut pas commenter à quel point l'espèce humaine aime l'activité de reproduction. Si le monde ne se termine pas, l'humanité ne disparaîtra pas non plus. Mais bon, ce n'est que son opinion. La plupart des gens, non, presque tout le monde, considèrent l'amour en dehors d'une relation homme-femme comme une chose contre nature et inacceptable. Cela inclut aussi leurs parents. Et c'est ce à quoi Darin devra faire face si elle décide de continuer cette relation.

"Au fait, as-tu déjà dit à la Princesse ce que tu ressens pour elle ?" Voyant qu'elle reste silencieuse, elle choisit de lui poser la question. Dara veut que Darin se sente à l'aise de lui en parler. Elle veut qu'elle sache que même si le monde entier ne la comprend pas, elle sera toujours là pour elle. Même si elle ne peut pas faire grand-chose pour l'aider.

"Non, en fait, je viens juste d'être sûre de ce que je ressens pour elle."

"Et à ton avis, est-ce qu'elle semble émue ?"

"Je ne sais pas."

"Hmm... Je comprends. Comme vous êtes toutes les deux des femmes, c'est un peu difficile à voir. Peut-être qu'il ne reste que les baisers, quelque chose que je n'ai jamais fait avec mes amies." Dara hoche la tête avec compassion, voyant le regard désespéré de sa sœur. Dans sa société, qui a toujours fréquenté un couvent, une école de filles, se toucher entre amies est plus normal que de prendre un bain le matin. Même pour Darin, qui a fréquenté un lycée mixte, elle a grandi dans un environnement de filles comme elle. C'est pourquoi la proximité avec les femmes est une chose si normale que parfois, il est difficile de voir s'il y a un contact spécial, à moins que ce ne soit trop évident pour être expliqué par une simple amitié.

Dara se tourne vers sa sœur à nouveau, avant de s'arrêter, en voyant que ses joues sont devenues aussi rouges qu'une tomate.

"Attends, ne me dis pas que Jiejie et la Princesse..." La jeune sœur se redresse, ce qui fait bondir l'autre. Pourquoi est-ce qu'elle rougit quand elle parle de baisers ? À moins qu'elle et la Princesse ne se soient... déjà touchées de cette façon.

Bon sang, ça dépasse de loin ses attentes.

"Pas du tout !" Darin refuse fermement, ce qui la rend encore plus suspecte.

"Sais-tu que tu es la pire menteuse du monde ?" Sa sœur la regarde dans les yeux. Elle a l'air troublée, et c'est la première fois qu'elle avoue la faiblesse de Darin, même si elle avait juré de la garder secrète pour avoir un avantage sur elle.

"Ce n'est vraiment jamais arrivé."

"Jiejie Lin."

"C'est... presque arrivé. On ne s'est pas encore embrassées..."

"Oh mon dieu..."

Dara écarquille les yeux, stupéfaite. Elle regarde sa sœur qui a le visage aussi rouge qu'un homme ivre, mais elle ne semble pas ivre d'alcool. Elle semble ivre d'autre chose.

"Alors pourquoi seulement "presque" ? Je veux dire, c'est toi qui a arrêté ? Ou la Princesse ? Ou est-ce qu'elle a résisté ou a l'air de te détester ?" Elle jure qu'elle n'est pas aussi curieuse à propos de sa vie privée. Mais elle a besoin de savoir si le mot "presque" est positif ou négatif.

"Il y a juste eu un bruit fort et j'ai réalisé ce que j'étais sur le point de faire, alors j'ai arrêté."

"Donc, s'il n'y avait pas eu ce bruit, personne n'aurait arrêté ?"

"Comment je peux savoir ? La Princesse aurait pu me repousser. Mais il y a eu un bruit fort avant ça."

Dara acquiesce. Darin n'a presque plus aucune confiance en elle depuis qu'elle est tombée amoureuse. C'est comme si elle avait perdu tout ce qu'elle était, comme quelqu'un l'a dit un jour, l'amour rend les gens stupides. Mais elle peut comprendre cela. Elle n'oserait jamais penser que la Princesse, qui est une femme comme elle, pourrait l'aimer de la même manière. Et elle ne lui donnera pas de faux espoirs, même si en tant qu'observatrice, elle pense que si sa sœur n'avait pas forcé la Princesse, est-ce que cet "à-demi baiser" aurait pu avoir lieu ? Surtout quand on ajoute ce qu'elle a appris de la personne qui prétend être une amie de la Princesse l'autre jour : la Princesse n'aime pas être touchée par n'importe qui. Cela signifie qu'il y a de fortes chances que les deux jeunes femmes pensent la même chose. Après tout, qui voudrait embrasser son amie sur la bouche ? La simple idée lui donne la chair de poule.

"Mais même si c'était le cas, la Princesse sait ce que tu ressens pour elle, n'est-ce pas ? Elle n'a rien dit ?"

"Je ne sais pas, personne n'est revenu sur le sujet."

Darin dit cela en poussant un soupir pensif. Depuis qu'elles ont failli s'embrasser au cinéma, la conversation entre elles a disparu, comme si quelqu'un avait éteint l'interrupteur. Elles se tenaient toujours la main, mais personne ne revenait sur cet événement émotionnellement précaire. Pour être plus exacte, personne ne disait rien, comme si elles étaient toutes les deux perdues dans leurs propres pensées. Ce n'est que lorsqu'elles ont été sur le point de se séparer qu'elle lui a rappelé leur rendez-vous pour la semaine prochaine, ce qui a réconforté Darin. Mais même avec cela, la jeune femme n'est pas sûre. Est-ce que ce qui s'est passé aujourd'hui a fait réaliser à la Princesse ce qu'elle ressentait pour elle ? Ou est-ce le contraire ? Est-ce que le fait qu'elle n'en parle pas est parce qu'elle est trop dégoûtée pour y penser ? Ou est-ce une façon claire de tracer une ligne, pour dire qu'elles ne sont que des amies ? Ou y a-t-il une fraction de ses pensées qui est troublée par une femme comme elle ?

« Ce n’est pas grave. Maintenant que tu sais ça, qu'est-ce que tu vas faire ?" demande Dara, en posant la même question que celle dans la tête de Darin. C'est une question plus difficile qu'un examen de médecine. Darin n'est pas sûre de devoir continuer ou d'arrêter tout.

"Je pense que ça dépend de si tu l'aimes assez pour prendre le risque," dit Dara en voyant qu'elle reste silencieuse. Darin la regarde et sa sœur lui sourit doucement avant de finir la phrase qui était dans sa tête.

"Parce que si j'étais toi, si je ne l'aimais pas autant, je ferais marche arrière dès maintenant."

"Et si je l'aime autant ?"

"Pour moi, si tu aimes quelqu'un qui vaut la peine de souffrir, même si tu finis par avoir mal, tu continueras à l'aimer."

**Chapitre 16**

Les beaux yeux de la Princesse regardent au loin, à travers la fenêtre du palais. Le soleil de l'après-midi, en ce samedi, est assez fort, mais comme c'est la saison froide, l'air n'est pas trop chaud. La Princesse Rampha se contente de laisser ses pensées flotter, une semaine s'est écoulée, et elle compte toujours les jours pour revoir Darin. C'est ce qu'elle fait constamment, même si son cœur est plein de confusion.

La jeune femme n'a jamais été amoureuse, mais elle n'est pas trop naïve pour ne pas savoir que ce qui s'est passé entre elle et Darin n'était pas la proximité habituelle entre amies. La douceur dans son cœur quand leurs yeux se sont rencontrés était trop forte pour y résister. Ces yeux charmants étaient si attirants qu'elle ne pouvait pas s'en éloigner. Et au moment où le bout de leurs nez se sont touchés, son cœur ne semblait plus lui appartenir. Elle désirait la toucher de plus près que jamais. Elle voulait savoir si un tel contact apaiserait son cœur ou le ferait battre encore plus fort. Ce qui pourrait bien être la réponse à la question de savoir pourquoi elle est devenue si possessive envers elle ces derniers temps.

Oui, elle pense qu'elle est en train de tomber amoureuse. Amoureuse d'une femme comme elle, et c'est très effrayant. Comment leur relation peut-elle aller plus loin puisque vous êtes toutes les deux des femmes ? Si son père ou sa mère l'apprenait, elles n'auraient probablement plus l'occasion de se voir comme ça, ni de se revoir.

Mais même si c'est le cas, au fond d'elle, elle veut savoir si ce qui s'est passé dans la salle de cinéma n'était qu'un moment d'égarement dû à la proximité ou si Darin a également été émue. Elle veut savoir, mais ne veut pas savoir en même temps. Elle veut savoir que Darin le désirait aussi, mais elle a peur, car si la réponse est claire, elle devra y mettre fin elle-même. Et leur histoire ne pourra peut-être plus jamais être la même. Ce n'est pas quelque chose qu'elle veut vivre.

"Y a-t-il un endroit où ma petite sœur aimerait aller ce soir ? Je t'y emmènerai." La voix grave et douce du Prince Phat rattrape ses pensées. La Princesse détourne les yeux de la fenêtre pour regarder la source de la voix. Le Prince est venu la voir tôt ce matin. En fait, il vient souvent, et c'est devenu normal. Parfois, il vient parler à leur père, mais le plus souvent, il vient la voir. À vrai dire, quand ils étaient jeunes, ils étaient si proches que les serviteurs les appelaient des "jumeaux homme-femme", avec affection. Mais en grandissant, ils n'ont plus eu les mêmes choses amusantes à faire que quand ils étaient enfants. Ils se contentaient de parler ou d'aller manger ensemble. Phi Chai Phat est toujours le grand frère dont elle est la plus proche, le seul à l'avoir emmenée jouer des tours quand ils étaient jeunes. Et il est le seul homme en qui son père a confiance pour qu'il reste près d'elle.

"J'ai déjà dit à Phi Chai Phat que j'avais un rendez-vous aujourd'hui, Phi Chai Phat devrait rentrer chez lui."

"Pourquoi est-ce que tu me renvoies si souvent ? Quand tu étais à l'école, tu ne me laissais même pas venir te chercher. Et maintenant que tu es en vacances, tu es aussi méchante et tu me renvoies. Je n'étais pas là pendant plusieurs années, alors ma petite sœur a des amis qui sont plus importants que moi ?"

Le Prince Phat parle en souriant, d'humeur joyeuse. Le jeune homme ne se sent pas mal du tout que la Princesse Rampha soit si proche de sa nouvelle amie, la docteure Darin. En fait, il l'a rencontrée une fois quand il est allé chercher la Princesse à la faculté de lettres. Il est même heureux que sa petite sœur ait l'air plus heureuse qu'avant. C'est probablement parce qu'elle a une amie plus âgée pour l'aider et prendre soin d'elle. Il a entendu dire que sa tante l'aimait tellement qu'elle voulait qu'elle devienne sa belle-fille. C'est une bonne chose, car si elles se mariaient, la proximité avec le docteur pourrait améliorer la relation entre sa petite sœur et son frère, le Prince Chakr.

"C'est bon, mais est-ce que tu veux toujours aller étudier en Angleterre ? Tu finis ta licence dans un an. Veux-tu que j'en reparle à notre oncle ?" Voyant que la Princesse ne répond pas, il change de sujet. Et le nouveau sujet qu'il aborde fait réfléchir la Princesse Rampha.

Partir étudier à l'étranger, comme ses deux frères, est quelque chose qu'elle a toujours désiré. Mais son père est très possessif envers sa fille. Il ne veut pas qu'elle soit loin de ses yeux et de ses oreilles, car il est inquiet pour sa sécurité. Comme elle n'est pas un homme comme ses frères, et que leur âge est très différent, elle ne peut pas partir quand ses frères y sont. L'occasion pour la Princesse de quitter le pays est donc très mince. Même si son grand frère a essayé de convaincre leur père qu'il y a un groupe d'étudiants thaïlandais là-bas pour s'occuper d'elle, leur père n'est toujours pas rassuré. Et en partie, il pense aussi qu'une femme n'a pas besoin d'étudier davantage. Si elle doit voyager seule jusqu'en Angleterre, il est préférable qu'elle reste ici.

"Et qu'est-ce que Phi Chai Phat va dire à notre père ?"

"Que tu vas y aller avec moi."

Le Prince dit d'une voix ferme. Pendant un court instant, la Princesse voit quelque chose dans ses yeux, mais ce n'est qu'un instant, alors elle n'y prête pas attention. En grandissant, elle a commencé à comprendre beaucoup de choses. Elle sait ce que son père pense de l'homme devant elle. Elle sait, sans que personne ne le lui dise, ce que son père et son oncle désirent pour sa relation avec son frère. Mais elle a confiance en le jeune homme. Elle a confiance qu'il ne profitera pas d'elle si elle ne le veut pas, et elle est sûre que son père ne la forcera pas. Donc, dans tous les cas, aller avec le Prince Phat sera seulement en tant qu'amis, qui s'entraident et prennent soin l'un de l'autre. Elle doit admettre que cette raison pourrait convaincre son père. Mais une chose la tracasse beaucoup en ce moment.

Que se passerait-il si elle ne voulait plus aller en Angleterre ?

"Alors, et si tu me demandais la main de la Princesse Rampha, comme il se doit ? Vous pourriez y aller en tant qu'époux. Mère serait aussi heureuse si ma petite sœur se mariait enfin dans la famille Phurin. J'ai peur qu'elle devienne une vieille fille à garder le palais de Warachai." La voix d'un nouvel arrivant attire l'attention du Prince et de la Princesse. La Princesse Rampha se contente d'incliner la tête pour saluer le jeune frère. Ses yeux n'expriment rien d'autre que le vide. Elle est habituée aux mots blessants de ce frère, et elle n'aurait rien ressenti si elle n'avait pas vu la jeune femme qui les a suivis, se penchant pour la saluer, ainsi que le Prince Phat. Ce qui fait soudainement battre son cœur.

La petite aiguille de l'horloge murale a dépassé le quatre. Aujourd'hui, Darin est arrivée avec plus d'une demi-heure d'avance. Normalement, elle l'attendrait devant le grand palais, mais comme le Prince Phat est venu la voir et qu'elle était encore en pleine conversation, elle a dû être invitée à l'intérieur. Et elle a dû les suivre à contrecœur.

Mais pourquoi le Petit Prince ne sort-il pas se promener comme d'habitude ? Est-ce parce qu'il sait qu'elles ont un rendez-vous et qu'il a l'intention d'attendre Darin ? Et si c'est le cas, que peut-elle faire ?

"Je ne suis pas en couple avec Phi Chai Phat, c'est ce que je lui dis." La Princesse regarde Darin quand elle dit cette phrase. L'événement de la semaine dernière les a rendues plus conscientes du trouble dans son cœur causé par la personne devant elle. Tout ce qui pourrait affecter Darin l'affecte aussi. Elle ne prendrait pas la peine de répondre à son petit frère si elle n'était pas là. Et même si elle ne sait pas ce que Darin penserait si elle se mariait avec le Prince Phat, elle sait qu'elle ne veut pas qu'elle se méprenne sur la situation, même si leur relation ne peut pas aller plus loin.

"Vraiment ? As-tu demandé à Chai Phat ce qu'il en pense ?" Le Prince Chakr sourit en haussant un sourcil en regardant sa jeune sœur. Voyant la confusion dans ses yeux, il rit doucement avant de se rapprocher d'elle.

"En plus, si Mère le veut, tu ne peux pas t'y opposer. Vas-tu demander à notre père de t'aider ? Tu ne sais pas que notre père aime Chai Phat ? Dans tous les cas, notre famille doit s'allier avec la famille Phurin. N'est-ce pas une bonne chose que ce soit un beau et riche Chai Phat ? Toutes les femmes de Bangkok se battent pour l'avoir comme mari, alors pourquoi la Princesse Rampha fait-elle la difficile ? N'est-ce pas que tu veux aussi Chai Phat dans ton cœur ?" La Princesse Rampha serre la mâchoire. Ses doux yeux ne peuvent pas cacher un certain trouble, comme à l'habitude. Elle n'est pas sûre si son petit frère s'amuse à l'embêter ou s'il sait que si sa mère le veut, elle ne peut pas s'y opposer. C'est la vérité.

Un instant plus tard, elle sent la chaleur d'une main familière. La Princesse se tourne vers Darin, qui se rapproche pour se tenir à côté d'elle et prend sa main pour la serrer fermement. Elle ne dit rien, ne se tourne pas vers elle comme elle a l'habitude de le faire, mais regarde son petit frère avec un regard dur, très différent de son regard habituel.

"Docteure Rin, vous êtes venue chercher ma petite sœur ?" C'est le Prince Phat qui brise le silence gênant en changeant de sujet intentionnellement. Le jeune homme voit le visage malheureux de la femme qu'il aime, mais il ne peut pas offenser le Prince Chakr, qui est plus âgé que lui, avec des mots directs. D'un autre côté, il ne peut pas mentir et dire qu'il ne désire pas la Princesse de cette façon. Il a donc choisi de la protéger de la manière qu'il juge la plus appropriée en ce moment : en la retirant de cette conversation inconfortable.

"Oui, Excellence." Le Prince Phat a résolu la situation avec un sourire amical et sincère envers Darin, mais il a fallu un certain temps avant que Darin ne se tourne vers lui pour lui répondre. C'est comme si elle voulait que son regard dur et ferme fasse reculer le Prince Chakr, qui s'est comporté de manière menaçante envers sa sœur. Il doit admettre qu'il est impressionné de voir le docteur faire cela. Il pense qu'elle pourrait être la personne qui pourrait vraiment dompter le caractère égoïste du Prince Chakr, et ce serait la meilleure chose pour la Princesse. Mais en regardant ses yeux, il ne voit rien d'autre que de la colère. Elle n'a aucune affection pour le Prince Chakr. Ce n'est pas une action qu'elle a faite en sachant que l'autre personne céderait. C'est comme si elle l'avait fait pour protéger la femme à ses côtés, sans se soucier de qui elle affrontait. C'est une réaction similaire à la sienne, mais dans une direction différente.

"Alors, je demande la permission d'emmener la Princesse en premier, Excellence." Darin s'incline. La jeune femme tient toujours la main fine de la Princesse, et celle-ci la serre en retour. Ayant grandi dans une famille chinoise, elle comprend le concept de la supériorité masculine. Bien que sa famille n'ait que des filles, parce que ses parents avaient du mal à avoir des enfants, Darin avait déjà quatre ou cinq ans quand Dara est née. Après cela, peu importe leurs efforts, ils n'ont jamais eu de fils, comme l'avait souhaité leur mère. Mais elle et Dara ont eu de la chance car il n'y a jamais eu de problèmes au sein de la famille, même si les proches se plaignent du manque de fils à chaque réunion de famille.

Mais c'est peut-être parce qu'il n'y a pas de fils dans sa famille qu'elle n'a jamais eu à faire face à une situation comme celle que la Princesse a vécue. La voix et le regard méprisant du Prince Chakr sont si détestables. Darin ne sait pas combien de fois la Princesse a dû faire face à ce genre de situation. Est-ce que le fait d'être la plus jeune fille signifie qu'elle doit endurer cela ? Pourquoi son propre frère la regarde-t-il comme si elle n'était pas sa sœur avec qui il a grandi ? Si c'est parce que la famille n'aime pas avoir une fille ou la considère inférieure aux fils, alors pourquoi le Prince Vara a-t-il pris soin de la Princesse comme un œuf en porcelaine ?

"N'est-ce pas dangereux pour deux belles femmes d'être seules la nuit, Docteure Rin ?" Le Prince Chakr sourit en coin en demandant à Darin. C'est une jeune femme trop intéressante pour qu'il la laisse partir. Elle n'est pas seulement belle, elle est aussi très fière, à tel point qu'un homme comme lui veut la conquérir. Quoi de mieux que de posséder une belle fleur que tout le monde désire pour la décorer à ses côtés ?

"La Princesse et moi allons seulement dîner dans un restaurant en ville et nous nous déplaçons en voiture privée. Le Prince Vara est au courant et a donné sa permission, il n'y a rien à craindre, Excellence."

"Vraiment ? Mais je pense que ce serait mieux si Chai Phat et moi venions avec vous, n'est-ce pas, Princesse Rampha ?" Le Prince Chakr se tourne vers sa sœur à la fin de la phrase. Il lève un sourcil avec un sourire charmant, qu'il a créé intentionnellement. Plus il voit son visage plein de confusion, plus il se sent satisfait. Dans tous les cas, la Princesse Rampha ne peut s'opposer à aucun des souhaits de sa famille. Surtout avec lui et sa mère. Depuis qu'il se souvient, il ne l'a jamais vue oser se rebeller ou même refuser.

"C'est gentil, mais non, merci. Je peux prendre soin de la Princesse." Darin se place devant elle pour bloquer une partie de son corps frêle, pour qu'elle n'ait pas à regarder son frère dans les yeux. La jeune femme commence à comprendre la relation entre la Princesse et le Prince Chakr, alors elle choisit de lui répondre à la place de l'autre, car au moins, il aura un peu de respect pour elle en tant qu'invitée de la maison.

"Ou est-ce que la Princesse Rampha ne veut pas que je vienne avec elle ?" Et une fois de plus, elle sous-estime le Prince. Il choisit de la regarder et de poser la question à la Princesse, ce qui la frustre. Comment a-t-on pu l'élever pour qu'il devienne un homme aussi méchant ? Elle pense que la prochaine fois qu'elle viendra la chercher, elle devra faire un plan beaucoup plus méticuleux.

"Et si nous y allions ensemble une autre fois, Phi Chai Chakr ? Il semble que les filles préfèrent dîner et discuter entre elles, comme les femmes." Le Prince Phat, qui a regardé la situation inconfortable pendant un certain temps, a décidé d'intervenir. Même s'il désirait rester avec la Princesse, en regardant son beau visage, il savait qu'elle ne voulait pas que d'autres personnes viennent avec elle, elle voulait seulement être seule avec Darin. En fait, il le savait déjà, car elle lui avait déjà demandé de rentrer chez lui. En outre, il n'aime pas que son frère Chakr utilise son pouvoir pour l'intimider. Même s'il ne peut pas faire grand-chose, il ne veut pas rester silencieux et regarder la femme qu'il aime être intimidée devant lui.

"Mère ne voit pas de problème à ce que tout le monde vienne, n'est-ce pas ? De toute façon, Docteure Rin est libre aujourd'hui, à moins que la Princesse Rampha ne veuille vraiment pas que notre petit frère vienne, comme il l'a dit." C'est comme si la situation était sur le point de se résoudre, car personne n'était d'accord avec le Prince Chakr. Même le Prince Phat, qui semblait le respecter, n'a pas pu s'empêcher de l'avertir poliment. Jusqu'à ce qu'une autre voix se fasse entendre, avec un contenu qui a fait soupirer Darin de lassitude.

Darin s'incline pour saluer la Princesse Phaka sans lâcher la main de sa fille. Et lorsque l'épouse du Prince Vara se tient devant elle et la Princesse Rampha, elle sent les doigts de la Princesse trembler dans sa main, et elle la serre encore plus fort.

"Alors, qu'est-ce que tu en dis ? Est-ce que tu laisses notre petit frère venir avec vous ?" Il est étrange que son regard ne ressemble pas à celui qu'elle a pour ses fils. Darin lève un sourcil et regarde la personne à côté d'elle, qui ne fait que baisser les yeux, comme si elle n'osait pas regarder sa mère dans les yeux. Elle ne peut que garder sa curiosité en elle.

"Oui, Mère," répond la Princesse Rampha d'une voix si faible qu'on l'entend à peine quand sa mère lui demande la même chose une fois de plus.

En fin de compte, Darin n'a pas pu trouver de raison pour que la Princesse et elle puissent sortir seules. Le dîner d'aujourd'hui a donc eu deux invités indésirables : le Prince Chakr et le Prince Phat. C'est la sortie la plus ennuyeuse qu'elles aient jamais eue, car depuis qu'elles sont parties jusqu'à maintenant, elles n'ont pas échangé un seul mot, même si la dernière fois qu'elles se sont vues, elles étaient sur le point de s'embrasser. Et ne vous méprenez pas. Elle ne veut pas le faire à nouveau aujourd'hui. Elle n'est pas ce genre de personne. Elle n'aime juste pas que le temps qu'elle a attendu toute la semaine pour passer avec elle lui soit arraché sous ses yeux.

Oui, Darin a l'intention d'être honnête avec ses sentiments et de tenter sa chance. Elle est sûre que pour elle, la Princesse est cette personne, celle dont Dara a parlé, celle qu'il vaut la peine d'aimer, même si cela doit faire souffrir. Elle ne sait juste pas par où commencer. C'est si difficile de commencer une conversation avec elle maintenant. La jeune femme pense que si elle a une chance aujourd'hui, c'est de trouver un prétexte pour que la Princesse et elle ne soient pas dans la même voiture que les deux Princes et qu'elles aient un peu de temps seules dans la voiture qu'elle conduit en ce moment.

"Est-ce que P' est en colère contre moi ?" Après un long moment de silence sur le chemin du retour, c'est la Princesse qui parle la première. Darin lève un sourcil, confuse. Comme elle est la conductrice, elle ne peut pas voir son beau visage. Elle n'est pas sûre de ce qui la fait penser ça, mais le ton de sa voix, qui semble inquiète, la fait sourire d'affection.

"P' n'est pas en colère. Pourquoi P' serait en colère contre toi ?"

"Mais tu es silencieuse."

"P' réfléchit à des choses, c'est tout."

La Princesse entend Darin répondre d'une voix douce. Depuis qu'elle a réalisé qu'elle n'avait pas seulement des sentiments d'amitié pour la jeune femme, elle est devenue cent fois plus influente sur elle. Il y a beaucoup de choses qui la préoccupent depuis qu'elles se sont rencontrées aujourd'hui. Elle n'est pas sûre de ce que Darin a entendu de sa conversation avec le Prince Phat. Sera-t-elle surprise de le voir chez elle ? Se doutera-t-elle de ce qu'elle lui a dit, qu'elle n'avait pas d'intérêt pour le Prince Phat ? Est-ce qu'elle prendra les mots de son petit frère au sérieux ? Sera-t-elle en colère contre elle, parce qu'elle n'a pas pu refuser de laisser quelqu'un d'autre venir avec elles ? Est-ce que son silence d'aujourd'hui est dû à la situation ou à elle-même ? La Princesse Rampha ne peut pas se débarrasser de ses pensées. Elle ne veut pas que Darin se sente mal, même si elle n'est pas sûre que Darin pense la même chose. Dans cette relation ambiguë, elle ne peut rien faire. Elle ne peut pas rendre les choses claires entre elles, ni se débarrasser des sentiments débordants qu'elle a pour la personne à ses côtés, et continuer à vivre comme si de rien n'était. Est-il possible qu'elles continuent comme ça pour toujours ? Est-il possible qu'elle l'aime tout en ne pouvant être que son amie pour toujours ? Est-il possible qu'elle ne se laisse pas aller à un contact intime réservé aux amoureux, quand cela a déjà failli se produire ? Et si un jour elle doit s'engager avec quelqu'un d'autre, comment pourrait-elle le supporter ? Même avec son petit frère, pour qui elle n'a aucune affection, elle est frustrée de voir cela, alors si c'est un homme qu'elle aime un jour, elle serait perdue.

"Je dois m'excuser pour mon petit frère," dit la Princesse. Elle ne peut que garder toute sa confusion en elle, sans même oser aborder l'incident de la salle de cinéma de samedi dernier. Elle laisse les choses rester floues, car c'est peut-être la meilleure solution qu'elle puisse trouver en ce moment. Elle ne peut que parler avec l'autre et s'excuser pour ce qui a le plus contrarié Darin aujourd'hui.

"Tu n'as rien fait de mal. Il n'y a aucune raison de s'excuser pour les mauvaises actions des autres, même s'ils font partie de ta famille." Darin parle d'un ton plus ferme. Elle détourne les yeux de la route un instant pour la regarder sérieusement et lâche le volant d'une main pour prendre la sienne, car il n'y a pas d'autres voitures en vue.

"Je n'aime pas le Prince Phat de cette façon, P' le sais, n'est-ce pas ?" La Princesse se décide à dire ce qui la tracasse, en regardant sa propre main dans celle de l'autre, en la caressant doucement. Elle a découvert qu'elle aime le contact de Darin. Elle l'a déjà fait quand elles attendaient dans le hall du Sala Chalermkrung, et elle sait à quel point c'est agréable. Et pour l'instant, cela la rassure, comme si cela indiquait qu'elle était toujours à ses côtés et n'est pas partie. Mais cela ne dure pas longtemps, Darin retire sa main et reprend le volant, ce qu'elle comprend, même si elle est un peu déçue.

"Je le sais," répond Darin en s'éclaircissant la gorge.

"Et je ne veux pas que tu sois ma belle-sœur." La Princesse commence à laisser de côté ses pensées confuses et choisit de se concentrer sur le présent. C'est comme si le fait de pouvoir parler normalement après le silence qui s'est installé entre elles faisait disparaître peu à peu son anxiété. La jeune femme dit ce qu'elle pense à Darin, et cela la fait lever un sourcil, comme si elle était surprise qu'elle ose le dire.

"Pourquoi ?"

"Parce que le Petit Prince ne te mérite pas du tout."

"Alors qui me mérite ?"

"Personne. Je n'ai encore trouvé personne."

La Princesse se tait à nouveau quand la conversation en arrive là. Sa possessivité, ou plutôt sa jalousie, ramène les pensées qu'elle avait laissées de côté. Elle se tourne vers la fenêtre pour se calmer. Et c'est là qu'elle remarque, à travers le paysage, que Darin a tourné le volant dans la direction opposée du palais de Warachai, même si elles sont presque arrivées. Elle se tourne à nouveau vers la personne à ses côtés.

"P' s'est perdue," dit Darin, sans la regarder.

"..."

"Est-ce que tu veux te perdre encore un peu avec P' ou est-ce que tu veux rentrer ?"

**Chapitre 17**

Le son du moteur s'arrête après que la Mercedes-Benz argentée soit garée dans une zone pas trop loin du palais de Warachai. Le beau conducteur regarde au loin, à travers le pare-brise. Elle peut voir les étoiles scintiller dans le ciel. Soudain, elle pense qu'elle devrait essayer de venir chercher la Princesse en Bentley décapotable la prochaine fois. Ce serait merveilleux de pouvoir s'asseoir et de regarder les étoiles avec la personne à ses côtés.

En fait, Darin ne sait pas ce qu'elle voulait faire en décidant de garder la Princesse avec elle encore un peu plus longtemps. Elle ne sait même pas où elle va. Elle a donc décidé de se garer sur le bord de la route, en face de quelques magasins où il y a des gens et de la lumière, pour que ce ne soit pas trop désert. Au moment où elle a tourné le volant et quitté la route principale qui la ramenait chez elle, elle a eu le regret que la journée se termine sans qu'elles aient passé assez de temps ensemble, comme elle l'avait espéré et attendu toute la semaine. Elle voulait juste rester plus longtemps avec la Princesse, sans penser à l'endroit où elle l'emmènerait.

"Quand j'étais petite, il y avait une dame qui vendait des desserts en face du marché. Ma sœur Dara et moi demandions toujours de nous arrêter là à chaque fois que nous passions par ici. Je ne sais pas si la Princesse l'a déjà vue." La jeune femme sourit en repensant à son enfance. Même si beaucoup de choses ont disparu avec le temps, quand elle fouille dans les tiroirs de sa mémoire, elle trouve que ces choses sont toujours là, peu importe le temps passé. Darin pense que la Princesse a dû voir la vieille dame mince qui portait un chapeau de paille à larges bords, car elle a vécu dans ce quartier. En y pensant, elle ne peut s'empêcher d'imaginer à quel point la Princesse devait être mignonne quand elle avait le même âge que Dara, aussi petite qu'un enfant.

"Quand j'étais enfant, à part l'école et l'hôpital, je ne sortais presque jamais de la maison. Je ne savais pas qu'il y avait une vendeuse ici." La Princesse sourit faiblement, ses yeux doux ne sourient pas. Les souvenirs de son enfance ne sont pas si beaux ou mémorables. Quand elle était jeune, elle était une petite fille malade, qui allait et venait souvent à l'hôpital. Les seuls moments de plaisir qu'elle avait, c'était quand le Prince Phat venait la voir et l'invitait à s'amuser, avant de rentrer chez lui et qu'elle se fasse réprimander par sa mère, ce qui la faisait pleurer presque à chaque fois.

Le Palais Warachai, 1945

"Pourquoi Mère me réprimande et me bat tout le temps ? Aujourd'hui, je suis seulement allée courir et jouer dans le jardin avec Phi Chai Phat. Je n'ai rien cassé, rien abîmé." La Princesse Rampha, âgée de près de huit ans, argumente avec sa mère d'une voix forte. Des larmes coulent sur ses joues, qui sont devenues rouges à force de pleurer. Le liquide transparent coule jusqu'au bout de son nez, et la nourrice doit constamment essuyer et la consoler, pleine de pitié.

Après que le Prince Phat soit parti avec son oncle, et que son père les ait suivis, sa mère est venue la réprimander d'une voix forte, en lui reprochant de s'être enfuie et d'avoir fait du désordre alors que son père avait des invités. Pourtant, son père et son oncle leur avaient donné la permission d'aller jouer dans le jardin. Et elle n'a pas fait de bruit qui puisse les déranger. Sa mère le savait bien.

"Je suis ta mère, tu as appris à me parler aussi poliment que ça depuis quand ?"

"Le grand frère et le petit frère n'ont pas à utiliser ces mots formels avec Mère. Pourquoi suis-je la seule qui le doive ? Pourquoi Mère ne m'aime pas autant que les autres ?"

La petite fille se plaint en larmes. Le regard de sa mère est dur, comme il ne l'a jamais été avec ses deux frères. Même si elle n'est qu'une enfant, pourquoi ne pourrait-elle pas faire la différence ? C'est tellement évident. Sa mère ne l'a même jamais appelée "ma fille" avec affection, comme elle le faisait avec ses frères, "mon grand garçon" ou "mon petit garçon". Ces mots-là, elle ne les a jamais entendus.

"Princesse Rampha ! Nourrice Phan, va me chercher une canne."

"Princesse Phaka, calmez-vous, je vous en supplie."

La nourrice Phan demande d'une voix tremblante en serrant la petite Princesse dans ses bras. Quand le Prince Vara n'est pas au palais, il n'y a qu'elle pour la protéger. Mais comme elle est une simple servante, tout ce qu'elle peut faire, c'est implorer la pitié. Elle est inquiète pour le cœur de la Princesse Rampha, qui est assez grande pour savoir que sa mère ne l'aime pas autant que ses frères. Elle ne peut que se reprocher de ne pas être assez bien pour que sa mère l'aime, sans connaître la vraie raison profonde des adultes.

"Pourquoi Mère me déteste-t-elle ? Qu'ai-je fait de mal ? Avec le petit frère, Mère ne dit jamais rien." La Princesse Rampha sanglote, son corps tremblant dans les bras de sa nourrice. Son visage mignon est plein de tristesse, le bout de son nez est aussi rouge que ses yeux brillants, et des larmes n'arrêtent pas de couler.

"Quel droit as-tu de te comparer au petit garçon ? Et arrête de me parler avec le comportement d'une fille de commerçant du marché. Ça me donne encore plus envie de te... détester."

"Le petit frère m'a dit que je ne suis pas ta fille, Mère. Est-ce vrai que je ne suis pas ta fille, Mère ? C'est pour ça que tu me réprimandes tout le temps ?" La petite Princesse parle en sanglotant, le regard de l'enfant brisé, ce qui fait monter les larmes aux yeux de la nourrice Phan. La nourrice serre la petite fille dans ses bras. Une fois, quand la Princesse avait trois ans, elle a demandé si elle était vraiment la fille de sa mère. Elle a répondu ce que le Prince Vara avait dit à tous les serviteurs depuis le départ de son épouse : de traiter la Princesse Rampha comme si elle était la fille de la Princesse Phaka, et de ne laisser personne, pas même les membres de la famille royale, lui révéler ce secret, car il craignait que l'absence de sa mère soit un complexe pour la petite fille. La Princesse Rampha, qui a perdu sa mère à un âge où elle ne se souvenait de rien, a grandi en croyant qu'elle était la plus jeune fille de sa mère. Et elle ne sait pas à quel point le petit frère lui a répété ça. Ses yeux semblaient contenir trop de douleur, et elle a tout laissé éclater avec son cœur, qui semblait sur le point de se briser.

Elle pense que dans le cas de la Princesse Rampha, parfois, lui dire la vérité dès qu'elle a pu la comprendre aurait peut-être préservé son petit cœur de la douleur. Parce que ne jamais recevoir l'amour et l'acceptation de la personne que l'on aime et que l'on respecte est trop douloureux pour n'importe qui, même pour un adulte.

"Oui, parce que tu n'es pas ma fille ! Et tu es assez grande pour le savoir maintenant, Princesse Rampha. J'en ai assez de faire semblant d'être ta mère !" Comme si elle avait perdu la tête, la Princesse Phaka crie, car on vient de lui rappeler la femme que son mari aimait de tout son cœur, contrairement à elle, qui a été forcée de se marier sans un seul signe d'affection de la part du Prince Vara.

Et comme si un coup de foudre s'était abattu sur son petit cœur, le visage larmoyant de Rampha s'arrête de bouger, ses yeux rouges ne laissent plus que le vide, même s'il y a toujours des larmes qui y flottent. C'est la première fois qu'elle apprend que la douleur humaine est plus profonde que ce qu'une petite fille comme elle peut imaginer. Elle pensait que même si c'était vrai, elle ne serait pas plus triste que ça, mais en le sachant vraiment, en l'entendant de la bouche de sa mère, d'une voix pareille et avec ce regard, elle a découvert que son cœur pouvait se briser encore et encore, comme si sa tristesse n'allait jamais prendre fin.

La Princesse Phaka regarde la fille de l'autre femme dans les bras de la nourrice, avec un sentiment mélangé qui l'envahit. Ses yeux sont impassibles, mais ils sont pleins d'une douleur qui ne devrait pas être sur le visage d'une enfant de sept ou huit ans. Cela la dérange à tel point qu'elle ne peut pas continuer à la regarder, même si elle ne l'aime pas. Elle doit détourner le regard, toujours aussi frustrée.

"Même si je ne suis pas ta fille, je t'aime quand même... Alors, pourquoi ne m'as-tu jamais aimée ?" Sa voix faible, sur le point de se briser, attriste la nourrice Phan, et les larmes qui flottaient dans ses yeux se mettent à couler. Elle ne peut que la consoler en la serrant dans ses bras et en lui caressant le dos, en lui montrant son amour, et en espérant que, dans ce moment de faiblesse, l'amour de sa nourrice pourrait apaiser son cœur brisé, même un peu.

"Parce que tu es née de la femme que je hais le plus !" La petite Princesse regarde sa mère dire ces mots qui lui transpercent le cœur et s'éloigne en silence, avant de se tourner vers la poitrine de sa nourrice et de sangloter bruyamment, comme un enfant qui ne sait rien. Et après ça, peu importe ce qui s'est passé, le sourire de la Princesse n'est plus jamais revenu.

"Princesse..." Une voix pleine de douceur et de chaleur, transmise par une poignée de main, fait sortir la Princesse du piège du passé. Darin fronce les sourcils, inquiète, quand elle voit des larmes couler sur ses deux joues. Elle lève une main pour essuyer les larmes qui tombent du coin de ses yeux, mais elle s'arrête juste avant que le bout de son pouce ne touche le bord de ses yeux rouges.

"Est-ce que j'ai dit quelque chose de mal ?" La jeune femme retire sa main et choisit de lui poser la question avec inquiétude. Elle a découvert la chose qu'elle déteste le plus dans sa vie : les larmes de la Princesse. Elle ne sait pas pourquoi elles coulent, mais elle ne peut pas la voir pleurer comme ça sans sentir un poids dans sa poitrine, comme si des centaines de petites aiguilles y étaient plantées. Ce beau visage ne mérite pas ces larmes.

"Non. Je pensais juste... à quelque chose qui m'a rendue triste. Ce n'est rien d'important." Darin voit la Princesse Rampha sourire à travers ses larmes, comme si elle ne voulait pas qu'elle s'inquiète pour elle. La Princesse détourne la tête pour éviter son regard et essuie le coin de ses yeux pendant un moment, puis se tourne vers elle et lui sourit à nouveau. Darin serre les lèvres en voyant ces gestes et se sent encore plus touchée. Elle ne sait pas à quel point elle a caché sa tristesse pour se comporter ainsi. Souvent, elle a remarqué que la Princesse se fermait à tout le monde, comme si elle ne voulait pas que quiconque touche ce qu'elle gardait en elle. Elle a caché ça et a fait comme si ça n'existait pas en affichant un visage impassible, difficile à deviner, ou alors un visage qui est à l'opposé de ses vrais sentiments.

"Si tu veux pleurer, tu peux pleurer avec moi sans avoir à me donner de raisons."

"..."

"Tout le monde peut être faible. Tu n'as pas besoin d'être forte tout le temps."

Darin lui sourit doucement. Elles se regardent pendant une fraction de seconde, pendant laquelle elle voit le trouble dans ses yeux doux, avant que la personne à ses côtés ne lève ses deux mains pour cacher son visage et ne sanglote de tout son corps, comme si elle ne pouvait plus rien retenir. La jeune femme sent une boule lui serrer la gorge en la voyant ainsi. Combien de temps a-t-elle dû endurer ça seule ? Elle a dû souffrir au point de pleurer comme si son cœur allait se briser.

La personne plus âgée pose une main sur son épaule tremblante et la serre dans ses bras pour que sa tête repose sur son épaule. À ce moment-là, Darin ne pense plus à ce qui est approprié ou non. En fait, elle ne pense à rien d'autre qu'à vouloir partager sa tristesse.

"Je suis là pour toi, chaque fois que tu voudras pleurer." La Princesse entend ces mots et sanglote encore plus fort, comme si quelque chose de profondément ancré dans son cœur était libéré pour la première fois. Elle retire ses mains de son visage et passe ses deux bras autour de Darin pour la serrer fort. Darin ne dit rien de plus après ça. Elle la laisse pleurer dans ses bras et se contente de lui caresser doucement le dos avec une main.

Le temps passe lentement jusqu'à ce que les sanglots s'apaisent et s'arrêtent complètement. La Princesse repose toujours sur le corps de Darin, sans aucune intention de partir, comme si c'était le seul endroit sûr où elle pouvait se réfugier et où sa tristesse disparaîtrait petit à petit. Darin la fait se sentir comme ça, sans un seul mot, comme si son corps était rempli de chaleur, prêt à l'envelopper, pour qu'elle ne veuille plus jamais s'en éloigner. Elle n'a bougé que lorsqu'elle a entendu un léger reniflement de la personne qu'elle serre dans ses bras, et elle lève la tête pour la regarder.

"Tu pleures ?" La Princesse lève un sourcil d'étonnement en voyant ses yeux rouges, recouverts d'un film de larmes. Elles ne coulent pas, elles flottent juste dans ses yeux, mais c'est assez pour la surprendre.

"Je n'aime juste pas te voir triste," répond Darin, embarrassée, en disant la vérité. Elle se sent un peu gênée de pleurer alors qu'elle est censée la consoler, mais les sanglots de la Princesse lui ont transpercé le cœur, comme si quelqu'un lui avait planté un couteau. Elle se doutait que la Princesse avait beaucoup de chagrins, mais elle n'avait jamais imaginé qu'elle pleurerait aussi fort. C'est comme si elle avait tout gardé en elle et que tout avait éclaté d'un coup. C'était tellement touchant qu'elle ne s'en est rendu compte qu'une fois qu'elle a senti une chaleur sur le bord de ses yeux.

La Princesse la regarde en silence, puis lève sa main fragile vers son visage. Et avant qu'elle ne touche ses joues, elle prend ses poignets pour l'en empêcher.

"Si tu les touches, les larmes vont couler, c'est sûr," dit Darin. La jeune femme pense qu'elle a réussi à retenir ses larmes jusqu'à présent, mais si la Princesse la consolait par son contact, elle n'était pas sûre de pouvoir le faire.

"Alors, laisse-les couler," dit la Princesse avec un doux sourire. Et bien sûr, quand elle lui dit ça, elle ne peut rien refuser. Elle baisse ses mains volontairement et la laisse poser ses deux mains sur son visage, puis elle passe doucement le bout de ses doigts sur le coin de ses yeux. Un instant plus tard, les larmes qui étaient sur le point de couler le font. Darin regarde la Princesse essuyer ses larmes, avant de prendre l'initiative de poser une main sur sa belle joue.

"Tu te sens mieux ?" La jeune femme lui demande en essuyant les larmes sur son beau visage. Si elle avait le choix, elle voudrait que la Princesse partage ses histoires difficiles avec elle. Parfois, le fait de se confier à quelqu'un pourrait l'aider à se soulager. Mais même si c'est le cas, elle ne veut rien forcer. Elle est heureuse d'être à ses côtés comme ça, et elle espère que cela la rassure un peu.

La Princesse acquiesce et la remercie doucement. Elles se sourient sans s'éloigner l'une de l'autre. Leurs mains sont toujours sur le visage de l'autre. Le silence qui s'installe dans l'habitacle exigu crée un sentiment de gêne, car Darin se rend compte qu'elles sont dans une position plus intime que la normale. La Princesse s'est penchée sur elle, la tête au niveau de son menton, son beau visage levé pour la regarder, et ses deux mains sont posées sur ses joues. Et oui, elle fait la même chose.

Darin sent la chaleur qui monte dans son corps, après que la tristesse se soit un peu apaisée. Et elle sent, à ce moment-là, que la douceur qu'elle touche dans ses mains a un effet si puissant que son cœur bat très fort. Son visage devient rouge, mais elle ne peut pas détourner son regard. Et pourquoi y a-t-il une étincelle dans ses beaux yeux, qui lui fait penser que la Princesse est aussi émue qu'elle ? Si c'est le cas, peut-elle se dire qu'elle ressent peut-être la même chose qu'elle ?

Finalement, c'est la Princesse qui recule et se rassoit sur le siège passager. Elle relève ses cheveux derrière son oreille, révélant son beau visage, qui est devenu rouge, tout comme son cou. Darin prend sa main fine et la serre doucement, puis se penche en arrière sur son propre siège. Après cela, elles ne font que regarder par la fenêtre, sans rien dire de plus, se laissant le temps passer lentement, et réfléchissant silencieusement à ce qui vient de se passer.

"En fait, je ne suis pas la fille de Mère," dit la Princesse Rampha, les yeux doux fixant toujours le chemin. C'est la première fois qu'elle a décidé de dire ça à quelqu'un, depuis que, il y a plus de dix ans, elle a appris qu'elle n'était pas la fille de la Princesse Phaka. L'histoire qu'elle était la plus jeune fille est toujours d'actualité. Ceux qui connaissent la vérité n'osent rien dire, car ils craignent la colère du Prince Vara. Et si quelqu'un en parle, cela ne semble être qu'une rumeur qui ne peut pas être prouvée. Son père lui a dit qu'il ne voulait pas qu'elle devienne le sujet de conversation de tout le monde, en tant que fille illégitime d'une concubine qui n'était qu'une simple femme du peuple et qui est partie à cause d'une maladie étrange. Il craignait que les gens en dehors du palais la traitent sans respect. Il a donc choisi de garder son origine secrète.

Elle en a appris plus sur sa mère par la suite, par son père, son grand frère et sa nourrice Phan. La nourrice Phan lui a raconté que sa mère était belle et avait un cœur pur. C'était la femme que son père aimait et protégeait par-dessus tout. Mais malgré ça, il a choisi de garder les souvenirs de sa mère pour lui et de la faire disparaître de la mémoire de tout le monde au palais quand elle est partie, car il voulait qu'elle, qui était la seule fille de la femme qu'il aimait, grandisse sans rien manquer. Il pensait que ce serait mieux pour elle. La nourrice Phan lui a dit que son père l'aimait tellement qu'il a accepté de ne plus pouvoir parler de sa mère à qui que ce soit, et cela la touche beaucoup. Mais en même temps, elle a toujours eu un conflit intérieur. Elle était peut-être acceptée par les gens de l'extérieur, mais elle ne s'est jamais sentie comme faisant partie de sa famille. C'est quelque chose qu'elle ne peut dire à personne, alors elle ne fait que le cacher au plus profond d'elle et faire semblant d'aller bien.

"J'ai aussi découvert ça quand j'avais environ huit ans." La Princesse détourne les yeux de la rue la nuit et regarde la personne à ses côtés avec un léger sourire au coin des lèvres. Darin la regarde en silence. Ses yeux ne montrent pas de surprise, seulement de l'inquiétude. Elle serre sa main plus fort sans dire un mot. Et elle admet que son attitude calme et réceptive lui facilite la tâche de raconter pour la première fois les traumatismes de son enfance à quelqu'un d'autre. Quelqu'un dont elle est plus proche que n'importe qui d'autre, quelqu'un dont elle est tombée amoureuse, même si elle sait que c'est impossible.

Darin écoute attentivement la Princesse raconter son histoire, depuis son enfance jusqu'à maintenant. La Princesse ne sanglote pas comme avant. Il y a seulement de la tristesse dans ses yeux, avec un peu plus de larmes que d'habitude, mais elles ne coulent pas. Elle la regarde essayer de forcer un sourire, comme un mécanisme de défense contre les gens qui la regardent. Elle ne sait pas quand elle a appris à le faire. L'histoire de la Princesse est assez lourde par rapport à la sienne, qui a grandi dans le confort et a reçu tout l'amour de sa famille.

"Je n'aime pas que Mère me regarde avec un tel dégoût, mais souvent, je me reproche d'être la fille d'une concubine, et je me dis que c'est normal qu'elle me déteste. Et parfois, je suis en colère contre mon père et ma mère pour ce qu'ils ont fait, et que c'est pour ça que c'est comme ça. Mais chaque fois que je pense à ça, je me sens coupable et triste, comme si tout dans ma tête était en contradiction." La Princesse Rampha pose sa tête sur son épaule avant de fermer les yeux. Les larmes qui étaient au bord de ses yeux se mettent à couler.

"Tu n'as rien fait de mal, donc c'est normal de te sentir mal à propos de ce qui s'est passé. Et nous ne pouvons pas connaître toutes les conditions du passé de nos parents, car ce n'est pas notre passé." C'est la première fois que Darin donne son avis après l'avoir écoutée en silence pendant un moment. Elle lève la main qui n'est pas en train de tenir celle de la Princesse pour essuyer les larmes sur sa joue. La Princesse ouvre les yeux pour la regarder.

"Je me sens mal de penser comme ça d'eux."

"Moi aussi, il y a beaucoup de choses que je n'aime pas chez moi. La Princesse est la même chose, n'est-ce pas ? Puisque nous n'aimons pas certaines choses ou certains aspects de notre propre personnalité, il n'y a aucune raison d'aimer quelqu'un à cent pour cent, peu importe qui c'est." Darin la regarde intensément, comme si elle l'écoutait attentivement. Une joue, qui repose sur son épaule, forme une petite bosse, car elle a levé la tête pour la regarder. Elle est si mignonne qu'elle ne peut s'empêcher de sourire.

"Parfois, nous devons juste accepter que nous puissions ne pas aimer nos parents s'ils font quelque chose de mal. Tu peux être aussi en colère que tu veux, c'est justifié par tout ce que tu as dû endurer."

"Est-ce que ça va rendre ma vie plus difficile à la maison ?"

"Même si tu ne veux pas être en colère, la colère sera là de toute façon. Nous ne pouvons pas contrôler nos sentiments, mais nous pouvons accepter qu'ils soient là. Nous pouvons être frustrées. Nous pouvons être en colère. Nous devons juste en être conscientes pour pouvoir les gérer correctement. Par contre, si tu te dis juste que tu ne ressens rien alors que ce n'est pas le cas, tu pourrais arriver à le contrôler, mais un jour, tu craqueras."

"Alors, je dois être en colère pour toujours ?"

"Il n'y a aucune raison d'être heureuse que les autres fassent de mauvaises choses. Mais peut-être que nous serions plus heureuses si nous essayions de nous en moquer."

Darin avoue que pendant qu'elle écoutait l'histoire de la Princesse, elle a ressenti beaucoup de choses, de la tristesse, de la colère, de la frustration, mais elle n'a jamais vécu ça. Donc, se contenter d'écouter et de donner des conseils semble facile par rapport à la personne qui vit vraiment cette situation. Elle ne peut pas juger ou se mettre à sa place pour savoir pourquoi la Princesse a choisi de faire ça, ou pourquoi elle n'a pas pensé à faire ça. Elle ne peut que lui donner un autre point de vue et la soutenir ici, avec la promesse qu'elle fera tout pour protéger la femme en face d'elle.

"Je sais que c'est difficile, mais je veux que tu penses que les gens sont de plusieurs types, et ce n'est pas notre devoir de comprendre le mauvais comportement de quiconque. Mais si tu veux comprendre, tu peux le faire. Par exemple, tu peux penser que la Princesse Phaka agit comme ça parce qu'elle n'aime pas ta mère, qui était une concubine. Ou que le Prince Chakr est comme ça parce qu'il a été gâté. Tu peux essayer de comprendre, ce qui pourrait te rendre moins en colère, mais ça ne veut pas dire que ce qu'ils font est bien. Ce qui est mal, est mal. Peu importe la raison, tu n'as pas à t'en vouloir." La Princesse regarde le beau visage de la personne à ses côtés en silence. Darin la fait tomber amoureuse, et il est difficile de s'en sortir. Elle ne sait plus de quoi elle est amoureuse : de son apparence plus attirante que n'importe qui d'autre, de son intelligence évidente, de ses pensées plus matures que son âge, de la chaleur et de la douceur qu'elle lui donne dans chaque action, ou de la gêne qu'elle ressent quand elles sont plus proches que d'habitude. Ou est-ce tout ça à la fois ? Elle sait seulement qu'il est maintenant très difficile de revenir en arrière, quand elle n'était pas encore si attachée.

Elle déteste l'idée de ne pas être née homme, qui lui vient souvent à l'esprit ces temps-ci. Elle ne veut pas être un homme, pas du tout. Elle déteste juste l'inégalité des sexes qui la fait toujours se poser la question. Et maintenant qu'elle est en train de tomber amoureuse d'une femme, si elle ne peut pas être avec elle pour la simple raison qu'elles sont toutes les deux des femmes, et si être un homme est la seule façon de l'avoir à ses côtés en tant qu'amante, alors peut-être qu'elle voudrait être un homme. Bien sûr, c'est impossible.

"Tu es très forte, d'avoir grandi aussi bien." Darin regarde leurs mains serrées pendant un moment, avant de se tourner vers elle avec un grand sourire.

Ce n'est pas bon du tout... Elle a l'impression qu'elle ne peut plus arrêter ses sentiments. Elle est déjà amoureuse de Darin.